



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

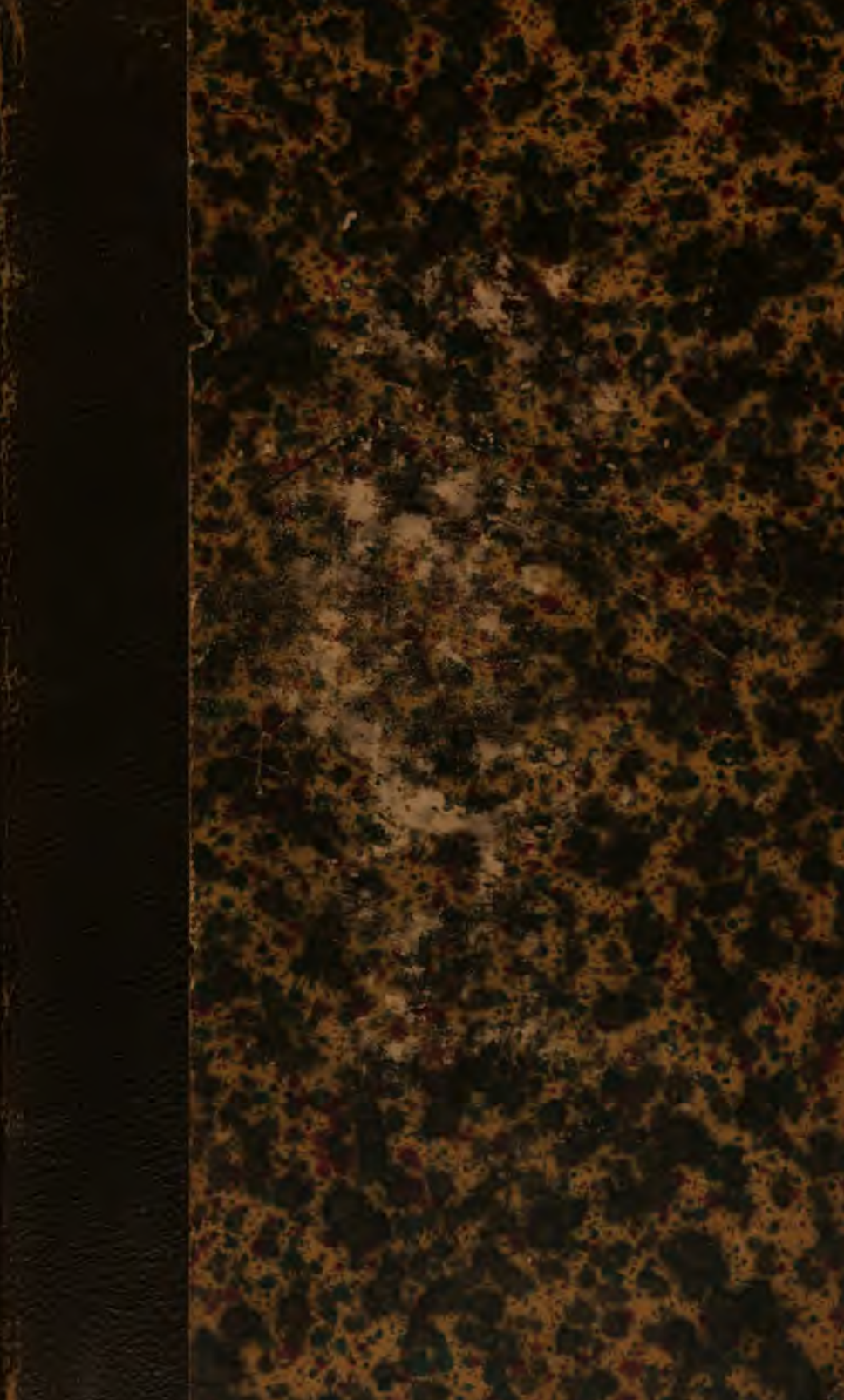
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

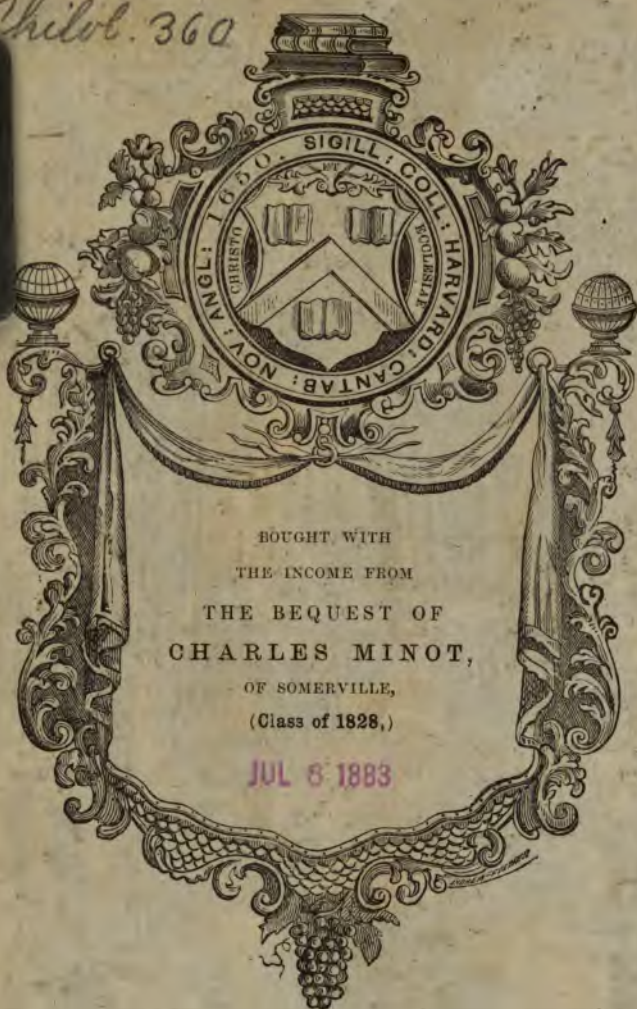
## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





Philol. 360

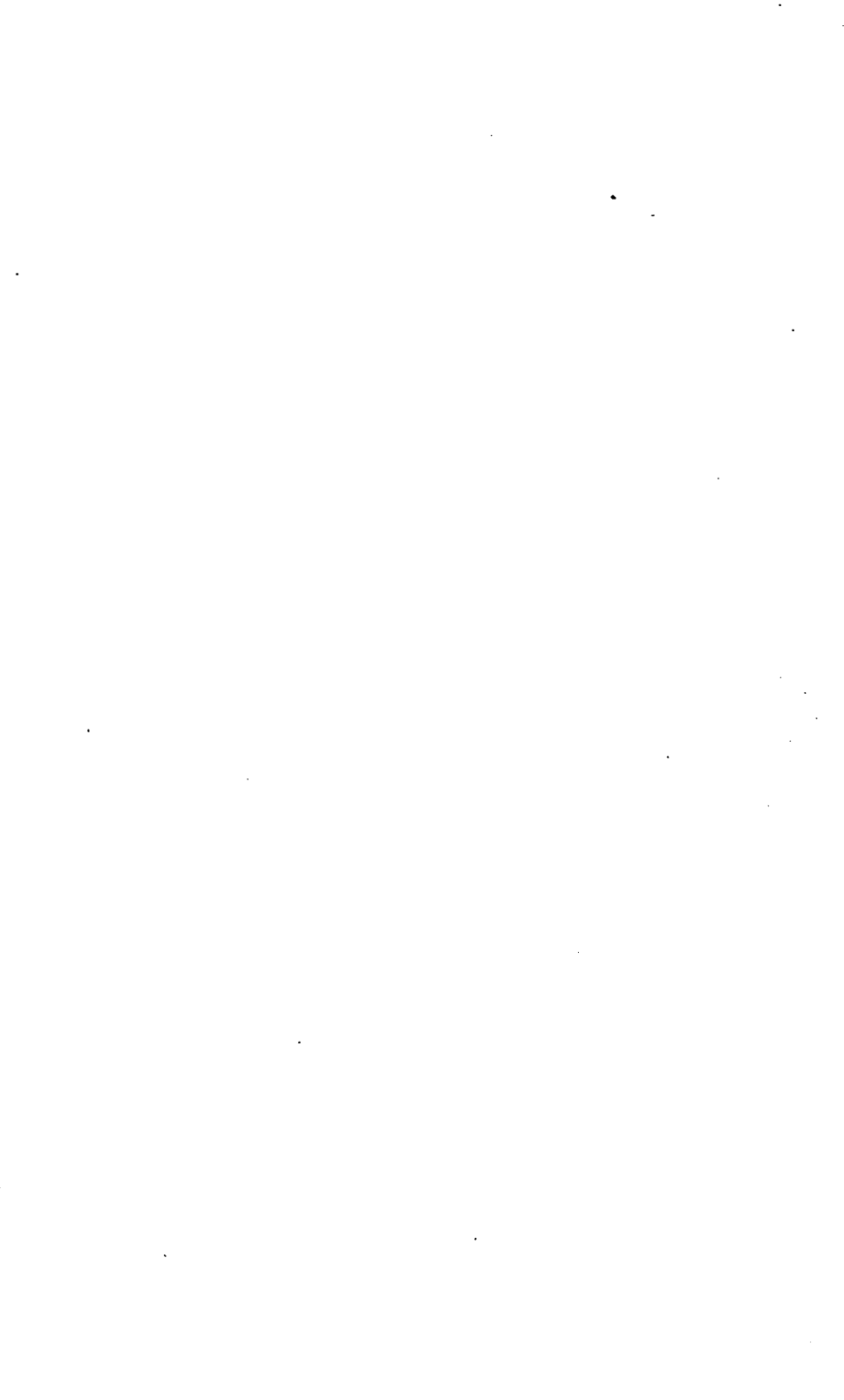


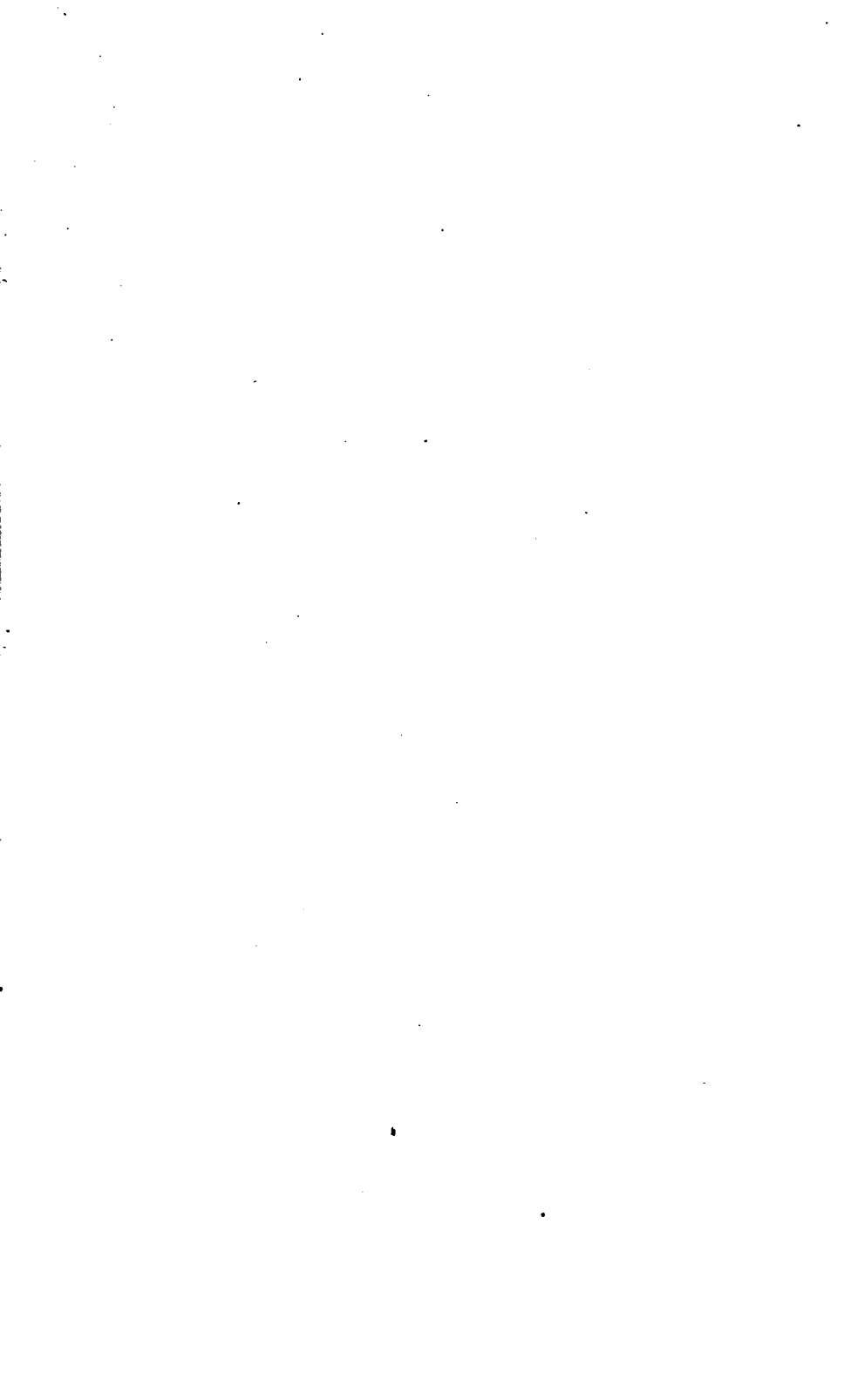
BOUGHT WITH  
THE INCOME FROM  
THE BEQUEST OF  
CHARLES MINOT,  
OF SOMERVILLE,  
(Class of 1828,)

JUL 8 1883













**REVUE**  
**DES**  
**LANGUES ROMANES**



---

MONTPELLIER, IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI. — HAMELIN FRÈRES



REVUE  
DES  
LANGUES ROMANES

PUBLIÉE  
PAR LA SOCIÉTÉ  
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES

---

Troisième Série

TOME HUITIÈME

TOME XXII DE LA COLLECTION



MONTPELLIER  
AU BUREAU DES PUBLICATIONS  
DE LA SOCIÉTÉ  
POUR L'ÉTUDE DES LANGUES ROMANES  
Rue St-Guilhem, n° 17

PARIS  
MAISONNEUVE ET C<sup>ie</sup>  
LIBRAIRES-ÉDITEURS  
25, QUAI VOLTAIRE, 25



# REVUE

DES

# LANGUES ROMANES

---

## DIALECTES ANCIENS

---

### LE MYSTÈRE DE SAINT EUSTACHE

(Suite)

---

*Capiant filios et vadant ad domum episcopi, et, quando erit juxta  
januam, dicat :*

PLACIDUS. — Ou ! de l'ostal, reculhé-nous,  
Que nous volen habitar en vous,  
He ha mun segnor volen parlar.

PERRINETUS *clericus Episcopi*

365 Non vous chal pas tant cochar.  
Qual sé que vené tant à vespre ?  
Qui demanda ? Nostre mestre ?  
Ben crey que abie ha afar.  
Oure que vous scotar !  
Mas, pueys que volé venir,  
370 You vous anarey ubrir  
Tot-mantenent.

PLACIDUS. — Huebre-nos apertoment ;



Depacho, non parlar tant,  
 Car you e aquestj enfant  
 375 E aquesti feno, que eys present,  
 De batear nous aven tallent.

*Intret et dicat coram episcopo Placidus.*

[17] Segnor avesque de valour  
 Diou vous garde vostre honor,  
 E vostro bono sanctità.  
 380 JHESU Xpist sey nous ha mandà  
 Que vous nous vulhà batear,  
 Tot de present, sens plus istar.  
 Ar entendé, segnor, que fo:  
 L'autre jort, you e d'autres pro,  
 385 Annen chasar on ung bochage,  
 Ont vic-la ✠ ambé l'eymage  
 De JESU Xprist al cap d'un cert;  
 E dic, per tolre nous d'infert,  
 E per donar nous paradis:  
 390 « Te apareiso à ton avis. »  
 E pueis me dis in entieroment,  
 Senso nengun defalhiment,  
 Que mi, ma molher e mos enfans  
 Deguesan esser xpistians.  
 395 Per que, segnor, tot de present,  
 Aquel presious sacrament.  
 Que batisme eys apellà,  
 Sens plus atendre, nous donà;  
 Car desir aven de lo penrre.

*EPISCOPUS genibus flexis:*

400 O Segnor Diou, que voles defendre  
 Tot home de dampnation,  
 A tu laus e benedicion!

*Surgat et dicat:*

Diou, que eys Santo Trinità,  
 Garde de mal lo solàs.  
 405 [18] De vostro vonguo grant joy ay,

- De pueys que à Jhesu Xpist play.  
 Diou ha comandà, e se deou far,  
 Que chascun se deo batear  
 Al nun dal Payre e dal Filh  
 410 E dal benit Sant Sperit.  
 Mas covento primieroment  
 Que metà vostre entendament,  
 Tant vous como vostres enfans,  
 De creyre en Diou tot poysant,  
 415 E en son Filh, nostre segnor,  
 Que nos ha mostrà grant amor,  
 Quar el ha volgu penre mort  
 Per adure nous à bon port.  
 Al Sant Sperit vous creyré ;  
 420 Eysint santoment viouré.  
 Vené e vous ayanolhà  
 Al nun de là Santo Trinità.

△ *eniant juxta episcopum et dicat idem Episcopus :*

- Say, Perrinet, vay-me d'aygo querir  
 Afim que se puecho complir  
 425 La devotion de questi gent.

PERRINETUS. — Mun segnor, de bon talent,  
 Lour entencion saré complo ;  
 Diou saré en lour compagnio.  
 E se adurey *sanctum crisma* ?

- 430 EPISCOPUS. — Despacho-te, pro eys menà ;  
 Non sabes-tu de que usen  
 Quant lo sant baptisme donen  
 Ni de que aven à mestier ?

- [19] PERRINETUS. — Ben ho saboc ; mas per Sant Dier,  
 435 Si non en pensavo miel (?) valer  
 De l'estreno ; mon dever  
 Apenas e you fariou.

EPISCOPUS. — Chaton, layso far à Diou,  
 Car de cert, ben sarés payà.

- 440 PERRINETUS. — En vous me flou ; or avisà.

Eysi eys tot quant fay mestier ;  
 Tot ero apareilha dous hier.  
 Non eysublié pas de me payar.

EPISCOPUS. — Dous que vous volé batear,  
 445 Lous nons vous vous changaré.

PLACIDUS. — Si la vous play, me scotaré,  
 Segnor avesque et prellà.  
 You vous direy ma volontà;  
 Heustaci per nun mon drech non saré ?

EPISCOPUS *acipiat aquam et, ipso Heustacio genuflexo, dicat :*

450 Pueys que eytal nun aver volé,  
 Heustaci apellà saré.  
 Heustaci, creys-tu fermoment,  
 Como t'ay dic primieroment,  
 En cel que ordeno xpistiandà ?

[20] HEUSTACIUS. — Payre, you soy ben enformà.  
 456 Tot quant que li Gleyso cre, volo creyre ;  
 E aquesti que me son d'areyre ;  
 Trestot m'o avé decleyrà<sup>1</sup>.

EPISCOPUS. — E vous, dono, en verità,  
 460 Cosint volé que on vous apelle ?

UXOR. — Segnor, si l'eyz lo plazer voste,  
 Theospita per nun vuelh aver.

EPISCOPUS. — En vostre fach prenoc pl[a]zer,  
 E tous dous, enfans, vous batearey ;  
 465 Al nun de JHESU ho farey.  
 Heustaci et Theospita you vos bateou  
*In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Amen.*

IDEM EPISCOPUS. — Di-me, Heustacii, de present,  
 Cosint tiou filh voua sarey, saren ;  
 470 Car en apres lous vuelh batear.

HEUSTACIUS. — Diou me garde de prevaricar,

<sup>1</sup> Ce vers a remplacé celui-ci : Entre tous sen ben enforma.



Reverent payre et segnour.  
 Agapit houré annun lo mœur,  
 E al num dal sant 'Sperit,  
 475 Theospit, lo plus pechit ;  
 Masque vous ho ayà en gra.

EPISCOPUS. — Pueys que eysi eys vostro voluntà  
 Eysint saren apellà.  
 Beous enfans, ayanolhà-vous,  
 480 E batearey vous ambé dous.

[21] PRIMUS FILIUS. — Tres voluntier, mun dous segnour,  
 Me ayanulharey prumier.

SECUNDUS FILIUS. — Après mun frayre, per entier,  
 Devotoment you volo penrre  
 485 Lo sant sagrament de batisme  
 A lo honor de Nostre Segnor.

EPISCOPUS. — Lo veray Diou de tot creator  
 Vous done gracio de so far.  
 En après volo batear  
 490 *In nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti.*

AMBO FILII. — Amen (*alta voce*).

IDEM EPISCOPUS. — Mos amis, or entendé,  
 Bën que vous se volgu batear,  
 Vulha Diou temé e amar  
 En totas vostras operaciously,  
 495 Car autroment you vous afiou  
 Que pauc vous valrio lo sagrament.

HEUSTACIUS. — Nous vous remarcien charoment,  
 Car ben nous avé illuminà  
 JHESU Xpist, per sa pietà,  
 500 Vous salve e done quieto vio.

EPISCOPUS. — JHESUS Xpist, filh de Mario,  
 Sio en la vostro compagnio,  
 [22] E vòus defendo de tout mal,  
 E vous done la vito eternal.  
 505 De certan, you ay cognegu

Que en vous eys lo rey JHESU,  
E me semblo, à mun avis,

Que habitaré en paradis.  
Preouc vous, sovegno-vous de mj ;  
510 De vous me sovenré ausi.  
A Johan l'apostol vous commant  
Dous aquest' horo en avant,  
Que li plaso, per sa amor,  
Qu'el sio vostre intersessor  
515 Davant Diou omnipotent.

UXOR. — Signor prelà, que se valent,  
Vulha-nous à tous perdonar,  
Car nous en volen tornar  
Segretoment en nostro habitation.

Sillete.

*Recedant et pater exeundo dicat :*

520 HEUSTACIUS. — Certanoment euro vey iou  
Que nostres nous venon de Diou,  
E dal Filh que nous deylivre  
*A consorcio sathane*  
E al nun de l'Esperit Sant,  
Como dich ay you de devant,  
525 De Diou sen, non douté,  
Iou say que non nous falhiré.  
Que la sio ver so que vous dic  
De *agios* deysent Agapit :  
*Agios* val eytant come *sant*.  
530 Beneura saré mon enfant.  
[23] Theospit que eys grec deysent  
Que en nostro lengo puroment  
520 Desino eytant como Diou<sup>1</sup>.

<sup>1</sup> Vers *effacés* :

Per que donc vous batearey you  
Disent : you te bateouc, Agapit,  
Al nun dal Payre e da[l] Filh  
E dal benit Sant Sperit,  
E à tu, Theospit, semblablement  
Al nun dal payre omnipotent.

*Recedant. Quando fuerit domi, dicat*

HEUSTACIUS IDEM. — Say, chavaliers, annen chasar,  
 535 Car you me voloc deportar;  
 En chaso prenoc grant deport.

PRIMUS MILLES. — Mon segnor, nos sen d'acort;  
 Mas portarey ma botelho.  
 Tant l'amoc que eys meravelho:  
 E quant iou me pousarey,  
 540 Ben say que you la beourey  
 E à trasque tous farey crehenso.

SECUNDUS MILLES. — E you voloc portar ma lanso  
 En la grant maniero de Franso,  
 545 E quant venré que lay saren,  
 Tu e you nous deportaren,  
 Car lay ha bel esbatiment,  
 E 'sprovaren nostre jovent.

[24] HEUSTACIUS. — Annà-vous-en, tot de present,  
 550 Veyre si ren trobaré,  
 Sio cert ho lop, non ho doté;  
 Mas lous segué fermament.

PRIMUS MILLES. — Non hi ouré per my falhiment.  
 Compagnun, non sian paresous,  
 555 Mas corran fort entre e tous dous,  
 E mostro ung pauc ton personage.

SECUNDUS MILLES. — Iou passarey tot aquest bochage  
 Si legieroment como tu,  
 E te deypolhesas tot nu.  
 560 Fay pur dever, non te truffar;  
 Pro saboc corre e trotar,  
 Non metan lo tens en follio

*Currant fortiter; sed ipsi milites desistant Heustacium, et tendant ad alium locum. — Modo vadat Heustacius ad locum ubi est Jhesus, et, quando erit prope, dicat:*

HEUSTACIUS. — Mon dous segnour, you te suplio,  
 Non mespreses ton servitor;

- 565 Mas te plaso per ta amor  
 Que eysint quant you ay cognogu  
 Que tu sios lo veray Jhesu  
 Filh' de Diou, payre omnipotent;  
 En apres dic joiosoment
- 570 Que creouc al Payre e al Filh  
 E al benit Sant Sperit.  
 Mantenent soy vengu eysi  
 Que tu magnifestes à mi  
 So que as promeys lo jort passà.
- [25] JHESUS *per servum*. — Heustacy, tu sies beneyrà,  
 576 Car davant eras tant mortal,  
 E mantenent sies immortal.  
 Lo dyable as sobremonà  
 Que tant fort t'avio baratà ;
- 580 L'enemic que ero corrompent  
 As leysa, e lo omnipotent  
 As vist ; e te beylaré  
 Lo realme que fin non ouré.  
 Mantenent saren demonstrà.
- 585 *Fidey tue opera* ;  
 Car lo demoni, per envidio,  
 Per sa tristor e sa malicio,  
 Contro tu fort se conmouré,  
 Grant tribulation te daré
- 590 Per so, car l'as desamparà ;  
 Disciparé ta hostalà ;  
 Pro te conventaré à sufrir  
 E pro de chausas sostenir,  
 Afin que tu ayas vitorio.
- 595 De mi toyort ayas memorio.  
 D'aqui al jort d'uey sies exaltà.  
 Penre te faut humilità :  
 La te conventare humiliar  
 E toto vanità leysar.
- 600 Non falho donc ta vertu.  
 Grant glorio al mont as agu ;  
 Mas eysint quant preniyas plaser,  
 Cosint pogessas far dever

- 605 De complayre à l'emperroux ;  
 En eysint à mi, que soy amour  
 Te perforsares de hobeir,  
 E fort sares de qui à murir.  
 Sapias ben, e non hi dotar,  
 Que Jop te convento semblar  
 610 [26] Jamais en ta cogitation,  
 Queyno que scio li tentation,  
 Contro Diou non murmurarés.  
 Eysint lo Diable vensarés ;  
 E quant te sarés humiliàs,  
 615 Per tribulacions fort lasàs,  
 Venrey et te retornarey ;  
 Ma proprio glorio te darey.  
 Or me di, Hestasi, en qual temps  
 Si tu amas mays los temptamens,  
 620 Euro ou en ta velho ?

- HEUTACIO. — Lo mon segnor, iou te suplio  
 Que enpossible eys de evitar  
 So que te play de ordenar ;  
 Mays amoc, segnor, en jovent  
 625 Recebre aquesti torment.  
 Mas te preouc nos dones pasiensió  
 E en tot mal grant resistentio ;  
 Lo diable, per paraulo vano,  
 Non nous tollo la ley xpistiano,  
 630 Ni tu de nostre entendament.

JHESUS. — Heustaci, cre pur fermoment  
 Car ma gracio en tu saré  
 Que vostras armas gardaré  
 A la fin de vostro vio.

*Recedat JHESUS et tendat ad Paradisum, et Heustacius, domum ;  
 et cum fuerit ubi sunt milites, dicat :*

- [27] HEUSTACIUS<sup>1</sup>. — Mous beous amis, ben me pleyrio  
 636 Si avià preys qualque salvajuro.  
 Mas si non eys, per aventuro,  
 Anen-nous, tot prestoment.

<sup>1</sup> Ici quatre vers effacés, qui sont reproduits plus bas (vers 650 à 653).

PRIMUS MILLES. — Mun char segnor, nos sen content,  
640 Pueys que non aven ren pogu penre.

SECUNDUS MILLES. — Mon dous segnor, vulhàs entende,  
Pur ar segueouc ung reynart<sup>1</sup>  
E non saboc en qual part  
Lay per pechit governet.

645 TRONPETA. — E you agro preys ung cert,  
Mas si aguso pogu tant chaminar  
Que l'agoso pogu arapar,  
L'agro donà à l'emperour.

*Recedant omnes et quando fuerint domi, dica[t] uxori:*

HEUSTACIUS. — JHESU Xprist nostre gouvernour,  
650 Dono molher, se vous benio.  
E garde vostro compagnio  
Dal poyr dal malvàs sathanàs.

UXOR. — Plaso à Diou que d'aquel solàs  
Sio tot xpristiam defendu  
655 Mas vous demando de Jhesu.  
[28] Queynas novellas dizé-vous ?  
Dizé-ho, ami, e a 'questous dous,  
E non nous defalhà en ren.

HEUSTACIUS. — De JHESUS vous dizo grant ben,  
660 Que en el eys toto leoutà,  
Rey dal reys eys apellà.  
Dono molher, you vuelh dire  
Non faut point chanter ni rire,  
Quar, si al sel volen montar,  
665 Grant peno chal soportar ;  
E que grant ruino nos venré  
Tantost, et non hi tarzaré.  
Prenan tot lo mal en paciencio,  
Beylan à Diou la reverencio,  
670 Car s'eyes humilià per nous

<sup>1</sup> On a effacé :

Quar ung senglart avian  
Quant sen.....

Sus l'albre de la santo Cros:  
Eysint ha fini sa vio.

*UXOR flexat genua et dicat:*

675 JHESU Xprist, filh de Mario,  
Defendo aqwesto compaignio  
Dal poir dal demoni malvàs  
E estendo sobre nous sous bras,  
E sio facia sa voluntà,  
En tot quant as ordenà  
Sobre nos tot de present.

680 HEUSTACIUS. — Visage plazant  
E mot defalhanant  
Lo mont sol mostrar  
Unfert fort brient  
E plein de torment.  
685 Non falho ta fe ;  
Cel que nos regitz  
Sus en paradis  
Nos aiuavaré  
Que nengun otroage  
690 Ni dengun damage  
Fach non nos saré  
Per que vos preouveiren  
Per lo honor de Diou  
Sia fermo en la fe.

[29] UXOR. — Non doté en ren  
696 Car ho sarey ben,  
Si devo murir.  
Sufrir volo peno  
Afin que avegno  
700 Sus aut en paradis.  
Car seyt mont si (?) ha servi,  
Mon tres dous mari,  
Non ho fauc dotar.  
Dont preouc nostre segnor  
705 Que per sa amor,  
Paciencio nos done

En seyt mont.

INFERNUS. — Ou! diables, et que fazé?

E! salhé tuch de l'ostal;

710 La! nous eys vengu un grant mal,

E si provi non hi meten,

Nostre realme deciparen.

Ar entendé per que ho dic,

Car Jhesu, nostre enemie,

715 S'eyz alevà, e nos tonben!

Elàs! dyables, que faren?

Lo prince de chavalario

De l'emperour de Romanio

Jhesus a preys e nos ha reneà.

720 Oy làs! Oy las! la malo jornà!

El tenio nostre drech d'un pes.

Ou! marri unfert, que farés?

Ploro, sospiro, non quallar,

Infert dolent, que debes far?

725 Meté hi lo dever que poyré,

Autroment dolent en saré;

Tot vostre poyre e vous fazé.

[30] SATHAN. — Verità eys so que dizé.

Nostre realme saré perdu

730 Per aquel propheto Jhesu.

Prenan hi tous bon cosel.

ASTAROT. — Compagnum, isto en eyvel

E vous autreys que se à l'aviron.

Dire vous volo m'entencion:

735 La non eys nengun que fazo ben;

Si dizo mal, non dizo ren.

Las doas per berho (?) la mour partio

De l'emperour de Romanio

Eys sus nostro domination.

740 Annen tuch en tentatiom

E per lo poble terrenal

Non semenan alre que mal.

Lous princeys nous suvertiren

Tant que lous xpristians tuaren.



745        Semblo lo vous que sio de far?

INFERNUS. — Marri, ben avé de que plorar !  
               Sathan, que sies encheynà,  
               Dono conseil à ta meynà  
               E de temptar tu lour enseigno.

750    SATHAN. — Avant, demonis, ar vous sovégo  
               De las obras que ay ordenà  
               Davant que fasoc encheynà ;  
               Adam e Evo prumieroment  
               Mis en dolour e en torment,  
 755 [31]    Dont celas que son d'elos parti  
               Vengon legieroment hon my.  
               Abel per Cahin fe ousire ;  
               Entendé que vous volo dire :  
               Tant soy sutil en temptation.  
 760        Que per nenguno occasion  
               Paradis non poan aver.

BALSABUC. — Sathan, de tot eyso, eys ver.  
               Char nous eys, car sias catinà  
               Tant restrech e tant fort lià.  
 765        Nostre emperi eys mal tractà  
               Dous que as lo regiment leysà ;  
               E se peùro de jort en jort !

SATHAN. — D'eytals conseilhours un plen fort,  
               Vous non meté fim en cosel.  
 770        Ar vous meté tûch en eyvel  
               E entendé so que direy:  
               Sajoment vous cosselharey,  
               Per tot lo mont universal,  
               Se distribuïsan l'infernal,  
 775        E chascun fazo diligencio  
               De far nafrar la conciencio  
               De celous que saren batea.  
               Tantost tonbaren en pechà,  
               Dont dengun non los relevaré.

780 PIFFER<sup>1</sup>. — Aquel consel ben nos faré,  
Auren al cors dal reys pagan  
Que persegan fort lous xpistians.

[32] Li pagam tuch nostre saren  
E li cristiam: quar offendren

785 Encontro Diou, en murmurant.

ASTAROT. — Leviatam, consenteys hi tu?

LEVIATAM. — You dic que annan contro Jhesu ;

E si el se layso trobar,  
Non credo hane tastar de sal.

790 Mays non cognoc si mal novel ;  
E lo tuearey, nostre ennemic.

INFERNUS. — Or m'entent, mon bel amic.

You say que tu syes arguolhous,  
E non te acordas pas on nous ;

795 Voles ouvir que JHESUS ha dich  
Per un siou servitor David ;  
El dy qu'el nous diciparé  
Ni jamays el non callaré  
De qui que nous deffalhiren.

800 LEVIETAM. — JHESUS, iou non temo pas ren.

Mas grans colps de las e nos fazen,  
E per davant lui nos los metren ;

E quant non s'en avisaré  
Hins al las retengu saré,

805 Qui lous veyre.

BELLIM. — El ho sabré,

Eyso non chal eymaginar.

JHESUS non chal menasar.

Parlen de las autras personas

810 [33] Que son nostras, à totas horas.

D'aquest propheto, prodome, que eys de far !

GUIRONNET. — You dich que tuch ley dean annar,

E encontro lui fazan guero,

Tant que ung autre Job sio en terro.

<sup>1</sup> Effacé: Astarot.

- 815 Chascun fazo bon dever :  
 Li ung li tuaren son aver,  
 Li autre, vallés et serventas  
 E vengaren nostas ontas.  
 Li autre tentaren sa persono.  
 820 Lo propheto pòyr nous dono  
 Sovre toto xpristianità.  
 Compagnons, sia ben avisà :  
 Tant li donan de affliction  
 Que vengno à tentation ;  
 825 Ben say, non hi resistaré,  
 Eysint nostre elh saré  
 Non poyré fuir.

ANIMA. — L'armo soy, que non po murir ;  
 De murir longoment ay desirà.  
 830 En unfert, per tostems, soy logà,  
 Senso jamays aver repaus,  
 Car lous diables que van à saus  
 Ourey per ma consolation.

- MAR. — Bono compagno te tenrey iou,  
 835 Per que non sias tant eybaio.  
 Forse eys que ayas paciensio  
 Dal ben que te fan, ma meynà.

[34] MAGISTER DOMUS *anunciando*

- Ellàs, segnor, malo jornà !  
 Jou ay al cor grand desplaser.  
 840 Mon segnor, vous devé saber :  
 Vostres chavaus son trastuch mort  
 En l'estable, que ero? si fort ;  
 Car las pareys son tombàs  
 E sus al chavaus reversàs.  
 845 Elàs ! segnor, qual desconfort !  
 Car tanto bel cheval son mort !

(A suivre.)

---

# DIALECTES MODERNES

---

## NOTES DE PHILOGIE ROUERGATE

(Suite)

---

### V

Dans la première de ces Notes, il a été commis une erreur que j'ai reconnue depuis, et je suis d'autant plus pressé de la réparer qu'elle consiste en une imputation injuste contre mon compatriote et confrère en philologie rouergate, feu l'abbé Vayssier.

Contrairement à ce que j'avais avancé, j'ai constaté dernièrement que, dans la partie occidentale du département de l'Aveyron, *coela* et *noet* se disent pour *coeila* et *noeit*, ce qui dès lors autorisait notre lexicographe patois à considérer ces formes épenthétiques comme des diminutifs. Cette opinion me paraît confirmée d'ailleurs par notre mot *foeit*, qui n'est qu'une épenthèse du mot français fouet. De ces rapprochements il semble résulter en effet que la diphthongue *oet* est antipathique au caractère du rouergat central, et qu'elle s'y transforme naturellement en la triphthongue *oeit*. Tout porte donc à penser que *coeila* et *noeit* sont des équivalents locaux de *coeta* et *noet*, dans lesquels il serait difficile de ne pas voir des diminutifs.

La souche du premier est évidemment *coa*; mais la question se pose pour la dérivation du second. *Noet* et son épenthèse *noeit* peuvent, en effet, ou bien être une syncope de *noset*, issu de *nos*, ou bien être les dérivés directs d'un primitif syncopé *no*, qui n'existe plus, mais que peut faire admettre une forme fondamentale possible \**noüs* = *nodus*, analogue à \**nïus* = *nïdus*, origine démontrée de notre *niu*, nid. (Voir ci-dessus, p. 69.)

Nous avons encore reproché à l'abbé Vayssier d'avoir altéré *torrelhar* en *estorrelhar* pour en rendre l'étymologie plus facile. A ce propos, notre excellent collègue M. Roque-Ferrier a bien voulu m'apprendre que le patois de Montpellier

possède un *estorrolhar*, lequel se trouve aussi dans Vayssier comme variante d'*estorrelhar*<sup>1</sup>. De tout cela je conclus que j'avais commis un jugement téméraire, et, pour faire pleine réparation à qui de droit, je dois reconnaître que notre lexicographe a produit une œuvre parfaitement consciencieuse et d'une valeur considérable. Cela dit, et après avoir renoncé à contester l'existence réelle d'*estorrelhar* et *estorrolhar*, fréquentatifs régulièrement formés d'*estorrar*, lat. *extorrene*, dessécher par la chaleur, je maintiens une partie de mes reproches contre le dictionnaire rouergat : il a certainement eu tort d'omettre le verbe *se torrelhar*, se griller, et de le remplacer dans un de nos proverbes par un mot congénère qui ne rend pas la pensée du dicton. Voici ce proverbe rétabli dans sa forme authentique :

Que per Nadal se soielha  
Per Pascas se torrelha.

Et cela veut dire : Qui se chauffe au soleil à la Noël se chauffe au feu à Pâques.

## VI

La *Note II* (voir ci-dessus, XXI, p. 71) a été consacrée à la discussion d'une des critiques qui ont été formulées par M. Paul Meyer contre certaines étymologies proposées dans mes *Études de philol. et de ling. aveyronnaises*. Les autres ne sont pas moins dignes de notre attention, et nous allons reprendre cet utile examen.

Me fiant trop aveuglément aux renseignements de nos celtistes, j'avais identifié ensemble les racines rouergates *CAIR* et *CAIL*, et par là j'avais été conduit à méconnaître la véritable filiation des mots *cailar* et *cailus*. Le savant romaniste m'a donc fait très-justement observer (voir *Romania*, n° de janvier 1880, pp. 152 et 153.) que ces formes provençales répondent à des formes gallo-romaines *castellare*, *castellucius*, et que les textes latins du moyen âge les reproduisent dans les nuances intermédiaires et successives de *castlare*, *castlucius*, et *caslare*, *caslucius*. J'ai pu, depuis lors, constater dans les sources

<sup>1</sup> *Estorrelhar* = \**extorricalare*; *estorrolhar* = \**estorroulare*.

l'exactitude absolue de ces assertions, notamment dans le *Cartulaire de Conques*<sup>1</sup>.

Quant à la racine CAIR, M. P. M. en nie l'origine celtique tout aussi péremptoirement que pour CAIL; elle n'est, suivant lui, que la régulière transformation de la racine latine QUADR fournie par le mot *quadrum* et ses développements. Sur ce deuxième point, je ne suis pas disposé à passer condamnation aussi facilement que sur le premier; je dirai pourquoi tout à l'heure. Mais revenons un instant sur CAIL et ses composés *cailar* et *cailus*.

Si l'origine de cet élément n'est pas douteuse, l'histoire de sa formation, sa *genèse*, n'en est pas moins un problème qui offre à la fois beaucoup d'intérêt et de sérieuses difficultés.

Cette formation est certainement anormale, car la formation régulière correspondante nous eût donné en provençal *castellar* ou *castelier*, et *castelus*, qui se rencontrent d'ailleurs dans certains pays d'Oc, de même qu'elle a donné effectivement en français *châtelier* et *châtelus*<sup>2</sup>, sans parler de l'italien et de l'espagnol, sur les domaines géographiques desquels on relèverait nombre de *Castellare*, *Castelar*, *Castelluccio*, etc.

D'où est née cette anomalie, cette difformité? Sans doute de quelque accident survenu pour contrarier le développement normal des mots durant leur évolution, à l'instar de ce qui s'observe dans la production de tout phénomène tératologique dans les divers ordres de la nature.

Et quel fut cet accident dans le cas qui nous occupe? Là est pour ainsi dire le noyau de la question; mais, pour le dégager, il faut commencer par résoudre quelques difficultés préliminaires qui en forment en quelque sorte les enveloppes.

Ainsi, à la racine latine CASTELL de *castellaris* et *castellucius*, correspond la racine provençale CAIL de *cailar* et *cailus*; et, secondement, le pseudo-latin ou latin barbare du haut moyen âge fournit deux termes successifs de transition entre ces

<sup>1</sup> *Cartulaire de l'abbaye de Conques en Rouergue*, publié par Gustave Desjardins. Paris, 1879.

<sup>2</sup> Les *Châtelus* sont sans doute moins nombreux dans les pays de langue d'oï que les *Caylus* dans les pays de langue d'oc, mais ils s'y rencontrent; le département de la Creuse, notamment, en possède plusieurs.

deux formes extrêmes, soit les racines CASTL et CASL. Cela dit, procédons par voie régressive et cherchons d'abord le passage de CASL à CAIL, puis celui de CASTL à CASL, et enfin celui de CASTELL à CASTL. J'adopte pour mon exposition cette marche à rebours, parce que c'est celle que j'ai été amené à suivre dans l'étude qu'ont provoquée les observations de M. Meyer.

La dernière métamorphose ne présentait rien d'exceptionnel: *caslar*, *caslus*, se transformaient en *cailar*, *cailus*, comme *vaslet*, de *vassalet*, s'est transformé en *vailet*, valet; comme l's s'est changée également en *i* devant *m* dans *deime*, dixième, et *Maim*, *Maxime*, remontant par *desme* et *Masme* à leurs originaux latins respectifs, *decimus* et *Maximus*<sup>1</sup>.

Rattacher le changement de CASTL en CASL à une loi connue était plus difficile. Le vocabulaire provençal ne m'offrit qu'un seul mot, en dehors de *cailar* et *cailus*, qui eût l'élément ASTL dans ses origines, et, dans ce cas, la lettre *t*, au lieu d'avoir été éliminée, s'était changée en *c*. Le mot dont il s'agit est *ascla*, bûche de bois fendu, procédant du diminutif latin *astula* par une forme intermédiaire *astla*, comme le *t* de *vetlus*, contraction de *vetulus*, est devenu encore le *c* de *\*veclus*, d'où *velh*, *vielh*<sup>2</sup>.

La mutation de CASTL en CASL reste donc un fait isolé, une exception unique dans la morphologie phonétique du provençal. Pourquoi la loi, pourquoi la cause qui a fait *ascla* de *astla* n'a-t-elle pas fait *casclare* et *casclueius* de *castlare* et *castlucius*; ou pourquoi ce qui a produit *caslare*, *caslucius*, n'a-t-il pas produit concurremment *asla* au lieu de *ascla*? Contentons-nous de répondre, pour le moment, que cette différence de deux effets qu'on s'attendrait à trouver semblables s'explique en ce que, en réalité, ils relèvent de causes différentes, qu'ils se sont produits dans des temps et des milieux notablement distincts, ce qu'il s'agira de démontrer tout à l'heure.

<sup>1</sup> La tendance de l's à fléchir en *i* devant certaines consonnes ne s'observe pas seulement dans le conflit des lettres d'un même mot, mais encore entre les mots contigus d'une phrase; c'est ainsi que l's des articles *los* et *las* se change volontiers en *i* devant les mots commençant par une consonne.

<sup>2</sup> Conf. *usclar*, v. a., flamber, hâler, du lat. *ustulare* par un intermédiaire obligé *ustlar*.

La consonne composée STL est insurmontablement répugnante au tempérament phonétique de la langue latine et de ses filles les langues romanes; et TL lui-même, qu'elles ont admis dans quelques mots comme *Atlas* et *Atlantique*, y est une importation du grec et y fait disparate. Cela étant, je crois pouvoir avancer deux choses :

Premièrement, que le STL de *astla*, forme transitoire de *astula*, n'eut jamais qu'une existence virtuelle, et que, par le fait, *ascla* succéda immédiatement à *astula* lorsque l'*u* de celui-ci dut disparaître pour accommoder ce proparoxyton latin à la tonalité provençale ;

Secondement, que les mots *castlare*, *castlucius*, traduisent une prononciation germanique de *castellare*, *castellucius*, qui fut probablement introduite par les Francs dans les temps carolingiens, et qui prévalut accidentellement sur les formes romanes vraies dans une région de notre Midi, par suite de circonstances particulières à découvrir, mais analogues à celles qui imposèrent à la population « romaine » de nos provinces les noms propres d'homme et de femme apportés par ces Barbares.

Je crois inutile de m'arrêter sur la première de ces deux propositions; je vais entrer dans quelques détails touchant la seconde.

Nos vieux documents, notamment le *Cartulaire de Conques* (dont une charte remonte à l'an 801), nous offrent le fait remarquable autant que peu remarqué que voici : les noms propres des Rouergats de l'époque qui s'y trouvent consignés, et le nombre en est grand, appartiennent tous, ou bien peu s'en faut, à la langue germanique. Ce n'est pas tout : ces noms germains de personne ne présentent, dans la plupart des cas, aucune trace de romanisation, alors que la nomenclature topographique contemporaine, toute de source latine ou gauloise, porte déjà les signes d'une romanisation très-prononcée. Ces noms propres germaniques sont sans doute, tant bien que mal, accommodés aux déclinaisons latines, mais leur latinisation n'est pas autre que ce qu'elle devait être quand les mêmes noms, au lieu d'être écrits dans le Rouergue, étaient écrits au sein même de la Germanie.

Évidemment, durant la période carolingienne, deux langues



étaient en présence dans notre province et luttaien<sup>t</sup> pour l'empire, celle de la population « romaine » et celle des Francs. Ces derniers devaient être nombreux dans le pays, et comme officiers publics placés à la tête des *ministeria*, des *vicariae* et des *aïces*, et comme propriétaires terriens, et aussi apparemment à titre de simples colons et de serfs; et de plus, à en juger par le chassé-croisé des *missi dominici* et des *missi* de l'abbaye de Conques, entre Aix-la-Chapelle et le Rouergue, auquel nous font assister certains récits du *Cartulaire*, les communications étaient étendues et actives entre notre pays et les pays germaniques, ce qui devait contribuer à entretenir la connaissance de leur langue nationale dans nos familles d'origine franque. Sans doute, les noms étrangers que faisait adopter par les indigènes la tendance qui, en tout pays et en tout temps, porte la masse à modeler ses mœurs sur celles de ses maîtres, ces noms devaient perdre de leurs aspérités tudesques en passant par la bouche des « Romains » ; mais, lorsqu'ils étaient écrits, si le scribe était d'origine barbare, ces vocables à lui familiers étaient naturellement orthographiés par lui comme ils avaient coutume de l'être par delà le Rhin; et, si le rédacteur était au contraire de nation « romaine », l'orthographe tudesque lui était imposée en quelque sorte par la prononciation du déclarant, s'il était Barbare, lequel articulait son nom à la façon des gens de sa race; et d'ailleurs le scribe, crainte de déplaire, devait s'efforcer d'estropier ce nom le moins possible et d'en rendre de son mieux les sons exotiques au moyen de son alphabet latin.

Ainsi, tandis que dès la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, date de nos documents rouergats les plus anciens, l'orthographe des noms de lieu atteste que la population « romaine » trouvait déjà trop dures pour l'oreille ou pour la voix certains concours de consonnes simples de la latinité pure, et qu'elle altérait ces sons pour les adoucir, l'orthographe des noms germaniques en respectait toutes les rudesses et s'interdisait jusqu'à ces sobres atténuations que le latin de l'époque impériale et de l'époque mérovingienne elle-même se croyait tenu d'apporter aux noms barbares, en intercalant d'office certaines voyelles entre les consonnes, pour empêcher celles-ci de se heurter trop fort et de produire par leur choc des articulations trop difficiles à

émettre, trop désagréables à entendre. Par exemple, alors que, dans les écrits latins des deux époques précitées, nous rencontrons les noms des chefs barbares sous les formes adoucies de *Dagobertus*, *Gundobaldus*, *Sigobertus* ou *Sigibertus*, etc., pour *Dagbertus*, *Gundbaldus*, *Sigbertus*, etc., nos textes rouergats carolingiens, et jusqu'à ceux de la fin du X<sup>e</sup> siècle, ou de plus tard encore, orthographient brutalement : *Aicfredus*, *Aicmarus*, *Bertgaudas*, *Bertlandus*, *Gausfredus*, *Godbrandus*, *Guibaldus*, *Guibertus*, *Guifredus*, *Guimarus*, *Hugbaldus*, *Hugbertus*, *Jatbaldus*, *Jatfredus*, *Josfredus*, *Leodbertus*, *Leudgardis*, *Leutfredus*, *Leodlandus*, *Matfredus*, *Ratgardis*, *Rotbertus*, *Rotgarius*, *Rotlandus*, *Sicfredus*, *Teutbertus*, *Teutgarius*, etc.<sup>1</sup>

Une autre observation philologique prouve encore d'une manière décisive que, à l'époque où les textes qui nous occupent étaient rédigés, une partie considérable de notre population, considérable par le nombre et non pas seulement par la situation des personnes, faisait usage des dialectes germaniques, et que la rédaction des noms germaniques, de beaucoup d'entre eux tout au moins, avait lieu sous la dictée de Germains qui, bien que jargonant le latin comme langue officielle, employaient en famille la langue de leur pays d'origine. Dans le *Cartulaire de Conques* déjà cité, on rencontre toute une catégorie de noms de femme qui, terminés en *a* au cas nominatif, font *anæ* au génitif, ou plutôt *ane*. Suivant la remarque de Littré (voir *Dictionnaire*, art. NONNAIN), faite à propos du même phénomène observé ailleurs, par Jules Quicherat principalement (voir de la *Formation française des anciens noms de lieu*, p. 62 et suiv.), cette façon barbare de décliner en latin était la réminiscence d'une déclinaison germanique, d'où il est permis de conclure que ceux qui commettaient ce germanisme parlaient le tudesque. Ainsi, dans des actes de donation que renferme le *Cartulaire*, *Aiga*<sup>2</sup>, *Berta*, *Gisla*, *Odda*, se dé-

<sup>1</sup> Voir *Cartulaire de l'abbaye de Conques*, op. cit., à la table des noms propres.

<sup>2</sup> A propos de ce nom, nous devons signaler à M. Constans une méprise. Il a cru voir dans ce mot le substantif provençal *aiga*, employé comme nom propre de femme. *Aiga*, n. p., est un nom germanique qui se retrouve sous deux formes masculines et appliqué à des hommes, *Aigus* et *Aigo*, et qui entre dans la formation d'une foule de noms composés, par exemple : *Aigbrandus*, *Aig-*

clarent donatrices ; puis au bas de l'acte se lit : *Signum Aigane, Bertane, Gislane, Oddane*.

Eh bien ! pareillement, il nous est avis que les formes *castlare*, *castlucius*, à l'époque où ces mots s'inscrivaient dans nos vieilles chartes, étaient des prononciations tudesques de *castellare* et *castellucius*, servilement reproduites par le scribe telles qu'elles tombaient des bouches barbares, et servilement adoptées par la population indigène à l'instar des noms propres de personne.

Nous pensons que ces mots difformes finirent par se substituer dans le langage commun à leurs équivalents, mais que, le naturel de la phonétique romane reprenant le dessus, ces formes barbares se romanisèrent à leur tour, tout en s'adoucissant successivement en *caslar*, *caslus* ; *cailar*, *cailus*.

Notons en passant, ces remarques vaudront ce qu'elles vaudront, que les Anglais ont fait de *castellum*, *castle* (en opérant il est vrai sur le primitif et par déplacement de l'accent tonique, tandis que *castlare*, *castlucius*, sont tirés de dérivés et sans changement d'accent), et qu'ils prononcent aujourd'hui ce mot comme s'il s'écrivait *cassle* ; et notons, en deuxième lieu, que *castellum* a reçu un traitement semblable des Allemands dans le nom de ville *Cassel*, en latin *Castellum Cattorum*.

J'ai dit que les formes *castlare*, *castlucius*, sont une anomalie, une exception, un pur accident dans le langage du Rouergue et j'ai cherché à dévoiler les causes de cet accident. Mon étiologie pourra être contestée, mais le fait de l'accident est indéniable. Si *castlare*, *castlucius*, et leurs transformations ultérieures en *cailar*, *cailus*, se rattachaient aux lois de notre phonétique, je prie d'observer que ces mêmes lois ne nous eussent point donné en rouergat *rastelar*, ratisser, et *rastelier*, râtelier, mais bien *railar* et *railier*, parfaitement inconnus.

Et ce qui montre encore que les formes en question sont entièrement accidentelles, c'est que non-seulement elles sont isolées, intruses dans le dialecte où elles se rencontrent, mais qu'elles sont étroitement localisées dans le domaine géographique des langues romanes, puisqu'on ne les observe que

*fredus* (d'où nos *Ayffre* modernes).! *Aiglenda*, *Aigmarus*, *Aigulf*, etc. (Voir le *Cartulaire*, loc. cit.)

dans un petit groupe provençal dont le Rouergue paraît être le centre (dans le nord de la Lozère, dans le Cantal, la Corrèze, la Haute-Loire, où *ca* = *cha*, *cailar*, *cailus*, se présentent modifiés en *chailar*, *chailus*), et que partout ailleurs on trouve à leur place les formes normales correspondantes.

Finissons sur ce sujet en faisant connaître que *castlare* est employé comme appellatif commun dans plusieurs chartes sans date précise, mais que M. Gustave Desjardins rapporte au XI<sup>e</sup> siècle. Une autre charte, dont l'éditeur du *Cartulaire* place la date entre 1087 et 1107, donne *eastlar*, sans flexion latine, dans une phrase dont la première moitié est en latin et la deuxième en vulgaire. La voici : « . . . . et similiter donamus totam illam decimam quam habet Geraldus de Castaliaco in pignora per XII solidos podienses in toto illo *vinobre de Castlar del laus e de la foillada e de toz los frauz*. »

La suite sur la racine *CAIR* sera pour une prochaine *Note*.

J.-P. DURAND (de Gros).

(A suivre.)

---

GLOSSAIRE DES COMPARAISONS POPULAIRES  
DU NARBONNAIS ET DU CARCASSEZ

(Suite)

---

FA. — I fa coumo l'òli al cael ; — coumo la calofano à l'arquet.  
— S'i fa coumo un ase descabestrat. — Fa de bersedes  
coumo un ase de pets ; — coumo un gabach de tachos. —  
Ne fa tant que pot, coumo un gous quand cago. — Fa la  
plèjo e lou bèl temps coumo la campano de Sant-Jaques.

PER TRUFARIÈ :

I fa tant coumo s'un gous i pissabo sus la cambo ; —  
coumo un emplastre sus uno cambo de bouès ; — coumo  
las mouscos al fer caud ; — coumo la croux dabant un  
mort.

SE DITS :

Fa coumo lou gous dal dèumaire : ten de guèitat. — Fa  
ço que pot, coumo Roubin en danso. — Fa coumo las  
p... , manjo lou boun pa lou premiè.

FAIT. — Fait à-n-acò coumo un gous d'ana descaus ; — coumo  
un ase d'ana à pèd. — N'a fait coumo paire e maire. —  
N'a tant fait coumo St Peire de miracles ; — coumo lou  
diable abant de se faire armito.

PER TRUFARIÈ :

Fait ou estilat à-n-acò coumo un ase à jouga dal flajoulet ;  
— coumo uno escarpo à jouga dal biuloun. — Fait per  
gagna d'argent coumo lous gousses per canta bèspros.

FABOURIS. — De fabouris coumo de lamos de ganibet.

FACILLE. — Facile coumo boun jour ; — coumo de beure un  
beire d'aigo quand on a set ; — coumo de dire : hai !

FACIO. — Uno facio coumo un Ecce-Homo.

FADEJA. — Fadeja coumo un mainatjou ; — coumo un gat an'  
uno mirgo. — Faire acò coumo qui fadejo.

SE DITS :

Filho que fadejo,

Mirgo que troutejo,  
Pel galant, pel gat,  
Faran lèu un plat.

FAISSOUNA. — S'afaisouna coumo un pabou.

FALS ou FAUS coumo uno epitafo. — Faus e courtés coumo un Biarnés.

SE DITS :

Courtés de bouco, e ma al capèl,  
Pauc coustous e rés de pus bël.

FAMILIÈ ou ATRIBASAT coumo un aucèl qu'on nourits dins la ma. — Familiè coumo s'èro de l'oustal.

FANTASTIC. — Fantastic coumo la mulo dal Papo.

FANTESIÈROUS. — Fantesièrous coumo uno fenno prens.

FARANDOLEJA. — Farandouleja coumo un parpalhol ; — coumo un bol de mouscalhous.

FAT. — Fat coumo uno coujo ; — coumo jiscles.

SE DITS :

Fat de naissenço guerits pas jamai. — A fat, cal fol. — Cado fat a soun boun sen.

FATIGO. — En fatigo coumo un ase per bendemios ; — coumo un bourrèu que bol fa sas pascos ; — coumo un courdouniè qu'a rés qu'uno formo.

FAUGNAT. — Faugnat coumo un rasin.

FAUTIBLE. — Fautible coumo tout mourtal.

FEDO. — Abé lou sang blanc coumo uno fedo.

FEGNANT. — Fegnant coumo un gous bestio ; — coumo uno missarro ; — coumo uno escarpo ; — coumo un Lazaroni.

SE DITS D'UN FEGNANT :

Ja gagnara sa bido, s'i fournissoun lou pa, lou bi e lou fricot.

FELHUT. — Felhut coumo un amouriè prest à la culido ou coulido.

FENNO. — Rés de brabe, quand es brabe, e rés de marrit, quand es marrit, coumo la fenno.

SE DITS :

Las fennos manjoun coumo dous, an d'esprit coumo quatre, de maliço coumo sièis e de passiu coumo bèit.

l'a de fennos que bous aimoun coumo la loubou aimo un moutou.

FÈRME. — Fèrme coumo un roc; — coumo de car d'ausino; — coumo un pecoul; — coumo un gra de cruchenc; — coumo un bigarrèu; — coumo un tauliè.

FERUM. — Ana e beni coumo de ferum engabiât.

FERUMEJA. — Ferumeja coumo un bouc.

FERRAT. — Ferrat coumo uno porto de prisou.

PER TRUFARIÈ :

Ferrat d'argent coumo un pouli quand nais.

FI. — Fi coumo un reinard; — coumo un merle; — coumo uno agasso; — coumo un gat; — coumo uno arno; — coumo un Niçard; — coumo un Fouissenc. — Fi, rusat coumo lou coumis d'un banquié; — fi, plegadis coumo uno amarineto. — Fi coumo uno telo d'iragno; — coumo de dentèlo; — coumo de moussoulino; — coumo uno pèl de cebo. — Fi coumo lou temps; — coumo lou bent; — coumo l'ambre.

PER TRUFARIÈ :

Fi coumo de lano de porc; — coumo de pa d'ordi.

SÈ DITS :

As pus fis, las bragos i toumboun.

FI ou ACÂBASOU. — Ben toujours à la fi coumo lou Gloria Patri.

— Es sans fi finalo coumo l'eternitat.

FIAL. — De fial gros coumo de ficèlo.

FIALA. — Fiala coumo uno tâtiragno; — coumo uno courrejolo; — coumo un macaroni; — coumo de besc; — coumo uno soupo de fourmatge.

SE DITS :

Maridats-me, ma maire, que prim fiali.

FIBLA. — Fibla coumo un jounc; — coumo uno gaulo; — coumo d'amarino.

FICA. — Fica soun camp coumo se lou diable bous emmenabo.

FIDÈL. — Fidèl coumo uno tourtouro; — coumo un gous; — coumo la jiroundèlo à soun nits; — coumo un Jusiou à sa lé; — coumo un Espagnol à soun rei; — coumo un Turc à l'Alcouran.

**FIÈR.** — Fièr coumo un poul que dresso sa cresto; — coumo un pouli descabestrat. — Fièr coumo Artaban; — coumo Berreto; — coumo Ajac; — coumo un duc; — coumo un Gascon; — coumo un Ecoussés; — coumo un papogai. — Fièr e libre coumo lou rei das aucèls.

**FIÈRO ou FIÈRAL.** — S'entendre coumo lairous en fièro. — S'i parlo coumo dins un fièral.

**FIGURO.** — Figuro roujo coumo uno rajolo.

**FILHOL.** — L'ei sus brasses coumo moun filhol quand lou ten-guèri.

**FIULA.** — Fiula coumo un estourbil; — coumo un merle; — coumo uno baudufo fendudo.

**FIULA ou PINTA** coumo un tambourinaire.

**FLAC.** — Flac coumo un paumouniste à cap de cami; — coumo uno tripo; — coumo uno pelho; — coumo un simoul d'estofo; — coumo un froumatge fresc. — Flac coumo un ajoune que la dalho a segat.

**FLAIRA.** — Flaira *ou* senti bou coumo d'aigo-ros; — coumo d'alfazego; — coumo d'erbos dalhados. — Flaira de leng coumo un alefant.

#### SE DITS:

La barialo pla labado

Flairo toujours l'arencado.

Lou saliniè flairo toujours l'alhet.

**FLAMBA.** — Flamba coumo un four de caus; — coumo un argelat; — coumo de pelhenc sec; — coumo d'estoupos. — Flambeja coumo un lausset.

**FLAMBUSCAT.** — Flambuscat coumo un poulet à la roustidouiro.

**FLATOUS.** — Flatous coumo un ome de cour.

**FLOUCAT.** — Floucat coumo uno miolo limounièro; — coumo uno mulo espagnolo; — coumo un premiè liam d'egatado; — coumo lou biou gras; — coumo uno missarro.

**FLOURAT.** — Flourat coumo uno pruno; — coumo un canoungé.

**FLOURIT.** — Flourit coumo un rousiè de mai; — coumo un parterro; — coumo lou printemps.

**FIOUTEJA.** — Flouteja coumo un riban al bent.

**FOC.** — Car *ou* care coumo lou foc. — Tene coumpagno coumo lou foc; — rouge coumo lou foc.



## SE DITS :

Qui s'aprocho trop dal floc, se rumo.

FOL. — Fol coumo un caulet-capus.

## SE DITS :

Fol coumo l'aigo que se daïsso toumba de naut en bas,  
courrits las carrièros e fa beni fols lous que l'aimoun.

FORT. — Fort coumo un Turc ; — coumo un arculo ; — coumo  
un brau ; — coumo un cric ; — coumo d'aigo-ardent ; —  
coumo trento-sièis chabals. — Pus fort que de pebre. —  
Pus fort que lou papiè, que porto tout ço qu'on i met des-  
sus ; — coumo un boun ase.

FOUETAT. — Fouetat coumo crèmo de pastissiè.

FOUINA. — Fouina coumo un gat empouisounat ; — coumo la  
lèbre al dabant de la muto. — Fouina coumo un desartou ;  
— coumo un cassaire perseguit pes gendarmos.

FOUNDRÉ. — Se foundre coumo de ciro al four ; — coumo un  
cierge ; — coumo de burre ; — coumo un gratèu ; — coumo  
un sahi ; — coumo de sucre dins l'aigo. — Soun cor se  
found coumo uno candèlo de séu. — Se foundre en de-  
bouciu coumo la nèu al soulel. — Acò se found per las  
dents coumo uno pècho farinouso.

## PER TRUFARIÈ :

Se foundre en debouciu coumo un frejal al soulel.

FOUR. — Bouco grando coumo un four. — I fa escur coumo  
dins un four. — I roustits coumo dins un four.

## SE DITS :

Es pas per el que lou four cafo. — A fait al four.

FOURFOULHA. — Fourfoulha coumo un escarbat merdassiè ; —  
coumo la bermينو dins la pecugno.

FOURMIGO. — Balent, espargnaire coumo la fourmigo. — Se  
faire petit coumo uno fourmigo.

## PER TRUFARIÈ :

Es de Dounaza coumo la fourmigo.

## SE DITS :

Fai coumo la fourmigo, meti toun gra à l'abric.

**FOURTEJA.** — Fourteja coumo de binagre; — coumo de bièlho rapado.

**FOURTUNO.** — I rajo de fourtuno coumo lou qu'abio l'ase cago-diniès *ou* cago-pessetos.

**FOUTRAL.** — Foutral coumo la luno; — coumo Raubo-saumos; coumo Bergamoto; — coumo lou gorp de la fabio.

**FRAGILLE.** — Fragille coumo de beire; — coumo uno carabeno; — coumo la reputaciù.

**FRANC.** — Franc coumo l'or. — Bèstio franco coumo un banc.

**FRED *ou* FRECH** coumo de gibre; — coumo de gèl; — coumo de tor; — coumo de tourbil; — coumo de malbre; — coumo un frejal; — coumo un susari; — coumo l'alé de la mort; — coumo un aguiè; — coumo de cadenos de pouts; — coumo uno relho; — coumo un bancal; — coumo l'aciè; — coumo uno pilo de granit; — coumo un grapaud; — coumo un aspic; — coumo un four arroubinat. — Fred coumo uno citaciù dabant lou jutge de pax; — coumo lou doute. — Quicon que bous fa fred coumo un cop de bistouri *ou* d'estilet dins la car bibo.

#### SE DITS:

Dius douno la raubo seloun la fred.

**FRESC.** — Fresc coumo l'albo; — coumo un barbèu; — coumo un alhet; — coumo un espinard; — coumo un creissilhòu; — coumo uno berdoulaigo; — coumo l'erbetò dal matís; — coumo un rasin albairat; — coumo uno rosò de mai; — coumo las campanetos à l'albo dal jour; — coumo las queissos d'uno bugadièro *ou* ruscadaïro.

Blanco, fino, fresqueto,  
Coumo es uno mounjeto.

**FRETILHA.** — Fretilha coumo un peïssou dins la padeno. — Fretilhant coumo un aucèl.

**FRÈULE.** — Frèule coumo las fêlhos d'autouno; — coumo un goubelet de moussoulino.

**FRIMOUSO.** — Uno frimouso *ou* uno mino coumo un Barrabas.

**FRISAT.** — Frisat coumo un caulet; — coumo uno laitugo jalado; — coumo uno endebio; — coumo un angelou bufarèl.

**FROUNZIT** *ou* **RAFIT** coumo uno fêlho morto ; — coumo uno figo seco ; — coumo de pansarilhos ; — coumo un pargam ; — coumo uno poumo-reineto ; — coumo uno pruno-perdigoulo ; — coumo uno bouto de porc ; — coumo lou bisatge d'uno biêlho cranco.

**FUGE** *ou* **FUGI** coumo un reinard butat per un lioun ; — coumo un papié *ou* uno fêlho seco que lou bent emporto ; — coumo un esclaire ; — coumo un malfaitous. — **FUGIT** coumo un gous fol ; — coumo un biêl castèl antat. — **FUGI** quaucun coumo la pesto ; — coumo lou colera ; — como un biêl rougnous ; — coumo lou diable l'aigo-signado *ou* lou sinne de la croux. — **FUGI** lou lum coumo la marrido counscienco. — **FUGI** l'aigo tebeso coumo un gat escaumat.

**FUMA.** — **Fuma** coumo uno carbounièro ; — coumo uno locomotibo ; — coumo unournèl ; — coumo un four de caus ; — coumo uno loufo de bosc ; — coumo un tisou mal atudat. — **Fumo** la boufardo coumo un Turc. — **Fumant** e restaurant coumo uno croustado que sourtits dal four.

**FURIOUS.** — **Furious** coumo un loup. — **Furious** e regagnat coumo un tigre blassat.

**FUSA.** — **Fusa** coumo uno estèlo al cèl ; — coumo un lamp ; — coumo un andialo dins las mas ; — coumo un reinard qu'a lous lebriès sus garrous. — **Fusa** coumo uno cigalo amé la palho al tioul ; — coumo uno giroudèlo que porto la becado al nits.

A. MIR.

(A suivre.)

---

# POÉSIES

---

## DIES LÆTITIÆ

---

Joun clar e siau, ô joun de glorio,  
Ount sus terro i a tant de joio  
Que del vielh mal se perd memorio !

Am ! De pertout l'allegretat  
S'enlairo en pleno libertat ;  
T'outis les cors ferme an patat,  
Ausint le cant del jouve Dieus  
Que, per acrins e per les rieurs,  
Ven esperta morts e mai vieus.

L'Amour ! l'Amour ten la Naturo,  
A 'mbelinat la creaturo ;  
Adieu, tahino e nueit escuro !

Soun grand libre es toutjoun dubert  
Al prat flourit, al bousquet vert.  
Coumo s'i cour ! Coumo 'n s'i perd !  
Es mai que bel, es mai que dous  
Del fuelheja, d'i legi dous,  
Valents, ardots e pecadous !

## JOUR DE JOIE

---

Jour clair et calme, ô jour de gloire, — où sur terre il y a tant de joie, — que du vieux mal on perd mémoire !

Allons ! De tous les lieux, l'allégresse — s'élève en pleine liberté ; — tous les cœurs fermement ont battu, — écoutant le chant du jeune Dieu — qui, par les sommets et par les ruisseaux, — vient mettre debout morts et vivants.

L'Amour ! l'Amour tient la Nature ; — il a enchanté la créature. — Adieu, ennui et nuit obscure !

Son grand livre est toujours ouvert — au pré fleuri, au bosquet vert. — Comme on y va vite ! Comme on s'y égare ! — Il est plus que beau, il est plus que doux — de le feuilleter, d'y lire à deux, — vaillants, hardis et pécheurs !

Ieu, daissi 'qui moun ergno morto.  
 'Scarrabilhat, passî la porto  
 E vau pregant tout naut per orto :

« Mestre de tout, tant pouderos,  
 Salvats moun cor, qu'es amoureux  
 E de car roso e de peî rous.  
 Dieus ple de gauch, fount de boun-ur,  
 Lum de la terro e de l'azur,  
 Vous brembarets d'ieu, pla sigur.

» Brico auselhè per ma preguiero,  
 Me tournarets la caro fiero ;  
 Tirats-me à founs de la pauriero.

» Dieus de vido e de jouventut,  
 Lèu-lèu, tournats vostro vertut  
 A moun cor triste e miech agut ;  
 Fissats-le à travès moun argaut.  
 Qu'aime, toutjoun superbe e caud,  
 Coumo l' d'Antar e l' d'En Recaud <sup>1</sup> !

» Tournats dins ieu l'afric aimaire,  
 Aro, sul' cop, aiel, dins l'aire  
 Reviscoulant e l' boun esclaire.

Moi, je laisse-là mon ennui mort. — Ragaillardî, je passe ma porte  
 — et je vais priant tout haut, par les champs :

« Maître de tout si puissant, — sauvez mon cœur, qui est amoureux  
 et de chair rosé et de cheveux blonds. — Dieu plein de joie, fontaine  
 de bonheur, — lumière de la terre et de l'azur, — vous vous souviendrez  
 de moi sûrement.

» Nullement sourd à ma prière, — vous me rendrez le visage bien  
 portant ; — tirez-moi complètement de la misère.

» Dieu de vie et de jeunesse, — bientôt redonnez votre vigueur — à  
 mon cœur triste et à moitié exténué ; — percez-le à travers mon sar-  
 rau. — Qu'il aime, toujours superbe et chaud, — comme celui d'Antar  
 et celui de Recaud <sup>1</sup> !

» Remettez en moi l'ardent amoureux, — maintenant, sur-le-champ, ici,  
 dans l'air — rajeunissant et la bonne clarté.

<sup>1</sup> Jean de Recaut, amant de la belle Alamanda, morte au couvent de Prouille.

» Ajats pietat d'un gourrimand  
 Que vous espero en palsemant,  
 Desfourtunat e trelimant.  
 Quouro, ô moun Dieus ! me l'arrancats  
 Demest maldits e mai dannats  
 Qu'a l'aspre azir soun coundannats ?

» Que siogue lèu dambe 's urouses !  
 Que lèu, proche Uno as poutets blouses,  
 Rode, embemiat, d'orts audourouses ! »

E cap à-n-ieu vesi que ven  
 Uno mainado, à-n-qui souvent  
 Les pelses d'or cantoun al vent.  
 Soun uelh es vieu, soun frount es lis,  
 — E per la ma me coundusis  
 Tourna 'l caml del Paradis.

Joun clar e siau, ô joun de glorio,  
 Ount sus terro i a tant de joio  
 Que del vielh mal se perd memorio<sup>4</sup> !

Auguste FOURÈS.

21 d'agoust 1879.

» Ayez pitié d'un vagabond — qui vous attend en haletant, — infortuné et s'impatientant. — Quand, ô mon Dieu ! l'arrachez-vous — du milieu des maudits et des damnés — qui sont condamnés à l'âpre haine ?

» Qu'il soit bientôt avec les heureux ! — Que bientôt, à côté d'Une aux baisers purs, — il aille, enjôlé, tournant les jardins odorants ! »

Et vis-à-vis de moi je vois venir — une jeune fille à qui souvent — les cheveux d'or chantent dans le vent. — Son œil est vif, son front est lisse, — et par la main elle me conduit — de nouveau dans le chemin du Paradis.

Jour clair et suave, ô jour de gloire, — où sur terre il y a tant de joie — que du vieux mal on perd mémoire !

A. FOURÈS.

21 août 1879.

<sup>4</sup> Languedocien (Castelnaudary et ses environs). Orthographe montpelliéraine.

## L'AUTA

---

Quand mai d'un acrin blanc de nèu  
De las Piraneos dentelo  
L'aire dous que se desestelo,  
A l'albo, — es que vas bufa lèu.  
Coumo un sou laugiè de flavuto,  
Te levaras dins le temps siau,  
E puei, terrible, per la luto,  
T'ausirè brama coumo un brau ;  
Rounflaras 'travès le campestre,  
Per serros e cieutats, plegant garric e fau,  
Mèstre d'aici e d'a-naut mèstre.

O grand courant atmousferic  
De l'equatou ! O buf de braso !  
Vai, secoutis, acato, arraso,  
Pouderous et toutjoun afric ;  
Mountos des ouceans de sable,  
O fier vent de la nauto mar,  
Alé del Miechjoun indoumdable,  
Auta blanc de l'espàci clar !  
Fas calha le cers que nous torro,

## L'AUTAN

---

Quand plus d'un sommet blanc de neige — des Pyrénées dentelle —  
l'air doux qui perd ses étoiles, — à l'aube, c'est que tu vas souffler  
bientôt. — Comme un son léger de flûte, — tu te lèveras dans le temps  
calme, — et puis, terrible, pour la lutte, — je t'ouïrai bramer comme  
un taureau ; — tu ronfleras à travers les champs, — par sierras et cités,  
ployant chêne et hêtre, — maître d'ici et d'en haut maître.

O grand courant atmosphérique — de l'équateur ! souffle de braise !  
— va, ébranle, abaisse, rase, — puissant et toujours ardent ; — tu t'élève  
des océans de sable, — ô fier vent de la haute mer, — haleine du  
Midi, indomptable, — autan *blanc* (sec) de l'espace clair ! — tu fais

Mai que nous cal, l'eime e la car,  
E que mascaro l' cel d'uno rauso tant orro!

Brave espassaire de nivouls  
Et brandisseire de teulados,  
Ja que sarion dechalatados  
Las aglos, e 's grandis tremouls  
Pus lèu roumputs que de carbenos,  
Se te tenion cap un moument ;  
Tu que sens relais desemplenos  
Tas ouiros tempestousoment,  
Tu que de vueit jouns nou t'acieuos,  
Que passejos pertout un immense tourment,  
Debranlaire de peiros sieusos !

O tu qu'alertarios les morts,  
Sens que calguesse mai atendre,  
Que des sants calfarios la cendre  
Per la semena, vent des forts !  
Al miei d'un bruch de cent armados,  
Soun mai brandits, nostris oustals,  
Que 's bastiments per las trumados ;  
Tout pato, finestros, pourtals ;  
Dirion que tout s'esparrabisso.  
Que soun costo tu les aials,

La biso e le fouissenc, quand nous prenes en tisso ?

taire le cers qui nous glace, — plus qu'il ne faut, — l'esprit et la chair,  
— et qui barbouille le ciel de nuages si affreux !

Bon disperseur de nues — et secoueur de toitures, — certes, ils  
auraient leurs ailes coupées, — les aigles, et les grands peupliers-  
trembles — (seraient) plus vite rompus que des roseaux, — s'ils te  
naient tête un moment ; — toi qui sans relâche désemplis — tes outres  
tempétueusement ; — toi qui de huit jours ne t'apaises, — qui promènes  
partout un immense tourment, — ébranleur de pierres solides !

O toi qui secouerais les morts, — sans qu'il fallût attendre davan-  
tage, — qui des saints réchaufferais les cendres — pour la semer, vent  
des forts ! — Au milieu d'un bruit de cent armées, — elles sont plus se-  
couées, nos maisons, — que vaisseaux par les orages ; — tout frappe,  
fenêtres, portails ; — on dirait que tout s'écroule. — Que sont à côté de  
toi les aquilons, — la bise et le vent de Foix, quand tu prends la ma-  
nie de nous tracasser ?



Mentre que trounos pl' azimat,  
 M'asemblos uno voux giganto  
 Que vous espanto e vous aganto,  
 E del desert triste e rumat  
 Ount ' En Sant Jan-Batist clamabo,  
 Tenes le rugi des liouns,  
 E, descabelhat, franc de trabo,  
 Dins l'azur blanquinous e founs,  
 T'escalabros e restountisses,  
 Viroulejos, toumbant per les canvalhs prigounds,  
 M'embauros e m'estrementisses.

Ai ! te sentissi m'estroupa  
 Coumo d'uno cabeladuro,  
 Estranjo e loungo vestiduro  
 A-n-qui podi pas descapa.  
 Caudo e toutjoun boulegadisso,  
 M'encatelant e me fiblant,  
 Sarro, se desnouso, s'airisso;  
 Ven, proumpto, bourdesco, en rounflant;  
 S'en va brusissent coumo uno arpo;  
 Lèu m'embadago, tremoulant :  
 Talo joubs l'esparviè se pot vese uno carpo.

Portos l'embriaigant parfum,  
 La sentou del païs estrange

Tandis que tu grondes, bien animé, — il semble que tu es une voix de géant — qui vous épouvante et vous empoigne, — et du désert triste et brûlé, — où saint Jean-Baptiste clamait, — tu tiens le rugissement des lions, — et, échevelé, libre de toute entrave, — dans l'azur blanchâtre et profond, — tu te cabres et retentis, — tu tournoies en tombant dans les précipices profonds, — tu m'assourdissais et tu m'effrayes.

Ah ! je te sens m'envelopper — comme d'une chevelure, — étrange et long vêtement — auquel je ne puis échapper. — Chaude et toujours en mouvement, — me tournant en écheveau et me fouettant, — elle serre, se dénoue, se hérissé ; — vient, prompte, capricieuse en ronflant ; — elle s'en va en bruissant comme une harpe ; — bientôt elle me prend dans ses mailles, tremblant : — telle sous l'épervier on peut voir une carpe.

Tu portes l'enivrant parfum, — la senteur du pays étranger — où il

Ount i a la dato e mai l'irange  
 E l'ouasis al linge albrum,  
 I mesclos la flairo salado  
 Que des engoulidous maris  
 Enlaïro en mourmoulant l'ounzado :  
 As coumo de baisés d'ouris  
 E d'abrassados de Maurescos :  
 Atal dins ta perturbo un raive me flouris  
 D'un bel manat de rosos frescos.

Lenh de tu, desempantenat,  
 Un tros, poulssi 'spes e bulhissi ;  
 Gôfi de susou, te maldissi.  
 Vai-t'en ; fas le peis autanat,  
 E fer, sens relambi, nous balhos  
 De foc al miei del calimas.  
 Ai ! trop de tems nous destrantalhos  
 Per nous daïssa le cos pla las,  
 E puei, nous menos la plejasso.  
 O ! que t'aziri, quand es gras !  
 Vai-t'en, auster limpous ! am ! am ! vitoment passo.

Alavès, n'es pas des darniès  
 A nous tourn' ambe la tahino,  
 La ramascado ou la brouzino,

y a la datte et l'orange — et l'oasis aux sveltes arbres ; — tu y mêles l'odeur salée — que des gouffres marins — élève en murmurant la vague ; — tu as comme des baisers de houris — et des embrassades de Mauresques : — ainsi, dans ta perturbation, un rêve me fleurit — d'une belle poignée de roses fraîches.

Loin de toi, hors de ton filet, — un moment je respire avec effort et je sens bouillir (môn sang) ; — ruisselant de sueur, je te maudis. — Va-t'en ; tu fais que le poisson n'est plus bientôt frais, — et sauvage, sans relâche, tu nous jettes — du feu au milieu de la canicule. — Ah ! trop de temps tu nous ébranles, — pour nous laisser le corps bien las, — et puis, tu nous amènes la pluie. — Oh ! que je te hais, quand tu es gras ! — Va-t'en, auster baveux ! allons ! allons ! passe vite.

Alors, tu n'es pas le dernier — à nous ramener, avec l'ennui, — la bourrasque ou la bruine, — les amas (de nuages) à barbe blanche ou

Les barbos blancs ou les tempiès.  
Mais t'aimi, quand pr' uno vesprado  
D'abrilh, t'alargos, magnific,  
Coumo uno naciou delibrado  
Per quelque travail herouic.  
Mountos, clamos, tenes l'espaci:  
Salut ! Bufo, autanas, sus l'escur tirannic,  
Per le naut Mièchjoun, sens restrassi.

Febriè 1890.

Auguste FOURÈS.

les nuages lourds. — Mais je t'aime quand, par une vèprée — d'avril, tu prends le large, magnifique, — comme une nation délivrée — pour quelque héroïque travail. — Tu t'élèves, tu clames, tu tiens l'espace : — salut ! Souffle, grand autan, sur l'obscurité tyrannique, — pour le haut Midi, complètement.

Février 1890.

A. F.

---

## VARIÉTÉS

---

### DE L'EMPLOI DE L'ARTICLE DANS LA COMPARAISON

ES POULIDA COUMA UN SÒU

---

M. Boucherie veut bien me faire remarquer que le sens de soleil, donné par M. Donnadiou et par moi au mot *sòu*, de la comparaison populaire : *Es poulida couma un sòu*, lui paraît encore discutable. Quand il s'agit d'un objet ou d'un être unique, objecte-t-il, on emploie l'article *le*, *la*, et non l'article *un*, *une*, observation que semble justifier l'habitude de dire *beau*, *propre*, *net comme un sou*, et non *comme le sou* :

Bête comme la lune, et non comme une lune ;  
Grand comme le monde, et non comme un monde ;  
Eclatant comme le soleil, et non comme un soleil.

Telle est la difficulté à laquelle je vais essayer de répondre.

Et, tout d'abord, ne pourrais-je alléguer en ma faveur et en faveur de M. Donnadiou une autorité qui égale souvent celle des plus éminents philologues, — il faut même cette circonstance pour me décider à contredire un des romanisants que j'aime et j'estime le plus, — celle des paysans du bas Languedoc, qui, employant l'article *un*, *una*, aussi fréquemment que l'article *lou*, *la*, disent : *bèu couma un sourel*, *poulit couma un jour*, *courris couma un vent*, *grand couma un mounde*; et même, si mes souvenirs sont exacts, *poulit couma una luna*, aussi bien que *bèu couma lou sourel*, *poulit couma lou jour*, *courris couma lou vent*, *grand couma lou mounde* et *poulit couma la luna*<sup>1</sup>?

M. Boucherie a sans doute raison de dire que le soleil, la lune et le monde sont des objets uniques; mais il ne tient peut-être pas suffisamment compte de cette tendance à la personification, ou, si l'on peut s'exprimer ainsi, à la spécialisation des détails, qui a toujours été chère à la pensée populaire.

« Est-ce que le soleil d'aujourd'hui est le même que celui d'hier? pourrait objecter un habitant de la campagne, et n'y a-t-il pas de dif-

<sup>1</sup> J'ai signalé cette particularité (l'emploi de l'article *un*) à mes lecteurs (Voyez *Revue*, 3<sup>e</sup> série, VI, 193, note 2); mais, comme la note qui lui était consacrée est probablement restée inaperçue, on ne trouvera pas inutile que le présent appendice y revienne avec plus de développement.

férence entre celui du matin et celui du soir, celui de l'été de la Saint-Martin et celui du mois de juillet? La pleine lune est-elle la même que la lune à son demi-quartier, le jour du printemps que celui de l'automne, le vent qui souffle du nord que celui qui souffle de l'est, etc. ? »

Cette tendance particularisatrice ne ressort-elle pas des substantifs *sourelhàs, sourelhet, lunassa, luneta, magistrau, tramountana, aguialàs*, qui sont appliqués si souvent, dans les campagnes, aux faces diverses des objets uniques qu'ils désignent.

Le citadin, peu fertile en vocables, se sert communément des mots : *lou sourel, la luna* ; *la lunassa* et *la luneta* lui sont aussi ignorés que le *soul-couc* et le *sourel-sourelhant*. Les villageois, qui les emploient, pourront désigner par leurs noms spéciaux presque tous les vents énumérés sur « *la roso coumpassado pèr lou Capitani Negrèu, de Ceiresto* » (Frédéric Mistral)<sup>1</sup> ; tandis que l'habitant des villes ne connaît guère que *lou vent*, et tout au plus *lou marin, la tramountana* et *lou grec*. De là à dire *un vent*, lorsque celui qui souffle ne répond plus à la direction des trois qui viennent d'être indiqués, il n'y a pas loin. La transition est naturelle, presque forcée.

L'emploi de l'article *un*, à propos du soleil, n'est pas inconnu aux poètes méridionaux.

Sage dit dans un sonnet au trésorier Greffeuille :

S'ez questioun de parla d'un home noun parèl,  
Cau parla de Mr. lou tresaurié Greffeuillo :  
El ten de la vertut et lou greffe et la feuillo ;  
Et la flou et lou fruch noun se trobo qu'emb' el.

Tout rayounat d'hounou *luisis coumo un souleil*<sup>2</sup>.

On trouve encore le même article dans les formules populaires roussillonnaises publiées par M. Justin Pépratz<sup>3</sup> : *Mès bonich que un sol* (plus beau que le soleil) et *pur com un sol* (pur comme le soleil), où, d'ailleurs, le choix de cet astre comme point de comparaison justifie le sens proposé par M. Donnadiou en faveur de la formule languedocienne : *es poulida couma un sòu*.

Le *Glossaire des Comparaisons populaires du Narbonnais et du Carcassez*, par M. Achille Mir, renferme (*Revue*, 3<sup>e</sup> série, VI, 36 et 42) les formules suivantes, où l'article *un* se montre une troisième fois : *Eblouï coumo un soulel de jun* et *esclaira coumo un soulel*.

<sup>1</sup> Voyez *Armana prouvençau* de 1879, p. 3.

<sup>2</sup> *Les Folies du sieur Lesage, de Montpellier*. Amsterdam, Pain, 1700; in-12, p. 183.

<sup>3</sup> *Revue*, 3<sup>e</sup> série, VI, 287 et 289.

*L'Iou de Pascas per l'annada 1882* (Montpellier, Imprimerie centrale du Midi, 1882, in-12) contient, p. 58-62, un conte en languedocien de Saint-Jean-de-Serres (Gard): *Fricassa l'abrasaire*, par M. Marius Dumas, et j'y rencontre la phrase que voici, p. 60 :

« Lous mobles èrou manefics; portas e fenestras èrou mascadas emb de tapissariés; enfin un lustre couma un sourel esclairava la sala de niech e de jour<sup>4</sup>. »

De même que le soleil, le jour et le vent prennent souvent un article semblable dans les formules populaires du languedocien et du provençal :

L'Espagniol que nous controcarro,  
En son esprit fayt per becarro,  
Joust un mechant bonnet grayssous,  
Se truffo de nostres fayssous,  
Et dis per tout que lous Franceses  
Sou pus mobiles que de peses,  
Inconstans, laugés comm' un ven<sup>2</sup>.

Sauprés doun qu'aquésta princèssa,  
Néta é poulida couma un jour,  
Tan pèr respèc qué pèr amour,  
Espouzèt lou conte Sichèa<sup>3</sup>...

Sies bello coume un jour, Nanoun<sup>4</sup>...

A l'âge de vint an e poulido coume un jour<sup>5</sup>...

E veiren lou frejau freni, bèu coumo un jour<sup>6</sup>.

L'emploi de l'article *lou* dans les mêmes comparaisons n'est pas moins fréquent que celui de l'article *un* :

<sup>4</sup> Au moment même où l'imprimeur m'adresse les épreuves de cette étude, je lis dans une revue portugaise, *o Instituto* de Coïmbre (décembre 1881, p. 382), un sonnet de M. A. Horta qui accole le même article à la même comparaison :

Esplendida mulher, estranha creatura,  
Que encerras o meu céu n'um teu sorriso vago,  
Tu es a estrella d'alva, a perota do lago  
E brilhas como um sol na minha noite escura!

<sup>2</sup> *Le Théâtre de Béziers, ou Recueil des plus belles pastorales et autres pièces historiées représentées au jour de l'Ascension en ladite ville*, dans le *Bulletin de la Société archéologique de Béziers*, t. V, p. 295-296.

<sup>3</sup> *Obras patouézas de Moussu Favre* (l'abbé Favre). Montpellier, Virenque, 1839; IV, 32.

<sup>4</sup> Tavan, dans l'*Armana prouv.* de 1859, p. 28.

<sup>5</sup> Mistral, dans l'*Armana prouv.* de 1863, p. 105.

<sup>6</sup> Gaut, dans l'*Armana prouv.* de 1873, p. 14.

Andromaua trista é pléntiva,  
 Mais pus *poulida qué lou jour*,  
 Pus engajanta qué l'Amour,  
 En mé vézén déssus la porta,  
 Dins mous bras toubèt mièja-morta <sup>1</sup>.

Sa femo, à quaranto ans, *bello coume lou jour* <sup>2</sup>.

Madamo de Vento, *bello coume lou jour* <sup>3</sup>.

*Parton coume lou vènt* en tirassant la carreto <sup>4</sup>.

Em' uno raubo *resplendente coume lou jour* <sup>5</sup>.

Emé lou tambour que fai si freto

Vous *passo* davans *coume lou vènt* <sup>6</sup>.

Qu'il y ait à cela une raison particulière ou qu'il s'agisse purement et simplement d'un emploi facultatif des articles *un* et *lou*, le monde ne fait pas exception à la règle. On dit *grand couma lou mounde* et *viel couma lou mounde*; mais on dit aussi *es grand couma un mounde* en parlant d'une chose dont il n'est pas facile de déterminer l'étendue.

Ces divers exemples me paraissent, enfin, de nature à justifier le maintien, jusqu'à meilleur examen, de la traduction proposée par M. Donnadiou et par moi en ce qui touche la comparaison populaire *es poulida couma un sdu* <sup>7</sup>.

A. ROQUE-FERRIER.

P. S. — En citant le passage de Foucaud où se trouve la comparaison: *Reveliado coumo un cinq-sô*, et en parlant des remarques faites à propos du *cinq-sô* par le comte Jaubert et le glossaire de Laisnel de la Salle, j'ai dit que le terme en question, loin de se rattacher à la pièce de cinq sous du système monétaire de Napoléon 1<sup>er</sup>, devait représenter un vocable local mal compris.

Mon collègue et ami M. l'abbé Joseph Roux me signale, dans sa

<sup>1</sup> *Obras de Favre*, IV, 198.

<sup>2</sup> A. Dumas, dans l'*Armana prouv.* de 1861, p. 34.

<sup>3</sup> Mistral, dans l'*Armana prouv.* de 1862, p. 42.

<sup>4</sup> Charles David, dans l'*Armana prouv.* de 1862, p. 31.

<sup>5</sup> *Armana prouv.* de 1867, p. 35.

<sup>6</sup> Sorbier, dans l'*Armana prouv.* de 1873, p. 32.

<sup>7</sup> En m'écrivant, les 21 novembre et 2 décembre derniers, mon collègue et ami M. de Berluc-Perussis me fait remarquer que la date extrême assignée à l'emploi du mot *sol* dans la langue monétaire (1546) peut être reportée à une époque plus récente en ce qui touche le Forcalquiérais. M. de B.-P. a rencontré dans le plus ancien livre de raison de ses archives personnelles la désignation de l'*écu sol* en 1579, 1584, 1585, 1589 et 1593. Il le trouve une dernière fois dans le second, sous la date du 17 août 1620.

L'*écu d'or au soleil* est employé à la même époque en 1542, et une dernière fois (*écu au soleil*) en 1615.

lettre du 14 avril 1882 le terme catalan *sinson* (sansonnet), qu'a employé M. l'abbé Verdaguer dans son *Atlantida*, ce poème où, pour la première fois depuis le *Paradis perdu*, de Milton, et *la Chute d'un Ange*, de Lamartine, les traditions primordiales du monde ont été rendues avec une grandeur et une puissance dignes d'elles<sup>1</sup>:

Oushi glosar joyosos sinsonts y esquives merles<sup>2</sup>.

(On entend glousser les joyeux sansonnets et les merles craintifs.)

Comme l'indique le qualificatif de ce vers, le sansonnet est un oiseau joyeux, allègre et pimpant. Il se peut donc que le terme méridional qui sert à le désigner: *sinsol*, *sinsdu*, *sinsd* (diminutif *sinsounet*, en provençal. Cf. Honnorat, *Dict. prov.-fr.*, II, 1180), soit appliqué à la jardinière (*Carabus auratus* des naturalistes), qui a les mêmes qualités de légèreté et de vivacité. La langue populaire est coutumière de ces appellations par analogie.

Le mot *sinsol*, *sinsdu*, s'y prête mieux que tout autre, car il a été, en Languedoc et en Provence, presque toujours délaissé au profit d'*estournèu*, *tournèu*, qui désigne également le sansonnet.

Le terme lui-même de *jardinière* est, d'autre part, aussi flottant et aussi vague: « On donne ce nom à l'*Helix aspersa*, à un carabe fort commun à Paris, le *Carabus auratus*, à la courtilière et à un grand nombre d'autres insectes, soit à l'état parfait, soit à celui de larve, qui attaquent les racines potagères<sup>3</sup>. »

S'aidant de la comparaison *es poulit couma un sdu*, l'étymologie rustique aurait fait le reste en étendant la comparaison: *revelhat, prope, net*, ou *poulit couma un sinsdu*, à la moderne pièce de cinq sous.

Si l'explication que M. Roux veut bien me communiquer n'est pas absolument certaine, elle démontre, au moins, que celle du comte Jaubert est tout à fait inadmissible. C'est à ce titre surtout que j'ai cru devoir en faire bénéficier les lecteurs de la *Revue*.

A. R.-F.

<sup>1</sup> Telle est l'opinion qu'exprimait M. Mistral dans une lettre adressée à l'auteur de l'*Atlantida*: « Despièi Miltoun (dins soun *Paradise lost*) e despièi Lamartine (dins sa *Chute d'un ange*), degun aviè tratra li tradicioun primour-dialo dóu mounde emé tant de grandour e de puissanço. » Cette lettre a été reproduite en tête de l'édition dont nous donnons ci-après le titre.

<sup>2</sup> *La Atlantida*, poëma de Mossen Jascinto Verdaguer, *ab la traducció castellana per* Melcior de Palau. Barcelona, Jaume Jepsus, 1878; in-8°, p. 86 (Chant II, l'*Hort de les Hesperides*).

<sup>3</sup> *Dictionnaire pittoresque d'Histoire naturelle et des phénomènes de la nature*, rédigé par une Société de naturalistes, sous la direction de M. F.-E. Guérin Paris, 1836, IV, 265.



## SUR LE ROMAN FRANÇAIS DE JOUFGROI

J'ai exprimé dernièrement<sup>1</sup> l'opinion que le héros de ce roman n'était autre que le troubadour Guillaume VII, comte de Poitou, auquel l'auteur avait attribué l'un des noms du père et prédécesseur de ce dernier, et j'ai donné les raisons qui me paraissent militer en faveur de cette opinion. Ces raisons, si l'on s'en souvient, sont assez nombreuses et ont toutes un certain poids. En voici un autre qui n'en a pas moins et que j'avais omise.

L'auteur fait épouser par son Joufgroi une fille du comte de Toulouse, qu'il appelle Amauberjon. J'ai fait remarquer que Guillaume VII avait épousé en effet une fille d'un comte de Toulouse, mais que celle-ci s'appelait Philippa. J'aurais dû ajouter que le nom d'Amauberjon avait été porté par une autre épouse (qui ne le fut à la vérité que de la main gauche) de Guillaume VII<sup>2</sup>. Il n'y aurait donc là, outre l'anachronisme, qu'une nouvelle confusion de noms, et la rareté de celui d'Amauberjon (ou Amauberjain)<sup>3</sup> paraît une raison de plus d'admettre l'identification que j'ai proposée.

C. C.

<sup>1</sup> *Revue*, XIX, 88.

<sup>2</sup> Raoul de Dicet la nomme *Amalbergun* (lis. *Amalbergam*?); Orderic Vital, *Malbergionem*. Guillaume l'avait enlevée au vicomte de Chatellerault, et on suppose que c'était la même qu'il avait fait peindre sur son bouclier « perinde dictitans (peut-être dans quelque chanson que nous n'avons plus) se illam velle ferre in prælio sicut illa portabat eum in triclinio. » (G. de Malmesbury, dans Bouquet, XIII, 19.)

<sup>3</sup> Je n'ai trouvé, outre la maîtresse de Guillaume, qu'une seule personne qui l'ait porté. C'est une religieuse: *Amalberga virgo* (Bouquet, XIV, 19 A).

## BIBLIOGRAPHIE

---

**Franzoesische Studien** herausgegeben von G. Korting und E. Koschwitz. Heilbronn, Verlag von Gebr. Henninger, 1882. — III. Band. 1 Heft. *Über Metrum und Assonanz der Chanson de geste Amis et Amiles*, von Joseph Schoppe. 39 pages.

Dépouillement fait avec soin. Voici quelques rectifications de détail. P. 11, l. 3, *merveillant* (*mirabiliantem*), lisez *miribiliantem* (voir A. Darmesteter). P. 13, avant-dernière ligne, *atarja* (*adtardicavit*), lisez *adlurdiavit*. Ce n'est pas la première fois que j'ai appelé l'attention sur ces doublets à *i* intercalaire, qu'on est en droit de supposer pour les noms et pour les adjectifs, et qui permettent de résoudre très-facilement certaines difficultés d'étymologie. V. *Revue des l. rom.*, avril 1882, p. 201. P. 14, l. 19, *paraige* (*par + adium*) lisez *paraticum*. *Ibid.*, l. 31, *faites* (*factae*) lisez *factas*. P. 24, l. 12, *aaisier* (*adaptiare*) : étymologie douteuse, le groupe *pti* + voyelle donnant régulièrement *ss* en français, cf. chasser = \**captiare*, *adaptiare* aurait donné *aasser* ou *aassier*. P. 24, au bas de la page, *effraer* (*exfrigidare*). *Exfrigidare* aurait donné *effroidier*. V. *Revue des l. rom.*, avril 1882, p. 200. P. 27, l. 12, *lascatum*, pour *laxatum*, a produit *lascé* et non *laissé*, qui ne peut venir que de \**laxiatum* (\**laxiare* de \**laxius* pour *laxus*, encore un doublet à *i* intercalaire). P. 36, l. 21, *donst* (*doniat*), lisez *doniet*. *Ibid.* *dont* (*tunc*) : comment le *t* initial latin aurait-il pu passer au *d* français ? P. 38, l. 2, *quernu* (*cornutum*), lisez \**crinutum* pour *crinitum* : il s'agit d'un cheval et non d'un bœuf. *Ibid.*, l. 28, *Laissiez les fols, certes n'ont mieus seuz*. Cette correction, proposée pour les besoins de l'assonance, est admissible; mais pourquoi *seuz* au lieu de *seu* ?

III. Band. 2 Heft. — *Die südwestlichen Dialecte der Langue d'oïl. Poitou, Aunis, Saintonge und Angoumois*, von Ewald Gorlich. 135 pages.

Publication tout à fait méritante et supérieure à celle dont il vient d'être rendu compte. L'auteur a consulté tous les textes anciens et modernes originaux du Poitou, de l'Aunis et de la Saintonge qui sont venus à sa connaissance, et la liste en est longue. Il n'y manque que les six chartes rochelaises (de 1229 à 1276) insérées par M. L. de Richemond dans la *Revue de l'Aunis, de la Saintonge et du Poitou* (octobre-novembre 1869). Mais c'est là une lacune imperceptible, qui n'enlève rien au mérite de M. Gorlich, dont le travail a été fait avec beaucoup d'intelligence et d'exactitude et qui est aussi complet qu'on puisse le désirer. Tous les faits de phonétique et de morphologie s'y

trouvent relevés et comparés de manière à ce que le lecteur, même sans grand effort d'attention, se fasse une idée nette de la physiologie de ce grand groupe dialectal du sud-ouest de la langue d'oïl. Une petite chicane pour finir. J'aurais voulu que M. G. citât des exemples de l'emploi de *a* atone en saintonge-poitevin correspondant à une voyelle autre que *a* atone latin, comme dans *Lazra* = *Lazarum* (sermon), *Roina*, *ocira* = *Rhodanum*, *occidere* (Gesta Francorum). Particularités qu'on retrouve dans le Saint Alexis, dans les Serments (*fradra* = *fratrem*), et qui, rencontrées dans d'autres textes, peuvent donner lieu à des rapprochements utiles.

A. B.

## CHRONIQUE

COMMUNICATIONS FAITES DANS LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ. — 7 juin 1882. — Suite du travail de M. Durand (de Gros) sur la philologie rouergate. — Première partie d'un article de critique littéraire de M. Fr. Donnadieu sur le félibre William-C. Bonaparte-Wyse.

21 juin. — M. Chabaneau communique des poésies inédites des troubadours Giraut de Borneil et Gausbert de Puycibot. — M. Emile Lévy communique la chanson, également inédite, qui nous a été conservée sous le nom de *lo Vesque de Bazas*.

\* \*

### PROGRAMME

*du Concours philologique et littéraire qui doit avoir lieu à Montpellier au mois de mai 1883*

#### Philologie

Des prix seront décernés :

1° A la meilleure étude sur le patois, ou langage populaire, d'une localité déterminée du midi de la France (collection de chansons, contes, proverbes, devinettes, comparaisons populaires). Ces textes devront être reproduits exactement, c'est-à-dire sans rien changer à la langue du peuple, et tous traduits en français. On y joindra la conjugaison des verbes *chanter*, *finir*, *mourir*, *prendre*, *avoir*, *être*, *aller*, *pouvoir*. Indiquer les autres localités, connues de l'auteur, où se parlerait le même idiome populaire.

*Observation.* — Ce prix est exclusivement réservé aux institutrices ou instituteurs primaires.

2° Au meilleur travail de philologie romane ayant pour base des textes qui soient antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, et qui appartiennent à la langue d'oc ou à la langue d'oïl. Rentrent dans cette catégorie les publications de textes et les études d'histoire littéraire.

3° Au meilleur travail philologique ayant pour objet un idiome populaire néo-latin : Belgique, Suisse, France, Espagne, Portugal, Italie, Roumanie, Amérique. Cette étude devra s'appuyer sur un choix de textes (chants, contes, proverbes, légendes, etc.). Y joindre la géographie du dialecte étudié.

## Littérature

Des prix seront décernés :

4° et 5° Aux deux meilleures poésies, à quelque genre qu'elles appartiennent ;

6° Au meilleur ouvrage en prose (contes, nouvelles, romans) ;

7° A la meilleure composition scénique en vers ou en prose.

*Avis aux concurrents.* — Tous les ouvrages qui concourront pour le second ou le troisième prix de philologie devront être écrits dans une langue néo-latine ; tous ceux qui concourront pour l'un des quatre prix purement littéraires (n° 4, 5, 6, 7) devront être écrits dans un des dialectes, soit du midi de la France, soit de la Catalogne ou des îles Baléares ou des provinces de Valence et d'Alicante.

Les travaux envoyés devront être inédits. Toutefois le deuxième et le troisième prix de philologie pourront être accordés à des ouvrages ayant paru depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1882 et n'ayant concouru nulle part.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Les ouvrages destinés au concours doivent être adressés *franco* à M. A. Boucherie, secrétaire de la *Société des langues romanes*, avant le 1<sup>er</sup> février 1883, dernier délai, et en triple exemplaire, s'ils sont imprimés.

Un avis ultérieur complètera les indications qui précèdent.

..

LIVRES ADRESSÉS A LA REVUE DES LANGUES ROMANES. — Pierre Goudelin, par le docteur J.-B. Noulet. Toulouse, Edouard Privat, 45, rue des Tourneurs. 1882; in-8°, 37 pages.

Discours de M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique, prononcé à la Sorbonne le 15 avril 1882; in-8°, 27 pages;

Menu, en languedocien de Montpellier, du banquet offert au poète Alecsandri le 7 mai 1882 (offert par la maintenance de Languedoc).

..

DONS FAITS A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA SOCIÉTÉ. — Par M. Clair Gleizes :

Le baron de la Crasse. Comédie représentée sur le théâtre royal de l'Hostel de Bourgogne. Seconde édition, 1662. (Plusieurs feuilles manquent.)

Les Kentrons de Tarentaise et de Belgique, par l'abbé Pont. 1864; in-12, 25 pages.

Nouvelles Lectures pour tous. 1876, 9<sup>e</sup> livraison (contenant un goït roussillonnais à N.-Dame-de-Font-Romeu).

Lou Galoi Prouvençau. No 27, 12 pages.

Par M. Roumieux :

*Lou Capelet nouveau* de la felibresso d'Areno; in-8°, 115 pages. (N'est pas dans le commerce.)

Par divers :

Seize journaux renfermant des textes ou des indications utiles pour les études de la Société des langues romanes : MM. Roque-Ferrier (14), Arnavielhe (1), Melchior Barthès (1).

---

*Le Gérant responsable : Ernest HAMELIN.*

---

Montpellier, IMPRIMERIE CENTRALE DU MIDI. — HAMELIN Frères.

# DIALECTES ANCIENS

## LE MYSTÈRE DE SAINT EUSTACHE

(Suite)

### BUBULCUS *anunciando*

Ellas ! prince, grant desconfort  
En vostre stable ! Son tuch cremà  
En l'estable que eran lojà !  
850      Qualque mavaso gent dal luoc  
En vostre hostel an mey lo fuoc !  
Ellàs ! ellàs ! malo jornà !  
Que tanto bel buou son cremà !  
Non say quanto buou à l'arayre  
855      An cremà, aquesti malvas layre,  
Dont en soy tres mal content.

### PASTOR *anunciando*

Segnor prince, que se valent,  
De dolour soy tant que à la mort !  
Ellas ! quant malvas desconfort !  
860      Lo foze eys deycendu dal cel,  
Que ha tuà tot vostre tropel,  
Las feas e trestous lous moutous ;  
Tous ha cremà lo agnelous,  
Ni bestio non [eys] eychapà.  
865      Ma mi ha aygroment cremà ;  
Per que pacienso non vous defalho.

[35]

### HEUSTACIUS

*non se mostret aliquali in tristitia*

So non eys que uno batalho ;  
En eytal guiso nostre segnor  
Exprovo son servitor,  
870      Dont el vol que nous ayan  
Tribulatiouns, ho autre dan ;

Per que parté-vous-en de mi,  
 Vous non fazé plus ren eyçi,  
 E anna-vous en.

875    **MAGISTER DOMUS.** — Mon segnour, nos nous en parten,  
           E regardaren de affannar  
           De que vous puchan sustentar;  
           Chauso que sio non vous reman;  
           Non crey que vous sia viou deman.  
 880    Si corage ferm non avé.

**HEUSTACIUS, sine tristitia**

          You vous direy que so saré.  
           Ana-vous-en, vous autre, provir  
           De que viva tant que à murir.  
           De mi tristicia non aià;  
 885    Diou m'o tol, Diou m'o avio donà.

*Recedant omnes, videlicet magister domus et alii servitores. Genibus flexis, dicat*

**HEUSTACIUS.** — Segnor, que de verge sias na,  
           Tu sies beneysi e louvâ.  
           La te play de me visitar  
           E ma paciencio exprovar.  
 890    [36] So que you perdoc m'as donà,  
           Et de la terro m'as formà;  
           Lo tiou sant num sio beneysi  
           Et de la verge Mario atrecy.

*Surgat et alta voce dicat idem:*

          O bono gent, e vous e you,  
 895    Aven trastous lous bens de Diou;  
           Per so non deven murmurer  
           Quant la li play de lous ostar.  
           Penre nous chal quelque parti.

**UXOR.** — Ellas ! mon mestre e mari,  
 900    You vous preouc que partan d'eyçi.  
           La non nous eys plus remas ren.  
           Prenan l'argent que nous aven e nous n'anen

- En quelque pays habitar.  
 Si poian passar outre lo mar,  
 905 Nostres enfans nos menaren  
 E faren al miey que poyren.  
 Jhesus de nous auré pietà,  
 Quant nous veyré tant tribullà.  
 Heustaci, que dizé-vous?
- 910 HEUSTACIUS. — You soy en mon cor tot joyous  
 Dal cencel que m'avé donà.  
 Ar sus ! prené vostro meynà,  
 Et you penrey l'argent que aven  
 E de l'alre so que poyren,  
 915 E metren nos en tuch en vio.

*Latrones audiant; uxor dicat Eustacio :*

- [37] UXOR. — JHESU Xpist, filh de Mario,  
 Nous don' de bono horo partir,  
 E nos garde dal enemis.

Sillete.

*Tunc accipiant ea que voluerint; e quando vadatur ad locum ubi  
 est nemus, et dicat*

- PRIMUS LATOR. — O filh de puto, o Johanin !  
 920 Annen prestoment sus al chamin  
 E fruniren nostro jacheto.

SECUNDUS LATRO

*acipiat primum in pectore, et dicat :*

- You non fui jamays fil de puto,  
 Mas soy di tresque bon lignage  
 E me pareys ben al visage,  
 925 Meychent refuan, que pensas-tu ?

PRIMUS LATRO. — Ellàs ! you me rendoc à tu ;  
 Non t'ay dich per mal que te vuelho,  
 Mas ben per uno grant despuelho  
 Que nos venré ; non poyré fuir.

- 930 SECUNDUS LATRO. — Ben ay envéo de lo tenir.  
 Qui eys aquel home ?

PRIMUS LATRO. — Lo eys ung prodome.

[38] SECUNDUS LATRO. — Cosint ha à nun aquel segnour?

PRIMUS LATRO. — Lo eys lo prince de l'emperour.

935 E sapies que hay ouvi dire,  
(E se gardano ben de rire)  
Que dal pais partir volio,  
Anoy d'argent que el avio.

SECUNDUS LATRO. — Anen l'atendre en la vio,  
940 E non ayan pas pœur de ci;  
Mas pensen d'eser à ben, à di.  
Isto pres, tenen-nos de pres.

*Vadant Hestacius et uxor, et quando erunt in itinere cum filiis suis,*

PRIMUS LATRO. — Isto preys!  
L'argent leysarés,  
945 Et la vito dal tot perdrés.  
Davant que te laysan annar,  
Ta robo te faut aleysar;  
E la robo e mays lo gipon.  
Non porta bas, malvas gletom,  
950 E si tu te remagnas ren  
La vito dal cors te hotaren (*idem expoliant*).

*Accipiant eum et filii fugant, et Heustacius aliquantulum se defendat.  
et uxor flendo :*

955 UXOR. — Elàs! Elàs! Segnor, non far!  
Per argent non vous meta via,  
E! ribaudalho sens pietà,  
Ben en saré reguirdona  
Al jort dal jugament...

960 SECUNDUS LATRO. — Que dises-tu, falso pudent?  
Bailo say des milio ducas  
[39] Out you te romprey lous dous bras,  
E layso ta robo istar.

HEUSTACIUS. — Treytour sacrilege, non far!  
965 Pro avé fach de mal ha mi.



Layso tenir nostre chamin,  
E non fazà damage als enfans.

- PRIMUS LATRO. — Nous lous faren gantels gallans !  
 970 Avant ! despolha-vous, garçons ;  
 Las robas saren à nous dous.  
 Vous aurià perilh d'eychalfar  
 Quant vous venriàs à chaminar.  
 Euro annà, e à vostre ayse !

*Capiant que voluerint, et primus latro et alius recedant dimitendo*

AGAPIT *puer major.*

- 975 O Diou, que de tout sias governayre,  
 Gracias e lousors<sup>1</sup> you te rent,  
 Benque aquesti malo gent  
 Nous ayan trastous derobas.  
 E gardo solament nostras armas  
 Que non tomben en defalhiment.

- 980 [40] PRIMUS LATRO. — O bom compagnun, que d'argent  
 Jamays pauro gent non saren.

SECUNDUS LATRO. — Gardo, car nous lo partiren,  
 Cant nous saren al bochage ;  
 E pueys vendren lo forrage  
 985 A qualcun, masque ayam d'argent.

*Recedant latrones ad nemus et Extacius :*

HEUSTACIUS. — Eiro poyen nous, bono gent,  
 Dire que nos sen mal trattà ;  
 De tot en tot Diou sio louvà.

*Genibus flexis dicat Heustacius :*

- 990 O beni bayre<sup>2</sup> JHESU Xpist,  
 Regardo ton servitor trist ;  
 E regardo sa compagnio.  
 O gloriouso Verge Mario,  
 Preà vostre beneurà filh

<sup>1</sup> *Effacé* ; marciis.

<sup>2</sup> Payre.

995        Que nos garde de perilh,  
             E nous done al mal resistencio,  
             Que per tot aiam paciencio.

*Surgat, et dicat aliqualliter :*

          Elas ! bon confort, you non say  
           Si nous annan ho say ho lay,  
           Ni qual chamin deian tenir.

*UXOR genibus flexis :*

1000        JHESUS, rey de paradis,  
             Gardo hug chascum de falhir,  
             E, quant nous ourés prova al mont,  
             Nous defend d'unfert pergont !

*Surgat.*

1005        [41]<sup>4</sup> [SECUNDUS LATRO].—Parten lo botim, compagnun,  
             Car voloc aver ma part.

          PRIMUS LATRO. — Que dises-tu, meychent palhart ?  
           Voles-tu donquo que partan ?

          SECUNDUS LATRO. — Non eys rason que nos fazan  
           Dal pilhage duas partias ?

1010        PRIMUS LATRO.— Queso, chaton que tu sias,  
             Car si me fas gayre corrasar  
             Te darey sus ton testal,  
             Talmen que de partio  
             Jamays non ourés memorio.

1015        Queso-te, se tu sias sage,  
             Tal te darey sus ton visage  
             Que tu en sarés dolent.

          SECUNDUS LATRO.—Payàs-tu eysint la gent !  
           Donquo lo plus fort la gagne.

*Verberent se interea, et idem :*

1020        Villan treytor, si you t'enpigne,

<sup>4</sup> Ce qui suit jusqu'à la page 43 est sur un feuillet oblong, séparé et ajouté après coup, probablement par le curé Chancel.

Tu en sares mal content !

PRIMUS LATRO. — Elas ! compagnun, te ! l'argent,  
E part-lo à ton plazer,  
Non [eys] rason qu'en deo aver  
1025 Plus que tu per verità.

*Dividant et dicat* SECUNDUS LATRO :

Te ! donquo ; pren ta meytà,  
E non nous volham hotragar.

PRIMUS LATRO. — Anen-nous en donquo serchar  
Nostro adventore, en qual part<sup>1</sup>.  
1030 [43] [EUSTACIUS.] — Elàs ! ma dozo compagnio,  
Li nostro vito eys finio  
En nostre hostal non chal tornar,  
Car nous chalrio desamparar.  
Li duy enfant son pur remas  
1035 Mon dous enfans, in 'quelas mas !  
E louvâ lo Diou eternal !

[UXOR.] — Heustacy, vous semblo lo mal  
Que eysayesan de desanparar?  
Al pays que eys entro la mar  
1040 Nengum non ley nous cognoysario.

HESTACIUS. — O Teouspita, molher mio,

<sup>1</sup> Les vers ci-dessous se lisent sur le feuillet séparé, mais à rebours du reste.  
Ils sont effacés.

1 [42] SECUNDUS LATRO. — Partan nostre pylhage, compagnun,  
Car volo aver ma part.

PRIMUS. — Que dizes tu, meychent palhart?  
Voles tu donco que partan?  
5 Si plus m'en parlas, fares tun dan.  
Jamays non ages tal  
Partio quant you te farey.  
Taloment you te darey  
Sus ta testo què ho sentirés.

10 SECUNDUS LATRO. — Dizes tu donco que farés  
A mi eytal rason.  
En tot nos saren compagnun ;  
L'un de nos dous ho lase fare  
Rasonablement per chascun.

## LE MYSTÈRE

So que avé dich me semblo bon ;  
Mays huey non trobaren leyron.

✱ Sillete.

*Vadant et cum fuerint propre mare dicat*

HEUSTACIUS. — Louvâ sio lo rey eternal!

*Vadant ad nautham.*

1045 IDEM. — Diou gart lo prodome de mal !

NAUTHA. — E vous, si fazo per al tal.  
Vole-vous ren ?

HESTACIUS. — Oy ! que nous fassa pro de ben ;  
E, segnor, si la vous playo,

1050 [44] Que nos passesas en Asio,  
Car, si ho fas segretoment,  
De Diou ourés bon payament  
Ni en nous non houré falho.

NAUTHA. — Masque payé de qui uno mealho  
1055 You vous pasarey volonter  
Mas you vous dic de qui ung denier  
E you volo que vous payé.

HESTACIUS. — Segnor patron, ren non doté,  
Car vous faren bona rason ;  
1060 Non perdré on nous ni pauc ni pro :  
Ben saré de nous tot content.

NAUTHA. — Mas que ayan pro de vostre argent,  
Entra dedins e passarey vous.

PATRONUS. — Ey ! sia certas de beous garsons.  
1065 Defendu sya vous tuch de mal !

*Intrent et vadant per mare et quando erit ultra dicat*

NAUTHA. — Ar avant, gent, la faut paiar,  
Car d'eyci me volo tornar,  
Mi e toto ma peounalho.

HEUSTACIUS. — Segnor patron, senso falho,  
1070 Nous non portan denier ni mealho.

Mas de mi non vos chal dotar  
 Et vous payaren al tornar,  
 Car l'eys rason.

[45] PATRONUS. — Eys justo causo, compagnum,  
 1075 Que pays eysint lo patrom ?  
 Ta molher sey remanré  
 E per vous autre peyaré,  
 Vuelhas ho nun.

HEUSTACIUS. — Elas ! non sio, signor patron ;  
 1080 La sario mot grant villanio,  
 Si me ostavà ma compagnio.  
 Mous enfans vous leysarey,  
 E al tornar vous payerey,  
 Non en doté.

1085 NAUTA. — Malvàs ribaudom, queso-te,  
 Car si tu me parlas plus gayre  
 Dedins la mar te farey trayre.  
 Voles tu que t'ayo passà  
 A mous despens e governà ?  
 1090 Tu as fach mal en ton pays,  
 Per que, ribaut, t'en sias fuy.  
 Sus ! que dormas ? à luy, à luy,  
 Car de certam lo triaule s'enfui.  
 Prené-lo, lo malvàs palhart.

1095 PRIMUS ARMIGER. — La te pareys ben al regart,  
 Car tu as miel visage de layre,  
 Que non as d'un bon prodome.  
 Aquesti dono as robà ;  
 Per que t'en sias desamparà.

1100 [46] Mas, per ma fe, si qui me creyré  
 La mar s'en estrenaré :  
 Plus non se parlaré de ty.

HESTACIUS. — Ellas ! Signor padron, merci.  
 Ma molher eys, senso mentir ;  
 1105 Non la me vulhà si detenir.  
 Non ostant que pauro gent sen,

Nos sen parti de gènt de ben :  
Non nos vulhà far nengun damage.

SECUNDUS ARMIGER. — E vilam de malvàs visage,  
1110 Say, compagnons, meté-lo à mort,  
El di que non li fazen tort;  
E li dono nous remanré  
E qualche enfant il nos faré;  
So n'eys conclus.

1115 UXOR. — Houtreage non lui fazà plus,  
Signor patron, aya marci  
A mum tresque char signor mari  
Ni li vulhà far vilanio.

NAUTHA. — Ma damo, volé que vous dio,  
1120 Per aver vostro amistà :  
De certan el'chaperà ;  
Mas fazé pur joious visage  
En governant ben lo meynage.

*Idem dicat servitoribus :*

Sus, deforo aquel treytour  
1125 [47] On grant vergas e on grant bastous;  
E meté deforo la meynà  
Que mays non sian vist ne trobà  
En luoc que nous autre sian.

PRIMUS ARMIGER. — Passo deforo, malvas pagan,  
1130 Ni davant nous non te trobar  
Car si te laysar, encapar  
La mar s'en estrenaré.

SECUNDUS ARMIGER. — Autro chauso non s'en faré.  
E vous autre, pechit garson,  
1135 Segué aquel malvàs chaton  
Que payo eysint lo noutonier.

UXOR. — O bom JHESUS que sies al cel,  
En qui eys toto poysanso,  
Gardo mun cor de vioulanso  
1140 O Jhesu, quanto malo jornà  
Per lo paure ! per lo paure desolà !

Dona-li bon confort, si vous play à vous.

SECUNDUS FILIUS (THYOSPIT)

E payre! ont ana vous?

Vous plora! Que avé vous?

1145 Elas! payre, non plore pas!

Per que se vous desconfortàs?

Dizé ho à mi.

[48] HEUSTACIUS. — Maledicion à vous e à mi!

Vostro mayre ha strange mari!

1150 Elàs! mous enfans, que faren?

Qual vio, ni qual chamim tenren!

Tombà sen en grant tristour.

AGAPIT, *primus filius*.

O mun bon'payre et segnour,

JHESU Xpist, per la sio dosor,

1155 Nos done quelque bon confort,

E nous garde de laydo mort,

En aquest mont.

Silete.

*Vadant et quando erunt propre ripam, dicat*

HESTACIUS. — Say vené, mon petit enfant

Aquesti aygo eys mot grant.

1160 Ven say, petit, e passarey te;

E tu, set-te eyçi, e atent-me.

*Transeat illum: quo transa[c]to dicat;*

Set-te eyçi, mon pechit enfant,

Car you vauc qu[e]rre lo plus grant.

*Et cum erit circa medium, lupus veniat ad unum, et leo versus relicum. Heustacius evelendo crines capitis, in medio aque et flendo, dicat:*

Oy, Oy, Oy! dolent! que farey?

1165 Qual vio, ni qual chamin tenrey?

Oy, Oy! laset! Que devo far?

[49] Aso soy de desperar,

E quasi à metre me à mort.

- Ar soy iou ben vengu al trot  
 1170 Que JHESU Xpist me dis de Jop.  
 Enquaro soy you pies tractà,  
 Quar ma molher non m'eys restà!  
 O veray Diou de paradis!  
 Jop avio dentort sous amis,  
 1175 E li aleovyavan sous mals;  
 E you ay aquestous animals  
 Que mons enfans me an tolgu!  
 JHESU! You me rendo à tu;  
 Ny non me vuelhas condempnar  
 1180 Per mun foloment parlar,  
*Pone custodiam ori meo*  
 Et de tot pechè me neteo;  
 Que quant venré à mun finir  
 Que tu me vuelhas reculhir.  
 1185 Done-me, si te play, repaus  
 Contro aquestas tribulations;  
 Non me vuelhas desanparar.

*Vadat supra rippam et stet quasi mortuus usquequo vadat ad bubulcum. Pastores videntes leonem tolla[n]t puerum cum canibus, et dicat.*

PASTOR. — Que po aquelo veso portar?...  
 A la veso! que porta l'enfant!

- 1190 Te! tuo mun bon chim garrant;  
 Pilho e mango-lo;  
 Tol-loh, stranglo-lo...

*Leo dimittat puerum et pastor accipiat eum.*

- [50] IDEM PASTOR. — E! mun enfant, quant mal te vay!  
 Aquisti bestio sens ballay  
 1195 Te ouré fach ung grand damage  
 E crey que so eys pyes que diable,  
 Jamays non sentero tant!...

*Bubulcus qui videt lupum dicat, seu quidam arator.*

- ARATOR. — Say, compagnons, sia valent!  
 Ve! ung lop que mango la gent.  
 1200 You voloc perdre de qui ung franc



Si so que porto non eys ung enfant.  
 Say, Garrion, sono los chins ;  
 Nous l'auren ben ou los mastins.

*Insequantur, et lupus dimittat puerum ; et idem accipiat puerum  
 et dicat idem :*

1205      Ve eysi grant deffortuno  
             Que à seyt enfant eys venuo !  
             Ni non pueys en ren conoyse  
             De cuy seyt enfant poyrio ese.  
             Ver la villo lo veulh portar.

PASTOR

*Idem pastor dicat primo homini.*

1210      Bon prodome, Diou vous sal !  
             Ve eysi ung enfant que ay hostà  
             Al leon que l'agrò devorà.  
             Sabria me dire de cuy eis ?

PRIMUS HOMO. — Di, mon amic que sias corteys,  
             Si al leon tu l'as tolgu ?

1215      PASTOR. — Lo ver vous dic, si Diou m'aja ;  
             Pur you ero lay bas en champ,  
             [51]      On mon aver paturant.  
             Tantuest eys vengu seyt beytiol  
             Que l'enfant tenio per lo col,  
             1220      E si non me fozoc avansà  
             De tot en tot l'agrò stranglà.  
             Avisà eysi, per vostre cayre,  
             Si li sabrià donar payre,  
             Autroment lo farey governar.

1225      PRIMUS HOMO. — Amic, la faut avisar  
             Si sario de seyto borgà.  
             Autroment, en verità,  
             Lo nurirey como li miou.

            ARATOR. — Mon bel amic, li nostre Diou  
             1230      Vous donon joy e salu.  
             Ve eysi un enfant que ay tolgu  
             Al lop que lo volio mangar.

SECUNDUS HOMO.—Prodome, non te meýffar;

A penas you lo pueys creyre.

1235 Di-me lo veray, car de rire

Non sario, per mun sacrament.

ARATOR. — Lo ver vous ay dich verament.

Ades eroc en lavorant.

Vist ay lo lop que tenio l'enfant

1240 Dedins sa goryo tant oriblo;

Cria ay tant fort que mereviho.

Adonc l'enfant ha leysa annar.

[52] SECUNDUS HOMO. — Per cert, la nous faut parlar

Eyci dentort à nostres vesis

1245 Si illi n' onrian perdu gis;

Autroment l'a aportà

D'autre luoc; e l'an outà

A qualcun per lo chamim:

Non crey que you ayo vesim

1250 De cui el sio. Mas, tot al fort,

Si non troboc, iou soy d'acort

De lo servir, como un miou filh,

Depueys que d'aquel perilh

Diou l'a volgu defendre.

1255 LEO, *pergens ad infernum* :

Ou ! Infert, lo nostre mestre,

You te adusoc malo novello,

Liqualo non eys bono ni bello,

Car, per ren que ayo pogu far,

Lous filhs non aven pogu tuar.

1260 Mas nos sen tuch echapà.

LUPUS. — Sabes-tu ? Car eran bateà.

Dious lous gardo, que eys desus :

*Custodit parvullos Dominus,*

Non ho dotar.

1265 INFERNUS. — You soy aso de desperar.

Pensà d'aver autre govern,

Autroment paure saré Infern.

Prené autre gouvernement.

HEUSTACIUS *vadat per plateam et, invento bubulco, dicat :*

- 1270           Segnor prodome et valent,  
               Poyriou iou si nengun trobar  
               On qui pogues' mon pan gagnar  
               Avia-me à qualcun, amic dous.

[53] BUBULCUS. — Qué sabes-tu ? Gardar montous ?  
               Ho que hobrage sabes far ?

- 1275 HEUSTACIUS. — You saboc foyre e pallar,  
               E feas ho montons gardar.  
               You fare' tot so que sabrey  
               Ni en ren non me stolbiearey<sup>1</sup>.  
               Mas, si vous play, me vestiré.

- 1280 BUBULCUS. — Quar me semblas homme de fe,  
               E te meteys à la rason.  
               Tu ourés robas et gipom<sup>2</sup>.

*Tradat tunicam et indumenta, et vestiit.*

- D'argent, tu ourés sinc floris ;  
               E diligentoment tu me servis.  
 1285           Passà un an, mais te darey,  
               Quant iou cognegu te ourey.  
               Hon mi, tu non perdres ren.

- HEUSTACIUS. — Car me semblà home de ben.  
               Iou sarey bon en tal maniero,  
 1290           Que content saré à la dariero,  
               Si play à Diou omnipotent.

- NAUTHA. — A ! murir me faut maintenant.  
               Compagnuons, sia avisàs ;  
               Puni soy de mous pechàs.  
 1295           D'aquesto dono que eys present,  
               Ay grant pechà, à mon entent,  
               Mas de ma meyson e de mon ost  
               Nengum non lui faso tort.

<sup>1</sup> *Effacé :* Mas se ve, en bono fe you ho farey.

<sup>2</sup> *Effacé :* chapeyron.

- [54] Ambe eytant me faut murir.  
 1300 O Diou ! vulhà-me reculhir,  
 Anoy vous, si la vous play.
- BALSABUT. — Non te dotar, car, sens balay,  
 Te portarey en nostre pays,  
 Ont li dyable e li enemis  
 1305 'Te donaren tostens grant peno.
- IDEM. — O Infert, en malo estreno  
 Mando-me, se te play, secors.
- INFERNUS. — Annà, diables, à grant cors.  
 En ajutori à Balsabut  
 1310 Loqual a gagnà grant tribut  
 Car hadus lo noutoni[e]r.
- ASTAROT<sup>1</sup>. — You ley vauc, car soy legier.  
 IDEM. — Baylo l'ome e lo portarey.
- BALSABUT. — Te, vay-t'en, car tornarey  
 1315 Veyre si poyuoc far,  
 En guiso que pogueso guagnar  
 Qualcun autre per ma sutillità.
- ASTAROT<sup>1</sup>. — You te prometoc, per ma leoutà,  
 Que mal saré vengu on nos.

(*Loquatur hic uxor.*)

- [55-56] *Uxor Heustacii exeat navem et dicat*<sup>2</sup>.  
 1320 Ellàs ! bon veray JHESU,  
 Grant gracio ay iou agu  
 Al jort d'encuey quant soy eychapà.

*Genibus flexis :*

- Oy, veray Diou omnipotent,  
 You te requeroc charament  
 1325 Que ayas en memoro ta servento,  
 E me gardo de tenptation,

<sup>1</sup> *Effacé*: Barulh.

<sup>2</sup> Les vers suivants (1320-1402) sont sur deux feuillets oblongs, ajoutés après coup.

E de toto laydo vision,  
Car en tu metoc ma ententio.

*Surgat.*

- 1330 Elàs ! Theospita, que farés ?  
Qual vio, ni qual chamin tenrés ?  
Maintenant as de que plorar,  
Sospirar pueys ben e languir,  
E, en languisent, finir,  
N'i a vio, si Diou non hi espiro.
- 1335 Elàs ! Hostaci, mun marin,  
Queno vio, ni qual chamin,  
As tengu, ni tion enfant ?  
Jhesu Xpist, per sa gracio,  
Vuelho que vous veyo en facio,
- 1340 Quant saren en paradis.  
De ceyt munt non faut parlar ;  
Non crey jamays de vous trobar ;  
Diou en fazo son plazer.  
Elàs ! you non say quen parti
- 1345 Devo penre. Mas per eyci  
Penrey un pauc d'abitation<sup>1</sup>.

[57] BUBULCUS HOSPES. — Vay say, valet, à ma opunion.

- La sario ben convenent,  
Vous dous anessà ensens
- 1350 Al laborage vous affanar.  
En après te volo ben prear  
Que tu mostres à'quest eyci  
Cosint deou far lo servici ;  
Car l'ese de la meyson
- 1355 J non po saber aquel garson.  
Prené dals vioures, à vostre plaser,  
E pueys après bon dever  
Fasà, si Diou vous garde mal.

- FAMULUS. — Mestre, non vous chal dotar,  
1360 Car faren ben en tal maniero

<sup>1</sup> La page 53 du ms. est en blanc.

## LE MYSTÈRE DE SAINT EUSTACHE

Qué saré content à la dariero.  
 E sobre eyso non leysaren  
 La provision, mas portaren  
 Pan e vin per nous gostar.

*Capiat et dicat :*

1365 Frayre, annen-nos afanar  
 E aquest fesor tu portarés,  
 Car ben crey, quant ley sarés,  
 Que tu e mi faren bon dever.

HEUSTACIUS. — D'aquo far ay bon voler ;  
 1370 Met-te davant, que you te se grey.

*Vadant.*

D'eyci en lay non passarey  
 De qui que ayo beysà mun barlet<sup>1</sup>.

*Bibat.*

BULBULCUS. — Eyci chal far lo bon valet.  
 [58] E chal foyre en bono fe.  
 1375 Pertant, gallant, deypolho-te,  
 E menarés aquest fesor.  
 Per ma leal fe, you ay grant pour  
 Que tu sias pechit obrier.

<sup>1</sup> Pour barilet.

(A suivre.)

---

# DIALECTES MODERNES

---

## MEMOIRE OU RECIT GENERAL

DES MALHEURS ARRIVATS ONGAN (1709) ET DEL RAVATGE

QUE L'AIGAT

DE LA NEIT DEL 26 AL 27 DE SEPTEMBRE A FAIT A SAINT-POUS,

per GUIRAUD dit SAQUET.

---

Le manuscrit du petit poème publié ici pour la première fois se compose de trois feuillets in-4°. Le papier est vergé, assez épais, résistant, roussi, usé principalement sur le pli du feuillet extérieur. L'écriture est ancienne, bâtarde plutôt qu'anglaise. Les caractères, d'environ 4 millimètres, sont très-bien conservés et très-lisibles. Point d'alinéa, aucun signe de ponctuation; tous les vers sont suivis de points qui complètent la ligne jusqu'au bord de la page. Est-ce un autographe de l'auteur? une copie? Le manuscrit ne porte ni date, ni signature. Les fautes orthographiques et grammaticales qu'il présente autorisent à penser que nous avons affaire à une copie. Je donne le texte tel qu'il est. La seule modification par moi faite consiste dans l'addition des cédilles aux *c* qui en manquaient et de la ponctuation. Une copie plus récente, un peu différente pour le texte, mais qui l'est beaucoup sous le rapport orthographique, accompagne le manuscrit. Elle a été faite par un de mes parents, né en 1775. La date du manuscrit se place donc entre 1709 et 1775. Le *v* et l'*u* se remplacent mutuellement; l'*y* au lieu de l'*i* dans *ny*, *senty*, *vy*; le *z* pour le *s* dans *plazé*, *sazous*, *bizo*, etc.; le *j* pour l'*i* dans *jnferral*. Cette orthographe permet de croire que ce manuscrit, s'il n'est contemporain de 1709, a été du moins fait peu d'années après.

Quant à la pièce, la partie de son titre « *oungan*, 1709 », *aquest'an tout es bou* », et « *lou 27 après, lou bel jour de Sant Comes* », prouvent qu'elle a été sinon composée, au moins terminée dans l'intervalle du 28 septembre au 31 décembre 1709. On sait par tradition que l'auteur, nommé Guiraud, dit Saquet, la composa en 1709, sous l'inspiration des événements dont il avait été le témoin.

Qui n'a pas entendu parler de 1709, cette année calamiteuse, si tristement célèbre dans nos annales? Les malheurs, conséquence inéluctable des rigueurs excessives du froid et de l'inconstance des saisons, joints aux ravages que causa à Saint-Pons, au mois de sep-

tembre de la même année, une inondation à la suite d'un orage épouvantable, font le sujet de la chronique rimée de Guiraud.

Les vers en sont faciles, harmonieux, quelquefois d'une énergie qui va jusqu'au pathétique. On y trouve des figures hardies et beaucoup de détails ; mais ceux-ci, toujours utiles, jamais superflus, n'en excluent pas la précision. La vérité historique y brille surtout dans un dialecte qui n'a guère varié depuis un siècle et demi.

Ce petit poème était enseveli dans l'oubli. J'ai cru faire plaisir aux personnes que la poésie ne trouve pas indifférentes et à celles qui aiment tout ce qui se rattache à l'histoire locale, en secouant la poussière qui le recouvrait et en le livrant à la publicité.

Melchior BARTHÈS.

Hurous ! qui sourtira d'aqueste mal' annado !  
 Hurous ! qui pourra veire un autro coumençado !  
 Quun plaze será aquo, per lous que va veiroou,  
 De conta lous malheurs de milo sepst sens noou !

La terro a rafusat de dounna de recolte,  
 Toutis lous elemens aou fait vne revolte.  
 La guerre embe la fan, tout nous vol castia :  
 Se Dieu ny met la ma, aquos fait del chrestia.

De toutes la sazous nou n'auen pas vist vne  
 Que nous nous age fait soufri cauque infourture.  
 L'hiuer, tout lou premié, nous a moustrat las dens  
 Et nous a fait senty la rigou de sous vens.  
 La jalado, la neu, lous brouillars et la bizo  
 Nous aou, en general, reduits à la camizo ;  
 Après abe tuat lous blats e lous nouyez,  
 Encaro nous aou fait mouri lous ouliviez.  
 Lous cavals aou courrit vne meme aventure :  
 Après abé curat des pailles la pasture,  
 Toutis se sons plegats, moutous, fedos, aignels,  
 Et na ré demourat quun grand nombre de pels.  
 Que faire apres aquo ? cousi paga la taille,  
 Naven pas vn mouyen per poudé fa vne maille ?  
 Coussi amusaren aro lous coulletous,  
 Se naven pas lespoir de fa de toundezous ?



Lou grand freeh, que duret vn mes dins sa violence,  
Coume se nous voulié fa faire abstinence,  
Nous abio interdit toutis lous alimens,  
Car lou pa e lou vi nous glaçabo las dens.

Lou printems, que succedo al temps de la frescure,  
Es vengut lantomen, sans ramos ny verdure,  
Triste, tout mal carat, sanso sabo ny fious ;  
A grand peno aben vist brouta cauques bouissous.  
Lous ausels, quand loou vist dins un tal equipatge,  
Tristes commo lou temps, oou cessat lour ramatge ;  
Et saben cauquos fes ausit lou roussignol,  
Aquo nes pas estat que cauquaire de dol.

Lestiu es arriuat courounat an dourtigos,  
Al loc destre parat de meissous et despigos ;  
Las eyros sans garbies, per un malheur nouuel,  
Naou pas gaire sentit la forço del flagel.  
Lous marechals noou pas amasat grand reillatge ;  
Lous boulans nou sou pas estadis en uzatge ;  
Lous mountagnols noou pas desendut lou soumal,  
Per ana al pais bas gaigna cap de journal.  
Jamai pus nou ses vist une pus grand misere :  
Lous paures vau crusa, pes termes, la falguiere  
Per ne faire de pa ques negre que fa poou,  
Et encaro grand gauch per aquelis que noou !  
Aquestan tout es bou jusques à las aledos,  
Las costes das caules, las racines de bledos ;  
Et lou gra, cautres fes nero pas regardat,  
Jusqua quatorze frans ses vendut al mercat.  
Tout lou pa, quaaquestan coumunomen se mango (*sic*),  
Es coupousat, hélas ! dune barejo estrango  
De paumoule, de mil, cauques autre menuts,  
De geissos, de sial et de peses becuts.  
Certes, per lou froument, a taloment pres vios  
Qua grand peno sen pot trouua per la outios.  
Lous riches sou reduits al pa de la sial,  
Amai se gardou be de dire qui fa mal.

La darnière sasou a trompat lesperança

Des paures vignerous que deja eroun danço,  
 An lous paniès al bras et la serpo à la ma,  
 Atenden Sant Miquel per poude vendemia,  
 Quand, lou sexe del mes, vne cruelo grello,  
 Dont lous gros erou be pus grosses quuno amello,  
 A fondut lous rasins dan ban precipisat  
 Et nou ya laisat (*sic*) re que quaque gro pisat.

Tout es en mouuemen apres un tal desastre :  
 L'un regarde lou cel per examina lastre  
 Qu'a pougut dins ta pauc nous causa tant de mal,  
 Lautre dis ambe dreit que dious ou vol aytal.  
 Alaro bes estat, sans atendre la cridos,  
 Permes de vendemia las vignos, quoy q'humidos,  
 Et un cadun a dit ambe grando rasou  
 Que val may de vy verd que de cap de coulou.

Enfin tout es bandat contre lous paures homes :  
 Lou vingtosept apres, lou bel jour de Sant Comes,  
 Lou cel tout en couroux, virou la miejoneit,  
 Per son bruch jnferral nous sourtiguèt del leit.  
 Lous rest, en debourdan, faguerou un tal rauage  
 Que nou laiserou re dientié sus lour pasatge,  
 Et per precipita lou cours de leurs fouilles  
 Nemenerou lou vi qu'ero dins lous seillez.  
 Lous moulis en tramblât, lous pons en fait naufratge ;  
 Lous arbres, en seguen lou tourren de louratge,  
 N'an enmenat lous prats, d'un impetous effort,  
 Empourtat lous camis, las vignos et lous hors.  
 Las aigues, que courion per toutes las carrieros,  
 Erou be, sans menti, tout autant de reuieros ;  
 Enfin, per coupa court à toutes nostres fleux,  
 Sant Pous ero un estan, lous oustals, de bateux.  
 Quuno desoulatiu ! qu'un desordre terrible !  
 Hormis dou aue vist, on va crerie impoussible ;  
 Car qui a vist et vey Sant Pous dins tal estat,  
 Nou crey pas que sio el, tant es el desondrat.  
 Aquo nou serio res, la perte es reparable,  
 Mes per la de las jens es pus considerable,

Car on pot retrouua un be, quand ez perdet,  
 Mes une ame pot pas trouua son salut.  
 O malheurs surprenent! vn parel de famillos,  
 Tres maires, dous efans et un parel de fillos,  
 Sans secours de degus, per un estrange sort,  
 Dins l'abime des flots oou rancontrat la mort.  
 Seigneur! ajas pietat daquelos pauros amos  
 Et nou permetas pas que brulon dins las flamos,  
 Pendent l'eternitat, ambe lous reprouvats,  
 Mes plaçats lous al cel, ambe lous predestinats;  
 Et per lous que viuen, fases que las semences  
 Gardou jusqu'a Sant Jean sas belles apparences  
 Et que las culigan en pax et en santat,  
 Afique nous pousquan refaire dal pasat (*sic*).

Aytal sio be.

---

## ANTAN, UJAN ET ENDEINAN

---

Er : *Hommes noirs, d'où sortez-vous ?*

---

N'i'a que soun toujours fruncits,  
Que qu'ei pas prou de zou dire :  
Lous coupariàs à boucls  
Pus lèu que de lous fà rire.  
Diriàs qu'ad un entarrament  
An preis lur figuro  
D'ome maucontent.  
Qu'ei be vrai que la vito ei duro ;  
Mas, iou, sei risent e fau pas semblant.  
Ero entau antan,  
Sei entau ujan,  
E sirai queraque entau endeinan.

N'i'a que l'aigo lur plas tant  
Que fan aumentà las selhas,  
E qu'aipien d'un ei meichant  
Lou ventre de las boutelhas.  
An tous pòu de s'empoueisounà,

## L'AN PASSÉ, CETTE ANNÉE-CI ET L'ANNÉE PROCHAINE

---

Air : *Hommes noirs, d'où sortez-vous ?*

---

Il y a des hommes qui ont toujours le sourcil froncé ; — ce n'est pas assez de le dire : — vous les couperiez à petits morceaux — plutôt que de les faire rire. — Vous diriez qu'à un enterrement — ils ont pris leur mine — d'homme mécontent. — Il est bien vrai que l'existence est dure ; — mais, moi, j'aime à rire et je ne fais pas semblant. — J'étais ainsi l'an passé, — je suis ainsi cette année-ci, — et je serai sans doute ainsi l'année prochaine.

Il y en a à qui l'eau plaît tellement — qu'ils font augmenter le prix des seaux, — et qu'ils regardent d'un œil méchant — le ventre des bou-

Qu'ei pas per quéu mounde  
 Que fau vendegnà.  
 Iou, pamens, ta pau que n'en bounde,  
 Lampe lou boun vi, que sio rouge ou blanc.  
 Fasio entau antan,  
 Fau entau ujan,  
 E farie queraque entau endeinan.  
  
 N'i'a que co lur fai coussier  
 De segre uno drolo gento ;  
 Mas d'autreis, eitiu-iver,  
 An l'imour entreprenento.  
 A la Jano, à la Margoutou  
 Quand passen la pauto  
 Jous lou babignou,  
 Las pouletas paren lur jauto.  
 Qu'ei quelas d'aquí que me plasen tant.  
 Me plasian antan,  
 Me plasen ujan,  
 Me pleiran queraque enquero endeinan.  
  
 N'i'a qu'em-d'un chauchograpan  
 Troulhen l'argent de lur caisso ;  
 Mai fendrian en quatre un piau  
 Per n'en tirà de la graisso.  
 Au paubre mounde, quello gent

teilles. — Ils ont tous peur de s'empoisonner : — ce n'est pas pour ce monde qu'il faut vendanger. — Moi, pourtant, aussi peu que j'en bonde, — je bois le bon vin, qu'il soit rouge ou blanc. — Je faisais ainsi l'an passé, — je fais ainsi cette année-ci, — et je ferai sans doute ainsi l'année prochaine.

Il y en a qui ont de la répugnance — à suivre une fillette gentille ; mais d'autres, été comme hiver, — ont l'humeur entreprenante. — A Jeanne, à Margoton, — quand ils passent la main — sous le menton, — les poulettes présentent leur joue. — Ce sont celles-là qui me plaisent tant. — Elles me plaisaient l'an passé, — elles me plaisent cette année-ci, — elles me plairont sans doute encore l'année prochaine.

Il y en a qui avec un pressoir — mettent en presse l'argent de leur caisse ; — ils fendraient même en quatre un cheveu — pour en retirer de la graisse. — Au pauvre monde, ces personnes — prêtent sur hypo-

Praiten sur la terro  
 A quinze per cent;  
 Mai fau lur rendre òunour enquero  
 Quand quis famgalits beven notre sang.  
 M'an toundut antan,  
 Me tounden ujan;  
 Si me toundian pas enquero endeinan!  
  
 N'i'a que dins un viei châteu,  
 Eilugnant touto visito,  
 Passen sur un cartipèu  
 Lou pus bèu tems de la vito.  
 Soun nobleis dempei si loungetems  
 Que n'en trôben gaire  
 Que zou sian pas mens.  
 Moun pus viei pai, sans lur deiplaire,  
 Tout coumo lou lur s'apelavo Adam.  
 N'en surtian antan,  
 N'en seurten ujan;  
 Sirò lou grand pai enquero endeinan.  
  
 N'i'a, mai soun de mous amis,  
 Que me disen qu'à moun age,  
 Dèuriò prene un daus chamis  
 Que menen au maridage.  
 Au jour d'anet, i'a tant d'asards,

thèque — à quinze pour cent; — encore faut-il leur rendre honneur, — quand ces affamés — boivent notre sang. — Ils m'ont tondu l'an passé, — ils me tondent cette année-ci; — si encore ils ne me tondaient pas l'année prochaine!

Il y en a qui, dans un vieux château, — éloignant toute visite, — passent sur un parchemin — le plus beau temps de la vie. — Ils sont nobles depuis si longtemps — qu'ils n'en trouvent guère — qui ne le soient pas moins. — Mon plus ancien aïeul, sans leur déplaire, — tout comme le leur s'appelait Adam, — Nous descendions de lui l'an passé, — nous en descendrons cette année-ci; — il sera encore le grand-père l'année prochaine.

Il y en a, et ils sont de mes amis, — qui me disent qu'à mon âge, — je devrais prendre un des chemins — qui mènent au mariage. — Au jour présent, il y a tant de hasards, — il y a tant de femmes légères,

I'a tant d'auselieras,  
 I'a tant de cournards,  
 Qu'un ne véu re pus dins las fieras.  
 Me maridariò, si n'i avio pas tant.  
 N'ero annado antan,  
 N'ei annado ujan ;  
 Nen sirò, n'ai pòu, annado endeinan.  
 N'i'a que sirian trop countents,  
 Si n'i avio pas sur la terro  
 Tant de meitiés mauplasents-  
 Qu'entretenen la misero :  
 Jugeis, grafés e percurours,  
 Uchiés, rats-de-cavo,  
 Mouniés, percetours ;  
 E lous avocats, qu'òubludavo !  
 Tant d'autreis !... Dijàs couma iou pertant :  
 Qu'ero entau antan,  
 Qu'ei entau ujan ;  
 Co sirò queraque entau endeinan<sup>1</sup>.

A. CHASTANET.

Sarlat, abrieu 1881.

— il y a tant de maris trompés, — qu'on ne voit plus que cela dans les foires. — Je me marierais, s'il n'y en avait pas autant. — Mais il en était année l'an passé, — il en est année présentement ; — il en sera année, je le crains, l'année prochaine.

Il y en a qui seraient trop contents, — s'il n'y en avait pas sur la terre — tant de professions malplaisantes — qui entretiennent la misère : — juges, greffiers et procureurs, — huissiers, rats-de-cave, — meuniers, percepteurs ; — et les avocats, que j'oubliais ! — Tant d'autres !... Dites avec moi pourtant : — c'était ainsi l'an passé, — c'est ainsi cette année-ci ; — ce sera, sans doute, ainsi l'année prochaine.

A. CHASTANET.

Sarlat, avril 1881.

<sup>1</sup> Périgourdin (Mussidan et ses environs).

# POÉSIES LANGUEDOCIENNES DE GUIRALDENC

(Suite)

## LA BLANDA

OBRA TERNENCA

### I

— « Paire ! paire ! vesès la poulida bestiola  
Qu'aven presa aïçaval dins l'aigage dau prat ;  
De jaune amai de negre a lou cors mascarar :  
Digàs-nous s'acò 's una angrola ? »

Dau founs d'un camp, pourtats dau vent,  
Aqueles crids ressoundissien.

E dous pichots enfants, venguts d'una escourrida  
(L'ainat aviè siei[s] ans <sup>1</sup> e lou pus jouine tres),  
Moustravoun en souscant ce que tenien as dets,  
E tenien la blanda marrida <sup>2</sup>.

Dau founs dau camp <sup>3</sup>, pourtats dau vent,  
Aqueles crids ressoundissien.

Lou paire, que fouchava au mitan de la terra,  
Tout traguent sous cops d'iols à sous travalhados,  
N'aguèt lagui <sup>4</sup> dau bruch que fasien toutes dous,  
E se destourbet pas d'ounte era.

Dau founs dau camp <sup>3</sup>, pourtats dau vent,  
Toujour lous crids ressoundissien.

Mais lous enfants voloun tout saupre ; soun tissouses,  
Fins que d'un caire ou d'autre i'agués respoundegut <sup>5</sup>.  
Aquestes que vesien soun paire encara mut,  
Tournamai crideroun plourouses.

E dins lou camp <sup>3</sup>, pourtats dau vent,  
Antau lous crids ressoundissien :

— « Paire ! paire ! vesès la poulida bestiola  
Qu'aven presa aïçaval dins l'aigage dau prat ;  
De jaune amai de negre a lou cors mascarar :  
Digàs-nous s'acò's una angrola ? »



E dins lou camp <sup>2</sup>, pourtats dau vent,  
Lous memas crids ressoundissien.

Degus mai quinquet pas, car l'obra lous butava.  
Mais acò das enfants noun anava à l'agrat :  
Un s'abraquet au paire, e l'autre, emboutignat,  
Per lou gòurdou lou peltirava.

E mai que mai, pourtats dau vent,  
Aqueles crids ressoundissien.

Pamens, prou alassat de sous rebaladisses <sup>6</sup>,  
Lou fouchaire enmarguet dins lou camp soun bigot  
E pioi, las mans en crous, vouguet plaçà soun mot,  
Per i' empachà sous desaguisses <sup>7</sup>.

E mai que mai, au bruch dau vent,  
Mesclavoun sous crids en plourent <sup>8</sup>.

— « Manits, de que voulès e quante vent vous manda ? »

— « Paire, digàs un pau de qu'aven dins la man ?

Pas vrai, qu'es un lasert ? » — « Vejan veire, vejan :

Jesus Dieu ! me portou 'na blanda. »

E lous drolles, qu'el cherissiè <sup>9</sup>,

Bevien <sup>10</sup> lous mots que ie disiè.

Pas pus lèu dire acò, d'un tal de man i' escampa  
La blanda qu'alisavou e <sup>11</sup> dau ped l'esclafis ;  
Pioi as pichots mouquets : — « Prengués pas pus, s'ou dis,  
Quanta bestia que siè que lampa <sup>12</sup>.

Tout ausignent ce que disiè,  
Lou crid <sup>13</sup> das manits finissiè.

La que m'avès pourtat es fossa dangeirousa :  
Pas pus lèu que vous mord, mourtala <sup>14</sup> n'es sa dent ;  
Mounte vous a toucat, vite de mau ie ven ;  
Vieu pas que dins l'aiga fangousa.

Tout ausignent ce que disiè,  
Lou crid das manits finissiè.

La blanda n'a pas d'iols, lou vipera <sup>15</sup>, d'ausidas :  
Se l'una <sup>16</sup> ie vesie, se l'autra i'entendiè,  
L'ome, de sa mountura, adoun davalariè,  
Tant ne soun de verin roumplidas <sup>17</sup>. »

Tout ausiguent ce que disîè,  
Lou crid das manits finissiè.

Se taiset. Lou sourel marcava la beveta.  
Lous omes, per manjà, s'eroun déjà 'ssetats.  
Lous enfants, que soun paire aviè ara assoulats<sup>18</sup>,  
Pensavoun pus<sup>19</sup> à la bestieta.  
E dins lou camp<sup>3</sup>, pourtats dau vent,  
Lous crids pus<sup>20</sup> noun ressoundissien.

## II

Entramens, dins lou round, s'auboura un de la banda :  
— « Ieu, tant ben, vau, s'ou dis, vous parlà d'una bland :

Era au tems de la caud,  
Era au tems dau segage ;  
Segaires de tout age  
S'enanavou au terrau.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

N'i'a qu'au mas de Souliès<sup>21</sup>  
Venguerou 'mbé sas dalhas,  
En capel, bloda, bralhas,  
Senglats de sous coudiès<sup>22</sup>.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Tant lèu s'estre gandits<sup>23</sup>,  
Pausoun tout, chafre, aireta,  
Ourchòu, per la beveta<sup>24</sup>,  
Au fres d'oumes flourits.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Pioi d'uns marchoun davans,  
La dalha vai, l'espiga  
Tomba, chacun se triga<sup>25</sup>  
D'enta[n]chà<sup>26</sup> ce que fan.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Lous autres,\* per darriès,  
Ginouls contra sas barbas,  
Soun à ligà<sup>27</sup> las garbas  
Que revalou à sous peds<sup>28</sup>.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Fan<sup>29</sup> ges de galibòus,  
Tant la man es segura;  
Pioi la frucha es madura  
E an de voulams nòus.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Cade<sup>30</sup> ome es roussegat :  
Lou sourel lous rabina;  
L'aiga, de per l'esquina,  
Raja couma un valat.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

An segat atant ben  
Mai d'una sesteirada ;  
An fach la matinada  
E acampaç talent.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Antau pas ges d'emboul  
E lous blads n'an pas mola ;  
Lèu, dins lou camp, la cola  
Quitarà lou rastoul.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Es tems de reveni  
E d'anà à la rauba<sup>31</sup>,  
Car n'an, desempioi l'auba,  
Tastat qu'un cop de vi.

## POÉSIES LANGUEDOCIENNES

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

E, galois e cantant,  
Van manjà sa pitaça,  
Faire trista drilhaça,  
Mais campejà la fam.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

Lous segaires an vist  
Que lou mouli s'engrana  
E, dau vi que l'assana,  
Au flâscou soun courrits.

Lou mes de jun daurava  
Lous blads qu'amadurava.

## III

Ges van pas s'avisà  
Que i'a lou tap que manca ;  
Prenoun l'ourchòu per l'anca,  
Bevoun sans s'alassà.

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun ;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Vint-e-tres, dins lou round,  
S'amourrou <sup>32</sup> à-m'aquel flâscou  
E dau plesi s'enmascou  
A lou gimblà d'à founs.

Seguet lou derniè cop qu'ensen <sup>33</sup> toutes begueroun ;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Entre avedre begut,  
La mort lous acousseja  
E, lesta, lous carreja  
Dessus soun col ossut.

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun ;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Caliè<sup>34</sup> tournà as blads,  
La rauba<sup>31</sup> era finida;  
Mai, quand per lor se crida,  
Degus s'aubouret pas.

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Lou mestre, à l'escabour<sup>35</sup>,  
Vegent pas un segaire  
Querre soun pres, pecaire!  
Au camp faguet un tour.

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Mais, d'oumbra de crestian<sup>36</sup>,  
N'atroubet dins sa terra!  
La mitat das blads era  
Drecha couma davans.

Seguet lou derniè, cop qu'ensen toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Adoun s'espauruguet  
De savana requista.  
Oh! per el, quanta<sup>37</sup> vista!  
Oh! soun cor se barret!

Seguet lou derniè cop qu'ensen<sup>31</sup> toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Jout lous oumes flourits,  
Jasien sus la verdura  
De frech, de jaladura,  
D'omes engrepesits!

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Lou flâscou destapat  
Ie dounet la pensada  
Que la mala emparada  
Venìè d'aquel coustat.

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

Lou chapla e vei dedins,  
Ben longa amai ben granda,  
Au founs, aquela blanda  
Qu'aviè trach soun verin.

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun.

L'aviè vint-e-tres cors,  
Tant ben, dins la countrada;  
La terra n'es noumada  
Lou marrit<sup>1</sup> camp das morts.

Seguet lou derniè cop qu'ensen toutes begueroun;  
Lou derniè, car d'aquel toutes n'en mourigueroun. »

Ara lous enfantous,  
D'esfrai, de pòu calavoun<sup>38</sup>;  
Lous fouchaires plouravoun  
Lous paures malurous<sup>39</sup>.

E l'ome qu'ausissien s'assetet dins la banda;  
Aviè, ara, acabat de parlà de la blanda.

## OBSERVATIONS

1. Ms. *siei ans*. Distraction de l'auteur, car l's de *sieis* se prononce toujours devant la voyelle initiale du mot suivant.

2. *Marrit, marrida*, provençalisme. L'adjectif *micchant, michanta*, tient lieu de *marrit, marrida*, à Montpellier.

3. Ms. *cant* et *can*, quoiqu'il y ait plus haut *camp*.

4. Le montpellierain populaire dirait plutôt *aget pas lagui*.

5. *Respoundegut*, provençalisme pour *respoundut*.

*I'aguès*, pour *i'aguesse*, et plus communément *i'agesse*, est une forme que je n'ai jamais entendue à Montpellier.

6. Ms. *rebalarisses*.

7. Le *g* de *desaguis, desaguisse*, tombe presque toujours à la prononciation.

Il en est de même dans *agoust, laguià, ligà* et *messourguiè*, qui sont devenus presque partout *acoust, laià, lià* et *messouriè*.

8. Il faudrait *plourant*. Voyez la note 55 du *Souveni d'una jornada de mai*.

9. Le verbe *cheri* est un gallicisme presque absolument inconnu à Montpellier.

10. Ms. *Bubièn*. La notation en *u* est conforme à la prononciation d'une partie de la population montpelliéraine. On dit, par exemple, *premiè* et *prumiè*, *medici* et *mudici*, *lendeman* et *lundeman*, etc.

Aux environs d'Aspiran (Hérault), le mot *terra* (terre) devient *turra*. Renseignement donné par M. le docteur Espagne.

11. Elision désagréable à l'oreille et très-peu commune à Montpellier. Elle existe dans quelques rares variétés dialectales du bas Languedoc, à Saint-Pons notamment. Jourdan en a des exemples dans la traduction qu'on lui doit du deuxième chant de l'*Enéide* (*Revue*, 1<sup>re</sup> série, t. V).

12. *Lampà*, courir, s'enfuir aussi vite que l'éclair. C'est un verbe très-peu usité.

La forme abrégée *siè*, très-répandue encore pendant les deux derniers siècles, a cédé aujourd'hui la place à *siegue*.

13. Ms. *Lous cris*, distraction que rend bien évidente le verbe qui termine le vers: *finissiè* (finissait).

14. Forme purement littéraire. On ne dit aujourd'hui que *mourtela*.

15. Et plus communément *la vipera*.

16. *Mai se l'una ie vesiè*, dit le ms. de l'auteur, qui ne répugne pas à l'élision de *ie* avec la voyelle terminale du mot précédent. Le montpelliérain est si peu coutumier de ces élisions, que j'ai préféré, peut-être à tort, voir ici une distraction et supprimer *mai*.

17. On dit aussi *ramplidas*.

18. *Assoulà* est inconnu à la langue populaire. Guiraldenc a dû l'emprunter aux félibres avignonnais.

19. Provençalisme pour *pensavoun pas pus*.

20. Nouveau provençalisme, doublé cette fois d'une inversion aussi désagréable qu'inusitée.

On dirait généralement: *Lous crids ressoundissien pas pus*, ou bien *lous crids noun ressoundissien pus*, mais cet emploi de *noun* est assez rare.

21. Mas aux environs de Montpellier.

22. Le *coudiè* est un « coffin ou étui à queux, petit vase de bois dans lequel les faucheurs portent de l'eau pour mouiller la pierre à aiguiser: il est pourvu d'un crochet, souvent pris dans le bois, qui sert à le suspendre à la ceinture du faucheur. » (Honorat, *Dict.-prov. fr.*, I, 554.)

23. On dit plus couramment *agandits*.

24. Ms. *bubeta*. Voyez la note 10.

25. *Se trigà*, se hâter, verbe assez rare.

26. Ms. *entachà* (dépêcher), qui, à la rigueur, pourrait être maintenu.

On dit, aux environs de Montpellier, *coufessà*, *efant* et *tabourì* (confesser, enfant et tambourin), pour *counfessà*, *enfant* et *tambouri*.

27. Et plus communément *lià*. (Voyez la note 7.)

28. Provençalisme motivé par la rime. Il faudrait *sous peses*.

29. Provençalisme. On dit communément : *Fan pas ges*.

30. Forme lodévoise. Voyez la note 1 de la pièce *Souveni à'una journada de mai*.

31. *Rauba* (butin, bagage, provision de bouche). Vieux mot sur le point de disparaître.

« Les bergers d'Arles, dit Honnorat (*Dict. prov.-fr.*, II, 1019), donnent encore aujourd'hui le nom de *rauba* dans leurs voyages à la réunion des objets qu'ils transportent avec eux. A la *rauba*, crient-ils à leur chien, quand ils s'écartent de leur équipage.

» Les vigneronns donnent aussi ce nom à la partie du champ où ils déposent leurs vêtements, souquenilles et vestes. »

32. Voyez la note 11.

33. Provençalisme. On ne connaît qu'*ensemble*.

34. La génération actuelle dit plus communément *coliè*, que l'on prononce *coiè*.

35. Mot emprunté au vocabulaire des félibres. Le *jour escabour* est le déclin du jour.

36. Je suppose, sans en être pourtant bien sûr, qu'*oumbra de crestian* est une formule qui signifie *corps mort, cadavre*.

*Crestian* est très-souvent synonyme d'homme, dans la langue populaire.

37. Ms, *quante*. *Quinte* et *quinta*, que l'on rencontre dans les poètes des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, n'ont pas encore disparu du langage courant.

38. *Calà*, taire. Ce verbe est employé ici à la provençale. On aurait dit en véritable montpelliérain : *Ara lous enfantous, de l'esfrai e de la pòu s'acalavoun*.

39. Provençalisme motivé par les exigences de la rime. On dit *malurouses*, plus souvent *malerouses* et parfois *malirouscs*.

A. R.-F.



## A MADOUMAISELA.....

Vai! li caresso de la fremo  
 Soun bono que pèr lis enfant;  
 Quand sias ome, que mau vous fau!  
 Dins si poutoun, que de lagremo!  
 (AUBANEL.)

Aimà es una douça causa  
 Per lous que soun pa 'stats de son goust escarnits;  
 Doumai ne soun embriais, doumai lou cor ie dis  
 D'encara s'engourgà sans ges de fin ni pausa.

Mai ieu, dins lou flàscou n'ai vist,  
 Quand i'ai vougut pintà, que la liga e la rausa.

Souveni, amar souveni,  
 De qu'es que te fai reveni?

Pamens, moun cor à l'amistança,  
 Amadurat que n'era, un jour se doubriguèt;  
 L'era necit<sup>1</sup> d'aimà, leste s'encourriguet,  
 Per querre un autre cor ount dounà sa fisança;

E, lou paure d'el<sup>2</sup>! creseguet  
 D'atrouvè pas jamai de tems de malurança.

Souveni, amar souveni,  
 De qu'es que te fai reveni?

Galoï, dins ma cresença bela,  
 Couma fan au sourel aquelas jaunàs fious  
 Que ie viroun sous grels, sas fiolhas, sous granous,  
 Me virere subran<sup>3</sup> ves una doumaisela

E ne devenguere amoureux.  
 N'aviei saue: aquel jour aimere una cruela.

Souveni, amar souveni,  
 De qu'es que te fai reveni?

Mais adoun, vegent pas en reire,  
 N'ere qu'embausit de sa granda bèutat,  
 De soun er amistous; amai auriei raubat  
 S'aviei pouscut<sup>4</sup>, soun cor, — acò poudès ou creire! —

## POÉSIES LANGUEDOCIENNES

Qu'auriei sus lou mieu mignoutat,  
E la beviei dasiols pas mai que de la veire !

Souveni, ô dous souveni,  
Per[de] qu'ausez me reveni ?

Aviè des-ioch<sup>s</sup> ans ; sa car blanca  
Crusejava à la man milhou que de satin.  
D[o]ubert<sup>s</sup> era soun front e soun cors era prim ;  
Soun long pèu, couma un rec, davalava sus l'anca,  
[E] soun iol traucava, era fin ;  
Sa bouca risoulieira aviè l'er d'estre franca.

Souveni, ô dous souveni,  
Per [de] qu'ausez me reveni ?

Ieu, per delice, la badere.  
Dins sa prestença aviè quicon de mai que sieu,  
Quicom de bon, de grand, enfin, quicom d'un Dieu.  
Acò m'afourtiguet e, tout crentous que n'ere,  
Coupere à ma crenta lou fieu  
E, per lou premiè cop, antau ieu ie parlere :

Souveni, ô dous souveni,  
Per [de] qu'ausez me reveni ?

« T'aime, jouventa, e soui sincera<sup>r</sup>,  
E, despart lou bon Dieu, pode pas t'aimà mai.  
Es tus, es pas que tus, que pantaise en pantai<sup>s</sup>;  
Es tus, es pas que tus à quau pense sus terra.

T'aproumete que parle vrai,  
E que n'es pas de ioi que ieu soui à l'espera.

Souveni, ô dous souveni,  
Per [de] qu'ausez me reveni ?

Filha, per ieu sieja l'estela  
Que lusis as pastours<sup>s</sup> de nioch dins lou dralhòu<sup>10</sup>;  
La couloumba respond au couloub que se dôu ;  
Ieu me plague<sup>11</sup> tant ben : sieja ma tourturela ;  
Mais, [ô] moun Dieu, n'ai pas que pòu  
Que siege pas ves ieu que toun ama t'apela !

Souveni, ô dous souveni,  
Per [de] qu'ausez me reveni ?

Ve[ja]<sup>12</sup>, la mieuna es aganida.  
 Soui la soufra-doulou<sup>13</sup>, d'aquel abourriment;  
 Veni, veni adoubà<sup>14</sup> un pau moun languiment,  
 Mostra-te pietadousa as laguis de ma vida. »  
 Ela, sans creire à mous tourments,  
 Se trufet<sup>15</sup> de ma voues e me plantet d'ausida.

Souveni, amar souveni,  
 De qu'es que te fai reveni?

Quau auriè dich d'aquel[a] filha  
 Tant genta, tant douceta, embé soun biai tant bèu,  
 Que me deguesse antau fa veni lou soullèu.  
 Per soun marrit cop d'iol que tua entre que brilha<sup>16</sup> !

Ah ! quau m'auriè dich que tant lèu  
 Moun cor, roumplit de mau, seriè sus la grasilha?

Souveni, amar souveni,  
 De qu'es que te fai reveni?

O bèutat, bèutat despichousa<sup>17</sup>,  
 Lou coutel que m'as trach s'es aplantat, ben founs !  
 I'a de tems peracò : amai encà<sup>18</sup> me poun<sup>19</sup>.  
 Mais tus, t'enchantes pas se ma plaga es sannousa.  
 Dempioi tout moun bonur s'escound<sup>20</sup>,  
 Dempioi que m'as rendut la vida fastigousa !

Souveni, amar souveni,  
 De qu'es que te fai reveni?

No, per ieu i'a pus<sup>21</sup> de plasença;  
 Per ieu pas pus de cant, per ieu pas pus de gaud;  
 De la jouvent de ioi lou rire fouligaud  
 Fai vessà de per tout ma doulou, ma souffrença,  
 E sa joia enfloca moun mau,  
 Car es morta d'à founs ma poulida jouvença !

Souveni, amar souveni,  
 De qu'es que te fai reveni?

Me parloun pas<sup>22</sup> d'una brassada,  
 D'un poutou, d'una femna e das dous<sup>23</sup> paraulis.  
 N'es ren<sup>24</sup> que varga<sup>25</sup> acò : espeta e s'avallis  
 Couma dins un tems cla un pau de nivoulada.

Ieu, m'an quitat que desaguís <sup>26</sup>;  
Atant <sup>27</sup> ben, en souscant, moun ama es brigoulada.

Souveni, amar souveni,  
De qu'es que te fai reveni?

Aimà <sup>28</sup> es una douça causa  
Per lous que soun pa 'stats de soun goust escarnits ;  
Doumai ne soun embriais, doumai lou cor ie dis  
D'encara s'engourgà sans ges de fin ni pausa.

Ieu, [de]dins lou flascou n'ai vist,  
Quand i'ai vougut pintà, que la liga e la rausa !

Souveni, amar souveni,  
Vai-t'en per pas pus reveni <sup>29</sup> !

### OBSERVATIONS

---

1. *Necit* est un emprunt à la langue des félibres avignonnais.
2. On dit plus communément *lou paure el*.
3. Et plus généralement *vers* (prononcé *ber* et parfois *bers* devant la voyelle initiale de quelques mots).
4. Forme montpelliéraine à peu près disparue au profit de *pougut*.
5. La nécessité de trouver un vers de huit pieds a fait écrire *des-ioch* à Guiraldenc, au lieu de *des-e-ioch*, qui est d'un usage courant. On dit assez souvent *des-a-ioch*.
6. Le ms. porte *dubert*, qui est peut-être un provençalisme, peut-être une distraction de copie.
7. Gallicisme peu répandu. On dirait très-couramment : *soui franc*, pour exprimer la même idée.
8. Mot presque entièrement délaissé aujourd'hui. Il se maintient dans les villages qui avoisinent Montpellier.
9. *Pastour* est une forme provençale pour *pastou*. Guiraldenc aurait mieux fait d'employer le diminutif *pastrou*, qui est encore d'un usage commun.
10. On dit aussi *dralhau*.
11. *Me planisse* est plus couramment employé, *Plagne* n'est usuel que dans une phrase toute faite : *Es de plagne*, et dans quelques autres de même genre.
12. La forme impérative féminine *veja* étant aussi commune que la

forme masculine *ve*, j'ai cru devoir l'adopter pour rendre à ce vers sa mesure normale.

13. *Soufra-doulou* prend aussi bien l'article masculin que le féminin.

14. Quelques personnes disent *adougà*

15. Ce verbe, qui était encore d'un usage courant il y a une quarantaine d'années, est aujourd'hui classé dans le vocabulaire grossier. Il existe en provençal, en lodevois et dans le languedocien que l'on parle aux environs de Montpellier

16. Gallicisme qui n'a pas le moins du monde détrôné le verbe *lusi*. Il est employé surtout au sens figuré.

17. *Despichous*, dédaigneux, *dépiteux*.

18. Forme abrégée et très-peu répandue.

19. On dit plus communément *pounis*.

20. Provençalisme nécessité par la rime. On dit *se rescond*.

L'avant-dernier vers du *Souveni d'una jornada de mai* contient déjà un exemple de cette irrégularité.

21. Phrase provençale pour *i'a pas pus*.

22. Pour *que me parloun pas*.

23. Provençalisme pour *douces*.

24. Provençalisme pour *res* ou *re*.

25. Voyez la note 10 de *la Gloriosa*, en la rapprochant de la deuxième partie de la note 21 du *Souveni d'una jornada de mai*.

26. *Desahisse* est plus répandu que *desaguïs*.

27. *A tant ben*, dont *la Blanda* renferme déjà l'exemple, est aujourd'hui presque entièrement banni de l'usage courant

28. Voyez la note 52 du *Souveni d'una jornada de mai*.

29. *Reveni* est dans ce cas un gallicisme que l'on commet rarement. Guiraldenc aurait dû employer le verbe *tournà*.

A. R.-F.

## CORRESPONDANCE

---

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Du temps que j'étais écolier dans mon village de Pech-Luquet, en Quercy, il y a belles années, nous avions pour instituteur un savant homme fort lettré, fort intelligent j'imagine, mais franc-comtois de naissance, récemment fourvoyé dans notre Midi, et hors d'état d'entendre un traître mot du patois local. Aussi ce patois, notre langue maternelle, ne nous servait-il à rien, mais à rien du tout, pour l'étude du français. Mes anciens camarades d'école peuvent se souvenir des cris d'horreur qu'arrachaient au maître les barbarismes sans nombre dont nous émaillions nos phrases françaises, sous l'influence de ce jargon grossier, comme il disait, sans règles, sans grammaire.

Un peu plus tard, la chance nous amena un autre maître, né dans le pays celui-là, et parlant avec une égale facilité et le français et le patois. Il avait la faiblesse d'aimer son idiome maternel ; il faisait mieux, il l'étudiait, et, appliquant à cette étude les procédés qu'on lui avait enseignés pour le français, il tirait de la comparaison des deux langues une foule de règles qu'il ne dédaignait pas de nous exposer. Dès lors, la pratique antérieure du patois, loin de nuire à nos progrès en français, contribuait singulièrement à nous en faciliter l'étude, à nous en atténuer les difficultés.

Ce sont de lointains souvenirs. J'ai oublié les détails de sa méthode, mais je me rappelle encore le plaisir que nous éprouvions à constater, guidés par lui, les analogies de procédés dans les deux langages, les ressemblances et les différences dans les mots, dans les conjugaisons, dans la construction des phrases. C'est ainsi, j'imagine (car je ne sais, pour moi, ni grec, ni latin, ni beaucoup de français), c'est ainsi sans doute qu'on procède dans les collèges pour enseigner aux jeunes écoliers les langues classiques et les langues étrangères.

En y songeant, il me souvient d'un petit point particulier des leçons de ce maître. C'est le secours qu'il cherchait et

savait trouver pour nous inculquer l'orthographe de bien des mots français, dans la comparaison de ces mots avec leurs correspondants patois. Il nous apprenait, par exemple, à distinguer *o* de *au* et de *eau*, *an* de *en*, *ain* de *in*, les voyelles munies d'un accent circonflexe de celles qui ne l'ont point, etc. La diversité notable des patois est cause que les règles données pour un d'entre eux ne peuvent convenir sans modification aux autres. Celles qu'on nous exposait ne sont peut-être applicables qu'à notre idiome local ; mais il doit être facile d'en trouver et d'en formuler d'analogues pour les autres dialectes méridionaux. C'est pourquoi je me hasarde à vous donner comme spécimen les trois ou quatre qui me reviennent en mémoire.

1° Les organes méridionaux distinguent mal le son *au* ou *ô* de l'*o* ouvert ; pour eux, *paume* et *pomme* sonnent de la même façon. La prononciation française même ne distingue pas nettement *ô* de *au* et point du tout *au* de *eau*. Grâce à l'équivalent étymologique patois (lorsqu'il existe), le jeune écolier de Pech-Luquet peut se faire, pour établir ces distinctions, une règle dont l'application est presque sûre.

*O* français, qui figure une simple voyelle, est en patois *o* ou bien *ou* : *ô* est *os* ou *ous* ; mais *au*, qui représente une ancienne combinaison de deux sons est en patois *al*, *àu* (prononc. *aou*) ou *ôu* (*ouu*), et *eau* est *el* ou *èu* (*eou*). Exemples :

1. *Au* = *al*, *àu*, *ôu*.

Travaux, <i>trobals</i> ,	sauce, <i>salço</i> ,
Animaux, <i>onimals</i> ,	épaule, <i>espallo</i> ,
Crapaud, <i>gropal</i> ,	paume, <i>patno</i> ,
Chaux, <i>câu</i> ,	chauffer, <i>côufa</i> ,
Saut, <i>sâu</i> ,	sauter, <i>sôuta</i> .

2. *Eau* = *el* ou *èu*.

Peau, <i>pel</i> ,	chapeau, <i>copel</i> ,
Agneau, <i>ognel</i> ,	bateau, <i>botèu</i> ,
Nouveau, <i>noubel</i> ,	beauté, <i>béutat</i> .

2° *A* français correspond à *a* ou à *o* patois ; de sorte que *an* est en patois *an*, ou plus généralement *on*, tandis que *en* (même prononcé *an*) reste *én* en patois et garde le son de l'*é*. Exemples :

Banc, <i>bon</i> ,	vent, <i>ben</i> ,
Sang, <i>son</i> ,	cent, <i>cen</i> ,
Manteau, <i>montel</i> ,	mentir, <i>menti</i> ,
Changer, <i>contza</i> ,	venger, <i>benga</i> ,
Planter, <i>plonta</i> ,	tenter, <i>tenta</i> ,
Tante, <i>tonto</i> ,	tente, <i>tendo</i> ,
An, <i>on</i> ,	en, <i>en</i> ,
Ancien, <i>oncién</i> ,	encens, <i>encen</i> ,
Antan, <i>onton</i> ,	en temps, <i>en tens</i> ,
Enfant, <i>efon</i> ,	défend, <i>defen</i> ,
Lavande, <i>lobondro</i> ,	vende, <i>bendo</i> ,
Vanter, <i>bonta</i> ,	venter, <i>benta</i> ,
Danser, <i>donsa</i> ,	penser, <i>pensa</i> .

3° *Ain* français correspond à *on* (ou *o* sans *n*; à la fin des mots), tandis que *ein* correspond à *én* (ou *é*), et que *in* correspond à *in* (ou *i*), gardant le son de l'*i*. Exemples :

Sain, <i>so</i> ,	sein, <i>se</i> ,	coussin, <i>couyssi</i> ,
Faim, <i>fon</i> ,		fin, <i>fi</i> ,
Plaine, <i>plono</i> ,	pleine, <i>pleno</i> ,	
Plaindre, <i>plontze</i> ,	teindre, <i>tentze</i> ,	il tinte, <i>tindo</i> ,
Pain, <i>po</i> ,	peine, <i>peno</i> ,	pin, <i>pi</i> .

4° On nous apprend que l'accent circonflexe en français indique généralement la disparition d'un ancien *s*. Or cet *s* ne s'est point éteint dans le patois. Sa présence dans les mots correspondants à des mots français marquera donc en général qu'il faut donner à ceux-ci l'accent circonflexe. Exemples :

Pâques, <i>Pascos</i> ,	bâtir, <i>bosti</i> ,
Fête, <i>festo</i> ,	prêter, <i>presta</i> ,
Côte, <i>costo</i> ,	rôtir, <i>rousti</i> ,
Croûte, <i>crousto</i> ,	coûter, <i>cousta</i> .

Il faut bien dire que ces règles et autres pareilles ne sont pas absolues; on y peut découvrir maintes exceptions, surtout depuis que nos patois mêlent à leur vocabulaire tant de mots directement empruntés au français. Néanmoins, je ne saurais oublier combien elles furent utiles à moi et à mes camarades d'école pour nous aplanir les difficultés de l'orthographe.



Ne fût-ce qu'à ce point de vue, peut-être jugerez-vous, Monsieur le Rédacteur, qu'il ne messierait pas d'éveiller l'attention de nos instituteurs sur un sujet qui n'est pas indigne de leurs réflexions. Mais sans doute cela est à peine nécessaire. Après les progrès qu'ont faits en notre pays les méthodes d'enseignement grammatical, il semble que la plupart de nos maîtres méridionaux doivent savoir tirer bon parti de la langue maternelle de leurs écoliers. Priez-les, Monsieur le Rédacteur, d'exposer leurs méthodes dans la *Revue*. J'ai idée qu'il en résulterait un grand bien, non pas seulement pour faciliter l'étude du français, mais aussi pour développer dans l'esprit de nos écoliers les habitudes de comparaison qui, seules, conduisent à juger droitement et sainement.

Veuillez agréer, etc.

Jean-Pierre BREU,  
de Pech-Luquet, canton de Cajarc (Lot).

## VARIÉTÉS

### LE NOM PROVENÇAL DE L'AUBÉPINE

En rééditant<sup>1</sup> une poésie provençale déjà publiée par M. Paul Meyer à la page 112 des *Derniers Troubadours de la Provence*, et en améliorant largement son texte, notre savant collègue, M. Émile Lévy, a introduit une correction dans le troisième vers de la première strophe de cette pièce, où il propose de lire à *l'ombra d'un albespi*, tandis que le manuscrit (Bibl. nat. 12472, fol. 42) donne à *l'onbreta d'un espin*.

M. L. ne croit pas que ce dernier mot existe en provençal, et il suppose « que nous avons affaire ici, comme tant de fois ailleurs, à l'aubépine », l'arbre préféré de la pastourelle méridionale.

La correction signalée plus haut ne me semblerait pas nécessaire ; aussi maintiendrais-je volontiers le mot *espin*, dont le sens resterait à déterminer.

Si le provençal moderne devait toujours être allégué pour expliquer les difficultés de la langue des troubadours, on pourrait recourir à la signification de *hallier, bois fourré, buisson plus ou moins épineux*,

<sup>1</sup> *Revue des langues romanes*, 3<sup>e</sup> série, VII. 57-61.

par laquelle Honnorat rend les termes *espinalh*, *espinàs* et *espinassa*.

Caucaso t'engendrec demest calque *espinas*

à dit Bergoing de Narbonne, au XVII<sup>e</sup> siècle, dans un vers que cite avec raison le savant médecin de Digne. La date de la publication (1847) du grand travail de ce dernier ne permettait pas de mentionner un passage de *Mirèio* qui renferme le même mot :

— O Magali, se tu te fas

Luno sereno,

Iéu bello nèblo me farai,

T'acatarai.

— Mai se la nèblo m'enmantello,

Tu pèr acò noun me tendras.

Iéu, bello roso vierginello

M'espandirai dins l'*espinas*<sup>1</sup>.

Mistral traduit *espinas* par *buisson*, qui serait acceptable, à raison du diminutif *onbreta*, qu'emploie l'auteur inconnu de la pastourelle (à l'*onbreta d'un espin*, à l'ombre chétive d'un buisson).

L'augmentatif *espinàs* donne, jusqu'à un certain point, le droit de supposer un *espin* (buisson) que nous allons voir apparaître dans le nom provençal de l'aubépine.

M. Gabriel Azaïs signale, en effet (*Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France*, II, 163), le gascon *espin*, qu'il rend par *épine* et qu'il fait suivre de *espin-blanc*, aubépine. Honnorat (*Dictionnaire provençal-français*, II, 149) enregistre, de son côté, une forme féminine *espina blanca* qui, aux environs de Brignoles, désigne le même arbrisseau.

Ces formes existant aux deux extrémités dialectales de la langue d'oc, verrait-on inconvénient à supposer que le besoin de simplification, qui joue un si grand rôle dans les idiomes populaires, ait réduit *espin-blanc* et *espina-blanca* à *espin* et *espina*, et que l'on ait parfois désigné ainsi un arbrisseau si généralement connu dans tout le midi de la France<sup>2</sup> ? Je ne serais pas loin de le croire, et je considérerais

<sup>1</sup> *Mirèio, pouèmo provençau* de F. Mistral. Avignon, Roumanille, 1889, in-8°, p. 116.

<sup>2</sup> Il est très-souvent associé aux réjouissances populaires dans le Midi. « C'est de guirlandes d'aubépine, dit le *Dictionnaire pittoresque d'hist. nat. et des phénom. de la nature*, de Guérin (Paris, 1833. in-4o, I, 98), que sont faites ces grandes couronnes qu'on suspend, à Bordeaux, au-dessus des rues, comme pour couronner le roi des mois du printemps ; couronnes qu'on illumine le soir de verres de diverses couleurs et sous lesquelles voisins et voisines se réunissent pour former de joyeuses rondes. . . . Dans les Hautes et Basses-Pyrénées, un bouquet d'aubépine fleurie accompagne toujours la petite

*l'espín* de la pastourelle, rééditée par M. L., comme le plus ancien exemple de cette forme abrégative.

Autre considération qui peut n'avoir pas été sans influence sur la fraction du terme dont il s'agit. Raynouard, Honnorat et M. Gabriel Azaïs, disent que l'étymologie du nom de l'aubépine est *alba spina*, origine que justifient *l'espín-blanc* et *l'espina-blanca* du béarnais et du langage de Brignoles. A cette même étymologie se rattachent *albespín* et *aubespí*; mais les formes différentes de *aubrespín* et *aubrespí* existent aussi, et le peuple a pu les décomposer plus facilement qu'on ne croit en *aubre-espín* et *aubre-espi*, l'arbre, l'arbrisseau par excellence de l'épine<sup>2</sup>.

A. ROQUE-FEBRIER.

#### SUR UN DICTON AUXERROIS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Dans la partie de sa chronique où il raconte son voyage en France, Salimbene, arrivé à Auxerre, nous dit d'abord tout le bien qu'il pense du vin de Chablis, et nous transmet ensuite un dicton auxerrois que

croix qu'on plante, en mai, dans les champs, et qu'on attache aux arbres auxquels se marie la vigne, pour attirer d'abondantes moissons et de riches vendanges. »

<sup>1</sup> L'adjectif *aube* ou *albe* (blanc) ne se rencontre aujourd'hui que dans certains noms de lieux, d'oiseaux ou de plantes. Comme dans l'aubépine, il est tantôt placé devant le mot et tantôt après: *aubaliguiè* (alisier blanc), *aubapeira* (blanche pierre. Cf. *Albespeyres*, nom de lieu), *aubicau* (cul-blanc), *aubavit* (clématite), *Peirauba* (Cf. Peyraube (Hautes-Pyrénées), etc.

<sup>2</sup> Le français *épine de mai*, ou simplement *mai*, ou encore *épine blanche*, existent (voyez *Dict. pitt. d'hist. nat.*, de Guérin, I, 98). Le deuxième de ces noms montre qu'une séparation s'est faite entre les deux éléments qui l'ont constitué.

N.-B. — M. Paul Meyer a modifié en *ombraje*, dans le quarante-sixième vers de cette pastourelle, le mot *ambrages* du manuscrit. Il a eu raison, au point de vue de la correction de la langue; mais il aurait dû voir dans la forme écrite par le scribe l'indice déjà très-ancien d'une prononciation qui substitue l'a à l'ou, et vice-versa, sur une assez grande partie du domaine de la langue d'oc. Les formes *Bartoumieu* et *Bourtoutmieu* (Barthélemy), *Salamoun* et *Saloumoun* (Salomon), *acupà* et *ocupà* (occuper), *ante* et *ounte* (où), *cacalucha* et *coucoulucha* (coqueluche), *espelhandrat* et *espelhoundrat* (déchiré, en haillons), *farfoulhà* et *fourfoulhà* (fouiller ça et là), *rampli* et *roumpli* (remplir), *trampassà* et *troumpassà* (dépasser), qui existent simultanément à Montpellier et dans son rayon immédiat, en témoigneraient au besoin.

l'édition de Parme<sup>1</sup> a complètement défiguré. Voici le passage<sup>2</sup> rétabli d'après le manuscrit de Salimbene (Vatican, 7260, fol. 301, r°):

« Nota etiam quod Gállici ludendo dicere consueverunt quod bonum  
» vinum debet habere triplex *b* et septem *f* ad hoc ut sit optimum et  
» laude dignum. Dicunt enim hoc modo ludendo :

» E bons e bels e blance  
» Forte e fer, fin et frauble  
» Fredo e fras e f[re]miliant. »

Salimbene a noté comme il a pu une prononciation qui ne lui était pas familière, et il a introduit parmi les mots français un certain nombre de formes italiennes. Il y a donc lieu de corriger le texte qu'il nous donne, de changer *blance* en *blans*, *forte* en *forz*, *fer* en *fiers*, *fredo* en *froiz*, *fras* en *fres* (*frais*.) Quant au mot *frauble*, on ne peut l'expliquer que par un souvenir inexact ou une note effacée que Salimbene a mal lue plus tard. Il y a là trois vers populaires assonancés, et le seul mot, commençant par *fr*, qui convienne à la fin du second, est *frans*. Le dernier mot est en partie peu lisible; j'y vois le participe présent du verbe *fremiier* = *gratter* (ici *gratter le gosier*), qui paraît être une autre forme de *fourmiller*.

<sup>1</sup> *Chronica Fr. Salimbene*, Parme, 1857, dans la collection des *Monumenta historica ad provincias Parmensem et Placentinam pertinentia*. — On trouvera le passage en question p. 91.

<sup>2</sup> [Comme l'unique édition de la Chronique du frère Salimbene est assez rare en France, nos lecteurs nous sauront gré de reprendre la citation d'un peu plus haut :

P. 91. « Nota quod tres terræ sunt quæ dant abundantiam vini in Francia, scilicet Rupella, Belna et Altisiodorum. Nota insuper quod vina rubea in Altisiodoro minime reputantur, quia non sunt ita bona sicut vina italica rubea. Nota similiter quod vina Altisiodori sunt alba et aliquando aurea, et odorifera et confortativa et magni et boni saporis, et omnem bibentem in securitatem et jocunditatem inducunt atque convertunt, ita ut merito de vino Altisiodorensi dici possit illud *Proverb.* xxxi : « Date siceram mœrentibus et vinum his qui amaro sunt animo. Bibant et obliviscantur egestatis suæ, et doloris non recordentur amplius. » Et nota quod ita sunt fortia vina Altisiodori quod quando aliquantulum stant in urceo, lacrymantur exterius. Nota etiam quod Gallici, e'c. (Comme ci-dessus, sauf que l'éditeur imprime comme suit le dicton cité :

El vin bon et bel sel dance  
Forte et fer et fin et france  
Freits et fras et fromijant).

« Neminem umquam credo tam effuse de vino nostro Cabliacensi locutum esse », dit, à propos de ce passage, M. L. Clédât, dans sa savante et spirituelle thèse latine *De fratre Salimbene*. On ne le contredira pas. — C. C.]

En rétablissant partout l's du cas sujet, et la forme française *et* pour la conjonction, et en supprimant un *et* qui fait une syllabe de trop, on obtient les trois vers suivants :

Et bons et bels et blans  
Forz et fiers, fins et frans  
Froiz, fres et fremiianz.

Ainsi le vin, pour être louable, doit avoir trois qualités commençant par *b* et sept par *f*. Il doit être *bon, beau, blanc, fort, fier, fin, franc, froid, frais et frottant*. Ce dernier mot est le seul de la langue actuelle qui commence par *f* et dont le sens se rapproche de celui de *fremiianz*. Si l'on ne savait pas que ce dicton appartient à la région de Chablis, on devinerait qu'il tire son origine d'un pays de vin blanc<sup>1</sup>.

L. CLÉDAT.

<sup>1</sup> [Il n'est pas inutile de rapprocher du dicton cité par Salimbene les vers suivants, tirés de deux poèmes différents :

1. Lors li firent le vin maintenant aporter,  
Fort et fier, fres et fin, franc, ferme, fort et cler.  
(*Doon de Maience*, v. 9670.)

Probablement :

- Fort et fier, fres et fin, franc et ferm, fort et cler.
2. De boire, après tel pain, tel vin  
Si fort, si franc, si fres, si fin,  
Si sade, si souef, si flairant,  
Si froit, si cler, si fresillant  
Que tout en fumes embasmé.  
(Huon de Mery, *le Tornoïement de l'Antechrist*, p. 97.)

On voit que, malgré l'apparent pléonasme qui en résulte, il faut, dans le dicton ci-dessus, conserver *froid* à côté de *frais*, et que *fresillant*, substitué à *formiant*, donne le sens de *pétillant*, différent de celui que M. Clédat a préféré. *Formier* (Toz li sans li *formie*) signifiait en effet *s'agiter* et non *gratter*. Cf. Littré, sous *fretiller*, au premier exemple donné dans l'*historique*. — A. B.] — Il y a dans la *Chrestomathie* de Bartsch (419, 36) un exemple où *fremier* paraît bien avoir le sens de *gratter*, que Bartsch lui attribue dans son glossaire. Un vin « *frémiant* » serait un vin qui met des fourmis dans le gosier. Toutefois le vers de Huon de Mery, rapproché de l'exemple de Littré, appuie fortement le sens proposé par M. Boucherie. — L. C.

## CHRONIQUE

---

COMMUNICATIONS FAITES DANS LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ. — 5 juillet 1882. — Note de M. Léon Clédat sur un passage de Fra Salimbene. Enigmes populaires recueillies par M. A. Fourès. *Lous Faucheurs*, poésie en patois marchois de M. Mettoux, instituteur à Saint-Etienne-de-Fursac (Creuse). *Marsiho, fantasié felibrenco*, poésie de M. Bonaparte-Wyse.

19 juillet 1882. — *Lou Nouvellun*, poésie de M. Théodore Aubanel. *La Fenestriero*, sonnet de M. Barban. *Glossaire des termes maritimes usités à Palavas*, par M. Westphal-Castelnau. *La Bacio de Pierre Aimable*, poésie de M. Ferraud, instituteur à Lanuéjols (Lozère).

Notre ami et collaborateur, M. Victor Smith, est décédé à Langogne le 30 juillet 1882. C'est un deuil pour nous tous, qui avions pu, dans les relations que son séjour à Montpellier nous avait permis d'entretenir avec lui, apprécier toutes les qualités de cœur et d'esprit qui rendaient son commerce si attrayant. C'est une perte pour la littérature populaire, à laquelle il consacrait tous ses instants, même ceux que lui disputait une incurable et douloureuse maladie. On sait avec quel soin et quelle intelligence il recueillait et publiait les chants populaires du Forez et du Velay.

L'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans sa séance du 9 juin dernier, a décerné un prix de 1,500 fr. à notre confrère M. Marcel Devic, pour un mémoire sur les géographes arabes.

On lit dans le *Journal de Toulouse* du 17 juillet 1882 :  
« Samedi a eu lieu, dans la salle du Conseil général, une réunion de la Commission nommée pour l'érection d'une statue à Goudelin et la publication d'une édition populaire de ses œuvres. La séance était présidée par M. Dispan de Floran.

La sous-commission chargée de préparer l'édition nouvelle des œuvres du poète toulousain, et composée de personnes spéciales que les membres du Conseil général se sont adjointes, sera présidée par M. le docteur Noulet, dont la compétence incontestable répond du succès de l'œuvre et du soin scrupuleux qui sera apporté à la révision et à la publication des textes. »

L'édition annoncée sera digne du poète qu'on veut glorifier. Personne ne l'a tant et si bien étudié que M. Noulet ; personne ne l'a si bien connu, ne l'a apprécié avec tant de goût et de justesse. Qu'on lise seulement, dans l'*Histoire littéraire des patois du Midi* de notre savant collaborateur, le chapitre qui lui est consacré. C'est un travail achevé, et qui, grâce à l'heureuse idée qu'on a eue de le reproduire à

part dans le *Journal de Toulouse* et ensuite en brochure<sup>4</sup>, éclairera le grand public, en attendant l'édition populaire qui nous est promise, sur le haut mérite littéraire et sur la valeur morale du poète distingué, dont une tradition fausse a si profondément altéré les traits.

### PROGRAMME

*du Concours philologique et littéraire qui doit avoir lieu à Montpellier au mois de mai 1883*

#### Philologie

Des prix seront décernés :

1° A la meilleure étude sur le patois, ou langage populaire, d'une localité déterminée du midi de la France (collection de chansons, contes, proverbes, devinettes, comparaisons populaires). Ces textes devront être reproduits exactement, c'est-à-dire sans rien changer à la langue du peuple, et tous traduits en français. On y joindra la conjugaison des verbes *chanter, finir, mourir, prendre, avoir, être, aller, pouvoir*. Indiquer les autres localités, connues de l'auteur, où se parlerait le même idiome populaire.

*Observation.* — Ce prix est exclusivement réservé aux institutrices ou instituteurs primaires.

2° Au meilleur travail de philologie romane ayant pour base des textes qui soient antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, et qui appartiennent à la langue d'oc ou à la langue d'oïl. Rentrant dans cette catégorie les publications de textes et les études d'histoire littéraire.

3° Au meilleur travail philologique ayant pour objet un idiome populaire néo-latin : Belgique, Suisse, France, Espagne, Portugal, Italie, Roumanie, Amérique. Cette étude devra s'appuyer sur un choix de textes (chants, contes, proverbes, légendes, etc.). Y joindra la géographie du dialecte étudié.

#### Littérature

Des prix seront décernés :

4° et 5° Aux deux meilleures poésies, à quelque genre qu'elles appartiennent ;

6° Au meilleur ouvrage en prose (contes, nouvelles, romans) ;

7° A la meilleure composition scénique en vers ou en prose.

*Avis aux concurrents.* — Tous les ouvrages qui concourront pour le second ou le troisième prix de philologie devront être écrits dans une langue néo-latine ; tous ceux qui concourront pour l'un des quatre prix purement littéraires (n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 7) devront être écrits dans un des dialectes, soit du midi de la France, soit de la Catalogne ou des îles Baléares ou des provinces de Valence et d'Alicante.

Les travaux envoyés devront être inédits. Toutefois le deuxième et le troisième prix de philologie pourront être accordés à des ouvrages

<sup>4</sup> *Pierre Goudelin*, par le docteur J.-B. Noulet. Toulouse, Edouard Privat, 1882 ; in-12 de 38 pages.

ayant paru depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1882 et n'ayant concouru nulle part. Les manuscrits ne seront pas rendus.

Les ouvrages destinés au concours doivent être adressés *franco* à M. A. Boucherie, secrétaire de la *Société des langues romanes*, avant le 1<sup>er</sup> février 1883, dernier délai, et en triple exemplaire, s'ils sont imprimés.

Un avis ultérieur complètera les indications qui précèdent.

..

Livres envoyés à la *Revue des langues romanes* :

Agna de Vallaura. *Ridolta, aplech de poesias*. Barcelona, 1882; in-12.

Mary-Lafon. *Histoire littéraire du midi de la France*. 1 vol. in-8°, xiii-421 pages. Paris, Reinwald, 7 f. 50.

Hora Dobrogei. *Poesia de V. Alecsandri; musica de Obedenaru*. Bucuresci.

Li Verbo di Dio. *Discorso di Giuseppe Spera*. 1882, in-8°, 12 pag.

La Suora della Carità (Emilio Castelar). Versione dallo spagnuolo, per Nicola Semmola. Vol. 1, parte 1 (1882), 174 pages.

Lou Ventour, 1882. Sonnet de T. Aubanel.

Obras de Antoni Jofre : *Las bruxas de Carança, etc. visuradas, anotadas y aumentadas per lo pastorellet de la vall d'Arles*. Perpinya, 1882; gr. in-8° de viii-104 p.

..

Académie Jasmin, à Agen (Lot-et-Gar.). — Grand Concours poétique le 25 octobre 1882. — Sept médailles. — Demander les conditions du Concours au secrétaire général de l'Académie.

---

#### Errata du numéro de mai 1882

---

*Paulet e Gourgas*. — P. 228, l. 36, après *surchargé de rameaux*, ajoutez le chiffre 14. — 229, l. 22, après *mon foyer*, ajoutez le chiffre 15. — *Mas peiras* eût peut-être été mieux rendu par *mes propriétés*. — 232, l. 10, la *toca*, lisez *sa toca*; — 233, l. 3, qui *tira*, lisez *que tira*; — l. 6, *galino*, lisez *galina*; — 24, le couple, lisez *l'attelage*; — 235, l. 3, la *souliéra* en grande fé, lisez *la souleira en granda fe*; — l. 2, *bresilhà*, lisez *bresilhà*.

---

*Le Gérant responsable* : Ernest HAMÉLIN.



## DIALECTES ANCIENS

### FRAGMENTS D'UNE TRADUCTION PROVENÇALE DU ROMAN DE MERLIN

Notre savant confrère, M. l'abbé Guillaume, archiviste des Hautes-Alpes, à qui nous devons déjà la découverte de trois mystères provençaux, vient de faire aux archives de la commune de l'Épine une nouvelle trouvaille, des plus intéressantes pour l'histoire de la littérature provençale.

Elle consiste en un double feuillet de parchemin, détaché, vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle au plus tard, d'un beau manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle, qui contenait la traduction du roman français de Merlin, et peut-être de quelques autres du même cycle, en langue provençale.

M. l'abbé Guillaume, qui a décrit<sup>1</sup> et publié lui-même, avec grand soin, dans le *Bulletin de la Société d'études des Hautes-Alpes*, n<sup>o</sup> 2, p. 92, ce précieux fragment, a bien voulu autoriser la *Revue* à le reproduire, et il a mis à cet effet le ms. à notre disposition. Ce ms., en plusieurs endroits, est devenu à peu près ou tout à fait illisible; aussi y a-t-il bien moins lieu d'être surpris des quelques méprises qu'a commises çà et là M. l'abbé Guillaume dans sa transcription que de l'habileté et de la sûreté avec lesquelles il a su lire certains passages que, livré à nous-même, nous aurions désespéré de déchiffrer.

Le feuillet double découvert par M. l'abbé Guillaume n'occupait pas le milieu d'un cahier. Aussi y a-t-il une lacune entre la première partie de ce feuillet et la seconde. La première (f<sup>o</sup> 1) renferme le

<sup>1</sup> « Selon toutes probabilités, le fragment provenant de l'Épine date du commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est un double feuillet in-4<sup>o</sup>, à deux colonnes, qui devait appartenir à un ms. de luxe, ainsi que le prouvent, non-seulement la beauté de l'écriture, mais encore les cinq larges espaces laissés en blanc par le copiste, afin de pouvoir ensuite y placer des miniatures en harmonie avec le texte. Les lettres initiales des alinéas devaient également être minées ou enluminées; elles sont à peine indiquées par la lettre correspondante, et tout à fait microscopique, au milieu d'un large vide. Les lignes sont tracées à la pointe sèche. Chaque colonne contient en moyenne cinquante lignes d'écriture. »

récit des amours du roi Uter-Pendragon et d'Ygierne, presque dès le début de cet épisode, jusqu'au moment où le roi se prépare à aller assiéger le duc de Tintagel, mari d'Ygierne. Elle correspond, dans l'abrégé de M. Paulin Paris (*les Romans de la Table Ronde mis en nouveau langage*, t. II), à ce qui remplit les pages 69 (depuis la ligne 9) et suivantes jusqu'à la ligne 11 de la page 72. La seconde partie (f° 2) reprend le récit immédiatement après la mort d'Uter-Pendragon et le conduit jusqu'à l'épisode du *Perron à l'enclume* (Paulin Paris, p. 85, l. 8 ; — p. 87, l. 3)<sup>1</sup>.

Le roman de Merlin<sup>2</sup> n'était sans doute pas le seul, parmi les romans en prose de la Table Ronde, que l'on eût traduit du français en provençal. Le ms. d'où provient le fragment découvert par M. l'abbé Guillaume étant de grand format, à deux colonnes par page, en contenait peut-être, comme je l'ai déjà conjecturé, plusieurs de ce cycle. Quoi qu'il en soit, on a lieu de croire, d'après un article, que je vais rapporter, de l'inventaire fait en 1361 des meubles du château d'Ozon en Vivarais, qu'il a dû exister aussi une version provençale de *Lancelot du Lac*. On peut lire cet inventaire au t. II, p. 165-167, de la septième série de la *Revue des Sociétés savantes*. Voici l'article qui nous intéresse :

« 34. Item unum *effusier*, unum *resposser*, unum *messal* et unum *romans de Lancelot del Lac*, unum *alium romans de Lancelot de la reyna Ginnievra*, et unum *alium romans de Florimont*, item unum *romans deus Oysseus*. »

Les formes *del*, *reyna Ginnievra* ne laissent guère douter que les deux livres en question ne fussent provençaux. Même conséquence à tirer, pour le quatrième roman, du titre qui lui est donné : *deus oysseus* (= *deus ousseus*? = *dels aucels*? Serait-ce le poème de Daude de Pradas ?). Quant au *romans de Florimont*, la forme française étant la même que la forme provençale, c'est seulement par analogie et en raisonnant d'après les trois autres qu'on peut conjecturer que c'était une traduction, et non pas l'original, du roman français de ce nom.

Mais revenons à notre fragment. Le ms., avons-nous dit, est du

<sup>1</sup> Nous renverrions volontiers en même temps à l'original ; mais on sait que le roman de Merlin, dans son texte du XII<sup>e</sup> siècle, n'a pas encore trouvé d'éditeur ; ou au texte rajeuni des éditions du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècles, mais il n'en existe aucun exemplaire à notre portée.

<sup>2</sup> Les allusions à Merlin sont assez rares dans la poésie provençale. M. Birch-Hirschfeld (*Ueber die den provenzalischen Troubadours bekannten epischen Stoffe*, p. 55) n'en relève que trois. Je ne me rappelle pas en avoir vu d'autres.

XIII<sup>e</sup> siècle. La langue en est claire et assez correcte ; les principaux traits dialectaux qu'on y remarque indiquent un auteur de la Provence. D'un autre côté, certaines particularités donneraient lieu de supposer que le copiste était gascon. Nous reviendrons plus loin sur ces deux points en étudiant notre texte au point de vue philologique. Mettons-le d'abord sous les yeux de nos lecteurs.

«.....  
[F<sup>o</sup> 1 r<sup>o</sup>, col. 1] -bia<sup>1</sup>, lo t'en covenria a morir ; e sapias ben no te selarai mais aquesta vegada. » Et Ulfins respon : « Aisso seria mot a mi grans honors<sup>2</sup> que hieu moris per mon senher. Ni anc mais dona non si defendet d'aital causa, que vos soanatz lo rei az amic, qu'el vos ama mais que totas las causzas que puscon viure ni morir. Mais per aventura vos mi gabatz. Dona, per Dieu, aias merce, en ver sapiatz que vos en veires enquaras gran mal avenir e far. Ni vos, ni lo dux, vostre senher, non vos pot defendre contra la voluntat del rei. » Et Ygerna respon e plora : « Si Dieu plas, hieu m'en defenderai ben, que hieu non serai jamais en luec on el mi sapia ni mi veia. » Aissi son departit entre Ygerna et Ulfins. Et Ulfins venc al rei, si li comta tot quan Ygerna li ac dig. El reis dis que aissi deu bona dona respondre. « Ni ja per aisso non la laisses a pregar, que bona dona non fon anc tan tost enquist. » So fon a l'onzen jorn apres Pantacosta, quel reis sezia al manjar el dux de Tintanoilh sezia ab el, el reis tenia .i. copa denant si mot bella d'aur. Et Ulfins s'agenoilha denant el e li dieis : « Enviatz aquella copa a Ygerna, e digas al duc que el li mande<sup>3</sup> que la prenga. » El reis respon : « Mot aves ben dig. » Et Ulfins si dreisset. El reis en fo molt alegres, e dreissa la testa, si dis : « Vezes aissi una mot bella copa ; mandatz asz Ygerna, vostra<sup>4</sup> moilher, que la prenga, e qu'en beva per amor de mi ; et hieu lai enviarei, tot[a] plena de bon vin, per .i. de vostres messatges. » El dux li respon, com aquel que negun mal non i entendia, e dieis : « Senher, grans merces ; ella la penra mot voluntiera, que hieu ho li mandarai. »

<sup>1</sup> Dernière syllabe de *sabia* (Si lo dux mos senher o sabia).

<sup>2</sup> Ms. *honoris*. — <sup>3</sup> Ms. *manda*. — <sup>4</sup> Ms. *vostre*.

El dux apella .i. de sos cavaliers, que mot era ben d'el, e dieis : « Bretel, prenes aquella copa<sup>1</sup>, si la porta[tz] a vostra donna de part lo rei, e si li digas que hieu li mande<sup>2</sup> qu'ella en beva per amor d'el. » Bretels pres la copa, e venc en la cambra ont Ygerna manjava, e s'agenoilha denant ella, e li dieis : « Dona, lo reis vos envia aquesta copa, et vos manda mo[s] senher que vos la prengatz e que vos en bevas per amor del rei. » Quan ella ho enten, si n'ac mot gran virgonia, et tornet vermelha, e non auzet<sup>3</sup> soanar lo commandamen del duc son senhor. E pres la copa e bec, e la volc enviar areire, per aquel mezeis que la portet. E Bretels dis : « Mo[s] senher ha comandat que vos la retengatz ; quel reis mezeis l'en preguet. » Cant ho auzi, si saup ben que a penre lailh covenc. E Bretels s'en torna, si fes grassias al rei de part Ygerna, que anc ren non ac dig. El reis fon mot alegres de so que Ygerna ac la copa retenguda. Et Ulfins anet en la cambra ont Ygerna manjava, si la trobet mot pensiva et mot hirada per semblanssa ; si lo<sup>4</sup> apellet [col. 2] quant las taulas foron levadas, e si li dieis : « Ulfín, per gran trassion m'a voster senher una copa enviada ; mais aitant sapiatz vos ben qu'el non i gaza nhara ja ren ; que hieu l'en farai deman ancta enans lo jorn, e dirai a mon senhor<sup>5</sup> la traission que entre vos e lo reis pensavatz e percassavas. » Ulfín[s] respon : « Vos non es pas tan folla que vos non sapias ben que, pos femena dira a son senhor aital paraula, que ja pueis non la creira. E, per aisso, hieu sai que vos es tan savia que vos vos en gardaretz ben. » Et ella respon : « Mal aia qui s'en gardara. » Ab aitant si p[ar]ti Ulfins et Ygerna. El reis ac manjat e sas mans lavadas, si fon mot alegres, e pres lo duc per la man, e dieis : « Anem vezer aquellas donas. » El dux dieis : « Volontiers. » Adoncx van en la cambra ont Ygerna ac manjat, e totas las autras donas ab ella. Si anet<sup>6</sup> lo reis per vezer, e tug li autre cavalier. Mais Ygerna saup ben quel reis non es vengutz mais per ella. Aissi sufri Ygerna tot lo jorn entro la nueg, e la nueg s'en anet a son ostal. Et quant lo dux venc, si la trobet plorant e gran dol fazent en sa cambra. Quant lo dux la(n) vi

<sup>1</sup> Ms. *colpa*. — <sup>2</sup> Ms. *manda*. — <sup>3</sup> Ms. *auzit*. — <sup>4</sup> Ms. *la*. — <sup>5</sup> Ms. *senher*. — <sup>6</sup> Lecture incertaine ; mot en partie effacé.

s'en meravilhet molt ; et la pres entre sos brases, aissi com aquel que mot la amava, et li demandet que ella avia. Et ella li dieis que <sup>1</sup> volria esser morta. El dux s'en meravilhet molt e li dieis : « Per que ? » Et ella respon : « Hieu non vos ho selarai ja, quar non es ren en lo segle que hieu am tan com vos. Lo reis dieis qu'el mi ama, et totas aquestas cortz que vos vezes qu'el fa, e totas aquestas donas qu'el fa venir, dis qu'el non fa si per mi oc et per aver occaiszon que vos mi amenes. E de l'autra <sup>2</sup> ves ho sai hieu ben, et hieu m'en distornava ben d'el, et de sos dons m'era ben distornada tro aoras e gardada, ni anc ren non avia pres ni volia penre ; et aras vos m'aves fag penre sa copa ; e mi mandes per Bretel que hieu ne begues per amor d'el ; e, per aisso, volria esser morta, que hieu non pusc ab el guerir ni ab Ulfm, son conseilher. Aras si sai ben, pueis que hieu vos ai dig, que non pot mais remaner sens mal far, et hieu vos prec et requere, aissi com al mieu senhor <sup>3</sup>, que vos m'en menes à Tintanoilh, que non vueilh plus estar en aquesta vila. » Quant lo dux ac aisso auzit et entendut, que mot amava sa moiller, sin fon tant hiratz] com neguns hom... <sup>4</sup> plus esser ; si mandet sos cavaliers privadamen per la vila ; e quant ilh foron vengut à son conseilh, si conoisseron ben que el era hiratz. Et el lor dieis : « Apareilhatz vos tot privadamen, com per cavalgar ; que neguns hom non o sapia, quan seram mogut, [v°, col. 1] e non mi demandes per que, tro que hieu vos ho diga. » Et il respondon : « Al voster comandamen. » El dux dieis : « Laisas totz vostres arnes <sup>5</sup>, estiers vostras armas <sup>6</sup> e vostres <sup>7</sup> cavals, et ilh nos seguiran ben deman ; que hieu non voilh pas quel reis ho sapia, ni neguns hom a cui selar ho pusca, que hieu m'en an. » Aissi com lo dux ac comandat asz amenar son caval(s) per cavalgar et aquel d'Ygerna, si montet al plus seladamen qu'el poc, e s'en anet en sa terra, e amenet sa moilher. Al matin que hom vi que s'en fon anatz, fon grans lo brutz en la vila de sas gens que foron remazudas et el s'en fon aissi anatz <sup>8</sup>.

Lo reis saup al matin que el fon aissi anatz. Si n'ac mot

<sup>1</sup> Ms. *quel*. — <sup>2</sup> Ms. *lautre*. — <sup>3</sup> Ms. *senher*. — <sup>4</sup> Lettres effacées : *no pot ?* — <sup>5</sup> Ms. *armes*. — <sup>6</sup> Ms. *armes*. — <sup>7</sup> Ms. *vostras*. — <sup>8</sup> Ms. *anadas*.

gran dol e mot li grevet de so que ac menada Ygerna. Si mandet sos barons, si lor dis a conseilh e lor mostret l'ancta el despieg quel dux li avia fag. Et ilh respondon que ilh se meravilhon mot e que el ha fag gran follia, e que neguns d'els non saubon con si ho pusc[a]<sup>1</sup> [es]mendar. Et ilh li dieisson : « Vos ho esmendares tot aissi con a vos plazera. » El rei[s] lor comda so que ilh avion vist, quel avia plus onrat e fag semblan d'amor que a negun de sos baros. Et ilh dieisson que ben es vers, et que mot se meravilhon per que el auria ho fag<sup>2</sup> tan gran outrage. El reis lor dieis : « Si vos ho conseilhatz, hieu li mandarei qu'el venga esmendar lo forfag qu'el ha ves mi e tot aissi con el anet, revenga areire per far dreg. » E tot[z] lo conseilh[s] s'i acorda que ben ha dig lo reis.

En aquel ferm messatge aneron dui prozome de part lo rei e cavalgueron tan per lor jornadas que ilh vengron a Tintanoilh, e lai troberon lo duc. E quant ilh [l]'agron trobat, si li dieisson lor messatge, aissi con lor fon enquargat. E quant lo dux ho auzi que aissi lon convenia a tornar areire com el s'en era vengut[z], si saup ben que lo li convenia a menar Ygerna. Si respondet als<sup>3</sup> messatges : « Hieu non hirai pas areire en sa cort ni en sa merceen, ni hieu non parlarai autramen ; mais hieu en trac Dieu a guiren, qu'el sap ben qu'el m'a tant fag a son poder con aissel que hieu non deg [col. 2] plus creire.

Aissi s'en partiron li messatge qu'ilh non hi (non) pogron alre trobar. Quant li messatgier s'en son anat de Tintanoilh(s), si amenet los prozomes de son privat conseilh, si lor comdet e dieis per que el s'en era vengutz<sup>4</sup> de Carduilh, e la desleialtat<sup>5</sup> e la ancta quel reis li percassava, que li volia far de sa moilher. Quant aquilh ho auziron, si s'en meravilheron mot, e dieisson que aisso<sup>6</sup> seria ja fag, e que ben deuria aquell mal aver que aisso percassava ves son<sup>7</sup> home liege. Adoñex dieis lo dux : « Hieu vos prec totz e requere, per Dieu merce e per vostras honors, e per aquo que vos debes far, que vos m'ajudes ma terra a defendre, si el m'asailha de guerra. » Et

<sup>1</sup> Ou pusc[on] ? — <sup>2</sup> Sic. Corr. avia fag? ou lacune après auria? —

<sup>3</sup> Ms. a las. — <sup>4</sup> Ms. vendutz. — <sup>5</sup> Ms. desleialtz. — <sup>6</sup> Suppl. ici no? —

<sup>7</sup> Ms. som,

ilh respondon que si faràn ilh, e tot quant ilh pogron metre entro la testa perdre. Aissi s'en conseilhet lo ducx ab sos hom[e]s. E li messagier s'en torneron a Carduilh, on ilh troberon a Carduilh lo rei e sos barons; si comderon al rei et a son conseilh so quel ducx lor avia respot. Adoncx dieisseron tug ensemhs que mot se meravilhavon de la follia del duc, que ilh cujavon que el fos savis hom. El reis parla ab [e]ls a conseilh; si lor prega e requer con a sos homes et a sos amix que ilh li ajudon la ancta de sa cort el forfag esmendar quel ducx li ha fag. Et ilh dizon que aisso non li podon ilh pas vedar. Mais ilh li pregon tug ensemhs, per sa lialtat <sup>1</sup>, que el lo fassa enans desfizar a .xl. jorns. El reis ho fes e lor prega que, a cap de .xl. jorns, sion tug appareilhat con per osteiar, la on el sera. Et ilh respondon que ho faran mot volontier. E quant lo duc[x] (lo) auzi lo disfizamen a .xl. jorns, si respon se defendria, si el podia. Aquilh que l'agron disfizat s'en aneron. El ducx mandet sos homes, si lor dis la defixsans[a] quel reis li avia fag, e lor preguet que ilh li ajudesson, quel avia gran mestier. Et ilh dieisseron que ilh li ajuderon mot volontier. Adoncx si conseilhet lo reis e die[i]s qu'el non a mais aquels do(a)s....

[F<sup>o</sup> 2<sup>ro</sup>, col. 1] L'endeman quel reis fon sonterratz s'asembleron li baron e tug li ministre de sancta Gleisza e prozome<sup>2</sup> de la Cristiandat. E prezeron conseilh con si lo regnes sia governatz. E non si pogron acordar a negun. E adoncx dieisseron per cominal conseilh que ilhs'aconsei[lhe]sson ab Merlin, quar mot era savis e de bon conseilh, ni anc non avion auzit qu'el agues mal conseilhat lo rei neguns tems, mais ben totz jorns. Aissi s'acordon tug a <sup>3</sup> Merlin, e adoncx l'envion querre. E quant el fon vengut[z], si li dieisseron: « Merlin, nos sabem ben que tu hies mot savis, e tu as totz jorns amat lo rei d'aquest regne; e tu vezes ben que la terra es sens eres, et que terra sens senher non val gaire. Per so ti pregam nos, per Dieu, e ti requirem que tu nos ajudes asz elegir tal hom[e] quel regne pusca governar, asz onor de Dieu et a profieg de sancta Gl[e]jisza et a la salut del pobol. » E Merlins respon:

<sup>1</sup> Ms. *lialtz*. — <sup>2</sup> Conjecture. Le mot est effacé. M. Guillaume a lu *probes*.

— <sup>3</sup> Lecture incertaine. M. Guillaume a lu *de*.

« Hieu non son tals que deia aital, afar aconselhar, ni hieu eliege <sup>1</sup> rei ni governador ; mais si vos acordavatz, hieu vos ho dirai ; e non vos hi acordes pas, si hieu non ho diszia ben. » Et ilh respondon : « Al ben et al profieg de la terra et al salvamen del pobol nòs don Dieus totz acordar. » E Merlins respon : « Hieu ai mot amat aquest regne e totas las gens d'aquest regne, e si hieu diszia que fezeses de l'un rei, hieu ne faria ben a creire, e dreitz seria ; mais lo vos es mot bella aventura avenguda, si vos ho voleis conoisser. Lo reis es mortz a la quinzena de sant Martin, e d'aquí non a gaires tro a Nadal, e si vos mon conseilh crezes, hieu lo vos don[ar]ai bon e lial, segon Dieu e segon lo segle. » Et ilh respondon tug asz un mot : « Digas ben so que tu volras, que nos <sup>2</sup> t'en creirem. » Et el dis : « Vos sabetz (que) ben que la festa ven, on lo reis nasquet que es senher sobre totz los rei[s], governaires de totas las bonas cauzas, e sosteneires de totas cauzas, e governaires de totz bens ; et hieu vos soi tengut[z], si vos ho faitz autreiar all pobol cominalmens, si com cascuns ha mestier de bon governador, que el, per sa piatat e per sa gran bontat, e per sa gran humilitat, az aquella festa que Nadal es appellada, on li pla[c] a na[i]sser, que aissi veramen con el nasquet <sup>3</sup> reis e senhor de totas bonas cauzas, que el az aquel jorn nos elieja tal home a rei et a senhor, del pobol governar a son plazer et a sa voluntat far, et aissi veramen con el sap que mestiers es e que el conois meilhs las gens qu'ilh non si conoisson, nos fassa el veramens demonstransa, az aquel jorn de joi, a son plazer et a sa voluntat, en tal maniera quel pobols veia e conoisca que per sa elecion sia [col. 2] reis e ses elecion d'autre. Et hieu vos dic veramen que, si vos ho faitz far al comun del pobol e vos hi assemblatz aissi los prozom[e]s e las bonas gens del regisme, hieu vos dic que, si vos ho faitz aissi, vos veires de la elecion de Jhesu Crist significansa. » Adoncx respondon tug asz un mot : « Aisso es lo plus bels conseilhs el meilheirs que neguns homs, fors Dieu, hi pogues metre. » Adoncx dieisseron li un als autres : « Acordas vos tug asz aquest conseilh. » Et ilh respondon tug ensems : « Non es

<sup>1</sup> Corr. *eliege*? — <sup>2</sup> Ms. *non*. — <sup>3</sup> La fin du mot est effacée. M. Guillaume a lu *nasque a*.



homs terrenals que Dieu cresza que acordar non s'i deia. » Adoncx pregon tug ensems li baron als arsesques et als avesques que « ilh al comun del pobol fasson far orassion e preguieiras, e per totas las gleiszas sia comandat que li preveire fasson, e fasson segurtat li un als autres que nos entenrem lo comandamen de sancta Gleisza e la significansa que Dieus nos en mostrara. » Aissi son tug acordat al conseil de Merlin. E Merlins pren comiat d'els, et ilh li pregueron, si li platz, que el hi venga a Nadal, vezer si aisso sera vers qu'el lor ha ensenhat. E Merlins respon : « Hieu non hi hirai pas, ni no mi veires pas tro apres la elecion. »

Aissi s'en anet Merlins a Blazi, e li dis aquestas causzas, so que el saup que a venir n'era ; e per aquo qu'el dieis a Blazi en sabem nos enquera so que nos en sabem. E li proszome del regne e li maystre de sancta Gleisza feiron aquesta causza pertot saber, et aquesta pre[g]ueira fair[e] ; e feiron saber que tug li proszome del regne venguesson, a Nadal, a Logres, per vezer la elecion. Aissi fon aquesta causza facha e saubuda et entenduda. Et adoncx atenderon tro a Nadal.

[Vo col. 1] Et Antor <sup>1</sup> que avia l'enfant <sup>2</sup> noirit vi que el era bels e grans <sup>3</sup>, ni anc non avia tetat si del lag de sa moilher oc, e son filh avia alachat del lag d'un[a] garsa, et Antor non sabia gaire qual <sup>4</sup> amava plus, ni ella non l'avia apellat anc si son filh oc, et aquel ho cujava ben esser sens failha. A la Totz Sains avenc, denant la Nadal, que Antor fes de son filh(s) cavalier, et a Nadal venc a Logres, aissi com li autre cavalier de la terra, et amenet ab se sos do(a)s filhs. La vigila de Nadal, foron assemblat tug li clergue e tug li baron de la encontrada que ren vallion e del regne, et agron mot ben fag far so que Merlins lor ac comandat. Et quant ilh foron tug vengut, si meneron mot simpla vida e mot honesta et atenderon la vegilia de la festa, aissi con dreg fon. E foron a la messa de la

<sup>1</sup> Conjecture. Le mot est illisible ou à peu près. M. Guillaume a lu un *cavalier*. Il semble qu'il y ait quelque chose comme *tasstor*. L'indication de la lettre qui devait être peinte en tête n'est plus lisible.

<sup>2</sup> Artus, dont Antor était le père nourricier.

<sup>3</sup> Conjecture. M. G. a lu *gailhars*. Le mot est effacé. On ne distingue sûrement que le *g* initial.

<sup>4</sup> Ms. *quel*.

miejanueg, e feiron mot simplement lor orazons e lors pregueiras a Noster Segnor que el lor dones tal home que profechables fos a la Cristiandat mantener. Aissi foron (pre)<sup>1</sup> à la premeira messa. Si sen aneron tals n'i ac ha<sup>2</sup> lor ostals, e tals n'i ac que remasseron al moster. Aissi atenderon la messa del jorn. E si hi hac motz homes qui dieisseron que mot eron fol que ilh cujavon e crezion que Noster Senhor messes entension de lor rei elegir. Aissi con ilh parlavon, si avenc que la messa del jorn sonet, e si aneron tug al servisze<sup>3</sup>. E quant ilh foron tug ajustat(z) per la messa auzir, si fon avalatz .i. dels plus savís home[s] de la terra per cantar la messa. Et enans que el cantes, parlet al pobol, e lor dis : « Vos es aissi ajustat(z), e debes hi esser per tres causzas de vostre profieg, e hieu las vos dirai : per lo salvamen de vostras armas, e per la honor de vostras vidas, e per lo meracle vezer e la bella vertut que Noster Segnor fara entre nos, si li platz. Hieu [cug ?] en aquest jorn que nos donara rei e captan, per mantener sancta Gleisza e sancta Cristiandat<sup>4</sup>, e per gardar e per defendre la sustenenssa de tot l'autre pobol; nos em contrast<sup>5</sup> d'elegir .i. de nos autres, ni nos non em tan savi(s) que saubessem quals seria plus profechans de tot aquest pobol. Per aquo que nos no sabem, si devem pregar al rei que es appellatz Jhesu Crist, noster salvador, que vera demonstranssa nos en fassa huei en aquest jorn, per son plazer e per sa eleccion mezeissa, aissi veramen con el nasquet al jorn de huei. Et en diga cascuns .v. Pater noster, qui mieilhs non sabra dir. »

[Col. 2] Aissi ho feiro. . . . . o pro. . . . .  
 et el anet cant. . . . .  
 tat tro a l'avangeli, et. . . . .  
 que s'en issiron denant lo mostier, et hi a[via una gran]<sup>6</sup>  
 plassa vueja, e quant ilh s'en issiron denant lo mostier, si  
 fon ajornada. Et adoncx viron denant la porta .i. peiron tot

<sup>1</sup> Ces trois lettres, que le copiste a probablement oublié d'exponctuer, terminent une ligne.

<sup>2</sup> Ms. *ho*. — <sup>3</sup> Ms. *servisza*. — <sup>4</sup> Ms. *cristinandat*. — <sup>5</sup> Sic. Corr. *contrast*?

<sup>6</sup> Les lettres entre crochets, rétablies par conjecture, sont effacées dans le ms., comme la seconde moitié des trois lignes précédentes.

caira[t], e non saubron anc conoisser de qual peira el fos<sup>1</sup>; e dieisseron que el era de marme. E sobre aquel peiro avia en mieg loc .i. encluge de ferre, largament d'un pe d'aut, e per mei aquella encluge, una espaza ferida tro al peiron. E quant aquilh ho viron que premier yssiron del mostier, si agron mot gran maravilha, e vengron areire en lo mostier, si o dieisseron. E quant lo proszom(e) que cantava la messa ho auzit, que era arsivesques de Logres, prezet l'aiga benezecha els autres santiaris de la gleisza, si venc la tot denant el, e tug li altre clergue apres si vengron al peiron, e totz lo pobols, e l'esgarderon e viron l'espasza, e dieisseron de Noster Senhor so qu'ilh cujeron que mais valgues, e giteron desos<sup>2</sup> de l'aiga benezecha. Et adoncx si b[a]isset l'arsivesques e vi las letras d'azur que eron en l'espasza; si las legi, e dieiss(i)on aquestas letras que aquel que ostaria aquella espasza ni que tals seria qued'aquela p[art] la poiria moure ni treire, seria reis de la terra per la eleccion de Jhesu Crist. »

Quant el<sup>3</sup> ac legidas las letras d'una part e d'autra<sup>4</sup>, si ho dis al pobol. Adoncx fon lo peirons bailhatz a gardar a .x. proszomes et .v. clergues e a .v. laicx. Et adoncx dieisseron que gran significansa lur avia Jhesu Cristz facha. Si s'en torneron al mostier per dir la messa e rendre grassias e merces a Noster Senhor, e canteron *Te Deum laudamus*. E quant lo proszom fon vengut[z] a l'autar, si se tornet debes lo pobol e dis: « Bels senhors, aras podes saber e vezer et entendre que calque .i. de vos hi a que es bons, can per nostra<sup>5</sup> preguieira e per nostras orasions a<sup>6</sup> faig Nostre Senhor aital demostransa. Et hieu vos prec e requere, e coman, sobre totas las vertutz que Dieus, Noster Senhor, ha establida[s].....

C. C.

<sup>1</sup> Ms. *qual el(?) peire en foss (ou fors?)* — <sup>2</sup> Sic. Corr. *desus?* — <sup>3</sup> Ms. *ilh.*  
— <sup>4</sup> Ms. *autre.* — <sup>5</sup> Ms. *nostre.* — <sup>6</sup> Ms. *ai.* Corr. *ai[a]?*

(A suivre.)

# DIALECTES MODERNES

---

## GLOSSAIRE DES COMPARAISONS POPULAIRES DU NARBONNAIS ET DU CARCASSEZ

(Suite)

---

GAGNA. — Gagna d'argent coumo un pourcatiè. — Gagna dal pèd coumo un amoulaire. — Gagna lou large coumo un malfaitous.

GAI. — Gai coumo un Gascon ; — coumo un pèis dins l'aigo ; — coumo un perdigal ; — coumo un aucèl desgabiat ; — coumo un pinsard ; — coumo uno cuculhado ; — coumo uno lauseto à l'albo. — Gai coumo un chot que ba crouca 'no mirgo ; — coumo un foc de St-Jean ; — coumo un beire de bi blanc ; — coumo lou champagno ; — coumo un alleluia. — Gaiet coumo un ome entre dous bis. — Gai ou galoi coumo un dindin de campano.

GALAUPA. — Gaulaupa coumo un escabot de diables. — Galaupa as quatre-pèds-junts coumo un gat escaudat. — Galaupa coumo uno eguetado.

GALOUNAT. — Galounat coumo un marquis de Gascougnou.

GAND. — Souple... dous... aisit coumo un gand.

### SE DITS :

Acò ba coumo un gant à la ma.

GANIDA. — Ganida coumo un cagnot darriè un pourtanèl har-rat.

GARDA. — Garda quicon coumo uno bièlho relico ; — coumo un cors-sant. — Se garda de fa 'cò coumo de c... al lèit.

GARNIT. — Garnit coumo un ram de Semano santo ; — coumo uno capèlo ; — coumo un auta ; — coumo l'archo de Nouè ; — coumo uno milgrano.

GAT. — Fi et groumand coumo un gat. — Rebelhat coumo un gat qu'on sàno ou que beu de binagre. — Cal qu'i passe coumo un gat per la braso. — Amourouso coumo uno gato.

## SE DITS :

La gato fa pas toujours miau.  
 — Aro sion pla s'afasio 'n gat,  
 Sus un gros cambajou quilhat.

GAUGNO. — Abé la gaugno fresco coumo un catèt de quinze ans.

GAUSAT. — Gausat coumo un coupaire de boursos ; — coumo uno pensiounario de bourdèl.

GAUTOS. — Un parel de gautos coumo un troumpetaire ; — coumo d'escaufo-lèits ; — coumo dous pas al palhassou ; — coumo dos boutos de porc couflos à peta. — De gautos frescos coumo uno poumo roso ; — roujos coumo de toumatat ; — rafidos coumo un bièl pargam.

## PER TRUFARIÈ :

De gautos moufudos *ou* espoumpados coumo de tamos d'armanat *ou* d'alfabet, *ou* coumo los d'uno fedo.

GAUTUT *ou* GALHOUFARD coumo lou dius das ouïres ; — coumo un tioul de paure *ou* las pernos d'un paure ome.

GAZETIÈS. — Cal dits *bi*, cal dits *ba* coume lous gazetìs, que soun pagats per dire de messourgos.

GEMI. — Gemi coumo uno gato-prens.

GENEROUS. — Generous coumo un prince.

## PER TRUFARIÈ :

• Generous coumo un cago-racet.

GESTICULA. — Gesticula coumo un aboucat qu'a perdut lou fial ; — coumo un quèque embèstiat.

GINGOULA. — Gingoula coumo lous cadèls abant d'èstre batuts.

GLATI. — Glati de las dents coumo un cardaire.

GLISSA. — Glissa coumo uno andialo ; — coumo uno barro sabounado ; — coumo unó letro à la posto ; — coumo un sant bès lou Paradis.

GLOURIOUS. — Glourious coumo un pabou ; — coumo uno nobio que ben de carga l'anel ; — coumo un pet ; — coumo s'èro sourtit de la cougo dal rei *ou* de la quèisso de Jupiter.

## SE DITS :

Quand ben la glòrio

S'en ba la memòrio.

**GNAFRAD.** — Gnafrad coumo un bièl beteran de la première republico.

**GNARROUS.** — Gnarrous coumo uno bruto-bèstio. — Gnarrouses *ou* gnarruts coumo dous dogouls atissats.

**GNIC-GNAC.** — Estre en gnic-gnac coumo dous pouls.

**GORJO** — La gorjo i fumo coumo uno carbounièro. — Gorjobadat coumo un pouts.

**GORP.** — Bestit de dol coumo un gorp *ou* negre coumo un gorp.

— Manja de car coumo un gorp. — Bièl e dur coumo lou gorp qu'èro dins l'archo, s'es pas mort.

SE DITS :

Gorps amé gorps, se crèboun pas lous èls.

**GOUBIAT.** — Goubiat coumo uno bièlho cournudo.

**GOULUT.** — Goulut coumo un cabeire.

**GOUNFLEJAT.** — Gounflejat coumo uno bèlo de barco.

**GOURDILHA.** — Se gourdilha coumo de gousses fols.

**GOURGOLHA.** — Lou bentre i gourgoulho coumo lous tirous.

SE DITS :

Un cop dal jour las tripas gourgoulhoun.

**GOURGOUTA.** — Gourgouta coumo un pairoulat de cairado ; — coumo la caus quand s'atudo.

**GOURRINEJA.** — Gourrineja coumo l'aigueto trabaïo per l'erbo flourido ; — coumo un porc, en parlant per respect.

**GOUS.** — Fidèl . . fegnant coumo un gous. — Ana à pèd descaus coumo un gous.

SE DITS :

Es coumo lou gous d'Ourtala :

Bol pas faire ni daissa fa.

— Per manja lèbre, cal senti loufo de gous.

— Gous pigre a pas jamai rouzegat boun os.

**GOUTIÈRO.** — A toujours soun nas coumo uno goutièro.

**GRA.** — Es coumo un gra de mil dins la gulo d'un ase.

**GRACIOUS.** — Gracious coumo un jour de fèsto ; — coumo lou mes de mai.

## PER TRUFARIÈ :

Gracious coumo uno porto de jaulo ; — coumo un gous que se bei prene l'os que rouzègo ; — coumo un mourre de porc ; — coumo un fais d'espignos.

GRAFIGNA. — Grafigna coumo uno gato en coulèro. — Grafignat *ou* mal escrit coumo uno ourdounaço de medeci.

GRANAT. — Granat coumo de sal ; — coumo d'ordi.

GRANILHAT. — Granilhat coumo de car trichinado ; — coumo de patos d'un bièl poulet.

GRAND (naut). — Grand coumo un gigant ; — uno caisso de pandulo ; — uno furgo ; — un piboul d'Itallo ; — un tambour-major ; — un despenjo-figos. — Grand coumo paire et maire.

## SE DITS :

I'a pas grand diable que nou trobe soun Sant-Miquel.

— Dins un cos grand, pla raromen,  
Sagesso fa soun lotjomen.

— Acò 's lous petits coumo de botos de gendarmo qu'an fait aquelo reflecciu.

GRAND (espacious). — Grand coumo la mar ; — coumo lou mounde ; — coumo l'eternitat ; — coumo uno caserno ; — coumo un basacle ; — coumo uno coundoumino.

GRANO. — Creisse *ou* creissi coumo la michanto grano.

GRAPAUD. — Cargat d'argent coumo un grapaud de plumos ; — d'èls rouges coumo un grapaud ; — couflat coumo un grapaud ; — bouès de grapaud.

GRAS. — Gras coumo un mounge ; — coumo un coucut ; — coumo un bèco-figo ; — coumo un melou ; — coumo un lard ; — coumo uno talpo ; — coumo un taissou ; — coumo un porc ; — coumo un budèl de dèume ; — coumo l'anquiè d'un tais.

## PER TRUFARIÈ :

Gras coumo uno grilho ; — coumo un clabèl d'un sòu ; — coumo un rastèl ; — coumo uno penche ; — coumo un estèlou ; — coumo uno langousto de rastoul ; — coumo un pigassou amoulat de fresc.

GRATA. — Grata coumo rat en caisso. — Grata-papiè coumo un neutari. — Grata-tèrme coumo un gous qu'on foueto. — Grata-pinedo coumo se l'on abio un gous fol à las troussos.

GRÈC. — Traite coumo un Grèc. — Filoutejaire coumo un Grèc.

## SE DITS :

Parla coumo lous Grècs amé lous pots, e coumo lous Roumans amé lou cor.

GRELLAT. — Grellat *ou* paure coumo Job. — Grellat de picoto coumo un dedal ; — coumo uno escumadouro ; — coumo uno poumo d'azagadou ; — coumo uno tourièro *ou* padeno-castagnèro.

GRELLO. — Michant coumo la grello. — Toumba drut coumo la grello sus paures.

GRIBOULHO. — Fa coumo Griboulho, que se jitàt dins l'aigo per fugi la plèjo.

GRIFOS. — A de grifos coumo un arpiu ; — coumo un falquet ; — coumo un gat.

GRIFOUNEJA *ou* ESCRIBASSA coumo un noutari : d'escrituro de mièch pam de loug.

GRILHA. — Se grilha coumo uno pèl de merlusso ; — coumo uno carbounado.

GRIMAÇA *ou* GRIMACEJA coumo un singe.

GRIMPA. — Grimpa coumo un gat-faï ; — coumo un gabre ; — coumo un esquiol ; — coumo un singe.

GRIS. — Gris coumo un rat ; — coumo uno paret ; — coumo un courdeliè ; — coumo uno cougo de fialado ; — coumo lou mes de febrè. — Gris (ibrougno) coumo un Poulounés.

GRIULA. — Griula coumo un gat qu'a la guèlo ; — coumo un courliu ; — coumo un balandran de pouts ; — coumo uno girouleta roubilhado ; — coumo uno rodo de carri mal ensahinado.

GROS. — Gros coumo un ase ; — coumo un pipot ; — coumo uno tressairolo ; — coumo uno tambouro. — coumo uno balo de minot ; — Fial gros coumo de ficèlo. — Gagna gros coumo lou bras.



## SE DITS :

Dins lous grosses gourgs, lous grosses peisses.

GROUMAND. — Groumand coumo uno mito ; — coumo un calel sans òli.

## SE DITS :

La groumandiso n'enterro

Pla mai que lou sabre en guerro.

— Sus la terro i'a fosso gens

Que fan soun clot amé las dents.

GROUSSIÉ. — Groussié coumo de pa d'ordi ; — coumo de lano de porc ; — coumo une cordo d'esparrou ; — coumo de pel de crabo.

GUERRO. — Toujours en guerro coumo la goussarié e la gtagno.

GUIMBA. — Guimba coumo un esquiroi ; — coumo un crabit sus l'erbo ; — coumo lous escoulans en bacancos.

GUINGOI. — Marcha de guingoï coumo un derrentat.

GULA ou BRAMA coumo un ase ; — coumo un loup.

GULARD. — Gulard coumo uno gribo ; — coumo uno autrucho.

GULO-BADANTO coumo uno escarpo que se nègo.

GUS. — Gus coumo un pintre ; — coumo un rat de gleiso.

IBÈR. — Mena l'ibèr coumo Sant-Marti. — Sang-glaçat coumo l'ibèr. — Triste coumo l'ibèr.

IBROUGNO. — Ibrougno coumo un Poulounés ; — coumo un Souisso ; — coumo un sapor ; — coumo uno soupo ; — coumo un tourge ; — coumo trento-sieis milo omes.

## SE DITS :

A 'n feble per la fiolo coumo l'ibrougno.

— L'ibrougno s'endourmits coumo un tessou.

— Injurio de bi, s'oublido.

IGNOURA. — Ignoura quaucun coumo un bièl deute.

IMPALPABLE. — Impalpable coumo l'aire.

IMPOURTUN. — Impourtun coumo un creancié ; — coumo las cidoulos.

IMPRUDENT. — Imprudent coumo l'amelîè ; — coumo la jou-bentut.

INABITABLE. — Inhabitable coumo un oustal desteuilissat.

INATENDUT. — Inatendut coumo la mort.

INBESIBLE. — Imbesible coumo Dîus sus terro.

SE DITS D'UN IBROUGNO :

A bits Nostre-Segne pel dousil.

INBRANDABLE. — Inbrandable coumo un cairou.

INCOUMODE. — Incoumode coumo la gouto que l'ase la f. . .

INCOUSTENT. — Incoustent coumo lou parpalhol ; — coumo lou temps.

INDUSTRIOUS. — Industrious coumo l'abelho ; — coumo lou castor.

INEBITABLE. — Inebitable coumo la mort.

INFLUENT. — Influent coumo un coufessou de rèino.

IGNOURENT. — Ignourent coumo un toupi. — Ignourent à se saupre pas signa.

SE DITS :

D'estre ignourent d'uno besougno

Qu'es pas la bostro, es pas bergougno.

INOUCENT. — Inoucent coumo l'agnèl qu'es encaro dins lou bentre de sa maire ; — coumo l'enfant que teto, *ou* qu'es à la bourrasso, *ou* que sourtits de la cauquillo.

PER TRUFARIÈ :

Inoucent coumo un diable de quatre ans.

IMPALPABLE. — Impalpable coumo l'aire ; — coumo la pensado.

INSOULENT. — Insoulent coumo un baillet de bourrèu ; — coumo bièl marquis sans gredo ; — coumo uno poutencio ; — coumo uno porto de prisou ; — coumo uno porto-couchèro.

PER TRUFARIÈ :

INTELLIGENT. — Intelligent coumo uno souco ; — coumo uno banco.

INTERDIT. — Interdit coumo un budèl abandonnat.

IÒU. — Blanc coumo un iòu. — Poulit. . . , lis. . . , estanc coumo un iòu. — Ple *ou* claufit coumo un iòu.

## SE DITS :

Es fait coumo quatre iòus (michanto gracio).

— D'iòu cougat, aucèl pudent.

— Un iòu n'es re;

Dous fan grand be ;

Trés es fa fèsto ;

Quatre, un de rèsto ;

Cinq, al pus fort

Dounoun la mort.

JALAT. — Jalat coumo uno canilho ; — coumo un mourre de gous ; — coumo un nas de gabach ; — coumo un ginoul de bièlho ; — coumo un tioul de gat ; — coumo un aguiè ; — coumo un crouch *ou* tanoc de caulet ; — coumo un quèr ; — coumo un pal-fer ; — coumo de tor ; — coumo uno pèiro de talho.

JALOUS. — Jalous coumo uno pantèro ; — coumo uno mouno ; — coumo un gus de sa biasso ; — coumo un gous ; — coumo un bièl rouard qu'a prés joube dono.

JAUNE. — Jaune coumo de safra ; — coumo uno bresco ; — coumo un citroun *ou* limouno ; — coumo un coudoun ; — coumo de ciro ; — coumo un canari ; — coumo un arenc ; — coumo un fouissoulou ; — coumo un pèd de capou *ou* d'auqueto. — Jaune e sec coumo un bièl pargam. — Jau-nit coumo las fêlhos d'un bièl libre. — Jaunastre coumo de palho de mil ; — coumo de flour d'esquilhou.

JAUPA. — Jaupa de lèng coumo lou gous d'un paure ome, *ou* coumo lous gousses magres, *ou* coumo un gous de bòrio.

## SE DITS :

Gous que jaupo, mourdits pas.

— Quicon i'a quand lou gous jaupo.

JAUTA. — Se jauta de quicon coumo d'uno pipò de tabat. — Se jauta d'acò coumo de l'an cranto ; — coumo d'un escoupit ; — coumo d'un biètaze boulit ; — coumo das premièris souliès qu'on se carguèt.

JIMBLA *ou* FIBLA coumo un bim ; — coumo uno llo.

JISCLA. — Jiscla coumo un fol ; — coumo un perdut.

JITAT. — Jitat en-la coumo uno bièlho groulho; — coumo un croustet de pa mousit; — coumo un paquet de rougnos ou bourdufalhos.

JOUBE. — Joubé coumo l'Amour; — coumo l'aigo d'un nais-sent. — Joubé e bèl coumo la noubèlo luno.

JOUGA. — Jouga dal pifre coumo un abugle. — Jouga d'un es-turmen coumo uno saumo d'uno clarineto à tretse claus; — de l'arpo coumo Dàbid (filouta). — Jouga de las quilhos coumo un lebriè (courre bentre à terro).

JOUIOUS. — Jouious coumo l'alleluia de Pascos; — coumo un jour d'espousalhos; — coumo la lauseto que canto dins lou cèl; — coumo l'ase qu'estreno lou bast.

## SE DITS :

Joio al cor fa bèl bisatge.

JOUSIOU. — Riche . . . . aimable coumo un jusiou. — Fa 'no mino ou caro de jusiou.

## PER TRUFARIÈ :

Amistous coumo un jusiou per lou qu'a pas de gatges.

JUNTAT. — Juntat coumo uno pantouflo nobo. — Juntats dous per dous coumo lous galerièns.

JURA. — Jura coumo un Turc; — coumo un enratjat; — coumo un carretiè; — coumo un Ecoussés; — coumo un uga-naut; — coumo un perdut.

JUST. — Just coumo un trabuchet; — coumo un papiè de mu-sico; — coumo lou det à l'anèl ou al t. . .

## PER TRUFARIÈ :

JUTJA. — Jutja pla d'uno causo coumo l'abugle de las coulous.

A. MIR.

(A suivre.)

---

# ÉTUDE DE MŒURS PROVENÇALES

PAR LES PROVERBES ET DICTONS

Dédiée à M. A. Roque-Ferrier

---

## PROUVERBI E REFRIN

LI JOIO

*Li Sautaire. — Li Luchaire*

---

### I

*Aquest-an, noste drole se rejouis.*

« Cette année, notre jeune fils entre dans la confrérie de la jeunesse. »

*Es countènt coume se proumenavo li joio, ou sèmblo fièr coume aquèu que porto li joio.*

L'heure approche :

*Van proumena li joio.*

« Ils sont deux. Un enfant tout ravi les précède  
Et marche à pas comptés, fier de porter sans aide  
Un bâton que couronne un cercle horizontal  
Où l'on a suspendu des choses en métal,  
Montre et couvert, et puis des écharpes de soie,  
Le prix des jeux, ces prix qu'on appelle « les joies »,  
Parmi lesquels souvent reluit, fort engageant,  
Un saucisson à l'ail dans son papier d'argent.

.....

..... Et l'on entend alors  
Décroître à travers champs la charmante dispute  
Du tambourin qu'on sait l'amoureux de la flûte. »

(*Poèmes de Provence*, par J. Aicard.)

*Sies bèn pressa? Sèmblo que vas courre li joio.*

Comme tu es pressé ! On dirait que tu vas concourir pour le prix de la fête.

*Es que li proumié an li joio.*

C'est que les premiers obtiennent le prix. — Les premiers sont les mieux placés. — Par contre,

*Li darnié n'an pas li joio,*

Les derniers venus sont mal partagés.

## II

On va commencer les sauts, rangez-vous ; faites place, car

Pèr bèn sauta  
Fau requiéula.

« Il faut reculer pour mieux sauter. »

Les Anglais disent : Celui qui ne regarde pas avant de sauter tombera avant d'avoir le temps de songer à lui.

Aussi disons-nous :

*Quau vòu bèn sauta prengue bèn courso,*

« Celui qui veut bien sauter doit reculer assez pour bien prendre son élan. » Cependant « Tel qui prend bien son élan n'arrive pas toujours » :

Tau prènd bèn courso  
Que resto court.  
Sauto, migau.  
Se tu noun sautes, iéu tant pàu.

*Sauten à ped-couquet.*

« On va sauter à cloche-pied », c'est-à-dire en se tenant sur une seule jambe. — Mais on est vite fatigué à ce jeu-là, et on ne va pas longtemps ; ce qui fait dire :

*A ped-couquet se fai pas grand-journado.*

« Sur un seul pied, on ne fait une grande journée. » (On ne va pas loin.)

Puisqu'il en est ainsi :

*Fau sauta d'a ped joun,*

« Il faut sauter à pieds joints » et faire un seul saut de plain pied en largeur.

An! zòu! daut  
I tres saut !

« Allons ! courage ! vite aux trois sauts ! »

Après avoir pris élan, sauter trois fois en longueur sur un seul pied. On a vu des sauteurs franchir ainsi une distance de 14 et 15 mètres.

*Aguéu a gagna lis escarsoun.*

Le vainqueur aux trois sauts gagne ordinairement une paire de caleçons courts, ornés de passementeries d'or et d'argent,

On a vu des sauteurs habiles paraître dans l'arène portant des caleçons garnis « *d'esquierlo* », de petites clochettes ou de grelots, prix de leur habileté sans égale dans cet exercice.

Ou bien : *A gagna la chërpo*.

« Il a gagné l'écharpe. »

Le prix de la course ou du saut était une riche pièce d'étoffe, le *palio* des Italiens. On donne encore au vainqueur des jeux une écharpe de soie à franges d'or.

Pour remercier l'assemblée et par galanterie, l'heureux vainqueur

*Fasié lou saut di damo,*

« Faisait le saut en l'honneur des dames. »

Celui qui a dépassé la distance parcourue par ses concurrents exécute immédiatement un saut, soit le « *saut supérieur* » ou « *subre-saut* », le *sopra-salto* des Italiens, le *somerset* des Anglais, soit

*Lou saut dòu dam,*

Saut léger, « saut de daim. »

On dit : *Aco 's lou saut dòu dam.*

C'est par-dessus le marché.

### III

Alors *tóuti li jouvèn sautarelejon e cambarelejon coume li diable-à-quatre en fasèn lis uni de saut de Basquo.*

« La danse des Basques, dit Pierre de Lancré, n'est point la danse reposée et grave, ainsi découpée et turbulente ; celle qui plus leur tourmente et agite le corps, et la plus pénible leur semble la plus noble et la plus séante. » Les autres, ainsi que des malades échappés,

*Fan un saut sus l'èrbo, ou : lou saut dòu bacèu, autramen dit : lou sau de l'escarpo.*

*D'autri fan la rodo, en virouiant li cambo en l'èr e li man au sòu. Pièi touti à la longuo d'Arle, en fasen lou saut dòu Turc, le jeu du coupe-tête, à saute-mouton, et criant :*

*L'ase fîche lou darrié.*

« Le diable emporte celui qui est le dernier à la course. »

*Coume li cabro s'en van au bou!*

Es pas lou tout de courre,  
Fau arriba à l'ouire.

*E li vaqui sautan sus l'ouire boudenfla.*

O coumo se dis : *Sauta sus lou bouc* (ou *bòchi*)<sup>1</sup>.

« Et les voilà sautant sur l'outre », *uter unctus* : peau de bouc graissée à l'extérieur et gonflée d'air.

Les Romains l'appelaient *cernulia*.

#### IV

Mais écoutez :

*Escouta ço que dis lou tambour d'ou roumavage.*

« Écoutez ce que dit le tambour du roumavage. » (Fête de pèlerinage.)

Le rythme produit semble dire :

Quau voudra lucha  
Que se présente;  
Quau voudra lucha  
Que vèngue au prad.

Qui voudra lutter, qu'il se présente; qui voudra lutter, qu'il vienne au pré.

*Moussu l'abat de la jouinesso fai assaupre que la lucho vai acoumença: Quau voudra rintra, que sorte!*

C'est-à-dire : Qui veut entrer en lice doit sortir des rangs de la foule.

J'ai entendu, il y a une trentaine d'années, le tambour d'un village, remplissant l'office du héraut antique, annoncer de cette façon à la foule assemblée autour du *rond* que les luttes allaient commencer.

*Lucho n'es pas batèsto. Estrassamen de viando es defendu !*  
Sachez que « lutte n'est pas batterie. » Déchirement de chair est défendu. »

Luen es lucho  
D'espelucho.

<sup>1</sup> Manière de jeu champêtre en usage chez les paysans de l'Attique, le second jour des *ascolia* ou fêtes de Bacchus. \*

Ce jeu s'est conservé. On saute sur le bouc dans presque toutes les fêtes de village. Pour obtenir le prix, il faut se maintenir en équilibre sur l'outre le temps de frapper trois fois des mains.



« Il y a loin de lutte à déchirure. »

Ce sont des principes de lutteurs, qu'ils se rappellent mutuellement en se donnant une poignée de main.

La lutte provençale diffère peu de la lutte grecque, un des jeux de la palestre. — Les deux combattants y cherchaient à se renverser l'un l'autre à terre par toute espèce d'efforts physiques, excepté les coups, qui étaient défendus ; il leur était même permis d'employer toutes les ruses que pouvait imaginer leur malice. On n'attachait pas moins, dans la lutte, une extrême importance à la grâce, à l'élégance des attitudes et des mouvements.

Nous avons comme les Grecs deux espèces de lutte : la lutte debout, — *lucho dis ome*, « lutte des hommes », dans laquelle les adversaires peuvent se saisir de la tête à la ceinture ; et la *lucho libro* ou *lucho de miéchome*, « lutte libre ou lutte des demi-hommes », pour les enfants et les jeunes gens, où tout est permis excepté les coups. Il y en a bien une troisième, qu'on appelle, comme dans l'antiquité, *lutto à terro* ; mais elle n'est pas en faveur. Cette lutte continuait à terre après que l'un des combattants ou tous les deux étaient tombés.

Il y a cette différence dans tous les genres, que, chez les Grecs, la lutte se terminait lorsque l'un des deux lutteurs, ne pouvant parvenir à se relever, s'avouait vaincu ; et que, dans nos usages, le vaincu est celui qui en tombant sur le dos *touche* des deux épaules à la fois.

## V

Et maintenant :

*Quau vòu lucha quitte la vèsto.*

« Celui qui veut lutter, qu'il mette bas la veste. » Qu'il s'apprête ; un champion digne de lui l'attend !

En gèns de toun bras

Fai toun pèrcas.

« A gens de ta force fais ta mesure. »

Jeune lutteur, souviens-toi des maximes de nos anciens

*Diéu saup ounte es la forço.*

« Dieu donne à chacun un travail digne de lui. »

*Quau noun sara proun fort, siègue proun fin.*

« Si tu n'es pas assez fort, sois adroit. »

*Vau mai adresso que forço.*

« L'adresse surpasse la force. »

Vau mai un pichot desgourdi

Qu'un grand tout esbalausi.

*Pèire es grand, mai Tòni lou lùcho.*

C'est-à-dire : courage ! un petit homme vif et alerte vient à bout d'un grand déhanché.

Exemple : « Pierre est grand, mais le petit Antoine le renverse. »

*Quau tèn fai pèr dous.*

« Tiens bien ton homme. »

*A bonis espalo, cargo noun peso.*

« La charge ne fais pas fléchir l'homme aux bonnes épau-  
les. »

*Fort quau toumbo, mai plus fort quau s'aubouro.*

« Fort est celui qui renverse, mais plus fort est celui qui se relève. »

S'il est plus adroit et s'il n'a pas touché :

Luchaire amarinous

A lou vèire i' a de goust.

« Il y a plaisir à voir un lutteur souple. »

*Quau trop s'arredis peto !*

« Qui ne sait pas ménager ses forces succombe ! »

## VI

*An ! d'aut e d'òli !*

« Allons-y gaiement. »

*Li luchaire se prenon à la tasto, coume lis ami e coume li me-  
loun.*

« Les lutteurs s'observent, se tâtent avant l'attaque. »

(On ne doit pas se livrer sans connaître son ami ou son adversaire ; de même qu'on n'achète un melon qu'après l'avoir goûté.) Ils pourront alors employer divers stratagèmes, selon la taille, la force ou la souplesse de celui qui leur est opposé.

Voici les plus connus :

*Prendre à la brasseto.*

« Prendre à bras-le-corps. »

Enlacer le buste de l'adversaire et faire fléchir ses reins en arrière, afin qu'il tombe sur les deux omoplates.

*Auboura en pes.*

« Soulever de tout son poids. »

Saisir l'homme par les flancs ou sous les aisselles, le soulever et le renverser sur le dos.

*Faire lou tour de têtes.*

« Faire le tour ou le coup de la tête. »

Ce coup se fait en tournant vivement le dos au lutteur adverse et le saisissant par le cou ; puis, par un mouvement très-prompt des bras et des reins, on le force à quitter terre, la tête reste comme centre à l'épaule de l'attaquant, pendant que les pieds décrivent un grand cercle dans l'espace. Ce cercle décrit, le vaincu se trouve couché sur le dos aux pieds de son vainqueur.

*Faire lou tour d'ou bras.*

« Faire le coup du bras. »

Ce coup ressemble au *tour* de la tête. Seulement, au lieu de prendre la tête de l'homme, on le saisit par le bras en passant sous son aisselle. On lui fait accomplir par les mêmes moyens une culbute complète, qui l'amène les deux épaules à terre.

*Faire lou cop d'anco, o lou tour de l'anco.*

« Donner le coup de hanche. »

Saisir le lutteur par le cou ou par le torse, le placer sur la hanche droite et le renverser.

*Lou tour de la clau.*

Qui consiste à saisir son adversaire à deux mains et par la nuque.

*Lou tour de l'artèu.*

« Le coup de l'orteil. »

Lequel consiste, je crois, à peser du pied sur celui de son *partner*, à le fixer, pour ainsi dire au sol, tandis qu'on attaque fortement la partie supérieure du corps de l'homme. Ce tour, comme *lou tour d'ou Bâsco*, croc-en-jambe, ou *Faire la cam-*

*beto*, est mis au titre des malices qui ne sont pas admises dans la lutte *des hommes*, mais seulement dans la lutte libre.

Les Basques sont très-habiles à faire ce croc-en-jambe, en portant rapidement un pied sur le jarret d'un adversaire à qui ils appliquent en même temps un coup dans l'estomac, ce qui le jette aussitôt à la renverse.

En Provence, dans la lutte libre, le croc-en-jambe est permis, mais non le coup dans l'estomac.

## VII

Que signifient les cris qui semblent provenir d'un des rayons du *rond*?

*Proumena! Proumena!*

« Promenez! Promenez! » — Changez de place!

Cette sorte d'invitation à ne pas rester à la même place s'adresse aux porteurs des *joies*, au tambour et au fifre, et aussi quelquefois aux anciens lutteurs qui, placés en vertu de leurs prérogatives dans l'intérieur du *rond*, en suivant les péripéties de la lutte, gênent quelque peu les simples spectateurs.

Il arrive parfois, l'invitation de circuler restant sans réponse, qu'une pluie de mottes de gazon vient, en manière d'argument nouveau, appuyer la demande des intéressés et amène immédiatement le résultat demandé.

## VIII

Les lutteurs ont pris un moment de repos, et amicalement *turta lou go*, trinqué ensemble : l'un a avalé le contenu du verre, l'autre n'a fait que se rincer la bouche avec quelques gouttes d'un vin généreux, — remplacé aujourd'hui, hélas ! par l'affreuse et envahissante boisson germanique, la bière.

Les spectateurs échangent leurs impressions, discutent sur le mérite ou le défaut des lutteurs.

*Acò 's un ome double.*

« Celui-ci, c'est un homme double », parce qu'il est doué d'une puissante musculature. — Le vulgaire croit que certains hommes très-forts ont un *double jeu* de tendons.

*A de bras coume d'essiéu de carreto.*

« Il a des bras de fer, très-forts, très-vigoureux. »

Et d'un autre plus faible :

*Saup pas se leva de dessouto.*

« Il est accablé ; il ne peut pas se décharger. »

*N'a ges d'enavans.*

« Il est sans énergie. »

On rappelle les noms des lutteurs d'autre temps.

*Te souvènes... (te souviens-t-il) de Fabi d'Entraiguo, de Rabassoun, de Titoun, de Kiquino, d'ou Pastre, de Pato, d'ou Ter-raïé, d'ou Courtaud, e de Meissounié, que poutavo sa carreto quand li miou vouïen pas tira ?*

Et combien d'autres !!!...

## IX

Cependant la lutte a recommencé. Un des lutteurs a été renversé par un coup douteux ou déloyal :

*A pas touca!*

« Il n'a pas touché », s'écrie-t-on de toutes parts.

Ou : *A touca que d'uno espalo.*

« Il n'a touché que d'une épaule. »

La lutte est à recommencer. Il n'est vaincu qu'à moitié.

*Fôro lou round!*

« Hors le cirque ! »

Ce cri se fait entendre lorsqu'on voit un lutteur brutal ou un incapable. C'est dire : Chassez-le, il est indigne de lutter en public.

Dans le cas actuel, tout s'est passé suivant les règles. L'un des deux lutteurs a été déjà renversé deux fois sans avoir été déclaré vaincu ; il persiste à vouloir continuer le combat. L'abattu veut toujours continuer :

Lou toumba  
Vou toujours lucha.

Ainsi Périclès, renversé par Thucydide à la lutte, prouvait aux spectateurs que c'était lui qui avait terrassé Thucydide.

*A tres fes soun loucha.*

Trois chutes finissent la lutte, lui dit-on.

*Tres cop fan lacho. Tertia salvet.*

Il est d'usage que, lorsqu'un adversaire a été renversé trois fois sans toucher cependant, mais que la force de l'autre lutteur est reconnue bien supérieure à la sienne, il est considéré comme vaincu.

A la dernière passe, le plus faible, ou le moins adroit, est définitivement *lucha*. Ses deux épaules sont *marquées*; elles portent l'empreinte de l'arène, c'est concluant.

*A touca ! A bèn touca !*

« Il a touché complètement. »

Le fifre et le tambour jouent l'air de la victoire.

*Se n'en toumbo tres !*

« S'il tombe trois hommes »,

*A gagna li joïo,*

Il reçoit le prix de sa vaillance. C'est ici une bourse contenant 30 ou 50 écus ; là, c'est un bœuf vivant, ailleurs un cheval, etc., etc.

## X

Mais le jour fait place à la nuit. Le soleil a baissé. Les anciens du village s'en vont philosophant. Eux aussi, jadis, ils pratiquaient le salutaire exercice de la lutte ; plusieurs même ont brillé dans le rond, dont témoignent encore les *tasso d'argent*, *lis chërpo e lis escarsoun*, coupes d'argent, écharpes brodées et caleçons d'honneur. Précieux trophées qui attestent leur vigueur passée.

*Mais ! noun i'a tant fort, que noun trove soun mèstre !*

« Il n'y a pas de lutteur, si fort soit-il, qui n'ait trouvé son maître. »

La vieillesse est venue, traînant avec elle son cortège d'infirmités ; ils luttent encore, mais cette fois sans espoir de vaincre, car :

Res de proun fort

Pèr lucha contro la mort.

« Il n'est homme assez fort pour lutter contre la mort. »

On ne peut pas la fuir :

Noun i' a tan fort  
Que posque fugi la mort.

*Es pas de dire, coume Meissounié : O Mort ! s'ères un ome !*

C'est en vain qu'apostrophant la mort, on peut lui dire comme le fameux lutteur avignonnais Meissonnier. — Victime de son dévouement, il mourut des suites d'un refroidissement contracté en sauvant une petite fille qui s'était laissée choir dans un fossé rempli d'eau. — A l'instant suprême, face à face avec la mort, il s'écriait, comme vers elle, tendant ses bras formidables : *O Mort ! s'ères un ome ! . . . .* O mort ! si tu étais un homme, je ne succomberais pas dans cette lutte.

Jean BRUNET.

Avignon, 20 février 1882.

---

## A LAS TRES-NOUIRİÇOS

---

DEDICAT A L'AMIC CHARLES GERMAN

« Testes tuarum Parisii artium,  
Testisque Narbo Martius atque Atax,  
Et dite Lugdunum, penates  
Sunt tibi ubi placido eque sedes. »  
(*S. Macrin, Odarum* libri vi.  
Lugd., Seb. Gryphius, 1537.)

---

Salut! En remirant vostro caro poutouno,  
Vòli fa re-ped vès quinze cent trento-dous.  
Em joubs Francés prumiè. Un maiti clar e dous,  
Alcoufribas Naziè landrejo per Narbouno.

Rabelais, qu'es vengut vese Jan del Belai,  
L'abesque, e puei Macrin, soun letrut secretàri,  
Rodo darrè Sant-Paul, en sourtint d'un vielh bàrri ;  
Agacho las mouliès e 's oustals, — tout i plai.

## AUX TROIS-NOURRICES

---

DÉDIÉ A L'AMI CHARLES GERMAIN

« Paris, Narbonne, les rivages de l'Aude, ont  
été témoins de tes cures merveilleuses, ainsi que  
l'opulente cité de Lyon, où sont tes pénates et ta  
paisible résidence. »

(*S. Macrin, Odes*, livre vi. Lyon, Séb.  
Gryphe, 1537.)

---

Salut! En admirant votre visage que je baiserais, — je veux aller (par la pensée) en arrière, vers 1532<sup>1</sup>. — Nous sommes sous François 1<sup>er</sup>. Par un matin clair et doux, — Alcoufribas Nasier rôde à travers Narbonne.

Rabelais, qui est venu visiter Jean du Bellay, — l'évêque, et ensuite Macrin, son secrétaire lettré, — erre derrière (l'église) Saint-Paul, en sortant d'un vieux faubourg; — il regarde les femmes, les maisons : tout lui plaît.



Lèu s'arresto davanti la carriero Sant-Peire,  
Saludo vostro auberjo, e le guignats que ven,  
Dapassiè, cap à l'us que se buto souvent,  
Manja qualque boun mos e vuda mai d'un veire.

L'oustesso le receu. Es bruno; a l'uelh ardit.  
Porto la cofo roundo ambe larjo flandreso  
Qu'al frount s'i recauquilha. E nostro Narbouneso,  
Bouqueto sourrisento, Adessiats! t'i a dit.

E sul' cop v' adouba pichoulino e verdalo,  
Qu'en netejant las dents fan l'apetis dubert.  
El, gaujous, i a cridat: « *Boute nappe et couvert!* »  
E s'entaulo, cap nud, dins un cantou de salo.

S'i quilho joubs le nas flascons de picarda.  
A, per escoumensa, sens coumta las oulivos,  
De bezourdos e mai de grussanotos vivos,  
Qu'an fresco audou de mar e que soun pr' ajuda.

Qu'i balharan? De tripo al safra? De tenilhos  
Dins un brouit al joulvert? Un loup ou de vairat?

Bientôt il s'arrête devant la rue Saint-Pierre, — il salue votre auberge, et vous le guignez : il vient, — pas à pas, tête (tournée) vers l'huis qui se pousse souvent, — manger quelque bon morceau et vider plus d'un verre.

L'hôtesse le reçoit. Elle est brune; elle a l'œil hardi. — Elle porte la *coiffe ronde*<sup>2</sup> avec la large dentelle de Flandres — qui sur son front se recroqueville. Et notre Narbonnaise, — bouchette souriante, lui dit : Bonjour!

Et, sur-le-champ, elle va mettre (dans un plat) olives *picholines* et *verdales*<sup>3</sup> — qui, en nettoyant les dents, ouvrent l'appétit. — Lui, joyeux, lui a crié: « *Boute (mets) nappe et couvert*<sup>4</sup>! » et il s'attable, tête nue, dans un coin de la salle.

On lui dresse sous le nez flacons (pleins) de picardent<sup>5</sup>. — Il a, pour commencer, sans compter les olives, — des bucardes et des clovisses de Gruissan<sup>6</sup> vives — qui ont fraîche senteur de mer et excitent (à manger).

Que lui servira-t-on? Du gras-double au safran? Des tenilles<sup>7</sup> — dans un brouet au persil? Un loup ou des maquereaux? — Un canard

Un culheret roustit à punt d'un rous daurat?  
Qualque counilh? Anem, astes, fournels e grilhos!

Es que mèstre Francés aura d'escarragots  
En salço ount s'es mesclat d'amellos estrissados?  
Chapo. Qui dounc a vist sas maissos alassados?  
Pinto à devernissa qui sap quantis de gods.

Ce qu' es filh d'aubergiste, — e ne fa de begudos!  
« *Vietzdazes, escoutaz, clamo, bebets à-n-ieu,  
Et ja vous pleigerai, cregats, arometeu!* »  
Le vi n'es pas poulsat, e se n-en vei de rudos!

Coumo Gargantua t'avalò, Rabelais,  
Pas à la lurro, peis, couquilhages e viando,  
Mel e coufiment negre; — o! sa bouco s'alando!  
Moustilho sense pauso, engoullis sens relais.

Quand a prou caquetat, qu'a la panso redoundo,  
Qu' a 'scourrit les boutelhs, que 's plats soun netejats,  
Pago e va dreit Roubino agaita les goujats  
De Bourg e de Cieutat fa batalho à la froundo.

siffleur rôti à point, d'un roux doré? — Quelque *connin*<sup>8</sup> (lapin)? —  
Allez, broches, fourneaux et grils!

Maitre François aura-t-il des escargots — en sauce où l'on a mêlé  
des amandes pilées<sup>9</sup>? — Il bâfre. Qui donc a vu ses mâchoires fati-  
guées? — Il boit à dévernisser qui sait combien de godets (à deux ailes).

C'est qu'il est fils d'aubergiste, et il en fait des *véguaudes*<sup>10</sup> (il boit  
souvent)! — « *Vietzdazes, escoutaz, clame-t-il, buvez à mi, et certes,  
je vous pleigerai, croyez, ares metis*<sup>11</sup>. » — Le vin n'est pas *poul-é*<sup>12</sup>  
(éventé), et il lui fait subir de rudes (attaques)!

Comme Gargantua, Rabelais avale pains *de leurre* (qui servent  
d'appât aux vitrines du boulanger?), poisson, coquillages et viandes,  
— miel et raisiné; oh! la bouche s'ouvre toute grande! — Il mâche sans  
repos, il engloutit sans relâche.

Lorsqu'il a assez caqueté, que sa panse est pleine, — que jusqu'à la  
dernière goutte il a vidé les grosses bouteilles, que les plats sont net-  
toyés, — il paye et va droit à la Robine<sup>13</sup> regarder les jeunes gens —  
du Bourg et de la Cité se livrer bataille à la fronde<sup>14</sup>.

Vous tiri le capèl, Tres-Nouiriços ! (Se dits  
Tres, mais vous vesi cinq : dos grandos, tres pichounos.)  
De Renaissenço, n'ets, poupardieros tant bounos ;  
Soun engenh fort e gai dins vous aus s'esplandis.

Gardats l'eterne esclat de sa jouventut sano.  
Vostris sés baudufats soun de poulidis bucs  
Ount abelhan de Clapo estremariò les chuics  
Amassats per las flous de mountagno e de plano.

Ets coufflos de vertut, belos sens grand fioun.  
Ja vous bebi des uelhs, aquital, à moun lese.  
Ets de divessos, ets de Dianos d'Efese  
Que pourtats subre l' cap mourrasses de lioun.

Costo aquel fier gatas, se moustrèt vostro caro  
Escultado à la pro de l'antic bastiment  
Qu'an seguit Fouceans, le joun del fugiment,  
E subre mai d'un sòu d'Ate s'es visto encaro.

La finestro qu'oundrats, superbos, se durbis  
De vès Bages, païs de valentis pescaires.

Je vous tire (un coup) de chapeau, Trois-Nourrices ! (On dit — trois, mais je vois bien que vous êtes cinq : deux grandes, trois petites.) — De la Renaissance <sup>45</sup> vous êtes, ô porte-mamelles si bonnes ! — Son génie fort et joyeux en vous s'épanouit.

Vous gardez l'éternel éclat de la saine jeunesse. — Vos seins gonflés (*litt.*, ayant l'apparence piriforme des toupies) sont de jolies ruches — où quelque essaim de la Clape <sup>16</sup> enfermerait les sucs — butinés à travers les fleurs de la montagne et de la plaine.

Vous êtes remplies de vigueur, belles sans fanfreluches. — Certes, je vous bois des yeux, ici même, à loisir. — Vous êtes des déesses, vous représentez Diane d'Ephèse, — et vous portez sur la tête des mufles de lion.

A côté de ce robuste félin, s'est montré votre visage — sculpté à la proue de l'antique navire <sup>47</sup> — que suivirent les Phocéens, quand ils s'enfuirent (de leur patrie), — et sur plus d'un sou d'Agde on le vit encore <sup>48</sup>.

La fenêtre que vous ornez, superbes, s'ouvre — du côté de Bages <sup>49</sup>, pays de vaillants pêcheurs. — Et, du front au nombril nues, vous vous

E, del frount al mounilh nudos, risets des aires  
E vous assoulelhats per les belis maitis.

Dins vous que retipats Diano, vierge aurivo,  
Le pople vei toutjoun nouriricos, sé coumoul.  
Qui vous poupo ? Digus ! Fèbus-Apollo soul,  
Frairaloment, vous frègo ambe sa clarqu vivo.

Vostro auberjo es tampado. Ai ! se mèstre Francés,  
Qu'i sabiò pla manja, beure ferme e pla rire,  
Tournavo, cridariò : « *Mau de terre vous bire !*  
*Ici les bons buveurs plus ne trouvent accès !* »

Ieu, de vostro beutat qu'es sense cicatricos  
Me repaissi, depeds, nas en sus e rimant,  
Dins la carriero, costo en Charles de German,  
E tourni dire ambe el : « Salut, ô Tres-Nouriricos ! »

Auguste FOURÈS.

Narbouno, 15 de novembre 1881.

riez des vents, — et vous vous chauffez au soleil par les beaux matins.

En vous qui conservez le type de Diane, la vierge sauvage, — le peuple voit toujours des nourrices, le sein comble (de lait). — Qui vous tette ? Personne ! — Phœbus-Apollo seul, — fraternellement, vous carresse de sa vive clarté.

Votre auberge est fermée. Ah ! si maître François, — qui savait si bien y manger, y boire et y rire, — revenait, il crierait : « *Mau de terre vous bire* <sup>20</sup> ! *Ici, les bons buveurs ne trouvent plus accès !* »

Moi, de votre beauté qui n'a pas de cicatrice — je me repais, debout, nez en l'air et rimant — dans la rue, à côté de Charles Germain <sup>21</sup>, — et de nouveau avec lui je vous dis : « Salut, ô Trois-Nourrices ! »

A. F.

Narbonne, 15 novembre 1881.

## NOTES

(1) En 1532, Jean du Bellay passa de l'évêché de Narbonne à celui de Paris.

(2) La coiffe narbonnaise.

(3) Olives de conserve à la picholine, venant de Provence, et olives vertes du pays.

(4) « *Boutè la nappe.* » *Pantagruel*, ch. III.

(5) *Picardent*. Id., ch. xxxiv.

(6) Clovisses venues des parcs en renom qui sont situés entre Gruissan et Vieille-Nouvelle.

(7) Tenilles (*tellinæ*), genre moule.

(8) *Conil, connins, connils*. *Gargantua*, ch. xxii, ch. xl. *Pantagruel*, ch. II.

(9) Les gens aisés du Narbonnais préparent ainsi les escargots.

(10) *Veguade*. *Gargantua*, ch. vi.

(11) « *Mais, escoutaz, vietzdazes*, que le maulubec vous trousse : vous soubvienne de *boire à mi* pour la pareille, et *je vous pleigerai tout ares metis.* » *Gargantua*, Prologue de l'auteur.

(12) *Vin poulisé*. *Pantagruel*, ch. xxx.

(13) La Robine, canal qui sépare Narbonne en deux parties : Bourg et Cité.

(14) Autrefois les jeunes gens de Narbonne s'amusaient à l'exercice de la fronde, qu'ils appelaient *la batalho*. V. *Dép. de l'Aude*, liv. IV, ch. VI Baron Trouvé.

(15) La maison et les figures sont du temps de François I<sup>er</sup>.

(16) Montagnes de la Clape, à 3 kilomètres sud-est de Narbonne, où l'on récolte le meilleur miel du Narbonnais.

(17) « Nous avons dit que le culte de Diane était venu d'Ephèse, ville ionienne. Strabon nous apprend que les Massaliotes avaient élevé dans leur ville, en l'honneur de cette divinité, un temple nommé *Ephesium*. La statue de la déesse avait été apportée de la colonie, dans ces circonstances : lorsque les Phocéens fuyaient leur patrie, une femme nommée Aristarcha dit à ses compatriotes de suivre un navire sur lequel était placée une statue de Diane d'Ephèse. Le temple de Diane à Marseille, en souvenir de cet événement, était desservi par une prêtresse que l'on faisait venir d'Asie. » *Numismatique ancienne*, p. 92, par J.-B.-A.-A. Barthelemy.

(18) « *Agatha* (Agde). Types : Tête de Diane ; lion. Légendes : AT. Métal : argent. » Id., id., p. 93.

(19) Bages (*Baix*), village du canton de Narbonne.

(20) « *Mau de terre bous bire.* » *Mal de terre vous tourne.* *Pantagruel*, Prologue de l'auteur.

(21) Charles Germain, un mien camarade, cousin de mon ami regretté Alban Germain, qui m'accompagnait à Narbonne.

## UN GRAND INCOUNESCUT

---

Lenh del nids azoundant de rosos e d'esclaire,  
Es mort sus un grapis. Encroucat e tout nud,  
Coumo quand sourtisquèt del ventre de sa maire,  
Dins un trauc negre e lins aro l'an reboundut.

Nasquèt al boun soulelh e fousquèt un troubaire  
Que dins la Libertat inmenso abiò crescut.  
Cantèt fosso cansous sus mai d'un poulit aire ;  
Aimèt e remirèt ; a sufert, a viscut.

Per tabut, per lançol a de terro tourrado,  
Sens jamai cap d'aucel e cap de flou 'mbaumado.  
Pauro desfardo ! Eh bé ! de soun cloutas escur

Vesi s'alata coumo uno iroundo gaujouso,  
Sa muso touto d'or e de lux amourouso  
Que, traucant las nivouls, fa raia l' clar azur.

Auguste FOURÈS.

1 de janviè 1879.

## UN GRAND INCONNU

---

Loin du nid débordant de roses et de clarté, — il est mort sur un grabat. Tout raccorni et tout nu, — comme lorsqu'il sortit du ventre de sa mère, — dans un trou noir et profond maintenant on l'a enterré.

Il naquit au bon soleil, et il fut un poète — qui dans la Liberté immense avait grandi. — Il chanta force chansons sur plus d'un air charmant ; — il aimait, il admirait ; il a souffert, il a vécu.

Pour cercueil, pour linceul il a de la terre glacée, — sans jamais aucun oiseau et aucune fleur embaumée. — Pauvre dépouille ! Eh bien ! de sa fosse obscure

Je vois s'envoler, comme une hirondelle joyeuse, — sa Muse toute d'or et amoureuse de lumière, — qui, trouant les nuages, fait rayonner le clair azur.

A. F.

1<sup>er</sup> janvier 1879.

---

## LE BOULET DE PEIRO

SOUNET

---

Dejoubs Vilo-novo, un fouchaire,  
En refasènt un bessairou,  
Dambe l'utis a mès à l'aire  
Un vielh boulhòu que peso prou.

Entecat e moufut, n'a gaire  
De formo. Fousquèt la terrou  
Des Uguenauts, aquel tuaire!  
Semblo uno clusco ; porto ourrou !

Del tems d'En Jan de Bernui dato.  
Dins le valhat l'ome s'acato ;  
Puei, adreitât, ten le boulet.

Parés un d'aques reboundeires  
Que parloun, gravis ou riseires,  
As caps de mort, dedins *Amlet*.

Auguste FOURÈS.

Décembre de 1881.

## LE BOULET DE PIERRE

SONNET

---

Sous Villeneuve (la Comtal), un travailleur de terre, — en recreusant un fossé (au pied des coteaux), — de son outil a déterré (*litt.*, a mis à l'air) — un vieux boulet qui pèse assez lourd.

Couvert de tares et moussu, il n'a guère — de forme. Il fut la terreur — des Huguenots, ce tueur ! — Il a l'apparence d'un crâne ; il fait horreur !

Du temps de Jean de Bernuy<sup>1</sup> il date. — Dans le fossé, l'homme se baisse ; — puis, redressé, il tient le boulet.

Il semble un de ces fossoyeurs — qui parlent, graves ou rieurs, — aux têtes de mort, dans *Hamlet*<sup>2</sup>.

A. F.

Décembre 1881.

---

<sup>1</sup> Jean de Bernuy, seigneur de Villeneuve-la-Comtal, partisan des religionnaires, 1570-1573.

<sup>2</sup> Acte V.

## LA FENESTRIERO

---

Toun còu blanc, toun péu fouligaud  
A l'auro larga sèns resiho,  
Ti gauto en flour, tis iue tant caud  
Lusejant sout ti longui ciho,

Toun galant rire que bresiho,  
Ti bouco roujo que fan gau  
E ti sen pur que la sesiho  
De ta fino raubo escound mau,

Soun moun tourmen e ma regalo.  
Ta bèuta douno la famgalo;  
L'amire sèmpre, jamai l'ai :

Pèr veni fenat n'i' a de rèsto !...  
Et siéu coume un paure que rèsto  
Nèc à la porto d'un palais.

BARBAN.

## LA JEUNE FILLE A LA FENÊTRE

---

Ton cou blanc, ta chevelure folâtre — au vent flottant sans résille,  
— tes joues en fleur, tes yeux si chauds — scintillant sous tes longs  
cils,

Ton joli rire qui gazouille, — tes lèvres rouges qui font envie — et  
tes seins purs que l'étreinte — de ta fine robe cache mal,

Sont mon tourment et mes délices. — Ta beauté donne la fringale ;  
— toujours je l'admire, je ne l'ai jamais :

Pour devenir fou, c'en est de reste !... — Et je suis comme un pau-  
vre qui demeure — penaud à la porte d'un palais !

BARBAN.

---



## VARIÉTÉS

---

### ELOCHER = EX-LUXARE

---

Le verbe *élocher*, très-ancien dans la langue, a été perdu au dix-septième siècle par la langue littéraire, mais il est resté dans la langue technique avec le sens de : enlever, arracher. Littré le dérive de *ex-locare*, étymologie impossible, comme on l'a fait observer, car *ex-locare* aurait donné *élouer*. Au mot *locher*, qui est bien évidemment le simple de *élocher*, Littré adopte au contraire l'étymologie proposée par Diez, le m. h.-allemand *lücke*, branlant. Celle-ci, à la rigueur, serait acceptable ; mais, sans avoir recours au mot germanique, ne saurait-on trouver un mot latin aussi rapproché du mot français par la forme, plus rapproché encore par le sens ? *Luxare*, disloquer, démettre, donne naturellement *\*luscare* et *loscher*, comme *taxa* = *\*tasca* = *tasche*, comme *laxare* = *\*lascare* = *lascher*. L'*u* devient *o* comme dans *\*mutum* = *mot*, *crupta* = *grotte*, etc.

La seule difficulté est qu'il n'y a pas d'*s* dans *élocher* ou dans *locher*. Mais ces formes sont modernes. L'*s* primitive est tombée comme dans *louche*, *mèche*, et autres mots pareils. Voici un exemple de la forme pleine. C'est Joinville qui nous le fournit : « *Les clous de quoy les planches de la neif estoient atacheiz estoient touz ELOSCHÉZ.* » V. éd. Fr. Michel, p. 4 (éd. Natalis de Wailly, § 14: *eloschié*.)

Il est inutile d'insister sur la conformité de sens entre le mot français et le mot latin. Mais il peut être curieux de comparer, à ce point de vue, notre mot savant *luxer* avec le verbe qu'emploie Rabelais (*Gargantua*, I, 27) : « *Ez aultres deslochoyt les spondyles du col*<sup>1</sup>. »

E. RIGAL.

---

<sup>1</sup> On trouve pour le mot *élocher* la forme exceptionnelle *esloichier*, qu'il semble aussi plus facile de rattacher à *luxare* qu'au germanique *lücke*.

## BIBLIOGRAPHIE

**Vint Sonnet prouvençau et francés**, tira de: lou Libre de ma Vido (en preparacioun), par M. E. JOUVEAU. Ais, Empremarié prouvençalo, 1882; in-12, 24 pages.

Ainsi qu'il le déclare lui-même dans un sonnet en tête duquel se lit le nom de M. Roumanille, M. Elzéar Jouveau est un humble *pedoun* (pédon, facteur des postes), qui charme ses rares loisirs en composant des vers :

Siéu pauro. Pèr nourri ma pichoto famiho,  
Ma femo e moun enfant, — tout lou franc jour de Diéu  
Siéu pèr draio e camin, moun brave Roumaniho,  
E pamens i'a degun de mai urous que iéu.

Gai coumo un perdigau, tre que l'aubo chauriho,  
Parte en causounejan. I maire, de si fiéu,  
I chato, di jouvènt, — i fringaire, di fiho,  
Aduse de novello e lou bèn-vengu siéu.

Siéu paure e siéu galoi. Li peno de la vido,  
Lou lassige, la som, li soucit... tout s'oublido,  
Quand, de vespre, au fougau atrobe en arrivant,

— Ome dos fes urous, coume espous, coume paire,—  
Lou pan assesouna di poutoun de la maire,  
Lou bajan, di caresso e di bais de l'enfant.

Ce sonnet, qui montre bien, d'ailleurs, que le talent de M. J. est loin d'être méprisable<sup>1</sup>, renferme un exemple de l'association, assez commune dans le midi de la France<sup>2</sup>, de l'idée de Dieu et de celle du jour (*tout lou franc jour de Diéu*). Je me demande cependant si l'auteur n'a

<sup>1</sup> Non moins que l'exemple de Reboul, d'Autran et de M. de Bornier, le souffle élevé des vers qui suivent montre encore que la poésie française est plus accessible qu'on ne croit au tempérament littéraire des Méridionaux :

O paix! toi dont le nom est cher au cœur des mères  
Dont les fils généreux sont devant l'ennemi. (Sonnet xiv.)

Le printemps suit l'hiver, et le rayon les ombres ;  
Le calme, la tempête aux mugissantes voix ;  
Les plus beaux jours souvent succèdent aux plus sombres ;  
Les contrastes divins ont d'éternelles lois. (Sonnet xii.)

<sup>2</sup> Je ne crois pas qu'elle ait été signalée.

pas modifié, sans s'en douter, cette formule traditionnelle ; je lui trouverais, en effet, une couleur plus ancienne dans les vers suivants :

Lou simple parpailhoun que, dins nouestre terraire,  
Vesias voulastregear tout lou franc-dieuou doou jour <sup>1</sup>.

Une poésie volante de la première manière littéraire de M. Marius Bourrelly: *la Galino*<sup>2</sup>, donne, p. 2 : *lou franc-dieu de la journado*.

Les deux formules identifient, en quelque sorte, le jour complet à un dieu qui lui serait particulier. Une idée religieuse moins directe, mais qui, néanmoins, vaut la peine d'être relevée, s'attache à la même période de temps dans la phrase populaire, très-usitée à Montpellier, *lou sent clame dau jour* ou *de la journada* (la sainte étendue (?) ou la sainte durée (?) du jour ou de la journée). Elle est connue en Provence, car le *Dictionnaire* d'Honorat la mentionne (t. II, 1128, art. *Sant*), après l'avoir reproduite à son rang alphabétique (I, 502), où elle est appuyée de l'exemple : *a plourat tout lou sant clame doou jour*, et de la citation de deux vers de Saboly :

An begut toda la pluia  
Tout lou sant clame doou jour <sup>3</sup>.

Le *Dictionnaire* de M. Azaïs (I, 467, art. *Clame*) mentionne la formule qui nous occupe en la qualifiant de cévenole, ce qui agrandit considérablement le domaine de sa région linguistique. Il signale aussi *lou sante batent del jour*, qu'il fait suivre (I, 214) de quatre jolis vers toulousains de Goudelin :

Tout lou sante-baten del jour,  
Davan sa finestro jou rodi  
Per li guigné de l'el, se podi,  
Que lou sieu m'aluco d'amour <sup>4</sup>.

Dans certaines parties de la Provence et du Languedoc, *manne* remplace *clame* et *batent*. Il en résulte alors : *lou sant manne dau jour* <sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Pierre Bellot, *poète provençal. Épitaphes*. Marseille, Boy, 1861; in-12, p. 49. L'épithaphe à laquelle j'emprunte ces deux vers est de M. Payen.

Le *Dictionnaire des idiomes romans du midi de la France*, de M. G. Azaïs, contient, I, 467, art. *Clame*, une variante provençale de cette formule dans *tout-lou-sant-Dieu-dou-jour*, déjà mentionnée, d'ailleurs, par Honorat, II, 1129.

<sup>2</sup> *La Galino, historiette provençale*. Marseille, Arnaud et C<sup>e</sup> [1856]; in-8°, 4 pages.

<sup>3-4</sup> Nous respectons l'orthographe donnée par MM. Honorat et Azaïs à ces deux citations.

<sup>5</sup> Honorat l'enregistre, II, 586, mais sans expliquer la signification de *manne*.

Le glossaire de *la Bourrido agatenco* (Montpellier, Gras, 1866, in-12) ren-

La nuit n'échappe pas à cette épithète, car on lit dans *lou Lutrin de Luder*, de M. Achille Mir :

« Sa pauro fenno roudèt coumo 'n' amo en peno *tout lou sante manne de la nèit*, sans ne poudè trouba la traço<sup>1</sup>. »

Les *Dictionnaires* de MM. Honnorat (II, 1129) et Azaïs (III, 420, art. *Sant*) mentionnent : *touta la santa de la neyt*.

On dit à Montpellier *touta la senta jornada*, et, ce qui est plus général, *touta la senta semana*.

Et, puisque ce compte rendu a pour objet un recueil de poésies avignonnaises, ajoutons, pour terminer, le souhait provençal : *lou sant toustems vous avengue* ! (Honnorat, II, 1130, et G. Azaïs, III, 422.)

A. ROQUE-FERRIER.

**Lou Cacho-flo**, Annuari prouvençau pèr l'an de gràci 1881. Avignon, Durand, 1880 ; in-12, 112 pages. — An 1882, même éditeur, 120 pages.

Comme l'indique son titre, le *Cacho-flo* est l'almanach de la Noël, qui était et qui reste encore, pour les Provençaux, l'époque préférée des réunions de famille. *Pausa lou cacho-flo*, c'était, dit M. Mistral (*Tresor dóu Felibrige*, I, 409), « déposer la bûche de Noël dans le foyer, après l'avoir aspergée de trois libations de vin cuit, en prononçant des paroles sacramentelles. . . . Sous les comtes de Provence, les magistrats municipaux de la ville d'Aix portaient solennellement, la veille de Noël, un *cacho-flo* au palais du souverain et faisaient la collation à la table de ce dernier, ou en son absence à celle du grand sénéchal. » L'almanach dont nous venons de transcrire le titre contient, à sa p. 97, une description fort agréable de cette ancienne coutume, et les vers populaires qu'il rapporte diffèrent à peine de ceux que M. Mistral a insérés dans le *Tresor* :

« Au lindau de la demouranco, jasié lou pu bèu pege d'aubre fruchau de la bouscatiero. L'anavon querre soulennamen en proucessioun.

ferme, p.<sup>337</sup>, *tout lou manne dau jour*, sans adjonction de l'adjectif *sant*.

<sup>1</sup> Paris, Maisonneuve [1876] ; in-8°, p. 63.

On nous permettra de signaler ici quelques *desiderata* : sonnet 3, vers 14, *bello-sorre* ; nous préférons *cougnado*. — S. 6, v. 4, *ventarau* devrait être orthographié *vent-tarrau* ; v. 9, *manlevo* vaudrait mieux qu'*emprunto*. — S. 7, v. 5, *lou vent de l'impieita* est une formule qui, au tort d'être trop française, joint celui d'être déjà bien démodée ; v. 10, *devèrse la lumiero* ; *vege soun lume* serait meilleur. — S. 8, v. 8 ; *s'aprocho*, corrigez : *se sarro*. Il faudrait *raubo* et non *rauba*, au même vers, pour rester en accord avec la graphie des félibres avignonnais.

Un enfant pourtant lou Criste de la famiho marchavo premié; tóuti lou seguissien arrenqueira. Lou darrié pourtavo lou got emé la fiolo de vin cue pèr la benedicioun. Lou pu vièi de l'oustalado emé lou jouine agantavon lou trounc de peirastre d'un brout chascun, e tres cop la prouçessioun fasié lou tour de la taulo. Au cop tresen, s'arrestavon davans lou fougau e i' empuravon lou pege de pouncho. Lou pichoun pourtaire recebié lou got, e, après que s'èro signa, benesissié lou *cacho-fiò* en ie vejant la bevento perlejanto en formo de crous, e disènt :

Alègre ! Alègre !

Que Noste-Segne nous alègre !

Cacho-fiò vèn; tout bèn vèn...

Diéu nous fague la grâci de veïre l'an que vèn;

Se sian pas mai, siguen pas men !

Cacho-fiò ! bouto-fiò !

» Piei, lèu, lou pichot, de sa voues clarinello, o lou grand à soun desfaut, emé soun parla tremoulet, disié lou *Benedicite* e lou repas s'entamenavo...<sup>1</sup> »

Le sous-titre du *Cacho-fiò* est formulé comme il suit : *publicacioun d'uno tiero de felibre*, ce qui est vrai, mais à la condition de réserver la part entière de l'initiative au Frère Savinien (des Écoles chrétiennes), le même qui, par sa méthode d'enseignement du français au moyen du provençal, rend de si utiles services au premier. Le *Cacho-fiò* est généralement rédigé en avignonnais, mais il contient aussi diverses parties languedociennes, et, p. 96-97, une pièce béarnaise de M. Jean Solirene : *la Capèro de Galhan*. En écartant un certain nombre de pseudonymes difficiles à expliquer, on reconnaîtra que le Frère

<sup>1</sup> On trouve dans une étude provençale de M. Mistral : *li Grand Diéu de l'Oulinpe (Armana provençau de 1858, p. 40-42)* le passage suivant, qui ne serait pas sans donner une couleur mythologique aux habitudes calendaires de la Provence :

« Apolon, pecaire ! es lou mai rabala de tóuti.

» Dins la Gaulo embraïado (GALLIA BRACCATA, noum encian de la Prouvènço), l'apelavon *Belenus*.

» Dins li natevita que se fan pèr Calèndo, i'a toujours un persounage, un espèci de nèsci, qu'es la risèio dis enfant, e ie dison... *Belèno !* Paure Apolon ! »

Si le nom de Bethléem n'était pas *Betelèn* dans le provençal populaire, on pourrait peut-être voir ici une transformation bizarre du nom du village où naquit Jésus-Christ.

Quoi qu'il en soit, comme ce détail mérite une étude particulière, je prends la liberté de le signaler à l'attention des lecteurs de la *Revue*.

S. compte parmi ses collaborateurs provençaux MM. l'abbé Anxionnax, Bagnol, Bard, Bonaparte-Wyse, Bouvet, Marius Bourrely, l'abbé Bresson, Bruneau, Delille, Descosse, Estre, de Gagnaud, Marius Girard, Antonin Glaize, Imbert, Jouveau, Lieutaud, l'abbé Malignon, Louis Maurel, Monné, Milon, l'abbé Pascal, Eugène Plauchud, Rochetin, Louis Roumieux, le chanoine Émile Savy, Auguste Verdot, M<sup>lle</sup> Léontine Goirand, et, enfin, une religieuse de la Visitation qui signe *la Felibresso de la Travesso* des vers en langage d'Apt (Vaucluse), où M. Marcel Devic trouverait un argument en faveur de sa théorie sur l'intercalation de l'*i* devant l'*s* quercinois<sup>1</sup>. Diverses nuances du languedocien sont représentées par des pièces de MM. l'abbé Aberlenc, Arnavielle, Junior Sans, V. Rettner et du signataire de ces lignes (Clarens).

Le *Cacho-fiò* a été fondé surtout pour développer l'enseignement du français par le provençal dans les écoles du département de Vaucluse.

<sup>1</sup> Il s'agit de la troisième personne de l'indicatif présent du verbe *être*, que l'on prononce ordinairement *ei* ou *es*, et qui, eu égard à la voyelle initiale du mot suivant, est ici en *eis* :

Tei cant, o Felibrige, enfestant la jouvènço,  
 Fan tresana lou couar d'un sublime plesi,  
 E vuei sies counvida pèr l'antico Valenço  
 De li prendre uno flour que vèn de s'espeli.  
 Plen d'ourguei cuèio-la : *Eis* uno dei plus bello !

Cette forme, extrêmement rare parmi les textes de provenance félibrique, se montre dans la variété de provençal en usage sur la rive languedocienne du Rhône, et nommément à Bagnols (Gard).

M. Placide Cappeau l'a employée deux fois dans un volume qu'il a publié en 1876 et qui a pour titre : *le Siège de Caderousse, poème languedocien de l'abbé Favre, traduit en français, vers pour vers (texte en regard), et Poésies languedociennes-françaises* (Paris, Jouaust, in-12) :

Qu'*eis* esta sa lengo d'escolo (246).  
*Eis* un di ràï qué sis obro requisto  
 Fant coum' un souléu pertout trélusi (401).

Les intéressantes *Notes de Philologie rouergate* de M. Durand (de Gros) ont signalé la chute du *d* et de l'*s* entre deux voyelles, dans l'idiome du département de l'Aveyron (*gleisa* et *gleia*, *trida* et *tria*, etc.) Le *Cacho-fiò* de 1881 lui aurait fourni, p. 15, un exemple de la seconde dans l'adjectif féminin *galoiso* (Sa Grandour pareiguè au mitan d'uno *galoiso* e galanto acampado), au lieu de *galoio*, plus communément employé, quoique Honnorat ait admis l'un et l'autre dans son *Dictionnaire*.

Le languedocien des environs de Montpellier pourrait alléguer, à titre complémentaire, les formes *pantaisè* et *pantaià* (rêver).

Le choix de ses pièces est donc fait à un point de vue religieux et moral, pédagogique même, pour nous servir d'un terme que la signification, légèrement ridicule, du substantif *pédagogue* ne semblait pas destiner à la fortune linguistique qui lui est échue depuis quelque temps.

La littérature populaire de la Provence n'a pas été trop mal partagée dans le *Cacho-fiò*. On y trouve huit énigmes sur le lapin, le gland, l'escargot (deux)<sup>1</sup>, l'aiguille, le semblable du paysan, du roi et de Dieu, le meunier et l'honneur; divers contes, entre autres celui par lequel on explique le surnom de *lesert* donné aux habitants de Ville-neuve-lez-Avignon (Gard) (1881, p. 77); la tradition de Notre-Dame-des-Vignes de Visan (1882, p. 33), qui a son équivalent dans celle de Notre-Dame-du-Suc (Hérault)<sup>2</sup>; un récit sur le loup et le renard dont le début s'apparente de très-près à deux versions déjà publiées dans la *Revue des langues romanes*, la première par MM. Montel et Lambert en 1873, la seconde par M. Maurice Rivière en 1878, mais qui les fait suivre de trois nouvelles tromperies de maître renard (le loup est brûlé vivant à la fin de la dernière); une tradition où se montre sous un jour fort curieux le dieu lithobole étudié par M. Cerquand, dans son *Taranis*, et enfin une note sur trois formules de salutation provençale que nous aurons l'occasion d'examiner ultérieurement.

<sup>1</sup> La seconde de ces deux énigmes est d'un tour fort agréable :

Qu'es acò,  
Qu'es acò?  
Escalo-bàri,  
N'es pa' 'n gàri;  
A dos bano coum' un biòu  
N'es pa' 'n biòu;  
A la bardo coum' un ase  
N'es pa' 'n ase?  
(*Cacho-fiò* de 1881, p. 83.)

Quau es aquelo damisello  
Que quand plòu sort de soun oustau  
E que, quand lou tèms es bèn siau,  
Dedins soun castèu se pestello?

(*Cacho-fiò* de 1882, p. 88.)

<sup>2</sup> L'abbé Léon Vinas, dans sa *Notice historique sur la dévotion de Notre-Dame-du-Suc* (Montpellier, Seguin, 1856; in-12, p. 13-15), raconte ainsi la version du Suc : « Le bouvier d'une métairie voisine, menant paître ses bœufs sur les flancs de la montagne... observa qu'un des animaux confiés à sa garde allait toujours s'accroupir devant un roc que couvrait une touffe de buis; là pliant ses jambes de devant, il se tenait à genoux dans la posture de l'adora-

Mais la prose des contes et des traditions populaires n'est pas la seule admise dans le *Cacho-fiò*, car on y trouve aussi des fragments des livres de *Job* et de *Tobie*, du *Château intérieur* de sainte Thérèse, du naturaliste avignonnais Hector Nicolas, traduits en provençal, et enfin un extrait d'une lettre écrite d'Uzès le 13<sup>e</sup> juin 1662 par Jean Racine, qui l'adressait à M. Vitart. La moisson, telle qu'on la faisait alors en Languedoc, et le chant des cigales, fort désagréable, paraît-il, au doux poète d'*Iphigénie en Aulide*, y sont dépeints avec une pittoresque vérité :

« Souvete que agués uno autant bello recordo à vòsti dous tenamen que n'avèn en aqueste país. La meissoun es deja forço avançailo e se fai gaïamen eici aupres de la coustumo de Franço ; car ligon li garbo à mesuro que li segon ; leisson pas seca lou blad sus lou terroire, car es dejà que trop se, e juste lou meme jour lou porton à l'hero, monte se bat autant lèu. Ansin lou blat es autant lèu sega, liga e batu. Veirias uno bando de meïssounié rousti dóu soulèu, que travaion coume de demòni, e quand soun foro d'alèn se trason au sòu, à la rajo dóu soulèu, dormon un *miserere* e se levon subran. Pèr ièu, vese acò que de mi fenestro ; poudriéu pas resta un moumen deforo sènso n'en mouri ; l'aire es autant caud que dins un four atuba, e aquelo calour countunio autant la niue que lou jour ; enfin faudrié se resoudre à foundre coume de bure, sènso uno aureto fresco qu'a la carita de boufa de tèms en tèms ; e, pèr m'acaba, siéu tout lou jour estourdi de quau saup quant de cigalo que fan que canteja de tóuti li cousta, mai d'un cant lou mai brusissènt dóu mounde, e que vous vèn lou mai en ôdi. S'aviéu autant d'autorita sus éli que n'avié lou bon

tion et de la prière. Le bœuf chassé ne s'éloignait de cet endroit qu'avec regret et y revenait bientôt. Frappé de la singularité du fait, le berger veut l'examiner de près, et, écartant l'arbuste toujours vert qui entoure le roc, il y trouve cachée une petite statue de la Vierge, blanche comme le lait.

» Le bruit s'en répandit.... les Bénédictins voulurent faire bâtir.... une chapelle destinée à recevoir la statue miraculeuse.... mais la.... Vierge ne voulait être invoquée qu'au lieu où avait été trouvée son image.... On essaya plusieurs fois de l'y placer, elle disparut toujours, et on la retrouvait chaque fois à sa première place, sur le roc où elle s'était montrée au bouvier.

» Dès lors, sur ce roc fut bâti un autel qu'entoura une enceinte. ...»

A Visau, c'est un laboureur qui, en charruant sa vigne, découvre l'image miraculeuse. A cela près, les deux traditions paraissent identiques.

Et non le 15 juin, comme l'indique par erreur le *Cacho-fiò*.

On pourrait glaner dans les lettres que le futur auteur d'*Andromaque* écrivit d'Uzès à La Fontaine, à MM. Vitart et Le Vasseur, les éléments de deux ou trois pages sur les provençalismes de sa très-agréable, mais trop brève correspondance.



sant Francés, ié diriéu pas coumo fasié : Cantas, ma sorre la cigalo ; mai li pregariéu bèn fort de s'enana faire un tour en jusqu'à Paris o à la Ferté-Milon, se ié sias encaro, pèr vous regala d'uno tant bello armonnio. » (*Cacho-fiò* de 1881, p. 50-51.)

Parmi les pièces de poésie que renferment ces deux recueils, je ne ferai qu'une citation, celle d'un sonnet provençal adressé en 1878 à M. Louis Faliès, vice-président du Comité des Fêtes latines, afin de le remercier de la part considérable qu'il avait prise à l'organisation de ces solennités, qui s'inspirèrent pour la première fois du sentiment que de communes affinités linguistiques établissent entre les peuples latins.

En transcrivant ici cette pièce, je ne cède pas au vain plaisir d'infliger aux membres de la Société la lecture de quatorze vers fort médiocres, et, qui plus est, signés de mon nom. Je tiens, au contraire, à rappeler l'appui donné aux fêtes de l'année 1878 par l'homme persistant et modeste qu'aucun obstacle, qu'aucune critique ne purent décourager. Cinq mois s'écoulèrent entre la préparation et la fin des huit journées que la ville de Montpellier consacra à célébrer le concours du *Chant du Latin* et la pensée confédérative de M. de Quintana. Cette longue période de tâtonnements et d'essais trouva toujours M. F. prêt à payer de sa personne et de son exemple. Ceux — et ils sont encore nombreux — qui n'ont pas perdu le souvenir de tant d'efforts, ont été heureux de voir le gouvernement espagnol reconnaître, par une nomination dans l'ordre royal d'Isabelle-la-Catholique<sup>1</sup>, les doubles mérites du lettré<sup>2</sup> et du vice-président des Fêtes latines :

Dempiei lou jour qu'avèn entamena  
 Lou dur traviá de la fèsto latino  
 Fin qu'au jour d'uei, nous avès capdela,  
 Couentro mau sort fènt sèmpre boueno mino.  
 Lei marrit tèms qu'aguerian à passa,  
 Quand de gandard ei pensado mesquino  
 Tr'ou quatre còup vougueron ensabla  
 Nouesto barqueto à velo mistoulino,

<sup>1</sup> Par une coïncidence qui double la valeur du souvenir dont il vient d'être l'objet, M. Faliès a été nommé chevalier d'Isabelle-la-Catholique quelques jours après la félibrée de Clapiers, et presque au moment où MM. le docteur Obédénare et Alecsandri recevaient, le premier, le titre de commandeur, et le second, celui de grand'croix du même ordre.

<sup>2</sup> Entre autres publications, on doit à M. Louis Faliès des *Études historiques et philosophiques sur les civilisations*; Paris, Garnier, 1872 (2 v. in-8°), et une *Nouvelle Nomenclature géologique du tertiaire*. Montpellier, Barthez, 1879, in-8°.

Valentamen sias demoura 'u gouvèr,  
 E jamai rên vous a da 'spaurugânci,  
 E jamai rên vous a leva l'espèr;  
 Ei dounc necit qu'au jour de separânci,  
 Tôutei lei got s'ausson em' alegrànci  
 Pèr vous souita longo vido e sauver!

Le sonnet qui précède fut lu au banquet où le Comité des Fêtes latines prononça sa dissolution. Approprions-nous une seconde fois le trait qui le termine et souhaitons la même *longo vido* et le même *sauver* au recueil qui ne lui a pas refusé le secours de sa publicité.

A. ROQUE-FERRIER.

**Franzoesische Studien**, herausgegeben von G. Koerting und E. Koschwitz. Heilbronn, Verlag von Gebr. Henninger, 1881-1882.

Les deux premiers volumes ont paru et les cinq premiers fascicules du troisième. L'activité des collaborateurs, recrutés et dirigés par MM. Koerting et Koschwitz, mérite d'être encouragée, soit par une mention détaillée, soit par les comptes rendus des ouvrages parus. Elle s'exerce, comme on va le voir, sur l'ensemble de la littérature française.

I. Band. I. Heft. — P. 1. *Syntaktische Studien ueber Voiture* (W. List). — P. 41. *Der Versbau bei Philippe Desportes und François de Malherbe* (P. Groebedinkel). Très-utile contribution à l'histoire de notre versification française. M. P. G. a relevé avec soin toutes les particularités relatives au rythme, au nombre des syllabes, à la césure, à la rime, à l'hiatus, etc.

I. Band. 2. Heft. — P. 127. *Der Stil Crestien's von Troies* (R. Grosse). L'auteur a recueilli dans Chrestien de Troyes les passages qui peuvent être considérés comme autant d'exemples de ce que nous appelons des figures de rhétorique. Cette statistique, avec pièces à l'appui, permet d'étudier facilement les procédés de style du célèbre trouvère. M. R. G. a laissé échapper des erreurs de transcription qu'une révision un peu plus attentive lui aurait fait éviter. En voici quelques-unes. — P. 129. *n'est pas igaux cist ieus*, lisez *n'est pas igaux [partiz] cist ieus*. — P. 130. *Erec moult cher li vaut*, lisez *Erec molt chierement li vaut*. — *Se tu vez auvoir*, lisez *Se tu vez avoir*. — P. 133. *Bien sot par sa parole enyvrer*, supprimez *sa*. — P. 141. *Les espees bien i aveurent*, lisez *aeurent*. — *ne li haubers rien ne li naut*, lisez *vaut*. — P. 142. *que rien n'est si isnele*, lisez *que rien nule*. — P. 144. *L'eve benoite et les croiz*, lisez *beneoite*. — P. 153. *que sor estiez xx et sept*, lisez *que s'or*. — P. 154. Dernière ligne, *ou[de]sis*. — P. 155. *Et passé*

*a sept anz, lisez set.* — P. 163. *Si com girfanz grue randone, lisez girfauz.* Etc.

I. *Band.* 3. *Heft.* — P. 261. *Poetik Alain chartiers* (M. Hannappel). Travail analogue à celui de M. R. Grosse sur le style de Chrestien de Troyes — P. 315. *Ueber die Vortstellung bei Joinville* (G. Marx). — P. 361-468. *Der Infinitiv mit der Praeposition à im Altfranzösischen bis zum Ende des 12. Jahrhunderts.* (H. Soltmann). Étude soignée, facile à consulter, grâce au double *index* qui la termine. — P. 433. *Corneille's Médée* (H. Heine).

II. *Band.* — P. 1-398, *Molière's Leben und Werke vom Standpunkte der heutigen Forschung* (R. Mahrenholtz).

III. *Band.* 1. *Heft.* — P. 1. *Ueber Metrum und Assonanz der Chanson de geste Amis et Amiles* (Joseph Schoppe).

III. *Band.* 1. *Heft.* — 2. *Heft.* — Nous avons déjà rendu compte de ces deux fascicules. Voy. le n° de juillet, p. 50.

III. *Band.* 3. *Heft.* — *Die Worstellung in der altfranzösischen Dichtung « Aucassin et Nicolette », von Julius Schlickum*, 45 pages. — Utile contribution à l'histoire de notre ancienne syntaxe.

III. *Band.* 4. *Heft.* — *Historische Entwicklung der syntaktischen Verhältnisse der Bedingungssätze in Altfranzösischen* von Joseph Klapperich. — Utile contribution à l'histoire de la syntaxe française.

III. *Band.* 5. *Heft.* — *Die Assonanzen im Girart von Rossillon.*... von Konrad Müller, 68 pages. — M. K. Müller a relevé très-conscieusement et classé les assonances du Girart de Roussillon, en les comparant, pour leurs particularités les plus saillantes, avec celles de quelques autres poèmes provençaux ou semi-provençaux. A la fin même, il donne le relevé des assonances du fragment de l'Alexandre d'Albéric de Besançon.

A. B.

# CHRONIQUE

---

## PROGRAMME

*du Concours philologique et littéraire qui doit avoir lieu à Montpellier  
au mois de mai 1883*

### Philologie

Des prix seront décernés :

1° A la meilleure étude sur le patois, ou langage populaire, d'une localité déterminée du midi de la France (collection de chansons, contes, proverbes, devinettes, comparaisons populaires). Ces textes devront être reproduits exactement, c'est-à-dire sans rien changer à la langue du peuple, et tous traduits en français. On y joindra la conjugaison des verbes *chanter, finir, mourir, prendre, avoir, être, aller, pouvoir*. Indiquer les autres localités, connues de l'auteur, où se parlerait le même idiome populaire.

*Observation.* — Ce prix est exclusivement réservé aux institutrices ou instituteurs primaires.

2° Au meilleur travail de philologie romane ayant pour base des textes qui soient antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, et qui appartiennent à la langue d'oc ou à la langue d'oïl. Rentrent dans cette catégorie les publications de textes et les études d'histoire littéraire.

3° Au meilleur travail philologique ayant pour objet un idiome populaire néo-latin : Belgique, Suisse, France, Espagne, Portugal, Italie, Roumanie, Amérique. Cette étude devra s'appuyer sur un choix de textes (chants, contes, proverbes, légendes, etc.). Y joindre la géographie du dialecte étudié.

### Littérature

Des prix seront décernés :

4° et 5° Aux deux meilleures poésies, à quelque genre qu'elles appartiennent ;

6° Au meilleur ouvrage en prose (contes, nouvelles, romans) ;

7° A la meilleure composition scénique en vers ou en prose.

*Avis aux concurrents.* — Tous les ouvrages qui concourront pour le second ou le troisième prix de philologie devront être écrits dans une langue néo-latine ; tous ceux qui concourront pour l'un des quatre prix purement littéraires (n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 7) devront être écrits dans un des dialectes, soit du midi de la France, soit de la Catalogne ou des îles Baléares ou des provinces de Valence et d'Alicante.

Les travaux envoyés devront être inédits. Toutefois le deuxième et le troisième prix de philologie pourront être accordés à des ouvrages ayant paru depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1882 et n'ayant concouru nulle part.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Les ouvrages destinés au concours doivent être adressés *franco* à M. A. Boucherie, secrétaire de la *Société des langues romanes*, avant le 1<sup>er</sup> février 1883, dernier délai, et en triple exemplaire, s'ils sont imprimés.

Un avis ultérieur complétera les indications qui précèdent.

---

*Le Gérant responsable : Ernest HAMELIN.*

# DIALECTES ANCIENS

---

## SERMONS ET PRÉCEPTES RELIGIEUX EN LANGUE D'OC DU XII<sup>e</sup> SIÈCLE

(Suite<sup>1</sup>)

---

### NOTES

#### A. — SERMONS. — PREMIÈRE SÉRIE

1<sup>2</sup>. — 1-3. *Joan.* xiv, 23 (évangile de la Pentecôte).

5. « lo paire. » *Ms. 10 p.* — « l'ama. » L'auteur, par syllepse, passe du pluriel au singulier.

7-8. Cf. *Cant.* v, 1: « *bibi vinum meum cum lacte meo : comedite, amici, et bibite.* »

9-11. *Psalm.* LVII, 5. — Sur cette fable de l'aspic et son interprétation mystique, on peut voir les divers *bestiaires* du moyen âge, et entre autres le *Physiologus* latin publié par le père Cahier (*Mélanges d'archéologie*, II, 149); le *Bestiaire* de Philippe de Thaon (Wright, *Popular Treatises on science*, etc., p. 102); le *Bestiaire divin* de Guillaume, publié par M. Hippeau (*Mémoires de la Soc. des antiquaires de Normandie*, XIX, 454); le *Bestiaire* de Gervaise (*Romania*, I, 441); le *Bestiaire d'amour* de Richard de Fournival (édit. Hippeau, p. 17). Voy. aussi le *Trésor* de Brunetto Latini, p. 191, Isidore de Séville, *Origines*, I. XII, cap. 4; Hugue de Saint-Victor, *de Bestiis*, II, 18, et le *Spicilegium Solesmense*, III, 92-93, où sont réunis d'anciens témoignages sur la symbolique de ce reptile. Tous les *bestiaires* ne sont pas d'accord avec notre sermon sur le motif qui porte le chasseur à l'endormir. Plusieurs, au lieu de lui faire porter dans la tête une pierre précieuse, lui font garder l'arbre à baume. Tel est le cas, par exemple, du *Bestiaire d'amour* et du petit traité provençal intitulé *Aiso son las naturas d'alcus auzels e d'alcunas bestias* (Bartsch, *Provenz. Lesebuch*, p. 162). Ni le *Physiologus*, ni Hugue de Saint-Victor, ni Ph. de Thaon, ni Guillaume, ni Gervaise, ne parlent d'arbre à baume non plus que pierre précieuse. Mais Bru-

<sup>1</sup> Voir le n<sup>o</sup> de septembre 1880 (xviii, 105).

<sup>2</sup> Cf. B VI. Déjà publié par M. Paul Meyer (*Jahrbuch*, VII, 78).

netto Latini, et, comme lui, Albert le Grand et Vincent de Beauvais sont d'accord avec notre auteur pour mettre dans la tête de l'aspic une pierre précieuse (une escarboucle, dit Brunetto), objet de la convoitise des chasseurs. Cf. Plin (XXXVII, 10), Solin (33), Isidore (XVI, 13), où la même fable est racontée du dragon. Voy. aussi Bochart, *Hieroicoicon*, 2<sup>e</sup> partie, liv. III, chap. 6, où il est longuement disserté sur l'épithète *surdæ* du texte biblique et sur les serpents qu'on en-chante.

16. Ms. *luma*. — 17. Ms. *et elala tra*, avec un tilde sur l'r.

19. « quals. » Ms. *qlz*, avec un tilde sur le q, c'est-à-dire *quelz*, où le z serait correct.

19-21. *Psalm.* xxxvi, 35-36. Voy. dans la *Chaire française au XIII<sup>e</sup> siècle* de M. Lecoy de la Marche, pp. 286-7, un fragment d'un sermon anonyme en vieux français où ces mêmes paroles sont développées avec une véritable éloquence.

23. Il y a ici une interpolation dans le ms. Le copiste, après *lonc el*, a intercalé le passage suivant, qui appartient au xviii<sup>e</sup> sermon : « granz merces e quan granz vertuz es que anc li doi disciple N.-S., per predicacio ni per re que lor disset (*sic*; *corr.* disses), nol pogro cononoisser (*sic*) entro quel covidero e quel forcero de remaner e caritat, et adonc il conogro quan lor benedis lo pa e lo lor frais a la taula. E sapiat be per vertat que majer vertuz non es ni esser no pod » ; ensuite, il a répété « e passei (ici avec deux s) lonc el », pour continuer comme ci-dessus.

22. « Sobre essalzaz sos banz. » C'est là une espèce d'ablatif absolu, où il faut voir d'ailleurs très-probablement une bévue de notre auteur, ainsi que nous l'avons déjà observé dans l'introduction, p. 112. Quant à l'emploi de cette métaphore, comme figure de l'orgueil ou du triomphe, on sait qu'elle est commune dans le style de la Bible. Voy., par exemple, le psaume LXXIV, vers. 5, 6, 11. Cf. le passage suivant d'un sermon français du XIII<sup>e</sup> siècle, où le prédicateur fait en même temps allusion à la coiffure des femmes de son temps (il s'agit de sainte Magdeleine avant sa conversion) : « *Nam* ele s'en aloit le col tout estendut, *les cornes levées*, et sembloit a sa maniere et a son port que non criast autre chose : Ves ci une fole, ves me ci, qui *habet* mestier de moi et de mon cors ? » (*Histoire littéraire de la France*, XXI, 317).

26. *Psalm.* xxxviii, 7. — 26-27. *Matth.* vi, 20.

29. Ms. *aitendero*. — « lo do. » Suppr. ces deux mots devant *en Galilea* ? Le copiste aura peut-être oublié de les effacer.

32-33. *Act. apost.* II, 4. — 34. Cf. *Luc.* x, 1. — 36. *Act. apost.*, II, 13. — 37. « [que trameta]. » Cf. B VI, 26.

II<sup>1</sup>. — 1-2. Office de la Saint-Jean, dernière antienne des premières vêpres. Cf. *Luc.* i, 9 et 11.

4. *Ms. covenē.* — 7. *Ms. namntat.* — 9. « altar. » *Ms. altri* ou *altrr.* 12. *Ms. amix.*

16-17. *Ms. prophicizet.* — 17-18. *Luc.* i, 68. — 21. *Matth.* xi, 11. — *Ms. Johannes.*

25-26. « e prediquet lainz. » Voy. là-dessus les *Gesta Pilati* (*Évangile de Nicodème*), 2<sup>e</sup> partie (Tischendorf, *Evangelia Apocrypha*, 2<sup>e</sup> édit., p. 392-393 et p. 426).

26. *Ms. pretiem.*

III<sup>2</sup>. — 1-2. Ce texte est tiré, comme tout le récit suivant, des

<sup>1</sup> Cf. B VII.

<sup>2</sup> Cf. B VIII. Les deux auteurs ont dû puiser, sinon à la même source, du moins à des sources peu différentes ; mais ce n'est pas la même partie de la légende de saint Pierre que chacun d'eux a prise pour sujet principal. Dans l'hypothèse d'un modèle latin commun, B VIII correspondrait, sauf les sept dernières lignes, à la 1<sup>re</sup> partie de ce modèle, A III à la seconde.

On a publié à la suite des sermons de Bède (pp. 339-369 du t. VII de l'édition de Cologne, 1612) un certain nombre de sermons très-simples qui s'inspirent volontiers, comme les nôtres, de la légende et des apocryphes, parmi lesquels s'en trouve un (*de sancto Petro et Paulo*, p. 357) qui paraît être l'original, médiate tout au moins, d'où notre sermon provençal A III a été extrait. J'en reproduis ici en entier les passages auxquels celui-ci correspond. On verra qu'il les traduit (ou à bien peu près) littéralement, et qu'il n'y ajoute rien. Le même rapport étroit n'existe pas entre ce même sermon latin et le sermon provençal B VIII, en ce qui leur est commun.

« ... Imperator autem promisit illi (sc. Simoni Mago), si ascenderet, illa hora occideret apostolos. ... Nocte vero illa, viri ac mulieres qui erant Christiani in civitate venerunt ad sanctum, rogantes ut pro amore Dei clam exiret de civitate et fugeret alibi. ... Sanctus Petrus propter amorem illorum, non propter metum exivit clam de civitate solus et dum venit ad portam, obviavit Domino et ait : « Domine quo vadis ? » — « Vado iterum crucifigi. » Hoc dixit Doinmus quia Judæi prius eum crucifixerunt, sed modo veniebat Romam ut secundo cum Petro crucifigeretur : quia quantam pœnam sustinuit Petrus in cruce tantam sensit Jesus Christus. Postquam Petrus hoc audivit, intellexit quod non de se ipso dicebat, sed propter hoc quia ille exivit de Roma volens fugere ad locum ubi vero (*sic* ; lis. *Nero*) eum invenire non possit : et ideo rediit in civitatem nuncians Christianis, quomodo obviavit Christo ad portas. (*Suit l'histoire de Simon le Magicien s'envolant du haut d'une tour et tombant écrasé sur le sol, qui fait le sujet principal de B VIII*). ... Imperator autem videns Simonem mortuum, ira commotus, jussit Petrum et Paulum legari, Paulumque decollari, et Petrum crucifigi. Itaque dum Petrus duceretur ad crucem. ... Et postquam venit ad crucem rogavit ministros quod non crucifigerent eum sicut Judæi crucifixerunt [Dominum], sed converterent illi

actes apocryphes des saints Pierre et Paul. Voy. le pseudo-Marcellus, de *Actibus Petri et Pauli*, dans Fabricius, *Codex apocr. Novi Test.*, II, 552 (texte grec dans Tischendorf, *Acta apost. apocrypha*, p. 34 sq.), le pseudo-Linus (B. Lini, *Romanorum pontificis, de Passione Petri et Pauli ad ecclesias orientales*) dans la *Bibl. patrum maxima*, t. II, 1<sup>re</sup> partie, p. 67, et encore le pseudo-Abdias, *Historiæ apostolicæ lib. I, cap. x et ix*, dans Fabricius, I, 437.

4. Ms. sanz. — 6. Ms. fugit. — 9. « essia. » On préférerait *essi*.

10 seq. Ce récit de la rencontre de Jésus et de Pierre et les paroles qu'ils échangent sont aussi rapportés, en termes peu différents de ceux des apocryphes plus haut cités, par saint Ambroise, in *Auxentium de Basilicis tradendis*. . . oratio, t. II, p. 867 de l'édition des Bénédictins. On sait qu'il existe à Rome une église appelée *Domine quo vadis*, et l'on montre, à ce qu'il paraît, dans une autre église de la même ville une pierre où s'est conservée l'empreinte des pieds de Jésus (Fabricius, I, 438; Tischendorf, *prolegom.*, xviii).

12. « vi a se corre. » Ms. *vai secorre*. Corr. *vi a se [e]corre*, qui serait pour *ocorre*, comme *secorre* pour *socarre*? — 14. Ms. *rama*. — 17. Ms. *tota eisement*. — 23. Ms. *mes sesos*.

25. « red a telas animas. » Notre auteur traduit ici, non pas le texte qu'il vient de citer et qui est celui du pseudo-Linus et des *Acta*, mais ce que son modèle y a ajouté : « . . . animas . . . reddo tibi. »

27. « Li sant angel. » Ms. sanz. Ce détail ne se trouve dans aucun des apocryphes.

IV<sup>1</sup>. — 1-2. Antienne de l'office de l'Assomption et en général de l'office de la Sainte Vierge. Le mot *hodie* a été ajouté par le sermonnaire. — « *ethereum*. » Ms. *hthereu*.

pedes sursum et caput deorsum, « quia non est dignum me peccatorem et servum ad similitudinem ejus fuisse crucifixum qui totum mundum fecit de nihilo. » Illi vero secundum rogationem ejus fecerunt. Beatus Petrus in cruce expansus oravit ad Deum et dixit : « Domine Jesu Christe, gratias nunc reddo tibi qui es pastor omnium animarum christianarum : oves quas mihi tradidisti, id est, animas, tibi commendo et illas reddo tibi, ut custodias eas ab omni malo, ne noceat illis diabolus, sed partem habeant mecum de tua gloria, in qua vivis et regnas sine fine. » Et post orationem emisit spiritum, animamque sancti angeli portantes ante Deum in cælum cantaverunt : *Gloria in excelsis Deo*, etc. . . . . Propterea quia tales non sumus ut Deum digne laudare possimus, mundemur a vitiis et precemur Deum ut per suam misericordiam et preces apostolorum Petri et Pauli, det nobis ita in hoc seculo vivere ut dum animæ de corporibus exierint, ad illam possint venire gloriam, per Dominum nostrum Jesum Christum. Amen. »

<sup>1</sup> Cf. B IX.



6-7. Voy. *Transitus Mariæ*, dans Tischendorf, *Apocalypses apocryphæ*, ..... item *Mariæ dormitio*, p. 120. La leçon, rejetée en note, d'un ms. auxiliaire (le ms. principal dit seulement : « corpus non invenerunt<sup>1</sup> ») porte ceci : « Et respicientes in monumentum, et nihil viderunt nisi solummodo lapidem qui erat plenus manna. » C'est aussi de manne que nous voyons, dans le sermon correspondant de la 2<sup>e</sup> série (B IX), ce sépulcre rempli. Mais il s'agit ici de terre blanche, et je ne connais pas de texte qui concorde en ceci avec notre sermon. D'après Juvenal, évêque de Jérusalem, cité par Nicephore, « sepulcralia tantum lintea rite composita loco suo manebant, itidem ut filii quoque ejus in sepulcro relictæ. » (Migne, *Dictionnaire des apocryphes*, II, 533).

10. Ms. *scripturas*. — 10-11. Antienne de l'office de la Sainte Vierge. — 13. id. Il y a *portæ* dans le bréviaire romain, au lieu de *januæ*. — 17. *Psalm*. XLIV, 10. — 19. Ms. *varietate*.

V<sup>2</sup>. — 1-2. C'est une des antiennes de l'office de la Nativité de la Vierge, ou plutôt la réunion de deux répons ou versets du même office.

4. Tout ce récit est tiré, parfois un peu librement, du *pseudo-Matthæi evangelium*, chap. I-VIII (Tischendorf, *Evangelia apocr.*, 2<sup>e</sup> édit., pp. 54-70). Cf. dans le même recueil, l'*Evang. de nativitate Mariæ*, cap. I-VIII, et le *Protevangeliûm Jacobi*, I-VIII.

5. « et. » Cette conjonction est exprimée deux fois, au moyen de deux abréviations différentes.

7. « Abiaatar. » Le pseudo-Matthieu donne, en effet, plus loin (ch. VII, VIII, XII) ce nom au grand prêtre. Mais c'est par un personnage appelé Ruben, désigné par quelques mss. comme « sacerdos », par d'autres comme « scriba templi », qu'il fait (chap. II) repousser l'offrande de Joachim. Dans le *de Nativitate Mariæ*, c'est le grand prêtre lui-même (*pontifex*) qui repousse Joachim, mais il est nommé Issachar. Fabricius (I, 68 et 91) observe qu'il n'est fait, dans Josèphe, aucune mention de prêtres ou d'individus attachés au temple ayant, à l'époque dont il s'agit, porté ces noms, non plus que ceux de Zacharie et de Samuel, que le Protévangile de Jacques donne aux grands prêtres associés un peu plus tard à l'histoire légendaire de Marie.

9. Suppl. et après *bestias* ?

<sup>1</sup> C'est à quoi se borne aussi St Jean Damascène, dont le récit a été admis au Bréviaire romain (*Quarta die intra octavam Assumptionis Beatæ Mariæ, lectio quinta*) : « Apostoli.... tumultum aperuerunt. Sed ex omni parte sacrum ejus corpus nequaquam invenire potuerunt. »

<sup>2</sup> Cf. B X. — Déjà publié par M. Paul Meyer (*Jahrbuch*, VII, 81) et par M. Bartsch (*Chrestomathie provençale*, 23).

15-17. *Pseudo-Matth.*, cap. II. Ceci ne reproduit littéralement la version d'aucun des mss. consultés par Tischendorf. Notre sermonnaire citait peut-être de mémoire et en abrégé.—16. Ms. *casture... miserere.*

19. Cf. *ibid.*: « jactavit se in lecto quasi mortua. » Mais, dans le *Pseudo-Matth.*, cette circonstance suit, au lieu de la précéder, comme ici, l'apparition de l'ange.

20. Ms. *meler.*

26-28. *Pseudo-Matth.*, cap. IV; — *de Nativ. Mariæ*, VI. Nulle part le grand prêtre n'est nommé à cet endroit du récit.

31. « coseil. » Je ne trouve ce détail dans aucun des apocryphes. Serait-il de l'invention de notre sermonnaire? Le *Pseudo-Matth.* dit seulement (chap. VI): « Denique cum senioribus virginibus in Dei laudibus ita docebatur, ut jam nulla ei in vigiliis prior inveniretur, in sapientia legis Dei eruditior.... »; et plus loin (XII), en mettant ces mots dans la bouche du grand prêtre: « quæ in lege Dei eruditionem optimam habuit. »

31-32. Ms. *abelas.* — 34. « angel. » Cf. *Pseudo-Matth.*, VIII (Tischendorf, p. 68).

VI. — Ce morceau, comme on l'a déjà observé dans l'Introduction, n'a aucunement le caractère d'un sermon. Ce doit être un extrait, et un extrait très-sommaire, de quelque manuel liturgique. Le lecteur retrouvera du reste toutes, ou peu s'en faut, les explications de notre auteur, au milieu d'une infinité d'autres, dans le livre IV du *Rationale divinatorum officiorum*, composé vers la fin du XIII<sup>e</sup> siècle par Durand, évêque de Mende, ouvrage qu'on peut considérer, selon la juste remarque de dom Guéranger, « comme le dernier mot du moyen âge sur la mystique du culte divin. » Parmi les ouvrages sur le même sujet, qui sont du même temps ou à peu près que notre sermon, ceux avec lesquels il concorde le plus exactement sont le poème d'Hildebert, évêque du Mans, puis archevêque de Tours († 1134), intitulé *Versus de mysterio Missæ*<sup>1</sup> et le *Speculum de mysteriis Ecclesiæ* attribué à Hugue de Saint-Victor. Voir particulièrement le chap. VII, de *Celebratione Missæ*<sup>2</sup>. Transcrire ici tout ce qui, dans ces deux ouvrages, correspond aux divers détails de notre sermon serait trop long. Il suffit, en général, d'y renvoyer le lecteur. Je me bornerai, dans le détail, à quelques rapprochements.

6. « Li vestiment... charnal. » Cf. Hildebert :

Secreta si quidem procedit ab æde minister,  
Ortu secreto venit ad ima Deus.

<sup>1</sup> Col. 1177-1194 de l'édition Migne.

<sup>2</sup> T. III, pp. 345-353 de l'édition de Rouen, 1648

Vestibus ille sacris tegitur, textit caro verbum<sup>1</sup>.

6-7. Ms. *demoistro*. — 11. « *dobla*. » Il faudrait *tripla*. Le *Kyrie eleison* se dit en effet neuf fois. *Speculum*: « *Kyrie eleison* ter triplicatum significat preces patrum veteris Testamenti multiplicatas ad hoc ut gratia summæ Trinitatis per adventum Christi eos consociaret novem agminibus angelorum. » — 13. Cf. *Luc.* II, 10. — 15. *Marc.* XIV, 41.

18. « [celz]. » La lacune n'est peut-être qu'incomplètement remplie par ce mot. Le passage correspondant du *Speculum* (Alleluia... exprimit gaudium et amorem credentium et quanta laus secuta sit fidem, audita prædicatione) suggère [*lo gaug de celz e d]e celas*. — *Ibid.* « *que*. » Corr. *quan*?

19-24. « *Lo preire... pagas*. » Cf. *Speculum*: « Quod autem sacerdos prius dexteram petit altaris innuit quod Emanuel in lege promissus prius venit ad Judæos quam ad gentes. Judæi enim propter legem in dextera parte tunc fuerunt, gentes vero quasi in sinistra.... Hinc autem ad aliud transeuntes, intueamur transitum Apostolorum de Judæis ad gentes, quem per hoc commemorat Ecclesia quod evangelium a dextra parte ad sinistram transfertur, et ibi legitur. Judæa enim respuente verbum Dei, Apostoli transierunt ad gentes. »

24. « *La offerenda...* » Cf. *id.*: « Possumus etiam per oblata munera commemorare copiosam victimam quæ oblata est a populo cum rex Salomon templum et altare domino sacraret. Exemplo illius plebs fidelis offert se et sua dona Domino. »

27. « *la ostia, lo cors de Crist*. » Les Grecs, qui font leurs hosties de pain fermenté, et non de pain azyme, comme les catholiques romains, prétendent, paraît-il, figurer par là plus exactement que ceux-ci le corps du Sauveur. Durand (liv. IV, chap. 41) en rapporte une raison singulière: « Dicunt enim quod, cum beata Virgo Maria prægnans fuerit de Spiritu Sancto, recte per fermentatum significatur Domini incarnatio, propter virginei uteri tumorem. Sed responderi potest », ajoute judicieusement Durand, « quod non offerimus in sacrificium virginis uterum; nec ille est ad transubstantiandum necessarius, sed fides et Dei verbum. »

27. Ms. *Ialtar la s*. — Cette explication mystique de l'autel, ainsi que celle du calice, qui suit immédiatement, n'est pas dans le *Speculum*. Mais Hildebert la donne:

Ipsæ calix tumulum denotat, ara crucem.

<sup>1</sup> Sur la signification mystique de chacune des parties du vêtement sacerdotal, voy. Durand, ouvrage cité, liv. III, Innocent III, de *Sacro altaris Mystério*, liv. I; le *Speculum de mysteriis Ecclesiæ*, chap. VI. Cf. aussi le *Spicilegium solesmense*, t. II, p. 37, et t. III, p. 150.

28. « Lo vis e l'aiga. » Cf. Hildebert:

« Cum rimaretur pendentis viscera Christi  
Lancea, manavit sanguis et unda simul:  
Sicut utrumque simul fluxit, simul offer utrumque:  
Unum deme, crucis non imitaris opus. »

Le *Speculum* : « Aqua mixta vino significat hominem Christo unitum. . . . Qui separat aquam negat unionem Christi et Ecclesiæ. Rursum hæc ideo conjungi debent : quia nihil prodest fons baptismi sine sanguine Christi nec sanguis sine baptismo. Utrumque de latere Christi manavit. Qui unum demit non imitatur mysterium passionis. » Selon le rit ambrosien, le prêtre doit dire, en mettant le vin et l'eau dans le calice : « De latere Christi exivit sanguis et aqua. »

29. Ms. *per lo sanx.* — 30. Ms. *regeneraz.* Ms. *deven* en toutes lettres. — 30-31. Notre auteur abrège ici singulièrement le symbole. Il aurait dû au moins ne pas oublier la résurrection.

31. « *oblata.* » Ms. *oblatas.* Le copiste aura confondu *oblata* (les offrandes) avec *oblata* (les hosties). Il s'agit de l'oraison autrement appelée *secrète*. « C'étoit, dit Bossuet (*Explications de la Messe*), la prière qu'on faisoit sur l'oblation après qu'on avoit séparé d'avec le reste ce qu'on en avoit réservé pour le sacrifice, ou après la séparation des catéchumènes, et après aussi que le peuple qui s'étoit avancé vers le sanctuaire ou vers l'autel, pour y porter son oblation, s'étoit retiré à sa place. Ce qui fait que cette oraison, appelée *super oblata* dans quelques vieux sacramentaires, est appelée *post secreta* dans les autres. » Hildebert :

« His ista præmissis, secreto presbyter orat,  
Secretas memorans assimilansque preces  
Quas egit Christus, cum te, Juda, remoto,  
Abscessit modicum, terque precatus, ait :  
.....  
Alme parens, a me transeat iste calyx ! »

33. « Lo te igitur. » C'est-à-dire le canon de la Messe, qui commence par ces deux mots. Notre auteur est bien bref sur ce point. Hildebert, aussi bien que l'auteur du *Speculum*, s'y étend, au contraire, très-longuement, en expliquant successivement les diverses parties du canon. C'est à la sixième de ces parties, selon la division de Durand, c'est-à-dire à la consécration, que se rapportent plus spécialement les quelques mots de notre sermon.

35. « La fenizos de la Messa. » Cf. *Speculum* : « His completis, sacerdos redit ad dexteram partem altaris, significans quod in fine mundi<sup>4</sup> Christus rediturus est ad Judæos quos jam reproboavit, donec

<sup>4</sup> Durand, qui dit la même chose dans les mêmes termes, ajoute ici : « post

plenitudo gentium intraret. Tunc enim reliquæ Israel secundum Scripturas salvæ fient. »

36. « Quant Elias... » Cf. Evangile de Nicodème, 2<sup>e</sup> partie, ch. ix (Tischendorf, p. 404): « Ego sum Enoch, qui verbo Domini translatus sum huc; iste autem qui mecum est Elias Thesbites est, qui curru igneo assumptus est. Hic et usque nunc non gustavimus mortem, sed in adventum Antichristi reservati sumus, divinis signis et prodigiis præliaturi cum eo, et ab eo occisi in Jerusalem, post triduum et dimidium diei iterum vivi in nubibus assumendi. » Cf. *Apocal.*, xi, 3 seq., particulièrement 7, 11, 12. C'est une tradition très-ancienne dans l'Eglise que les deux personnages dont il est question dans ce passage de l'Apocalypse sont en effet les patriarches Enoch et Elie<sup>4</sup>. Saint Augustin dit à ce sujet (*Serm.*, 299, t. V, 217 de l'édition des Bénédictins): « Vivunt Enoch et Elias, translati sunt, ubicumque sunt, vivunt. Et si non fallitur quædam ex scriptura Dei conjectura fidei, morituri sunt. Commemorat enim Apocalypsis (xi, 7) quosdam duos mirabiles prophetas eosdemque morituros, et in conspectu hominum resurrecturos et adscensuros ad Dominum. Et intelliguntur ipsi Enoch et Elias, quamvis illic nomina eorum tacentur. » Citons encore saint Grégoire le Grand (*Moralia*, lib. xiv, cap. 22): « Ipse [diabolus] in ultimis temporibus, illud vas perditionis ingressus, Antichristus vocabitur, qui nomen suum longe lateque diffundere conatur... tunc vero contra eum certamen justitiæ et novissimi electi habere narrantur et primi: quia scilicet et hi qui in fine mundi electi reperientur, in morte carnis prosternendi sunt, et illi etiam qui a prioribus mundi partibus processerunt, Enoch scilicet et Elias ad medium revocabuntur et crudelitatis ejus sævitiam in sua adhuc mortali carne pasuri sunt. » Pour plus de détails sur ce sujet, on peut voir le grand ouvrage du dominicain Malvenda, *de Antichristo*.

37. « *Ite, missa est.* » Cf. Hildebert :

Subditur *Ite*, quia nostra est devotio missa  
Angelicis manibus sedibus æthereis;

et le *Speculum*: « Deinde salutato populo, admonet ire. Non est enim sedendum, vel jacendum in hoc exilio, sed hinc transeundum est ad

Antichristi mortem », ce qui est un trait de ressemblance de plus avec notre sermon.

<sup>4</sup> D'après Durand (liv. IV, chap. 24), ces deux patriarches sont figurés par les deux cierges qui, aux jours de fête, précèdent le diacre portant l'évangile: « In diebus vero festivis duo cerei præcedunt, quia in secundo adventu, qui solennis erit et manifestus, duo præmittentur præcones, scilicet Helias et Henoch, qui interficientur ab Antichristo in Hierusalem, quod significatur per extinctionem cereorum. »

patriam quia missa digna est hostia, per quam fracta sunt tartara. » L'auteur d'une *Expositio de celebratione Missæ*, qui a été publiée sous le nom d'Alcuin et sous celui de Remy d'Auxerre, avait déjà dit, trois ou quatre cents ans auparavant: « Missa autem dicitur quasi transmissa, vel quasi transmissio, eo quod populus fidelis, de suis meritis non præsumens, preces et oblationes quasdam Deo omnipotenti offerre desiderat, ut per ministerium et orationem sacerdotis ad Deum transmittat. » Même explication dans le traité d'Innocent III, *de sacro altaris mysterio* (l. VI, cap. 12) et dans le *Rationale* de Durand. Pour les autres étymologies du mot *messe*, voy. Littré, qui n'indique pas celle que je viens de rapporter <sup>1</sup>.

VII. — Ce court fragment, non plus que le morceau précédent, ne peut être considéré comme un sermon. C'était peut-être un canevas à développer pour le jour des morts.

1. Ces paroles sont tirées, non de l'Écriture, mais de saint Grégoire le Grand, s'il faut du moins s'en rapporter à la *Légende dorée* et à saint Pierre Célestin, car je ne les ai pas trouvées dans les œuvres imprimées de ce père. Voici ce que dit saint Pierre Célestin (*Bibl. maxima patrum*, XXV, 863): « *Animæ defunctorum quomodo juventur.* — Quatuor modis, ut ait Gregorius, animæ defunctorum solvuntur a peccatis, oblationibus sacerdotum, orationibus justorum, eleemosynis charorum, et jejuniis cognatorum, unde versus

Functis missa, preces, pietas, jejunia prosunt. »

La *Légende dorée* fait la citation à très-peu près dans les mêmes termes. Cf. l'extrait suivant d'un sermon anonyme que l'on a attribué à saint Augustin (t. V de l'édition des Bénédictins, *appendix.*, 319) et qui se rapporte à la fête de la Chaire de saint Pierre :

« Et quia increduli homines videntur ad superstitionem hanc 2 specie esse pietatis adtracti, ostendam eis qua ratione animas defunctorum suorum juvare utilius possint.

» Orent quotidie pro caris suis, interpellent Dominum voce flebili,

<sup>1</sup> A l'appui de l'une de celles que rapporte Littré (*missa* = *missio*, c'est-à-dire renvoi [de l'assistance]), Polydore Virgile (*de Inventoribus rerum*, V, xi), alléguait en son temps une autorité qu'on ne s'attendrait guère à voir invoquer en pareille matière: celle d'Apulée, dans son *Ane d'or*, liv. XI.

<sup>2</sup> Sur la pratique superstitieuse dont il s'agit ici, et qui est expliquée quelques lignes plus bas, voy. Durand, *Rationale divinarum officiorum*, lib. VII, cap. 8. C'est pour l'abolir que, suivant cet auteur, l'on fixa au même jour où elle avait lieu la célébration de la fête de la Chaire de saint Pierre, qui, en raison de cette circonstance, était appelée autrefois « *festum beati Petri epularum.* »

precentur eis errorum veniam, lapsuum remissionem; pascant esurientes, vestiant nudos, ut si quid defunctorum negligentia minus factum est, fide viventium impleatur. Adhibeat quoque unusquisque pro caris suis sanctorum preces, sacrificia offerat et sacerdotali eos prosecutione Domino commendet. . . . hæc sunt quæ caros vestros juvare possunt; hæc sunt refrigeria quiescentium, hæc remedia defunctorum. Cibi autem et pocula quæ sepulcris superponuntur, si qua superstitionis istius cura ad defunctos pertinet, lædi his magis quam delectari possunt. . . . Illud unusquisque vestrum agat quod superius diximus ut per orationes, per eleemosynas, per sacrificia, per oblationes et defunctis suis prosit et ipse sibi. »

VIII.— 1-3. Ceci n'est pas dans l'Évangile, comme le prétend notre auteur, mais dans Zacharie, 1, 3 : « Convertimini ad me, ait Dominus exercituum, et convertar ad vos. » (Première leçon de l'office du vendredi après le cinquième dimanche de novembre.)

7. « quant. » Il semble qu'il y ait *quantē* dans le ms. — 8. « concere. » Contre-sens de notre auteur, qui s'est mépris sur la signification de *committit* (*commet* et non *confie*) en ce passage. Je ne sais d'ailleurs d'où provient la citation. L'auteur semble la donner comme de l'évangile; mais on vient de voir, et j'ai déjà observé dans l'introduction, qu'il est peu versé dans la connaissance des Écritures.

10. « e d'aquel. » Ms. *ad aquelz*. — 12. Ms. *angeli*. — 13. « et el... a vos. » Ces mots paraissent interpolés. Peut-être faudrait-il corriger *trastorne*. Ce serait un souhait exprimé en passant par le prédicateur, sous forme de parenthèse.

15-27. Cf. : « Ter in vitam edimur: primum ex utero. Alter et tertius natalis nos e terra in cælum deducunt: divinus baptismus, quem et alterum in vitam reditum sive *παλιγγένεια* appellamus quasi alteram nativitatem, et tertiam quæ ex pœnitentia existit. » (Syncreticæ scholion ad S. Johannis Climaci *Scalam Paradisi*. (*Bibl. max. patrum*, X, 421).)

21. « ve tu. » Ms. *vatu*, ou peut-être *vau*. — 24. « meeis. » Ms. *melz*.

27. Ce sermon finit si brusquement, sans prière ni invocation, qu'on est porté à le croire incomplet. Le copiste aura peut-être oublié d'en transcrire les dernières lignes.

IX<sup>1</sup>. — 1. *Luc.* II, 21 (évangile de la Circoncision): — Ms. *usque conciperetur*, en toutes lettres. Je garde *usque*, bien qu'il y ait *ut* dans la vulgate.

<sup>1</sup> Déjà publié par M. Paul Meyer (*Jahrbuch*, VII, 83; *Recueil d'anciens textes*, 40) et par M. Bartsch (*Chrest. prov.*, 26).

5. Ms. *apelac*. — 5. « e la leg. » Voy. *Levit.* xii, 3, et Cf. *Genes.* xvii, 10. — 6. Ms. *tuz*. — 8. Ms. *charm*. — 9. Ms. *ero*. — 11. *Matth.* v. 17. — 19-20. *Luc.* i, 31. *virgo* n'est pas dans la Vulgate. — 20-21, Ms. *concelebras*. — 22-28. Cf.: « Nam et circumcisio purgationem significat delictorum. » (Saint Ambroise, dans le brev. romain, office de la Circoncision, septième leçon.) « Circumcisio, expoliatio vitiorum. » (S. Eucherii *Formule minores* (*Spicilegium Solesmense*, III, 402). G. Durand (*Rationale div. off.*, VI, 15): « Conferebat circumcisio suo tempore remissionem peccatorum sicut et nunc baptismus. Unde Gregorius: Quod apud nos valet aqua baptismi, hoc agit apud veteres... pro his qui de Abrahæ stirpe prodierunt mysterium circumcisionis. »

27. « zo es. » Ces mots que j'ai mis entre parenthèses sont probablement une interpolation, à moins qu'il n'y ait ici une lacune, ce qui paraît moins probable. — 31. « sos. » Ms. *ses*.

34. « fianzas. » Ms. *fanaz*, avec un *z* au-dessus, que le copiste a placé par erreur entre *i* et *a*, au lieu de le mettre après l'*n*. On peut admettre aussi l'oubli d'un autre *z* ou d'un *s* à cette dernière place. Il faudrait alors corriger *fizansas*, avec M. Meyer. Mais Cf. *fo* (non *fzo*) A I, 25. — 38. Ms. *peruuur* ou quelque chose d'approchant.

41-42. *Matth.* xvi, 26. La Vulgate porte *animæ suæ vero*. — 43. Ms. *toz*. — 44. Ms. *argenz*.

46. Ceci n'est ni dans Job, ni dans aucune autre partie des Écritures<sup>1</sup>. C'est un extrait d'un répons de l'office des morts, qui suit immédiatement une leçon (la septième) tirée de Job, chap. vii.

48. « amaz. » On pourrait aussi lire *auiaz*. M. Paul Meyer a adopté cette dernière leçon dans son *Recueil*. Dans le *Jahrbuch*, il avait préféré *amaz*.

50. Ms. *venguz*. — 51. Ms. *celamē*.

X. — 1-2. I *Corinth.* v, 7-8 (épître du jour de Pâques).

8. Ms. *granz*. — 10. Ms. *gentz*. Après *mandec* le ms. répète *n. s.* — 11. « poble. » Voy. *Exod.* iii, 18; v, 1, etc. — 13. *Ibid.* xii, 3 seq. — 19. Ms. *mangaiaria*. Le copiste a dû oublier d'exponctuer le *g* et l'*a* qui le suit.

21. « aniel. » On peut lire aussi bien *ainel*. J'écris *aniel*, parce

<sup>1</sup> Je vois ces mêmes paroles citées dans un sermon vaudois, où elles sont données comme tirées de saint Jérôme. Mais je n'ai pas su les trouver dans les œuvres de ce père: « E sant Jerome di que si tuit li parent d'alcun home local fo danna, donesan totas las cosas lascals son al mont, illi non poyrian deiliorar luy: car en l'enfern non a alcuna redention. » (*De la temor del Señor*, dans Léger, t. I, p. 32.)



que plus haut, l. 13, le même mot est écrit très-nettement *aniel* dans le ms. — Ms. *mges* avec un tilde sur le *q*. Peut-être vaudrait-il mieux lire *marges* et corriger *marquas*. Mais l'ancien français avait la forme masculine *merc*, et je vois *merques* employé comme masculin pluriel dans un texte en français, écrit à Limoges au XVII<sup>e</sup> siècle. Cf. *Exod.* xii, 7 et 13.

22. Ici se termine le folio 21 du ms. Le suivant a été coupé; il devait contenir la fin de ce sermon et le commencement du suivant, peut-être encore un autre sermon complet entre les deux. C'était le premier du deuxième cahier du recueil.

XI. — 1. Les paroles d'Isaïe par lesquelles commence ce fragment se lisent à l'office du Mercredi Saint; le reste fait allusion à un autre passage du même prophète qui forme deux leçons du jeudi après le premier dimanche de l'Avent. Mais il est possible, comme je l'ai dit dans l'Introduction, que ce ne soit pas là un sermon *de tempore*.

1. *Isai.* LVIII, 3: « torcular calcavi solus. » — Ms. *solz*. — 2. « razims. » *Isai.* v, 2: « et expectavit ut faceret uvas et fecit labruscas. » — 3 « Las flamas. » Ces mots, que j'ai mis entre parenthèses, sont probablement à supprimer: le copiste, après les avoir écrits, par erreur, pour *las felunias*, se sera repris et aura oublié de les effacer. Il doit y avoir aussi une lacune. Cf. ce passage d'un sermon d'Hildebert, évêque du Mans († 1134), sur la pénitence: « per uvas, bona opera; per labruscas, occidua et mala. » (*Serm.* xxviii, col. 472 de l'édition Migne.)

4. « nivols. » *Isai.* v, 6: « et nubibus mandabo ne pluant super eam imbrem, » ou peut-être LX, 8: « qui sunt isti qui ut nubes volant ad cœlestia? » Cf. le passage suivant du même sermon d'Hildebert: « Nubes sunt apostoli et alii praelati qui defendentes ab æstu vitiorum, compluunt gratiam divinam peccatoribus. Unde Isaias: « qui sunt isti, etc. »

9. seq. Cf.: « Quid de falsis iudicibus? de illis ait Dominus per Isaiam: « Væ qui dicitis bonum malum, ponentes amarum dulce et dulce amarum... » Similes sunt Judæ qui vendunt veritatem; veritas autem est Deus. Unde ait: « Ego sum via, veritas et vita. » (Hildebert, *ibid.*)

10. Ms. *isaisas*. — 12. *Isai.* v, 20. — 15. *Joan.* xiv, 6. « *veritas*. » Ms. *veritat*.

15 seq. « *Tria sunt*, etc. » Cf.: « Tria sunt genera pauperum. Coacti, qui vellent multa habere. Alii qui omnia relinquunt. Unde ait Petrus: « Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te. » Alii qui ex voluntate sunt pauperes, ut ait David: « Divitiæ si affluant, nolite cor apponere »; et illorum est regnum cœlorum, quia sunt pauperes spiritu. » (Hildebert, *ibid.*, 475.)

19. *Matth.* XIX, 27. *Ms. relinquimus.* — 24. *Ms. voluntaz.*

XII. — 1-3. *Luc.* II, 22-23 (évangile du jour de la Purification.)

4. « *ella leg.* » Voy. *Lévit.* XII. Pourquoi cette prescription de la Loi? Notre sermonnaire ne le dit pas; mais saint Éloi va nous l'apprendre. On lit dans la deuxième homélie de ce saint pour la fête de la Purification (Migne, LXXXVII, 598): « Si autem queritur juxta litteram cur mulieris et pueri purgatio quadraginta diebus impleatur, in partu vero puellæ 80 dierum spatio tempus prolongetur, sciendum est quia in masculi parturitione tot diebus purgatio peragitur quot diebus homo in matris utero formatur; humanæ vero conceptio sic perfici dicitur ut primis sex diebus quasi lactis habeat similitudinem; sequentibus novem convertatur in sanguinem; deinde duodecim diebus solidetur; reliquos duodecim, usque ad perfecta lineamenta membrorum formetur; et hinc jam reli quo tempore usque ad tempus partus magnitudine aug eatur. Sex autem et 9 et 12 et 12 in unum coacti faciunt 39. Si ergo minorem numerum infra majorem concludas, videris præceptum esse tantis pene diebus hominem mundari quot formatur in utero. Pro femina autem hic numerus geminatur: quia (ut aiunt physici) fluxus sanguinis pro masculo est septem dierum, pro femina quatuordecim: ut quanto ex sexu in firmior, tanto sit ipsa nativitate inquinatior; unde quatuordecim diebus immunda fieri, et 66 ab in gressu templi præcipitur suspendi.

» Porro 14 et 66 faciunt 80, in quo (sicut diximus) numerus superior duplicatur: a patribus vero talis ratio redditur: ideo mulier majori subjacet maledictioni, quia femina primum seipsam, deinde et virum decepta decepit. »

Guillaume Durand (*Rationale div. off.*, VII, 7) donne une raison un peu différente: « Præcepit Dominus die XL. puerum in templum offerri ad notandum quod sicut die XL. in materiale templum ducitur, sic in XL. a conceptione, ut sæpius, anima infunditur in corpus, tanquam in suum templum, prout in *Historia scholastica* dicitur, quamvis physici dicant quod in XLVI. corpus perficitur. » Ceci concerne les enfants mâles, car les filles n'étaient présentées au temple, comme on vient de le voir, que le quatre-vingtième jour de leur naissance. Durand, au même endroit, explique également pourquoi: « Nam in XL. diebus corpus masculi organizatur et perficitur et in quadagesimo infunditur anima, ut sæpius; corpus vero feminae octoginta diebus perficitur, et in octogesimo anima inspiratur, ut sæpius. »

Après toute cette physiologie, le lecteur ne sera peut-être pas fâché de lire ici une autre explication, non plus *juxta litteram*, comme celle de S. Éloi, mais purement mystique, des paroles de la Loi. C'est Raoul Ardent, l'éloquent prédicateur poitevin du XIe siècle, qui nous

la donnera (*Hom. XII, in purif. B. Mariæ Virginis*): « Moraliter vero, anima fidelis quæ, suscepto Verbi Dei semine, fructum masculæ et sanctæ vitæ intus concipit per bonam voluntatem, et exterius parere incipit per bonam operationem, non statim se mundam, sed. potius immundam reputare debet. Quia quis quantumcumque justus gloriabitur mundum se habere cor? Debet ergo se immundum ante Dei oculos reputare, et præcipue dum adhuc ejus conversio nova est et rudis, quam debet in octava, id est in fide et pro fide resurrectionis, a veteri et vana consuetudine circumcidere, sed et etiam per quadraginta dies, id est per totum vitæ præsentis cursum, se debet præteritis peccatis per pœnitentiam et disciplinam purificare, et lacrymis, partim de recordatione peccatorum, partim de desiderio patriæ cælestis natis, se lavare, donec, consummata præsentī vitæ, fructum suum cum sacramento agni immaculati et castitate turturis, et innocentia columbæ, templum patriæ cælestis mereatur introire. Anima vero quæ feminam, id est, mollem voluntatem concepit, et operando mollem vitam peperit, duplo quam alia majori indiget purificatione, et per quadraginta dies, id est per totam præsentem vitam non digne purificatur. Sed et etiam post mortem in purgatoriis locis purificatur donec octogesimo die, id est, in resurrectione, plene purificata, in templum æternæ beatitudinis admittatur. »

13. « Per auelz auelz... » Cf. St Éloi (*loc. cit.*). « Columba simplicitatem, turtur significat castitatem. Harum quoque avium utraque pro cantu habet gemitum, unde non incongrue lachrymas designat humilium. » St Grégoire le Grand, faisant allusion au même endroit de l'évangile, dit pareillement (*Moralités sur Job*, l. XXXII, ch. 3): « Scimus quia columbarum pulli vel turtures pro cantu gemitus habent. Quid ergo per duos columbarum pullos vel duos turtures nisi duplex pœnitentiæ nostræ gemitus designatur? » On peut voir d'ailleurs, sur ces deux oiseaux et leur symbolique, les bestiaires déjà cités, particulièrement le traité de *Bestiis* de Hugue de St-Victor. « Prima vero columbæ proprietas est », y est-il dit (cap. XI), « quod pro cantu genitum profert. . . columba pro cantu utitur gemitu, quia quod libens fecit, planiendo gemit. » Et plus loin (cap. XX-XXV): « . . . Sub exemplo turturis teneas munditiam castitatis. . . . Notum compluribus esse reor naturam turturis esse talem, ut si semel socium amiserit, absque socio semper eat. . . . Vox turturis est dolor læsæ mentis. Vox turturis gemitum designat cujuslibet animæ penitentis. » — Comme la colombe était la figure de la pénitence, le corbeau, à cause de son croassement, était celle de l'endurcissement dans le péché: « Respondes forte », lit-on dans un sermon anonyme imprimé à la suite de ceux de Bède (VII, 366), « cras convertam. O vox corvina! . . . Corvus non rediit ad arcam, columba rediit. »

18. « aizo. » On lit plutôt *aizo* dans le ms. — 19. *Luc.* II, 29-30. — Ms. *quane*. — 27. Ms. *sanz*. — 28. « E la candela. . . » P. de Corbiac, *Tesaur*, v. 38-40, se sert de la même comparaison pour expliquer la Trinité. Ne pas oublier que la fête de la Purification est la même que la Chandeleur. « Ceste feste, dit Maurice de Sully (*Boucherie, op. cit.*, 47), est apelée la Chandelors por ceu que li chrestien e les crestienes portent hui cires e chandeles en lor mains en sainte iglese e offrissent les en l'onor de la mère De. . . . Fesom la Chandelor issi que nos aiom luminaires que nos portom en noz mains, e sachez ceu signifie l'amor de sainte Trinité. La cere virge signifie la sainte humanité que Dex prist en la Virge Marie. La lumere de desus signifie la gloriose deité nostre Seignor qui est durable. Cest cirge merveillos qui enlumene tot le monde tint hui saint Symeon entre ses mains, autresi nos besoignereit que nos aguissom De cum a saint Symeon, e nos l'avom e tenom, si en nos ne remaint. » Ivo de Chartres, dans un sermon sur la même fête (Migne, CLXII, 575), explique d'une façon assez élégante la raison de cette symbolique : « Sicut enim caro Christi de mundissimo et bono odore virtutum referta carne processit, et nec in concipiendo, nec in egrediendo matris integritatem violavit : sic cera quæ hodie gestatur fidelium manibus, de mundis et odoriferis floribus collecta fructus est apsis, virginis videlicet animantis, cujus, sicut legitur<sup>1</sup>, sexum nec masculi violant nec fetus quassant. » La même explication est donnée dans beaucoup d'autres sermons de cette époque. Les prédicateurs plus anciens, comme saint Éloi (Migne, LXXXVII, 602), s'attachent de préférence à instruire leurs auditeurs de l'origine de la cérémonie, qui serait simplement, d'après eux, le *lustre* des Romains « ritum gentilium in melius commutatum », comme dit Durand (l. VII, c. VII), auquel je renvoie pour les détails. Voy. aussi Jean Belet, *Divinorum officiorum explicatio*, chap. LXXXI. Cf. les sermons 56 et 57 d'Hildebert (Migne, 611-623), dans lesquels presque tous les détails de notre sermon se retrouvent, amplement développés le plus souvent, mais quelquefois identiques<sup>2</sup>.

32. Ms. *quē*. — 32-33. Antienne et verset alléluïatique de l'office de la Purification.

<sup>1</sup> Cf. Hugue de S. Victor, *de Bestiis*, lib. III, cap. xxxviii, et Brunetto Latini (l. I, part. V, chap. clv), qui ne fait guère que traduire ce dernier. Je ne trouve rien sur cette particularité de l'histoire de l'abeille dans les autres *bestiaires* à ma portée. Le *Physiologus* latin ne parle pas de cet insecte.

<sup>2</sup> Par exemple (Cf. l. 34-35) : « Expurgemus ergo templum mentis nostræ, ubi venientem Dominatorem nostrum recipiamus. » (Serm. 57.) Cf. aussi le commencement du sermon 56 : « Consuetudo erat, fratres charissimi, in veteri ege, etc. . . »

XIII<sup>1</sup>. — 1-2. *Joel* II, 12-13 (épître du mercredi des Cendres). — 1. « *vestro.* » Ms. m., ce qui serait pour *meo.* — 3. « *fraire.* » Ms. f. r. — 6-7. *Psalm.* L, 19. — 9. *Psalm.* XXXVI, 27. — 10-11. *Zachar.* I, 3. — 11. Ms. *tornas.* — 11-12. « a vos. » Ms. *ad v.* — 13. Ms. *cars* avec un tilde sur *ar.* — « *desmar.* » Le passage suivant de saint Grégoire le Grand (Homélie xvi) expliquera l'emploi de ce terme : « Quia ergo per carnis desideria Decalogi mandata contemnimus, dignum est ut eandem carnem quaterdecies affligamus. Quamvis de hoc quadragesimæ tempore est adhuc aliud quod possit intelligi. A præsentem enim die (*les Cendres*) usque ad paschalis solemnitatis gaudia sex hebdomadæ veniunt : quarum videlicet dies quadraginta duo fiunt. Ex quibus dum sex dies dominici ab abstinentia subtrahuntur, non plus in abstinentia quam triginta et sex die remanent. Dum vero per trecentos et sexaginta quinque dies annus ducitur, nos autem per triginta et sex dies affligimur, quasi anni nostri decimas Deo damus ; ut qui nobis metipsis per acceptum annum viximus auctori nostro nos in ejus decimis per abstinentiam mortificemus. Unde, fratres carissimi, sicut offerre in lege jubemini decimas rerum, ita ei offerre contendite et decimas dierum. » Un auteur grec du même temps ou un peu antérieur, l'archimandrite Dorothee, traitant ce même sujet, montre, par un calcul très-précis, que la dîme en question est bien en effet le dixième, et le dixième mathématique des 365 jours de l'année, soit 36 jours 1/2. (*Bibliotheca maxima patrum*, V, 933). Pour plus de détails, voyez le *Rationale divinorum officiorum* de Durand. lib. VI, cap. 28.

14. II. *Corinth.* VI, 2 (répons et antienne de l'office du premier dimanche de Carême). — 15. « la propheta. » C'est saint Césaire qui dit cela et tout ce qui suit (sauf le prétendu passage d'Isidore intercalé), dans une homélie qui a été attribuée à tort à saint Augustin (édit. des Bénédictins, t. V, *appendix*, 252-253). Ce dernier avait dit : « Vis orationem tuam volare ad Deum ? fac illi duas alas, jejunium et eleemosynam. » (T. IV, 370.) Il semble qu'il y ait une lacune après *salut* (ou peut être après *propheta*). Cf. ce passage d'un sermon de Raban Maur († 856), qui s'inspire comme le nôtre de celui de saint Césaire et le reproduit en partie : « Sed forte aliquis in corde suo dicit : vellem quidem jejunare sed non possum. . . . Nam et in hoc de consilium : ergo si non potes jejunare, eleemosynam tribue ; et quanto infirmior es in uno, tanto largior sis in altero. Bonum est jejunare, fratres, sed melius est etc. » (*Homilia* x, in dominica II quadragesimæ, Migne CX, 23.)

17. Ms. *dornar*. Faute causée par *almorna*, qui suit ? — 18. « nihil. » Le ms. donne seulement *ni.*, qui ne peut être que *nihil*, indiqué d'ail-

<sup>1</sup> Cf. A VIII.

leurs par le prov. *nienz*. Mais il y a *nullum bonum est* dans le texte imprimé de saint Césaire. — 19 et 20. Ms. *dejunz*.

20. Notre auteur avait peut-être trouvé ces paroles rapportées dans Isidore; mais elles sont tirées de la Bible (*Eccli.* III, 33), d'après la version admise dans le Bréviaire romain (offices du mercredi et du samedi de la première semaine de Carême, répons). La Vulgate donne: «... et eleemosyna resistit peccatis.»

22-23. Saint Césaire, *ibid.* La citation est d'ailleurs inexacte. C'est le contraire qu'a dit saint Césaire: «quia tale est jejunium sine eleemosyna qualis sine oleo lucerna<sup>1</sup>», ce qu'un anonyme du XIII<sup>e</sup> siècle a ainsi traduit en provençal<sup>2</sup>: «Aitals es dejuns ses charitat cals es lampeza ses oli.»

23. «sine. Ms. *si nō*. — 24. «Vos dizez...» Cf. Raban Maur (*loc. cit.*): «Sed forte hæc audiens aliquis apud se ita cogitat, dicens: vellem eleemosynam dare, sed non habeo omnino quod tribuam. Illis ergo qui non habuerint unde tribuant, sufficit voluntas bona, secundum illud quod scriptum est: Gloria in excelsis Deo et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.» — 29. Ms. *prāntāte*.

XIV<sup>3</sup>. — 1-2. *Matth.* XXI, 5 (évangile du dimanche des Rameaux). Cf. *Zachar.* IX, 9.

8. «e cavalgat sobre amdos.» Cf. Hildebert, sermon XXXI (Migne, 490): «*Sedens super asinam et pullum filium subjugalis*. Mystice hoc totum dictum est. Non enim realiter potuit hoc impleri, quod super utrumque sederet.... Asina subjugalis significat Judæos, qui erant sub jugo legis, legati multis prævaricationibus et multis peccatis. Pullus asinæ, populus gentilis... Missi sunt duo discipuli, qui sunt duo genera prædicatorum, qui directi sunt ad duas gentes: Paulus et Barnabas missi sunt ad gentes; Petrus et alii prædicaverunt in Judæa. Solvit eos. Super illos solutos Dominus sedet, quia per inhabitantem gratiam in cordibus illorum requiem habuit.»

9. «El pogra cavalgar caval o mul, etc.» Cette remarque naïve en rappelle une autre du même genre qu'on lit dans un sermon piémontais, contemporain ou à peu près du nôtre: «Lo nostre seignor, si el voles, el pogra ben eser na d'una reina e en beil palas de marmor. Mas el volc naiser en una grepia d'asen e de boi.» (W. Fœrster

<sup>1</sup> Il ajoute, pour expliquer sa comparaison: «Nam sicut lucerna, quæ sine oleo accenditur, fumigare potest, lucem habere non potest; ita jejunium sine eleemosyna carnem quidem cruciat, sed caritatis lumine animam non illustrat.»

<sup>2</sup> Dans la version provençale de l'espèce d'anthologie morale intitulée *Liber scintillarum*. Voy. Bartsch, *Chrest.*, 232.

<sup>3</sup> Cf. B II.

*Gallo-italische Predigten*, dans les *Romanische Studien*, IV, 31.) Cf. d'ailleurs, sur notre sujet même, le passage suivant d'Haymon, évêque d'Halberstadt († 853), *hom.* 63, in *dominica palmarum* (Migne, CXVIII, 353): « Juxta litteram quidem humilitas magna Salvatoris commendatur, qui Jerusalem tendens, non equo superbo neque phalerato invehī voluit, sed potius asinam et pullum ejus, vilia scilicet animalia, ad sedendum quæsivit. »

14. Ce détail (*li efant*) est pris des antiennes de l'office des Rameaux: « *pueri* Hebræorum tollentes ramos olivarum... *pueri* Hebræorum vestimenta prosternabant. » Cf. les *Gesta Pilati*, cap. I, 3 (Tischendorf, *Ev. apoc.*, 339-40).

16-18. Cf. Hildebert, sermon xxxiii (Migne, 505): « Turba autem plurima quæ vestimenta sua in via stravit, innumetabilem multitudinem martyrum significat, qui se proprio exuentes vestimento, simplicioribus viam faciunt, qua ad *visionem pacis* (c'est l'interprétation mystique de *Jérusalem*<sup>1</sup>) parvenir valeant. » — 18. *Joan.* xiv, 6.

20. Cf. Hildebert, sermon xxxii (Migne, 501): « Alii cædebant ramos de arboribus et sternebant in via. Hi sunt qui a sanctis Patribus sumentes exempla, aliis etiam normam bene vivendi proponunt. » Saint Grégoire (Homélie v sur *Ezéchiel*), Bède (VI, 273), et en général les sermons du moyen âge, sauf quelques variantes et différences dans le détail, donnent les mêmes explications. — Peut-être y a-t-il une lacune après *signifo* (cf. pourtant le passage correspondant de B II); ce sont, en effet, les rameaux eux-mêmes, comme on le voit par les autorités citées, et non ceux qui les jetaient, qui symbolisent les prophètes ou les pères.

22. Ms. *diz.* — 22-23. *Psalm.* viii, 3. — 26-27. *Luc.* xiv, 11.

29. On lirait aussi bien *abalsa* dans le ms. C'est une forme possible et qui donnerait un sens acceptable (*précipite*). Mais cf. plus haut, XII, 13, *alzo* pour *aizo*.

31. Ms. *clemet*.

XV. — 1-3. *Luc.* i, 26-27 (évangile du jour de l'Annonciation). — « a Deo. » Ms. *adoc*.

4. « Matheus. » Il faudrait *Lucs*. — « sanz. » Ms. *sac*.

11-13. Cf. Saint Jérôme, *Comment. sur St Matth.* (septième leçon de l'office de saint Joseph): « Quare non de simplici virgine, sed de

<sup>1</sup> Cf., chez le troubadour Lanfranc Cigala (*Si mos chans fos*):

C'aitan vol dir per drech' alegoria  
Jerusalem com vizios de patz.

Raynouard (*Choix*, V, 245) et M. Mahn (*Werke der Troubadours*, III, 125), qui n'ont pas compris ce passage, impriment: *c'om viz jos de patz*.

desponsata concepitur? Primum ut per generationem Joseph, origo Mariæ monstraretur; secundo, ne lapidaretur a Judæis ut adultera; tertio ut in Egyptum fugiens haberet solatium. » On peut voir tous ces motifs développés en vers provençaux par Matfre Ermengaud dans son *Breviari d'amor*, v. 12139-70<sup>4</sup>. Notre sermonnaire pensait aussi peut-être à saint Augustin, qui sur le même sujet s'exprime ainsi (*de Sancta Virginitate*, cap. iv): « Desponsata est viro justo, non violenter ablatur, sed potius contra violentes custodituro quod illa voverat »; et ailleurs (*serm. ccxxv*): « illa quia proposuerat virginitatem et erat maritus ejus, non ablatur, sed custos pudoris: immo non custos, quia Deus custodiebat, sed testis pudoris virginalis fuit maritus, ne de adulterio gravida putaretur. » Même idée dans saint Ambroise (*Expos. evang. sec. Luc. lib. 1*): « Cur autem non antequam desponsaretur impleta est? Fortasse ne diceretur quod conceperat ex adulterio.... maluit autem dominus aliquos de suo ortu quam de matris pudore dubitare. » Moins affirmatif que ces Pères, un autre écrivain ecclésiastique, Bruno d'Asti (*Bibl. max. patrum*, VI, 692) s'exprime ainsi, dans un de ses sermons, sur ce sujet délicat: « Primum autem quærendum est cur beata Maria desponsata fuerit? quæ ante partum virgo, in partu virgo, post partum virgo, numquam virum cognitura erat. Multæ ex hoc rationes reddi possunt. Si enim virum non habuisset et gravida videretur, nulla excusatio subvenire posset, ut quasi adultera non lapidaretur. Quis enim ei crederet sine viro concepisse? Quis ei crederet de Spiritu Sancto ejus uterum intumuisse? Erat enim hoc inusitatum, inauditum et sine exemplo. Melius ergo fuit ut semper virgo, ad tempus non virgo putaretur, quam ut accusata secundum legem lapidaretur. Non enim violatur virginitas falsa opinione. Occiditur autem innocens plerumque falsa accusatione. Poterat enim Dominus et aliter matrem suam non solum ab injusta damnatione, verum et a falsa opinione defendere, si vellet. Cur autem hæc magis voluerit, ipse scit, non ego. Sic ei placuit, placeat igitur et nobis. »

14. *Luc. i*, 28. — 16. *Ms. diz.* Je corrige à cause de *ac.* — 17.

<sup>4</sup> Le même Matfre donne plus loin (vv. 32698-703) une autre raison, un peu inattendue, et que je ne me rappelle pas avoir vue ailleurs. C'est pour honorer le mariage que Dieu voulut naître de l'épouse de Joseph :

Encaras en altra guia  
Mostret be Dieus quelh plazia  
Matremonials estamens,  
Quar no volc venir autramens  
En la Vergis precioza,  
Tro fo de Josep espoza.



*Luc.* i, 34. — 19. *Luc.* i, 30-31. — 21. *Luc.* i, 38. — 28. « seu. » Ms. *sei* (fin de la ligne).

XVI<sup>4</sup>. — 1-2. La première moitié de ce texte, jusqu'à *injuste*, est le début d'un répons de l'office du lundi saint. Le reste, tiré de Jérémie (xi, 19), est un capitule des offices de la semaine de la Passion. Seulement *venite* n'est pas ici à la même place que dans le Bréviaire, qui le met devant *mittamus*.

6. Ms. *paussessol*. — 8. Ms. *menoro*. — 9. *Matth.* xxvii, 5 (évangile des Rameaux). — 11. *domentre*. Ms. *dòmtré* avec un autre tilde sur l'*m*. — 12. Ms. *delzio*, peut-être pour *deizio*. Cf. *Matth.* xxvi, 68 (évangile des Rameaux).

15-16. *Psalm.* xxi, 17-18 (se chante le Vendredi Saint).

18. Ms. *los*. — 19. Ms. *criz*. — 21-22. *Psalm.* lxxviii, 22 (se chante le Jeudi Saint). — 22-23. Corr. *e beure de v.*? — 23. *Joan.* xix, 30 (évangile du Vendredi Saint). — 25. *Joan.* xix, 34 (id.).

27. Ms. *liaaltre signifo*.

XVII<sup>2</sup> 1-2. I *Corinth.* v, 7 (épître du jour de Pâques). — 3. Ms. *apostolus*. — 3. « [siam]. » Cf. B IV, 3. Peut-être vaudrait-il mieux ne rien ajouter et lire : « si con em ferm (ms. *co nēferm*) et arosat... » Une faute d'impression a rendu ce qui suit inintelligible. Lisez : « ...apelam levam. Del peccat Adam... » — 8. Suppl. [*e*] devant *nos donet*? ou corr. *novell[s]*?

9. Ms. *qnz*, avec le signe de l'*i* sur le *q*. — 10-11. *Psalm.* xxxi, 3.

12. « quar. » Corr. *quan*? Ms. *quarcidavo*.

13. *Psalm.* l, 7. — 15. *Psalm.* xxxviii, 10. — 16. *Psalm.* cii, 5. Il y a *aquilæ* dans la Vulgate. Sur ce prétendu rajeunissement de l'aigle, on peut voir les divers bestiaires mentionnés dans les notes du premier sermon, à propos de l'aspic, et, de plus, le *Physiologus* en vers imprimé parmi les œuvres d'Hildebert (Migne, CLXXI, 1217), mais dont l'auteur véritable est Théobald, abbé du Mont-Cassin (1022-1035).

Il y a dans la légende de cet oiseau un singulier rapport avec la « fontaine de Jouvence. » Barthélemy de Glanville (*de Proprietatibus rerum*) en parle ainsi, s'appuyant sur Pline. Je cite la traduction provençale<sup>3</sup> : « E quan ha per vilhuna els uelhs escurziment e las alas la greujo, per natural doctrina quer una viva font, et apres monta tan naut que plus no pot, per que tribalhan prenga escalfament, e lavetz relaxa las alas e descen soptamen en la font viva et apres muda de pluma e ve clarament. E quan per vilhuna ha tan corp lo bec que ab

<sup>4</sup> Déjà publié par M. Paul Meyer (*Recueil*, 41). — <sup>2</sup> Cf. B IV.

<sup>3</sup> *Archiv für das Studium der neueren Sprachen*, t. LV, p. 294-295.

difficultat sa pastura no pot pendre, es tan engenhoza que tant fier e fregal bec ab una peyra entro quel ha apte per pendre sa vianda et aysshi rejuvenish. » Hugue de St-Victor ne parle que de ce dernier point, qu'il interprète ainsi: « Petra est Christus, aquila quilibet justus, qui ad petram rostrum acuit, dum seipsum Christo per bonam operationem conformem reddit. » Au contraire, le *Physiologus latin*, publié par le père Cahier, ainsi que le *Physiologus grec* (*Sipicil. Solesm.*, III, 344), ne fait mention que du premier point; mais là l'aigle vole jusqu'au soleil et s'y brûle les ailes: « ... Tunc quærit fontem aquæ, et contra eum fontem evolat in altum usque ad aerem solis; et ibi incendit alas suas, simul et caliginem oculorum exurit de radio solis. Tum demum descendens in fontem, trina vice se mergit; et statim renovatur tota, et in alarum vigore et oculorum splendore, multo melius renovatur. » Suit l'interprétation mystique: « Ergo et tu homò, sive judæus, sive gentilis, qui vestitum habes vetere (*sic*) et caligant oculi cordis tui, quære spiritualement fontem domini, qui dixit (*Joan.* III, 3): *Nisi quis renatus fuerit ex aqua et spiritu sancto, non potest intrare in regnum cælorum*. Nisi ergo baptizatus fueris in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, et sustuleris cordis tui oculos ad Dominum qui est sol justitiæ tuæ; tunc renovabitur sicut aquilæ juvenus tua. » Saint Jérôme, ou du moins l'auteur anonyme de l'*Epistola ad Præsidium de cereo paschali*, imprimée parmi les œuvres de ce père, dit déjà à peu près la même chose: « Aquila quando senuerit, gravantur ipsius pennæ et oculi, quæritque fontem, et erigit pennas et colligit se in calorem et sic oculi ejus sanantur, et in fontem se ter mergit, et ita ad juventutem redit. » (Édit. des Bénédictins, V, 148). — Voir aussi Bochart, *Hieroicoicon*, part. II, liv. II, chap. I, col. 167-8 de l'édition de Londres, 1683.

21. *Marc.* XVI, 6. — Ms. *ihc* (abréviation de *Jesus*). — 28. Ms. *profeic*.

XVIII. — 1-2. *Luc.* XXIV, 27 (évangile du lundi de Pâques).

6. Ms. *issoro*. — 7. « *sancz*. » Ms. *scanz*. — 13. Ms. *sabez*. — 14. Ms. *a sapia*. — 15. Peut-être, au lieu de suppléer *de*, eût-il mieux valu corriger *nazareu*, adjectif qui se trouve ailleurs et correspond au latin *nazareum*. — 17. Ms. *nostras*. — 18. Ms. *cridavam*. Corrigé d'après *Luc.* XXIV, 21 (*nos autem sperabamus...*). Ms. *poble*. — 21. Ms. *solome*. — 31. Cf. *Luc.* XXIV, 32. — 36. *Luc.* XXIV, 29. — « *est*. » Ms. *o*. — 38. Ms. *benedix lo*. — Ms. *el loc partic*. Citons ici, en passant, la remarque singulière que fait Olivier Maillard, à propos de cette fraction du pain, dans son sermon sur la même fête: « Christus non portabat gladium, et tamen ita perfecte scindebat panem quod non cadebat una mica [quando manducabat panem. »

39. Ms. *tuala*. — *aizo*, contraction de *a aizo*; ou faut-il suppléer la préposition? Cf. dans C, IV, 4 et 21.

40. Ms. *evanor*. — 45. « no. » Corr. *no*[I]?

48-56. « Era, seinor. . . » Cf. l'extrait suivant d'une homélie pour la même fête, que je vois attribuée à la fois à saint Grégoire le Grand (édit. des Bénédictins, I, 1538) et à Raban-Maur (Migne, CX, 144): « Eum ad hospitium quasi peregrinum vocant. Cur autem dicimus *vocant*, cum illic scriptum sit: *Et coegerunt eum*? Ex quo nimirum exemplo colligitur quia peregrini ad hospitium non solum invitandi sunt, sed etiam trahendi. Mensam ponunt, cibos offerunt, et Deum quem in Scripturæ sacræ expositione non cognoverant, in panis fractione cognoscunt. . . Ecce Dominus non est cognitus dum loqueretur, et dignatus est cognosci dum pascitur. Hospitalitatem ergo, fratres carissimi, diligite, caritatis opera amate. »

49-54. Ce passage (*gran merces. . . no pod*) a été, on l'a vu plus haut, interpolé au milieu d'une phrase du sermon I. Il y a été transcrit un peu plus correctement qu'ici: *gran* y est muni devant les deux substantifs du *z* flexionnel; *per re* s'y lit en toutes lettres; en revanche, le copiste a écrit *disset* au lieu de *disses*, et rejeté dans *sapiat* le *z* maintenu ici. *Lo* y manque comme ici, ce qui doit faire supposer que ce pronom manquait aussi dans l'original. Ces remarques ont quelque utilité en ce qu'elles pourraient servir d'indication, sur un point assez important, à celui qui voudrait tenter de restituer le texte original. J'y reviendrai dans l'étude philologique qui suit ces notes.

57. *Luc.* xi, 41 (offices du mercredi et du samedi de la première semaine de carême). Le ms. intercale *d. d.* après *elemosinam*. — 58. « diz. » Ms. *dic*. — 59. Ms. *perdonatz*. — 60. *Eccli.* iii, 33. Cf. plus haut sur XIII, 21. — 61. Ms. *dalmorna*.

64-67. La fin de ce sermon paraît corrompue. Le copiste a dû tout au moins oublier quelque chose, après *el* ou le premier *arbergar*, et après *don a far* ou *misericordia*.

65. « lo. » Ms. *los*. Le copiste, qui avait écrit d'abord *nolopocam*, a mis ensuite, par erreur, une *s* en interligne après le second *o*, comme après les deux autres.

C. C

(A suivre.)

---

# LE MYSTÈRE DE SAINT EUSTACHE

(Suite)

*Respiciat eum*

1380        Mayre de Diou ! que sias rosier !  
            Tu tiras lo cul tant areyre !  
            E pueys apres tu poas ben veyre  
            Que trop tiras la terro ver tu.

HËST[AT]IUS. — You fauc so que say, si Diou m'aju,  
            Ni autroment non sabo far.

1385    BUBULCUS. — Amic, vuelhas-te affanar,  
            Car vauc far lo laborage.  
            Pren-te de pan e de fromage,  
            A ton bon plaser.

HEUSTACIUS. — En tout you farey mun dever.

*Recedat.*

1390        Ellàs mi, paure ! que farey ?  
            Cosint jamays me affanarey,  
            Qui lo tens de toto sa vio  
            Ha istà prince en chavalario  
            E ha preys grant plaser  
1395        D'eser en chaso ou en guero.  
            Euro me chal affanar  
            Per mun paure de pan guagnar.  
            Elas mi ! paure marri !  
            You soliouc esser servi !  
1400        E maintenant me fauc servir !  
            Lo veray Diou de Paradis  
            Me aleouge mas dolors !

[59]    INPERATOR. — An[a]vant, dux, princes e barons,  
            Avé-vous ouvi, entre vous,  
1405        Dal prince de chavalario,  
            Ont eys ni en qual partio ?  
            Si per ren la se poiré far,

Aquel prince volriou trobar ;  
El governario sayoment.

- 1410 MAGISTER DOMUS. — El ero sage e valent.  
Mas, mon segnor, el s'eys meyrà,  
Ni non saben ont eys anà,  
Per lo mont, en qual partio.

- INPERATOR. — Si nengun trobar lo poyo  
1415 Grant mestre lo fariouc, say ins :  
El ourio x milio florins ;  
Car nostre inperi pro perdé  
Cant aquel se despaysé.  
Ha si nengun que ley ane de gra ?

- 1420 ANTHIOCHUS. — Segnor, iou soy aparelhà  
De annar serchar uno grant terro  
Per defendre vous de guerro  
E anarey, et jus et sus,  
Tant you, como Agachius.  
1425 Si sello troben, el venré.

- [60] INPERATOR. — E pueys qu'el fort se defendré,  
Non leysé per ren qu'el non vegno ;  
Per grant benefici que tegno.  
Prené de l'or et de l'argent  
1430 E anà-vous-en joiosoment.  
Tresorier, vay lour beylar  
Quen tresor que vuelhan portar,  
Non istar gayre.

*Magister domus pro thesaurario.*

- THESAURARIUS. — Tantost saré fach, mon dous payre.  
1435 Vené say, valens compagnous ;  
Anà-vous solés entre vous dous,  
O que faré ?

- AGACHIUS. — Baylo d'argent, e queso-te ;  
Non metan lo temps en parlar,  
1440 Car la nous faut achaminar  
E far de mun segnor lo comant.

THESAURARIUS. — Ar say, say, venes avant;  
 Volé-vous or ho volé argent,  
 Car vous l'ouré tot de present?  
 1445 E si volé argent de bilhun,  
 Vous n'ouré un carteyron,  
 E'ncare plus.

ANTHIOCHUS. — Nous volen aver mil [e]scus,  
 E pueys faren bon visage,  
 1450 En fazent nostre personage  
 Entre nous dous.

[61] THESAURARIUS. — Ar say, garsons,  
 Sus, sus, prené vostro bisogno,  
 De tant istar eys grant vergogno.

*Tradat.*

1455 Contà: un, dous, trieys, quatre et seyt<sup>1</sup> son sinc.

AGACHIUS. — On treys eytant saren vint.

THESAURARIUS. — Sieys, set, viii, ix et des.

ANTHIOCHUS. — Tem pur ment que venré après.

THESAURARIUS. — E des son vint, e vint son quaranto.

1460 AGATHACHIUS. — Regardo pur cant nos en manco.

THESAURARIUS. — Ar tené! vé n'eysi sinc sens.

ANTHIOCHUS. — Trop lous nos baylàs ensens;

Mas davant que lo jort sio passà

You sabrey si nos as barratà

1465 En ta malo streno.

THESAURARIUS. — Jamays non baratiey persono,

Si non que fozo passà nono.

[62] Mas, pueys que non soy baratin,

Annà tot drech vostre chamin,

1470 E governà-vous sayoment.

Sillette.

*Vadant cantando, Heustacius videat eos.*

HEUSTACIUS. — Segnor Diou omnipotent,

De bon cor me rendo à tu,

Car seous que sperant en tu

<sup>1</sup> Pour: *ceyt*, celui-ci.

- 1475 Gardas de tribulation  
 E de toto affliction.  
 Segnor, iou te volo prear,  
 Plaso te de me outrear  
 Que eysint quant vey seyτος venir,  
 Liqua à mi solian servir,  
 1480 Eysint veio ta servento ;  
 Pueys que li enfant, en momento,  
 Son esta devorà.  
 Per la mio crudelità.  
 Mas, segnor, payre omnipotent,  
 1485 Quant venré al grant juyament,  
 Iou los puecho veyre aqui ;  
 Ny illi ni iou non sian deli ;  
 Eyso te supliouc charoment.
- [63] JHESUS.—Gabriel, mun angel, or m'entent <sup>1</sup>  
 1490 Lays-bas en terro deysendrés  
 E à Hostaci notiffiarés  
 Per so, car ha agu bono fe  
 En mi : tantuet el retornaré  
 En son honor, en sa segnorio,  
 1495 En après tu li notiffo <sup>2</sup>  
 Qu'el trobaré sa molher  
 E sous enfans, senso dangier.  
 Après, per grant tribulation,  
 El venré say sus al trion  
 1500 Anoy toto sa compagnio.
- GABRIEL.— Iou me metrey tot drech en vio,  
 Per far lo tiou comandament  
*Idem quando erit in medio corde (sic) :*  
 Heustacii, auve et m'entent.  
 1505 En JHESU Xpist ayas confianso ;  
 En lui met toto ta speranso,  
 Car sap[i]as qu'el non vol falh[ir]

<sup>1</sup> Variante : Gabriel deysent tot prestoment.

<sup>2</sup> Variante : En après car a'gu paciencio.

- A cel que lo vol servir.  
 JHESU, per mi, te notiflo  
 Que breoment, en ta segnorio,  
 1510 De certan, tu tornarés,  
 E ta molher tu recebrés,  
 E tous dous enfans atreci.  
 E[n]quaro te mando per mi  
 Que, al jort de la resurection,  
 1515 Tu ourés grant deletation  
 [64] De trastous lous joys eternals;  
 Pour non ourés dal infernals;  
 Ton non saré magnifestà  
*Per infinita seculorum secula.*

*Cum magna amiratione, missa voce, respiciendo celum dicat*

- 1520 HEUSTACIUS. — JHESU de auto magestà,  
 Louvâ sia vous e beneysi!

ANTHIOCHUS (*oviando*).

- Frayre, que sias sus al chamim,  
 Ouriàs vist passar per eyçi  
 Uno romiovo et ung romiou  
 1525 Anoy dous enfans, que eron siou :  
 Di-nos lo ver, si son passà?

HEUSTACIUS. — Mous beous frayres, per verità,  
 Encuey non eys passà nengun  
 Per aquest chamim que eys comun,  
 1530 Car de certan, si ho sabiouc,  
 Volontier vous ho diriouc,  
 Non faut dotar.

- AGATHIUS. — Dy, mon amic, poyrias-tu far  
 Que nos pogesant albergar  
 1535 En aquest forest que eys eyçi?  
 Trobo la s'i ni pan ni vim?

- HESTACIUS. — Vous hi trobaré pan et vim  
 E saré tresque ben servi,  
 Car mon mestre ha bon hostal  
 1540 E lo bon govert, que mays val.



You vauc on vous; vené-vous-en.

[65] ANTHIOCHUS. — Met-te davant, nos te segren.

Fay que sian servi largoment,

Quant que nos coste d'argent;

1545 E si ho fas, myelh en valrés.

HEUSTACIUS. — Vené-vous vers lo fores.

*Idem quando erit coram bubulco :*

Aquisti dui son miou amic,

Per que, mun mestre, you vos dic,

Que lor beylé habundament.

1550 E, quant vous beylaren d'argent,

Non en prena gis, car, per ma fe,

Mun salari ho faré :

De mi non vous chal dotar.

BUBULCUS. — Amic, tot quant you pourey far

1555 Per ton honor, you ho farey

E tresque ben lous servirey.

*Idem dicat hospitibus suis :*

Segnors hostes, si volé sopar,

Anna-vous donco asetar;

Lo eys deja vespre.

1560 AGATHIUS. — Quant vous pleyré, nostre mestre.

D'aygo volen.

BUBULCUS. — Heustaci, dono-lor-en.

Silete.

*Lavent se, et post, sedeant; serviat Hestacius et fleat; et post lavet faciem suam. Anthiochus, sedendo cum Agachio, dicat, Heustacio absenti :*

[66] ANTIOCHUS (*dicat*). — Conpagnun, que dizé-vous

D'aquest que ero ambé nos?

1565 La me semblo aquel que queren.

AGACHIUS. — Sabes en que lo cognoysaren

El fo, en la batalho, feris,

Quant defendio nostre pais;

Aviso si el eys playà ;  
 1570 Si lo eys, nos l'aven trobà,  
 Car el lo semblo plus que abelho.

ANTHIOCHUS. — El ha sin desobre l'ourelho .  
 Chascun regarde, quant venré,  
 Veyre si on lo cognoysaré.

1575 Ten ben ment, e aviso sa faso.

HESTACIUS. *Veniat ad eos cum facie sua mundata et non portet capucium.*

Mos segnors, bon pro vos fasso !  
 You vous aduso uno foaso ;  
 Manga-la entre vous dous.

*Respiciant eum valide, et dicat*

AGACHIUS. — Dizé-me, frayre, dont se vous ?

IDEM. — *Interim respiciat.*

1580 So eys aquel que nos queren.

ANTHIOCHUS. — Cognoysé nos ? — Lo sabren. —  
 Fozeys jamays en vostro vio  
 Prince de chavalario  
 De Trayam, l'emperour roman ?

*Surgant et amplexent eum.*

[67] HEUSTACIUS. — Tostens aniey queren lo pam ;  
 1586 Non soy pas cel que demandà.

ANTHIOCHUS. — Vous lo semblà.

HESTACIUS. — Così ho sabé ?

ANTHIOCHUS. — Per uno mostro.

1590 HESTACIUS. — A dire vous la verità,  
 You soy aquel que demandà.  
 Mas vous preouc que non en parlé,  
 Ny jamays non me deycellé,  
 Car pauretà volo tenir.

*Osculentur et dica[t]*

1595 ANTHIOCHUS. — Ellàs ! you non me pueys tenir  
 De enbrasar et de beysar vous.

E vous preen que dia à nous,  
 Vostro molher e vostre enfant  
 Son mort ho van peregrinant ?

- 1600 HEUSTACIUS. — L'a environ de quinze ans  
 Que non vic ni molher ni enfans.  
 Quant en cel tens pasioy la mar  
 You non aviouc de que payar :  
 Retengron ma molher en gage  
 1605 E me fo fach ung grant otreage.  
 Partic m'en on lous dous enfans,  
 E pris l'un entre mas mans,  
 [68] Passen uno aygo, l'autre leysey.  
 Quant fu torna jux[to] lo miey,  
 1610 Lo lion pris l'un, l'autre lo lop.  
 Eysint la fu perdu tot,  
 En grant dolour.

- AGACHIUS. — You vous en crey, mon dous segnor,  
 Mas, pueys que se en si grant pietà  
 1615 Tant quant poyré vous relevà;  
 You vous direy que sen vengu far.  
 Nos sen vengu pervos trobar,  
 Per menar vous anbe nous,  
 De per Trayam l'emperour,  
 1620 Lo qual nous a manda eysay.

EUSTACIUS. — Mous amis, pueys que la vous play,  
 Anoy vous m'en anarey<sup>1</sup>  
 E de mon mestre comgiet penrey<sup>2</sup>.

*Pausà. Idem dicat magistro :*

- Mestre, aquisti dui gallant,  
 1625 Per seys pays m'anavan cerchant.  
 Ver eys que, al tens passà.  
 L'emperi ay governà.  
 Après grant tribulation,  
 Vay venir à ma meyson ;

<sup>1</sup> Variante : Anoy vous anarey eylay.

<sup>2</sup> Effacé : Si la li play ni ho a en gra.

- 1630 Per que la vauc desanparar  
 E pas[a]rey de say la mar.  
 De vous comgiet me faut penre,  
 Car aquisti me volom rendre  
 Lay ung iou soy parti.
- 1635 Per so mestre, perdonà à mi,  
 E si à vous aviouc falhi.  
 [69] Car si jamays iou poyouc,  
 La servisi vous rendriouc.  
 Ambe eyso à Diou vous comant.
- 1640 BUBULCUS. — Lo myou segnor tresque poysant  
 Si la vous play, perdonà[me];  
 You non sabiouc, per ma fe,  
 Que vous fossa si grant segnor  
 Car mays vous agran fach de honor
- 1645 You e aquelli de la borgà.  
 Plaso vous que nos sio perdonà  
 A Diou vous comant, mun segnor.

HESTACIUS. — A Diou sia, home de honor.  
 Sillete.

*Vadant Roman; precedat Anthiochus et vadat ad imperatorem.*

- ANTHIOCHUS. — Segnour Trayam, nostre imperour,  
 1650 Trobà aven nostre governour,  
 So eys lo mestre de batalho,  
 San e alegre, si Diou me valho,  
 Lo qual saré tantost eyci.
- INPERATOR. — A l'encontro, per l'amor de ci,  
 1655 De present, volo annar,  
 E bono festo li faut far  
 E tornar-lo à som honor.
- [70] HEUSTACIUS. — Segnor, imperour de valour,  
 Diou lo payre, per sa amor,  
 1660 Vous done joyo et salu.

*Amplexentur se ad invicem.*

INPERATOR. — Placidas, ben sias tu vengu!  
 Grant temps te avian desirà

Et per tot lo mont t'ay cerchà.  
 Nous anaren ver lo palays ;  
 1665 Temps eys de dinar huey mays,  
 E aqui parlaren plus à plein.

*Vadant, et dicat Imperator militibus suis :*

Say, eycuyers, you vous fauc comant,  
 Que sio vesti como davant,  
 E sio fach mestre como ero,  
 1670 Afin que me garde de guerroy  
 Non hi metà nengun bestent.

*Milites induant eum, et induendo dicat*

PRIMUS MILLES. — La saré fach encontinent.

Say, Placida, despolha-vous aquelo robo  
 E vestiren vous uno plus noblo,  
 1675 Como se partag' à vous.

• SECUNDUS MILLES. — Grant plaser ay de ayoar vous.

IDEM. — Mon signor, nos aven fach  
 So que avià comandà ;  
 Avisà se isto ben.

[71] IMPERATOR. — Say, Placidas, escota ben me :  
 Ma volontà vous volo dire  
 Encontinent. Non se po fure  
 De donar uno batalho  
 Al rey de Turquio ; senzo falho,  
 1685 Avisà se ouren pro dè gent.

*Hestacius respiciat suas gentes, et dicat*

HEUSTACIUS. — Mon signor et mestre valent,  
 La nos covento grant compaignio  
 Per venser lo rey de Turquio.  
 Mas you direy que vous fazà :  
 1690 Mandà que per toto cità  
 Que à vostre non se tenré,  
 Que mandon tant quant lour semblaré  
 De gent per chasque parrocho ;  
 Et après nos lous metren à la tocho ;

1695 E saré segur de ganhar.

INPERATOR. — Vous non pogrà melh parlar.  
Say, messagier, passo avant,  
E penso de far mon comant.  
Voles-tu beoure ?

1700 TRONPETA. — Mon segnour, you soy deylioure,  
E beourey net.

INPERATOR. — Penso d'unplir ton bar[i]let.

[72] E pueys, vay, plus tost que de pas,  
Per lous fores e las citàs ;

1705 E lour farés comandament,  
Sus peno de cent marches d'argent,  
Que tot luoc trameto dous homes  
Galhars, sages et prodomes,  
E sian até de portar armas.

1710 TROMPETA. — Segnor enperour, de gindarmes,  
Chavaliers et pro de peonalho  
Amenarey eyci, sans falho,  
Per lo honor de cel que eys vengu.  
Adiou vous dic ; you soy mogu,  
1715 Beoure vuelh en ma botelho.

INPERATOR. — Passo per Aychs o per Marselho ;  
Regardo ben per toto plaso.  
Seos que ren non faren, tu amaso  
Apertoment.

*Vadat ad plateam et dicat, pulsato cum tuba.*

1720 TRONPETA. — On vous fay comandament,  
Sus peno de cent marcs d'argent,  
Que vous que [sé] d'aquest forest,  
Dea esser diligent et prest  
A mandar dous homes de valour  
1725 A nostre mestre l'emperour.  
Avisà tuch per bon concelh.

*Primus homo cum aliis hominibus tenant concilium.*

[73] PRIMUS HOMO. — Vulhà esser tuch en eyvelh  
E non vulhan pas vil tenir ;

1730       Ma vulhan prestoment provir  
           Dous valens homes do honor,  
           Que nos mandan à l'enperour.  
           Que dizé-vous ? Avisà-hi.

          SECUNDUS HOMO. — Quant à mi, you soy eybay,  
           Car nengun non se vol metre à mort  
 1735       Ni en batailho, sio drech ho' tort ;  
           Mas pur d'eyso forso nos eys.

          PRIMUS HOMO. — Ar avisen, entre nous, qu'eys  
           De far per la melhor,  
           Ni al profiech de l'emperour.  
 1740       Mandarés tu li un ton filh ?

          SECUNDUS [HOMO]. — Mon amic, non ; car ley ha perilh,  
           E pueys mun filh me fay mestier ;  
           You non ay autre heretier.  
           Avisen que eys de far.

1745       PRIMUS HOMO. — You disoc que, sens plus parlar,  
           Que l'a deja cirquo xv ans  
           Que se troberon dous enfans  
       [74]   Que doas salvajuras portavan,  
           E à perilh de murir anavan ;  
 1750       E quar illi son eychapà,  
           E per lo comum governà,  
           You dic que illi li sian beylà.

          SECUNDUS HOMO. — Tu as, como sage, parlà  
           E sias plen de bon avis.  
 1755       Illi scusaren lo payis.  
           Ar lous sonan, sens plus atendre.

          PRIMUS HOMO. — La eys grant ben qu'il dean apenrre ;  
           Vegu que illi son poysant  
           E si non son pas plus enfant.

1760       IDEM. — Venés avant, beous compagnons,  
           Vous annaré, entre vous dous,  
           Ver Romo, que eys grant cità,  
           Aqui, vous saré enseignà  
           Car aquest eyraut, que aribé yer,

1765 Eys de l'emperour scuyer,  
E vous menaré en sa cort :  
Lay vous saré fach grant honor.

AGAPITUS *major*. — Segnours et homes de valour,  
You say de tot à votre comant,

1770 En quen luoc que sian h[ab]itant.  
Compagnun, que disé-vous?

[75] THEOSPITUS. — You m'en yauc tot drech ambé vous.

Crey que mays ley appenren  
E sabren que eys mal e ben.

1775 Annen-hi, tot de present.

SECUNDUS HOMO. — Say vené, scuyer valent,  
Aquestous gallans enmenà,  
E sagoment los governà,  
Car son dignes de aver honors.

1780 TROMPETA. — Eyci ha dous beous compagnos,  
Menar lous vuelh entre tous dous.  
Say, compagnons, vené-vous-en,  
Car joyoso festo menaren,  
You veyrey si ma bota ha vin.

1785 AGAPITUS. — Per monseignor san Martin,  
Nous sen à vostre comant.

THEOSPITUS. — Mes segnors, anen chantant  
E abreougaren nostre chamim.

*Vadant cantando.*

TROMPETA, *coram imperatore.*

1790 Segnor emperour, vé vous eyci  
Dous compagnons, vengus on mi.  
E non son de bello figuro?

[76] INPERATOR. — You non crey que en penchuro  
Se poguesan far li parelh.  
E vous meté tuch en eyvel.

1795 E veyan] se avé pro gent.

HEUSTACIUS. — Lo myou segnor, en antendent,  
Doto que non sias deysoda;



- Nous trobaren pro de gent amma.  
 Venes avant, vous dui garson,  
 1800 You vuel que sia de ma meyson <sup>4</sup>,  
 Nuech et yort ensens ystaren.
- THEOSPITUS. — Tres gramarciis, segnour de ben,  
 Car vous play de far nos honor.
- AGAPITUS. — Reverent mestre e segnor,  
 1805 Totyort vous tenren compaignio.
- INPERATOR. — Garda-vous ben de treytorio,  
 E avisa vostro peounalho  
 Que se mantegnan en batalho.  
 Eyraut, met-te tot drech en vïo,  
 1810 Senso atendre compaignio,  
 Lo rey de Turquio deylarés  
 E, de per mi, tu li dirés  
 Que sa forse ny son barat,  
 Nos non blanden pas un rat;  
 1815 E lo deylô à fuoc e à sanc.
- [77] TROMPETA. — Segnor emperor, vostre comant  
 Tostens you fi, e farey;  
 E en eyso non falhirey,  
 Non chal dotar.
- 1820 EUSTACIUS. — Trompeto, vay criar e cornar  
 Que tot home se deo aperelhar,  
 Euro, de present, sens plus atendre.
- TROMPETA. — Ma trompeto me faut penre  
 E m'en vauc en la plaso criar  
 1825 Que tot home se deo aperelhar.
- Vadat.*
- De per mun segnor lo regent,  
 On vous fay comandament,  
 Sus peno de perdre la vïo,  
 Que tot home anne en Asio.  
*Idem vadat ad regem Turquie.*
- <sup>4</sup> *Effacé*: E nuech et yort me accompagneré.

- 1830        Rey, que as auto segnorio,  
               L'emperour non te blant uno fio,  
               Mas te fauc lo deylament,  
               De per mun segnor lo regent,  
               E te metren à fuoc e à sanc
- 1835        Tu e trasque tot ton pays grant.  
               Me auves-tu ?

[78] REX TURQUIE. — Aportas-tu eytal salu ?  
               Malas forchas sias tu pendu !  
               Vay-t'en, e non sey te plantar ;  
               You non temo ton deylar.

*Recedat nuncius ; idem rex dicat :*

- 1840        Say, gindarmas, se ben armà.  
               Ouvé cosint sen menasà.  
               Aperelhà-vous prestoment,  
               E annà al recontrament.  
               Ben say que saren esbay
- 1845        Quant vous veyren tant furbi.  
               Mays val en batalho murir  
               Que trop grant damage sufrir.  
               Capitani, annà davant !

- CAPITANEUS. — You soy tot à votre comant,  
               E mays menarey tant de gent  
               Que illi ouren esbayment  
               Quant veyren tant de gens abundar.

- PRIMUS MILLES. — Mum segnor, non chal dotar ;  
               Mas, senso parlar, far son fach.
- 1855        Adonc non eys ren retrach,  
               E eys cert de sage.

- SECUNDUS MILLES. — Non nous tornaré à damage,  
               [79] Ren que parlan entre nous.  
               Mas, per so, annen tuch joyous,  
               E annen chantant.
- 1860

TERCIUS MILLES. — Compagnons, tiran avant,  
               E ayan tuch bon corage ;  
               Non crey que ley prenan damage.

Tous destruren aqueous pagans.

- 1865 CAPITANEUS. — Mum segnor, à Diou vous comant.  
Si l'ere, per vostre avis,  
Que fosam combatu per los ennemis;  
Reforsà, e nos mandà de gent.

- 1870 REX TURQUIE. — Non crey que illi sian tant valent  
E sabé que vous faré :  
Nengun non estalbiaré;  
Baté los ben, senso marci.

- PRIMUS MILLES. — You vous prometo que de mi  
En ren non saren estalbià.

- 1875 TERCIVS MILES. — La m'eys avis, per verità,  
Que à nostre plazer los aven ja.  
SECUNDUS MILES. — Partan d'eyci; pro eys parlà.

- [80] CANTUS. — Doso dona <sup>1</sup>, à Diou vous comant.  
Greou me eys la despartio,  
1880 Mas, puey sint me convant,  
Menaren joyoso vio.

HEUSTACIVS. — Avant annen, car, à mey vio,  
Trobaren l'ave[r]so partio,  
Abe grant gent.

- 1885 CAPITANEUS. — Ve lous que son là sent.  
Non vous doné esbayment,  
Mas un valho des.  
Tené-vous trastuch ben de pres,  
Afin que non rompan l'armà.

- 1890 HEUSTATIVS. — Chascun de nous sio avisà,  
Intrà-vous en.

- SECUNDUS MILLES. — Mun segnor, volentier faren  
Vostre comandament. —  
E, compagnos, sian valent;  
1895 Chascun ayo bon corage.

<sup>1</sup> On lit plutôt dorea.

*Pugeant ambe parties, et quando pugeaverint modicum dicat*

CAPITANEUS. — Entrepreys as de far damage  
 A mi e à toto ma compaignio.  
 Mas, per cert, te notiflo  
 1900 Que tu e toto ta gent  
 Hi remanré, à mun entent.

[81] HEUSTACIUS. — Capitan, tot de présent,  
 Un autre asaut nos te daren ;  
 Taloment que te combatren,  
 1905 Si play à JHESU, mun Creator.

IDEM. — Chavaliers, per vostre honor,  
 Chascun faso son dever.

*Iterum pugeant modicum, et Heustacius capiat capitaneum.*

HEUSTACIUS. — Avant, capitam, isto preys !  
 You te tenoc per lous arneys ;  
 1910 Non poas eychapar.

CAPITANEUS. — Segnor, layso me annar,  
 Car à l'emperour nous renden,  
 Ni jamays guerro non li faren.  
 Te, veys eysi mil escus  
 1915 De la guerro nos sen confus :  
 E la te donoc per guagnà.

HEUSTACIUS. — D'eyci tuch vos en tornà,  
 Car sias home de bon affar ;  
 Iou vous en leysarey annar.  
 1920 E sabé que vos faré :  
 Al rey de Turquio vos diré  
 Que jamays non fe si grant follio  
 Si contro l'emperour movio,  
 Car sen pro forts contra si.

[82] CAPITANEUS. — Mum segnor, quant eys à my,  
 Vostre commandament volo far.

*Recedant omnes.*

HEUSTACIUS. — La nos faut treys jors repousar.

Chascum se pense de loyar ;  
Fort sen lasà.

- 1930 CAPITANEUS. — Elàs ! segnor malo jornà !  
Trastuch sen istà blesà,  
Mi e trastoto ma compagnio.

PRIMUS MILLES. — Elàs ! segnor, grant vilanio  
Aven nos autre suportà.

- 1935 SECUNDUS MILLES. — Jamays, segnor, per verità,  
Non aguiey eytal streno.

TERCIUS MILLES. — Ellàs ! mun segnor, quanto peno  
Ley aven preys per vous servir.

- 1940 Mas si ley deviouc ben murir,  
Si you pueys, m'en vengarey,  
E, si Diou play, ley tornarey,  
Per mays donar lour de peno.

REX. — You preouc à Diou que malo ru y no  
[83] Lous puecho tous far murir.

- 1945 Jamays non poyren fuir  
Que per mi non sian reguirdonà,  
Car you farey tant grant armà  
Contro eous, que non poyren eychapar.

*Agapitus, primus filius, dicat matri, non cognoscendo.*

- AGAPITUS. — Dono, volé-nos eyci logar.  
1950 No[us] sen vengu delay la mar,  
Per visitar aquest pays.  
Pro porten ducàs e floris ;  
Per so tres ben vos payaren.

- UXOR. — Joves, you vous reculherey.  
1955 Ben say que saré mal governà ;  
Vos darey so que Diou m'a donà.  
Atercint, si vous disiouc de num,  
Me gitarià de ma meyson ;  
Volentier eysint fan tal gent.

- 1960 THEOSPITUS. — Gardà nostres abilhamens,  
E lo beoure aperelhà.

UXOR. — Encontinent la saré fach ;  
Non metrey mun tens perdu.

*Vadant ad ortum, et inperator dicat, et diabolus estet juxta ipsum.*

[84] INPERATOR. — Murir me faut verament.  
1965 Vengu eys mun finiment.  
You soy en tous lous las destrech.  
Anoy mous Dious m'en vauc tot drech.  
Oy, oy, mous Dious ! vulhà me ajuar  
E en vostro glorio colloquar,  
1970 Car you me rendoc à vous.

*Moriatur et magister domus eum aduise.*

[MAGISTER DOMUS]. — Say, mon amic, que faren nos ?  
Mort eys nostre mestre gracious !  
Elas ! quant mal nous en saré,  
Car changar nous conventaré.  
1975 Pensan de sebelir lo cors.

FAMULUS. — Pues que l'enperour eys mors,  
Sebelan-lou, car eys rason.  
El ha istà valent baron.  
De la segnorio : non ay pour  
1980 Que non ayan tuest emperour.  
Diou lo mandé como l'avian.

*Sepeliant ipsum et dyabolus intret cum ipso, et exeat ipsum de subtus.*

BALSABUT. — Vay say, enperour Trayan ;  
Euro as fach tum finiment,  
Per que sarés perpetualment  
1985 En peno, e en grant tristor.

IDEM. — O dyables, sia-me à secors,  
Car ay guagnà l'emperour.  
Dona-li peno, car lo mour  
Eys de toto Romanio<sup>1</sup>.

Les huit vers suivants sont effacés dans le ms. :

1 INFERNUS. — Non fe jamais si grand folio  
Quant à sous Dious, en son finiment,

- [85] MAGISTER DOMUS. — Son filh Adrian, veraysoment  
 1991 Saré enperour. A mi' ey viayré  
 De venir non istaré gayre,  
 E de penre possession.  
 El saré, à ma entention,  
 1995 Ases home de ben.  
 Afim que non falhan en ren,  
 Quant venré, ubran-li prestoment,  
 E besognan tuch sagnoment.  
 Non fazan hobrage de forso.
- 2000 FAMULUS. — Nos li ubriren la porto.  
 Depueys que seyt eys sebelis,  
 You n'ay lo cor triste e marris,  
 Car ero home de grant valor.
- MAGISTER DOMUS. — Non saren gayre senso segnor.  
 2005 [86] En tal ufisi s'aperten ben  
 Qu'el sio home de ben.  
 You say que mal nos en faré,  
 Car, per adventuro, el volré  
 Metre d'autres uficiers.
- 2010 FAMULUS. — Eysay dedins nous sen prumiers;  
 E dementier que aven lo regiment,  
 Fazen-nos riches de l'argent  
 De nostre mestre, per bon conseil.
- MAGISTER DOMUS. — Isto donquo en eyvel;  
 2015 E dementier you penrey  
 Lo tresor que you poyrey;  
 Car, si plus non lo servian,  
 D'eyso bon tens nous darian.  
 Aquo te dic, si Diou m'aju.
- Seys donà tant charoment.  
 Per que, dyables, annà lo quérir.
- 5 PIFER. — De nostros mans non po fuir,  
 Car lo bapisme ha mespresà.
- BALSABUT. — Tostens on nous saré loyà,  
 Per que fassa bon portament.

<sup>1</sup> On lit *plutôt* anui ou ancui.

# DIALECTES MODERNES

## NOUVELUN

Moun esperit, de-fes, tristamen torno à reire.

Oh ! que m'es en de-bon, jouvento, de te vèire !  
I rai de ti bèus iue laisso-me souleia ;  
Laisso-me te mira ! Tis iue, grave o risèire,  
M'enaure ! . . . Dins soun fio noun sabe ço que i'a ;  
Mai de Zani me fan de-longo pantaia,  
Car pantaio de-longo aquéu, pecaire, qu'amo.  
Cor tendre, cor prefouns, suave coume tu,  
Ma pauvo bello amigo èro un ange, èro uno amo.  
Vaqui perqué souvènt me veses resta mut,  
Tant ie retraises, Dono, e tant siéu esmougu.  
Coume un soulèu d'ivèr qu'en un vèspre d'aurige  
S'amosso trecoulant dins li nivo estrassa,  
L'amour pur que moun amo avié tant caressa  
S'esvaliguè subran, ai-las ! e, sèns lassige,  
Iéu ploure lou bonur qu'ai entre-vist passa.

Dempièi qu'au mounastié l'enfant s'es embarrado,  
Aviéu ges atrouva de sorre à l'adourado . . .

## RENOUVEAU

Mon esprit, parfois, tristement revient en arrière.

Oh ! qu'il m'est bon, jouvencelle, de te voir ! — Aux rayons de tes beaux yeux laisse-moi m'enseigner ; — laisse-moi te contempler ! Tes yeux, graves ou souriants, — me transportent ! . . . Dans leur feu je ne sais ce qu'il y a ; — mais de Zani ils me font longuement rêver, car il rêve longuement celui, hélas ! qui aime. — Cœur tendre, cœur profond, suave comme toi, — ma pauvre belle amie était un ange, était une âme. — Voilà pourquoi souvent tu me vois rester muet, — tellement tu lui ressembles, ô Done, et tellement je suis ému. — Comme un soleil d'hiver qui en un soir d'orage — s'éteint en se couchant dans les nuages déchirés, — l'amour pur que mon cœur avait tant caressé — s'évanouit soudain, hélas ! et, sans relâche, — moi je pleure le bonheur que j'ai entrevu passer.

Depuis qu'au monastère l'enfant s'est enfermée, — je n'avais point



Ta man, ta jouino man fresco, baio-me-la !  
 La man d'uno chatouno, autre tèm, m'a brula ;  
 De la tiéuno descènd uno douçour celesto.  
 Laisso-me poutouna ta poulido man !... ; resto,  
 Moun cor trop plen desboundo e, vole te parla !  
 Ve ! me rendes la vido e l'amour e la voio ;  
 La doulour me fasié felibre, aro es la joio.  
 Luno, de rai d'argènt sameno li draïu ;  
 Cantas, pichot grihet ; cantas, gai roussignòu ;  
 Coume un rire aliuncha, passo à travès li lèio,  
 Vènt d'abriéu qu'as bressa Vincènt emé Miréio !  
 Ah ! lou premier amour que coungreio lou cor,  
 Urous o malastra, toujours es lou plus fort !

Mai lou matin clarejo emé la nouvello aubo ;  
 Lou soulèu trelusènt mounto d'ou founs di mar.  
 Moun amour jouine e bèu, dins sa pu blanco raubo,  
 Renais d'aquéu passat tant ploura, tant amar.  
 De la bruno Zani, vai, sies mai que la sorre ;  
 Reviéudes ma jouvèngo e mi pantai fini :  
 Veici de Camp-Cabèu li roure ; sies Zani !  
 Amen-nous, amen-nous, mignoto, avans que more !

Teodor AUBANEL.

trouvée de sœur à l'adorée... — Ta main, ta jeune main fraîche, donne-la-moi ! — La main d'une jeune fille, autrefois, m'a brûlé ; — de la tienne descend une douceur céleste. — Laisse-moi baiser ta jolie main... ; reste, — mon cœur trop plein déborde et je veux te parler ! — Vois ! tu me rends la vie et l'amour et le courage ; — la douleur me faisait félibre, à présent c'est la joie. — Lune, de rayons d'argent sème les sentiers ; — chantez, petits grillons ; chantez, gais rossignols ; — comme un rire lointain, passe au travers des allées, — vent d'avril qui a bercé Vincent et Mireille ! — Ah ! le premier amour qui germe au cœur, — heureux ou malheureux, est toujours le plus fort !

Mais le matin s'éclaire avec la nouvelle aube ; — le soleil radieux monte du fond des mers. — Mon amour jeune et beau, dans sa plus blanche robe, — renaît de ce passé si pleuré, si amer. — De la brune Zani, va ! tu es plus que la sœur ; — tu ressuscites ma jeunesse et mes rêves finis. — Voici de Camp-Cabel les rivières ; tu es Zani ! — Aimons-nous, aimons-nous, mignonne, avant que je meure !

Théodore AUBANEL,

## FLAMBART E SOUN MESTRE

---

### CONTE

Gastou Phœbus, comte de Fouis,  
Dins soun saben libre de casso  
Que tout gran cassaire counouis,  
Nous ha des chis de bouno rasso  
Moustrat lou sen e la bountat  
Dins d'istorios meravilhousos...  
Avan, que s'èro pas countat  
D'aquelos bestios amistousos?....  
Buffoun, qu'avió 'no plumo d'or,  
Nous vanto atabé soun boun cor  
E de la fedeltat las lauзо  
Qu'òu per soun mestre senso pauzo,  
E que gardou jusqu'à la mort.  
Foss' autres n'òu mai dich encaro;  
Tabé, quan vau parla tout aro  
D'un chi qu'avió per noum Flambart,  
Me semblo qu'arribi un pau tart.  
Un estudian des pus muzaires,  
De lous que fòu cinq ans soun drech

## FLAMBARD ET SON MAITRE

---

### CONTE

Gaston Phœbus, comte de Foix, — dans son savant livre de chasse — que tout grand chasseur connaît, — nous a, des chiens de bonne race, — montré l'esprit et la bonté — dans des histoires merveilleuses. — Avant, que n'avait-on pas dit — de ces bêtes aimantes? — Buffon, qui avait une plume d'or, — nous vante aussi leur bon cœur — et les loue de la fidélité — qu'elles ont envers leur maître, — qui ne se dément jamais — et qu'elles conservent jusqu'à la mort. — Bien d'autres en ont encore dit davantage. — Aussi, quand je me propose de parler tout à l'heure — d'un chien qui avait pour nom Flambard, — il me semble que j'arrive un peu tard.

Un étudiant des plus musards, — de ceux qui font cinq ans leur

Per estre avocats sens affaires,  
 S'èro entournat dins soun endrech  
 Dins lou temps que s'oubris la casso.  
 Coumo lou ceze nais becut,  
 Nostre avocat (soun noum me passo)  
 Cassaire al mounde èro vengut.  
 L'èrou toutes dins sa familho,  
 El fara pas menti soun sang ;  
 N'es encaro qu'un coumensan,  
 Mais lou floc sacrat lou grazilho.  
 Fa bel veire, en mitan d'agoust,  
 Ambé quano ardoú, quane goust  
 (Lou caut li dono pas la cagno),  
 Dins la plano e sus la mountagno,  
 Dins las brugos, lous amargals,  
 Casso callos e perdigals ?

Al davan d'el, lou nas en l'aire,  
 Marcho soun chi (sabéz soun noum),  
 Viéu, mais sage coumo Catoun,  
 Del gibier saben dessoutaire.

Es des pus grans e des pus bels ;  
 Se vei de luen sa raubo blanco  
 Am de larges retals roussels  
 Al froun, as flancs e sus uno anco.

droit — pour être des avocats sans affaires, — était revenu dans son pays — à l'époque où s'ouvre la chasse. — Comme le pois chiche naît avec une sorte de bec, — notre avocat (son nom m'échappe) — chasseur au monde était venu. — Ils l'étaient tous dans sa famille ; — il ne fera pas mentir son sang. — Ce n'est encore qu'un commençant, — mais le feu sacré le dévore. — Il fait beau voir, au milieu d'août, — avec quelle ardeur et quel goût — (la chaleur ne le rend pas paresseux), — dans la plaine et sur la montagne, — dans les bruyères, les ivraies, — il chasse cailles et perdreaux !

Au-devant de lui, le nez en l'air, — marche son chien (vous savez son nom), — vif, mais sage comme Caton, — très-habile à trouver le gibier.

Il est des plus grands et des plus beaux. — On voit de loin sa robe blanche avec des taches rousses — au front, aux flancs et sur une hanche.

Gueitaz quane poulit tablèu !  
 Tombo en arrêts sus uno callo :  
 Tout soun cors tremolo ; mais lèu  
 Lèvo uno pato e pus noun brallo.  
 Se prenió pas soun vol l'aucel,  
 El segú restarió sus plasso ;  
 Jusqu'à la mort boun chi de rasso  
 A soun arrèst resto fidel.

La callo blessado es toubado ;  
 Flambart va subran la cerca.  
 La trobo, e, la testo enaurado,  
 La porto, fier, sens la maca.  
 Lou mestre la pren e fa festo  
 Al chi qui la met dins la ma ;  
 N'a pas finit de l'estrema  
 Qu'un autre tournamai n'arresto.  
 Jusqu'al vespre même trabal ;  
 Lou jouven, mai sègue mazeto,  
 De callos remplis sa saqueto  
 E torno jouious à l'oustal.

Flambart èro uno maravilho ;  
 Per el tabé quano amistat !  
 L'avió toujours à soun coustat ;  
 Èro quasi de la familho ;

Voyez quel joli tableau ! — Il tombe en arrêt sur une caille : — tout son corps tremble ; mais bientôt — il lève une patte en l'air et ne bouge plus. — Si l'oiseau ne prenait pas son vol, — il resterait certainement à la même place ; — jusqu'à la mort, bon chien de race — à son arrêt reste fidèle.

La caille blessée est tombée ; — Flambard va soudain la chercher. — Il la trouve, et, la tête haute, — il la rapporte fier et sans la meurtrir. — Le maître la prend et fait fête au chien, qui la lui met dans la main. — Il n'a pas fini de l'enfermer (dans son sac) — qu'il en arrête encore une autre. — Jusqu'au soir c'est la même chose. — Le jeune homme, quoiqu'il soit une mazette, — de cailles remplit son sac — et revient joyeux à la maison.

Flambard était une merveille. — Pour lui aussi quelle amitié n'éprouvait-il pas ? — Il l'avait toujours à son côté ; — il était presque

Vividû coumo dous coumpagnous :  
 I bailavo sa part de sêupo,  
 E lou tapavo ambé sa rounpo  
 S'êro lou temps frech ou pluêjous. .  
 Acò duret mai d'uno annado ;  
 Mais venguet lou vielhun... Flambart  
 Fouguet pezuc, un pau panart,  
 N'avió pus soun ardoû passado.  
 Lou mati cassavo pamens  
 Coumo avan ; mais, quan venió l'ouro  
 Que lou troupel à l'ombro chourro,  
 Sa vigoû anavo en demens ;  
 Restavo darrès. Lou cassaire  
 Lou menassavo sens pietat ;  
 Dins sa rajo l'aurió matat,  
 Se s'êro pas levat, pecaire !  
 A l'oustal lou carguet laissa ;  
 Poudió pas pus sêgre al campestre  
 Lou jouven que de l'aubo al vespre  
 Ero en orto sens s'alassa.  
 — Per que, se dis, garda 'n engino,  
 A res quan pot pas pus servi ?  
 E sens regret à soun vezl  
 Fa prene Flambart que reguino.

de la famille ; — ils vivaient comme deux compagnons : — il lui donnait sa part de soupe, — et il le couvrait avec son manteau, — si le temps était froid ou pluvieux.

Cela dura plus d'une année ; — mais vint la vieillesse. Flambard — fut lourd, un peu boiteux ; — il n'avait plus son ardeur passée. — Le matin il chassait cependant — comme avant ; mais quand venait l'heure — où le troupeau sommeille à l'ombre, — sa vigueur allait en diminuant ; — il restait derrière. Le chasseur — le menaçait sans pitié ; — dans sa rage il l'aurait tué, — s'il ne s'était pas levé, hélas ! — A la maison il fallut le laisser ; — il ne pouvait plus suivre dans les champs — le jeune homme qui de l'aube au soir — était en course sans se fatiguer. — A quoi bon, dit-il en lui-même, garder un engin — quand il ne peut plus servir à rien ? — Et, sans regret, à son voisin — il fait prendre Flambard qui regimbe.

Pamens quand es per las doulous  
 Sus lèit clavelat un cassaire,  
 Al lioc d'i vira lous talous  
 Soun boun chi plouro soun dezaire.

Flambart revenguet l'endema,  
 E del mestre que l'emmandavo  
 Se sarret per leca la ma  
 Que senso pietat lou tustavo,  
 E restet piquetat al sol.  
 Pousquet jamai, lou jouine fol,  
 Lou faire enana. — Dins soun amo  
 Proujetet uno cauzo infamo.

La nèit, quan tout loun mounde ajet cugat lous cils  
 (Lou ciel èro negrous, de temps en temps trounavo),  
 Davalet dins la cour. . . . Flambart que gingoulavo  
 Venguet, en ranquejant, li senti lous poumpils ;  
 E pèi, se trigoussant ambé la testo basso,  
 Coumo s' à soun bourrèu voulió demanda grasso,  
 Lou seguiguèt. . . Aqueste, arribat sus un pount,  
 Pren dins soun moucadoû uno pèiro plegado  
 E la penjo à soun col, oun pezo coumo un ploum ;  
 L'aganto enfurounat (Flambart lucho de bado)  
 E dins l'aiguo, à l'endrech oun mostrou sous pounchous  
 De roucasses talhans, lou gito despietous.

Cependant, quand est par le rhumatisme — sur son lit cloué un chasseur, — au lieu de lui tourner les talons, — son bon chien pleure sa peine.

Flambard revint le lendemain, — et du maître qui le renvoyait — il s'approcha pour lécher la main — qui sans pitié le frappait, — et il resta comme un piquet fiché au sol. — Il ne put jamais, le jeune fou, — le faire en aller. Dans son âme, — il forma un projet infâme.

La nuit, quand tout le monde eut fermé les paupières (le ciel était noir, de temps en temps il tonnait), — il descendit dans la cour. . . Flambard qui geignait — vint en clochant lui sentir les mollets ; — puis, se trainant avec la tête basse, — comme si à son bourreau il voulait demander grâce, — il le suivit. Celui-ci arrive sur un pont, — prend dans son mouchoir une pierre pliée, — et la suspend à son cou, où elle pèse comme du plomb ; — il le saisit tout en fureur (Flambard veut en vain résister), — et dans l'eau, à l'endroit où montrent leurs

La clartat d'un iglaus sul rec s'es expandido ;  
 Ha vist, lou malurous, soun obro pla coumplido.  
 S'entorno... Es-ti countent ou nou ? Diéus soul ou sap.  
 Camino doussomen e ten clinat soun cap.  
 Agarrit des mouissals, à peno se s'aparro ;  
 Laisso, sens i pensa, s'atuda soun cigarro ;  
 Se gito sus soun lèit ; mais tout escas es jour  
 Que se lèvo... tout soul passèjo dins la cour,  
 Quan vei veni dèus el, am la testo sannouso,  
 Lous dous flancs esquinsats, sa bèlo pel terrouso,  
 Soun chi tout matrassa... El demoro à l'escart ;  
 Crèi veire un revenent dins soun fidel Flambart,  
 Que tirasso soun cors e que, pertout oun passo,  
 Del sang que rajo à fial laisso uno loungo trasso.  
 Es pamens arribat ; davant el ha pauzat  
 Lou moucadoú que ten dins sas dens enlessat ;  
 Lèco encaro la ma que lou mestre retiro,  
 E soun uel amistous lou guèito quand espiro.

Après acò, lettoú, n'as gaire à reflechi  
 Per juja qual des dous val mai, l'ome ou lou chi<sup>1</sup>. G. AZAÏS.

pointes de grands rochers tranchants, — il le jette, impitoyable qu'il est. — La lueur d'un éclair sur le ruisseau s'est étendue ; — il a vu, le malheureux, son œuvre tout à fait accomplie.

Il s'en revient... Est-il content ou non ? Dieu seul le sait. — Il chemine doucement et tient sa tête penchée. — Assailli par les mouches, à peine s'il se défend ; — il laisse, sans y penser, s'éteindre son cigare. — Il se jette sur son lit ; mais à peine fait-il jour — qu'il se lève... ; tout seul il se promène dans la cour, — quand il voit venir vers lui, avec la tête saignante, — les deux flancs déchirés, sa belle robe terreuse, — son chien tout meurtri... Il demeure à l'écart ; — il croit voir un revenant dans son fidèle Flambard, — qui traîne péniblement son corps et qui, partout où il passe, — du sang qui coule à fil laisse une longue trace. — Il est cependant arrivé ; devant lui il a posé — le mouchoir limoneux qu'il tient entre ses dents ; — il lèche encore la main que le maître retire, — et son œil, plein de tendresse, le regarde quand il rend le dernier soupir.

Après cela, lecteur, tu n'as guère à réfléchir — pour juger lequel vaut le plus, de l'homme ou du chien.

G. AZAÏS.

<sup>1</sup> Dialecte de Béziers.

# CHRONIQUE

---

## PROGRAMME

*du Concours philologique et littéraire qui doit avoir lieu à Montpellier  
au mois de mai 1883*

### Philologie

Des prix seront décernés :

1° A la meilleure étude sur le patois, ou langage populaire, d'une localité déterminée du midi de la France (collection de chansons, contes, proverbes, devinettes, comparaisons populaires). Ces textes devront être reproduits exactement, c'est-à-dire sans rien changer à la langue du peuple, et tous traduits en français. On y joindra la conjugaison des verbes *chanter, finir, mourir, prendre, avoir, être, aller, pouvoir*. Indiquer les autres localités, connues de l'auteur, où se parlerait le même idiome populaire.

*Observation.* — Ce prix est exclusivement réservé aux institutrices ou instituteurs primaires.

2° Au meilleur travail de philologie romane ayant pour base des textes qui soient antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, et qui appartiennent à la langue d'oc ou à la langue d'oïl. Rentrent dans cette catégorie les publications de textes et les études d'histoire littéraire.

3° Au meilleur travail philologique ayant pour objet un idiome populaire néo-latin : Belgique, Suisse, France, Espagne, Portugal, Italie, Roumanie, Amérique. Cette étude devra s'appuyer sur un choix de textes (chants, contes, proverbes, légendes, etc.). Y joindre la géographie du dialecte étudié.

### Littérature

Des prix seront décernés :

4° et 5° Aux deux meilleures poésies, à quelque genre qu'elles appartiennent ;

6° Au meilleur ouvrage en prose (contes, nouvelles, romans) ;

7° A la meilleure composition scénique en vers ou en prose.

*Avis aux concurrents.* — Tous les ouvrages qui concourront pour le second ou le troisième prix de philologie devront être écrits dans une langue néo-latine ; tous ceux qui concourront pour l'un des quatre prix purement littéraires (n<sup>os</sup> 4, 5, 6, 7) devront être écrits dans un des dialectes, soit du midi de la France, soit de la Catalogne ou des îles Baléares ou des provinces de Valence et d'Alicante.

Les travaux envoyés devront être inédits. Toutefois le deuxième et le troisième prix de philologie pourront être accordés à des ouvrages ayant paru depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1882 et n'ayant concouru nulle part.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Les ouvrages destinés au concours doivent être adressés *franco* à M. A. Boucherie, secrétaire de la *Société des langues romanes*, avant le 1<sup>er</sup> février 1883, dernier délai, et en triple exemplaire, s'ils sont imprimés.

Un avis ultérieur complètera les indications qui précèdent.

---

*Le Gérant responsable : Ernest HAMELIN.*



# DIALECTES ANCIENS

---

## LE MYSTÈRE DE SAINT EUSTACHE

(Suite)

---

TEOSPITUS. *In orto.*

2020 Di, compagnun, si Diou t'aju,  
Soven-te de ton jovent;  
Sabrias m'en avieyrà ment,  
De qual pays tu sies nas,  
Ni nuris, ni governàs.

2025 Parlen d'eyso que la nous l'e.

AGAPITUS. — Iou te juro, sobre ma fe,  
Que non aviouc plus de sieys ans;  
Que mun payre e iou fosen xpistians  
E ma mayre, e un autre filh.  
2030 Or vengen en si grant perilh,  
[87] Car mun payre, que ero gouvernour,  
Luoctenent de l'emperour,  
Partic de Romo, e anné passar  
En Egitte, delay la mar.

*Audiat mater.*

2035 Quant venc que nos terro presen,  
De ma mayre gis non vegen.  
Non say que illi vay devenir.  
Ben crey que en la mar vay murir.  
Mon payre annavo criant,  
2040 E mon frayre e you, plorant.  
Non sabiouc ont volian annar,  
Ar, après, el devio passar  
Uno tres malvaso ribiero,  
E non sabio pas la maniero,  
2045 Cosint el nos passés tous dous,

Car pour avio de near nos.  
 Pris l'un e si lo passé,  
 E delay l'aygo lo pousé  
 Cant, sus al miey de l'aygo tornant,  
 2050 Lo lop pris lo pechit enfant,  
 E lo leon si prese my.  
 Ar fu mon payre ben marri.  
 Al leon me tolgeron li pastor  
 E me porteron anoy lor  
 2055 Al luoc dont nos sen parti.

THEOSPITUS. — D'eyso mun cor eys reyohi ;  
 Per JHESU, payre dal xpistians,  
 Nous sen aquellos dous enfans !  
 Segont que auvo, nous sen frayre  
 2060 Car sel que ensi me vay retrayre,  
 Quant parlavan, tojors me disio  
 Que al lop tolgu me avio.

[88] *Amplexentur se valide. Audiens mater vadat ad magistrum militum.*

UXOR. — Segnor prince de chavalario,  
 Lo rey de glorio on tu sio !  
 2065 Segnor, plaso te de me ouvir,  
 Quar fus messo, sensso mentir,  
 En uno grant tribulation,  
 Quant partic de ma meyson.  
 En Romanio you soy na,  
 2070 E soy pauro e captiva.  
 Quant te pleyré de t'en tornar  
 Que m'en vuelhas on tu menar ;  
 De bon cer on tu annarey.

*Respiciant se alterutrum et mulier videat sign[um].*

HEUSTACIUS. — Dono, quant you m'en tornarey,  
 2075 Volentier you vous enmenarey.  
 Non saboc quoro partiren.

*Cadat ante eum uxor, et dicat*

UXOR. — You vous preouc, segnor de ben,

- Contro mi non sia indegnà ;  
 Mas me au pacientoment,  
 2089 E me di ton comensament.  
 Per JHESU Xpist, veray, iou crey,  
 Per alguns segnals que vey,  
 Que tu sias Placidàs,  
 Que Hostaci c'ey's appellàs.  
 2085 Al qual Hostaci, per lo cert,  
 JHESU se apereys al desert ;  
 E pueys tantost se bateé,  
 E molher e enfans mené.  
 [89] Quant fosc bateà, vay tonbar  
 2090 En temptation tant que passar  
 La nous convente en Egitte  
 E, laso ! you soy Teospitte  
 Que sus en la mar remas.  
 JHESU, que eys reys dal xpistians,  
 2095 M'ey's garent de tot en tot :  
 Jamays mun cors non fut corrot,  
 Car JHESU Xprist me ha gardà.  
 Ar vos dic so que me disà  
 Si l'ey's verità so que dic.
- 2100 HEUSTACIUS. — Theospita, ben ay esta trist  
 De qui euro que vos ay trobà,  
 Benedicto sio li jornà !  
 Hostaci soy, vostre mari,  
 Per so que m'avé dich eysi.

*Osculentur se, deinde genibus flexis dicat*

- 2105 HEUSTATIUS. — De ma consolation,  
 On grant devotion,  
 Gratias rendoc à tu,  
 JHESU Xpist, lo mon payre,  
 De nous lo governayre,  
 2110 Eysint quant te ha plagu  
 Per que, d'eyci en erant,  
 Saren perseverant  
 E ferm, senso falhir,

- Afin que en paradís  
 2115 Nous vuelhas reculhir  
 Any nostres amis.
- [90] UXOR. — De las tribulations  
 E de la temptations  
 Loua sio JHESU Xpist.  
 2120 Nous ouren alegranso  
 E tres-bono speranso ;  
 Lo dyable saré trist.  
 Mas, mon tres dous mari,  
 A mi que soy eyci  
 2125 Dizé, on son li'nfant ?
- HEUSTACIUS. — Theospita, you vous dic  
 Que quant de vous partic,  
 Venc en un fluvi grant,  
 Ont, en lous passant,  
 2130 Lo lion e lo lop  
 Lous mangeron tous dous.  
 Anpueys non n'ac novellas,  
 Ni bonas ni bellas,  
 Ni de pauc ni de pro.
- 2135 THEOSPITA. — Rendé gracias à Diou,  
 Car per sert saboc you  
 Que los enfans veyren.  
 JHESU, que nos ha creà,  
 Per [sa] santo bontà  
 2140 Faré que nous [lous] trobaren.
- HEUSTACIUS. — Thespita, entendé ben ;  
 Car li enfant son devorà,  
 Per que sinploment parlà ;  
 You say lo ver, que ero present.
- 2145 UXOR. — Mari, sapià sertanoment  
 Illi son viou, si me fauc fort,  
 Car davant ier eran en l'ort  
 [91] Enarravan de lor jovent.  
 Frayres foron verayoment,  
 2150 E davant non se cognoysian.

HEUSTACIUS. — La faut ben que nos sapian.

Anen veyre si lous veyren

E lo ver lour demandaren.

IDEM. — Say, joves, dizé verità

2155 De so que vos saré demandà :

Dont avé vostre comensament?

AGAPITUS. — Lo miou segnor tres reverent,

L'eyz ben rason que vos ho dio :

Nos sen parti de Romanio.

2160 Filh eran d'un noble baron

Como vos e plen de rason ;

E volc annâr peregrinar

En Egitte, delay la mar.

Quant venc à deysend[r]e en terro,

2165 Anoy lo marinier ac guerro,

E nostro mayre hi leysé,

Per so que lo marinier non payé ;

Pueys devenç que, en passant

Uno aygo que ero mot grant,

2170 Lo plus petit enfant passé

E pueys areyre el torné ;

Quant fo al miey de l'aygo ho pres,

Vengron bestias ha mi pes

E prenon mi e le pechit.

2175 Anc pueys nostre payre non vic.

[92] Ar, se devenç que, davant ier,

You e aquest fozen al vergier ;

De jovent presen à parlar.

Aqui, frayres nos van trobar !

2180 Eysint fosen foro perilh.

HEUSTACIUS. — JHESU Xpist, que eys de Diou filh,

Louvà en sio e beneyrà,

Car mous dous filhs you ay trobà

E de perilh lous ha tolgu.

*Obsculentur se omnes, scilicet [pater], mater et pueri.*

2185 UXOR. — Louà sio lo rey JHESU,

Car, per sa gracio, ha defendù

De tanto malo desfortuno.

THEOSPITUS. — Gracias e salut sio renduo  
A JHESU Xpist, nostre segnor,  
2190 Elàs ! mayre, ben soy joyous,  
Car nos sen troba ensens.  
Diou nos tegno en sa amor.

HEUSTACIUS. — Glorio e laus à te, segnor,  
Que defendes de desonor  
2195 Tot home que en tu se fio :  
Rendu m'as ma compagnio.  
En tu non ha nengun barat.  
Tot atendes quant as de pat.  
Promeys m'aviàs de gardar-mé,  
2200 E de tenir-me en ta fé.  
Gardas as mi e li miou.  
A tu glorio, bel segnor Diou !  
[93] Sobre tot autre beneyra  
*Per infinita seculorum secula. Amen.*

2205 TRONPETA. — Segont que entendoc, tribulà  
Avé ista, depueys lo despartiment  
De l'emperour, e quanto torment !  
Mas paciencio avé agù.

HEUSTACIUS. — Louà sio Diou que vo a volgh.

*Tu[n]c imperator veniat.*

2210 Olà ! Olà ! ubré la porto ;  
Autrome[n] ley intrarey per forso.  
Vous ouré inperour novel,  
Ric, poysant, noble, e bel.  
Que disé ? Ubraré-vos ?

2215 MAGISTER DOMUS. — Nos non volen contradire à vous.  
Say, que dises-tu, compagnun ?  
You dic qu'el preno possession.  
Sies-tu content ?

FAMULUS. — Joious soy de son intrament.  
2220 You crey que grant mestre saren,  
Quant, de gra, nous li ubriren.

Ubre ; — e intra-vous-en.

INPERATOR. — You vous farey tanto ben,  
Mon chevalier, non ho dotar.

2225 Grant mestre vos volo far,  
Segur on mi habitaren.

[94] SECUNDUS MILES. — Rasum eys que lor fasa ben,  
Car vous an leysa entrar.

*Vadant sesum.*

HEUSTACIUS. — Trompeto, mun amic, vay far,  
2230 En la plaso, uno crio :  
Que trastoto la compagnio  
Sio prestoment sus lo chamin,  
E partiren aquest matin ;  
E chascun preno sa despolho.

2235 TROMPETA. — Per mi, non hi ouré falho.  
Toto sonarey nostro gent.

IDEM. *In platea.*

You vous fauc comandament,  
Sus peno de cors e de bens,  
Que tot homme parto de present,  
2240 On sa poysanso e sa gent,  
E s'en anne en Romanio.

TROMPETA. *Dicat inperatori.*

Mun segnor, Diou vous don bono vio.  
Las gens venon de Barbario ;  
E devé esser ben joyous,  
2245 Car la vitorio eys à nous.

INPERATOR. — La faut annar encontro lor.

E far à ellos grant honor.  
Say, vous autre que on mi se  
Leva vos tuch, e me segué ;  
2250 E vené-vous-en tuch anoy mi.

PRIMUS MILLES. — Segnor, nous sen prest eyçi.

[95] Tot de certam per annar-hi.

*Vadant.*

HEUSTACIUS. — Segnor emperour que se aqui,  
 Diou en sia louà e grasi,  
 2255 Car nos aven agù vitorio;  
 Louvà en sio lo rey de glorio.  
 Et ma molher e mous enfans  
 Ley ay cognegu que son ja grans.

INPERATOR. — Que! As trobà tous enfans?  
 2260 Cosint s'eyz eydevengu  
 Que lous ley ayàs cognegu?  
 Reconto-m'o trastot eyci.

HEUSTACIUS. — Celli, que aneron anbe mi,  
 Quant agron la guero fini,  
 2265 Troberon l'ostal de lor mayre  
 E, à la fin, se troberon frayre;  
 E pueys la mayre ay trobà:  
 Per que lo bon Diou sio louvà!

INPERATOR. — No[us] deven tuch festo menar  
 2270 E mot grandement alegrar.  
 Festeà, chantà, bevé, mangà!  
 Benedito sio la jornà!...

*Bibant et comedant et, quando fecerint, dicat*

[96] INPERATOR. — A diou APOLLO farem festo,  
 E trastuch li faren requesto  
 2275 Que garde lo pays en pas,  
 E ayo marci das trapassàs.  
 Say, Placidas e toto gent,  
 Annen adorar devotament  
 Nostres Dious que an toto poysanso.

*Vadant. Heustacius asosiet Inperatorem, et post modum revertatur,  
 et non vadant ad Deos.*

2280 En tu, segnor Dio, ay speranso,  
 Mi e toto la compagnio.  
 Te lauvo, car Barbario  
 Aven gagnà per justo guero,  
 Outro la mar, em' autro terro.



- 2285 Nous as [rendu] mestre e segnor.  
 A tu renden milio honors,  
 Afim que non sian plus rabel,  
 You te ufroc aquest don bel.  
 Per mi e per toto ma gent.  
 2290 E nous en tornen mantement.

*Hic ydola loquatur. Est in fine libri.*

- YDOLA. — Or me entende : Mantenent  
 A tous vous fauc promission,  
 Car me servé per devotion,  
 Que mays non vous manqaré ren ;  
 2295 Masque vous serva tuch ben.  
 Apres, quant de ceyt mont partiré,  
 Anoy mi habitaré,  
 Non ho doté, ma bello gent<sup>1</sup>.

*Accipiat dyadamata, omnes autem imperatorem oviando*

- INPERATOR. — Perque vous autre, como you,  
 2300 Non se annà adorar mun Diou ;  
 E majorment, car as trobà  
 Ta molher e ta meynà ?  
 Parlo-me, quen corage as-tu ?

- HEUSTACIUS. — You serviso al rey JHESU ;  
 2305 E nuech e jort li ufroc present,  
 Loqual, quant ha vist mum tallent,  
 Molher e enfans m'a retornà  
 Per ma paciencio e humilità.

- [97] Autre Diou non say, ni sabrey.  
 2310 JHESU solament servirey :  
 El solet fay miracles grans ;  
 En paradis loyo lous xpistians.  
 Tous dious honoras, tant mirables,  
 Non son outro chauso que dyables,  
 2315 Que te parlam per illusion  
 E te aduren à dampnation ;

<sup>1</sup> Ces huit vers se trouvent à la fin du ms., à la page 120; ils sont répétés à la page 122.

Per que, te preouc, fay-te batear.

INPERATOR. — O dious ! you soy al desperar !

Scuyers, deysentura-lous

2320 Per signals que son treytors.

Car an nostres dious desanparà,

Davant mi breoment los amenà.

*Recedat ad locum suum, et tollant eys singulum*

PRIMUS MINISTER. — Say, compagnun, sian arrapà ;

E lian-lous tous en uno estacho,

2325 De cordas ouren grant sofracho.

Despacho, vay en querir.

SECUNDUS MINISTER. — Non farey balay de venir.

*Vadat et veniat.*

Te, compagnun, pren-te delay,

E bel personage tu fay.

2330 E ! Placidàs, vos se bateà,

E Hostacii se apellà.

Esbay ero de ton nun.

[98] PRIMUS MINISTER. — Nos li faren ben la rason,

Met-te davant ; annen-nos en ;

2335 Al palays plus à plein parlaren.

Mun segnor, velos eyçi.

INPERATOR. — Vous autres, que se davant mi,

Disé-me vostro entention ;

Vulhà penre conclusion

2340 De mos dious temé et onrar,

Car an poysanso de so far ;

Autroment vos farey murir

A laydo mort, senso falhir.

Cel bapisme non eys mirable.

2345 HEUSTACIUS. — Venenoso lengo de dyable,

Nos non temen pas tous tormens,

Car non son masque aleougament,

E las armas saren salvàs.

INPERATOR. — Say, tirans, sian stachas,

- 2350 El, sa molher et li enfant,  
 En luoc que lo lion devorant  
 Los puecho mangar e destrure.  
 Ferma-los ben, non puechan fure ;  
 E veyren qui los defendré  
 2355 Ni lor bateal que lor valré,  
 Non hi metà nengun bestent.

*Ducant eos ad locum ubi debent devorari.*

- PRIMUS MINISTER. — Venés avant, dolento gent,  
 Car à grant marriment murré ;  
 [99] Lo lion tous vous devoraré,  
 2360 Tantuest, en un moment.

SECUNDUS MINISTER. — Stachen-los vistoment,  
 Afim que non languisan gayre.

- PRIMUS MINISTER. — Ben say, non tornaren retrayre  
 A mun segnor cosint lor vay.  
 2365 IDEM. — Repren la cordo e tiro ben  
 E la me baylo, e groparey.  
 You crey ben que si farey.

SECUNDUS MINISTER. — Or se vous segont vostre stat ?

- PRIMUS MINISTER. — Sens plus ho metre de debat,  
 2370 Euro lo lion nos largaren,  
 E de present ; e nous veyren  
 Si lor Diou lous amo gayre.

PRIMUS MINISTER. — Quant oviré seytras novellas  
 You crey que li faren grant pour<sup>1</sup>.

- [100] IDEM PRIMUS MINISTER. — Elàs ! bel compagnun et frayre,  
 2376 As vist cosint ha fach lo lion !  
 You crey perfetoment que lor Diou  
 De tot perilh los vol gardar.  
 Elàs ! Annen-ho reportar

<sup>1</sup> Ici deux vers, à peu près semblables aux deux précédents (voy. ci-après, v. 2380); il y a ensuite quatre ou cinq lignes en blanc.

2380 A nostre mestre, l'emperour<sup>1</sup>.

PRIMUS MINISTER. — You crey que son enchantour.

Quant lo leon aven larga,  
Enver ellos s'eyz inclina,  
E pueys après à tornar s'en.

2385 Ar, ava[n]so; cosint nous faren  
Tant que nostro ley se mantegno?

INPERATOR. — Torment lor se doné, que lous destregno.

Passa avant los me querir.  
Autroment lous faut à murir

2390 Per un torment merevilhos.

SECUNDUS MINISTER. — Say, compagnun, destachen-los  
E daut mun segnor los menan.

[101] PRIMUS MINISTER. — E! mes amis, en qual malan  
Se intras vous, entre tous!

2395 D'eyso m'en reporto à vous,  
Car mal se ista avisà.

SECUNDUS MINISTER. — Davant vous lous aven menà,  
Mun segnor; examinà-lous.

INPERATOR. — Vous autre, que se amis mious,  
2400 Volé vous mous Dious adorar?

Autroment, à breou parlar,  
Vous farey laydoment murir.

HEUSTACIUS. — Los cors, tu poas ben far murir,  
2405 Mas las armas non teures pas.

Sabes perqué? Car sen bâteàs;  
E tot home que se batearé  
L'armo en paradis loyaré,  
Se fay ben e cre fermoment.

UXOR THEOSPITA. — Enperour, lo diable te atent  
2410 Que peno e torment te daré.

Tal peno mays fin non ouré.

<sup>1</sup> On renvoie ici aux deux vers effacés plus haut :

Quant ouvire seytlas novellas,  
You crey que ouré grant pour.

- En ufert saré ton repaus,  
 Ont li diable van à grant saus.  
 Lay non ha pas ni concordio  
 2415 Ni pas, ny misericordio.  
 Ont li mort saré desirà ;  
 Per so non lor saré perdonà.  
 [102] Mot eys orrible aquel luoc.  
 Alre non ley se ve que fuoc,  
 2420 E dyables, e totas orduras  
 Que an tant orriblas figuras.  
 La[s] armas son pro tormentàs,  
 Quant lous veyon tous deyformàs :  
 Per que, emperour, fay te batear.  
 2425 IMPEROUR. — Feno, tu me fas deysenar.  
 Avé vous ouvi son predic ?  
 Avant, fazo so que vous dic :  
 Lo buou vous annà eychafar,  
 Tant que lous puecho devorar.  
 2430 Tant l'eychafaré prestoment  
 Que sian deli en un moment.  
 Tous quatre dedins los metré.  
 PRIMUS MINISTER. — Tuest saré fach en bono fe.  
 Dolento gent, venés avant,  
 2435 Car d'aquesto horo en avant,  
 Vos non anaré en batalho.  
 SECUNDUS MINISTER. — Compagnon, do[n]quo non te chalho.  
 Fazen so que eys commandà  
 De l'emperour que eys intrà :  
 2440 A mort el nos condampnario  
 Si so que ha dich remanio.  
 Ben n'ay dolor.  
 PRIMUS MINISTER. — Illi li an fach grant desonor.  
 [103] Quant an sous dious desanparà.  
 2445 Heustaci, ar avi[e]s trobà  
 Tous enfans e ta compagnio....  
 SECUNDUS MINISTER. — Non lor donar malenconio.  
 Ayan solàs e esbatament.

Proen lo fuoc e lo solpre pudent.

2450 HEUSTACI. — Nos vous preen charoment  
 Que nous leysé Diou prear  
 Davant que nos vulhà tuar,  
 E en après e vous faré  
 De nos so que vous pleyré.

2455 PRIMUS MINISTER. — Dementier lo buou s'eychalpharé.  
 Compagnons, preà à vostre plaser.

*Calefaciant bovem.*

HEUSTACIUS. — Segnor de vertu invisible,  
 Al qual non eys ren impossible,  
 Tot en eysint quant t'a plagu  
 2460 A nous te sies aparegu,  
 A nous, segnor, per ta marci ;  
 Car nostres vot eys ja fini.  
 Payre, si l'eyz per ton plaser,  
 Pueys que torment nous convento aver,  
 2465 Que sian como li treys enfant ;  
 Que jus al fuoc anan chantant  
 E, en eysint, lo nun tiou  
 [104] Beneysichan, aquisti e you.  
 Payre, quant nos fini saren,  
 2470 Tuch aquilli que nos requeren,  
 E de nous ouren memorio,  
 En paradis lor dono glorio,  
 E en terro de frut habunda[n]so ;  
 E lor cors gardo de vioulanso,  
 2475 Si son en fluvi ou en mar,  
 E illi te volon envocar  
 Per nostres dious (*sic*) sian deyliourà ;  
 E si tombavan en pechà,  
 Per la nostro humilità  
 2480 Te preu, que lor sio perdonà.  
 Plaso-te, segnor, que li ardor  
 D'aquest fuoc non nos fazo pour.  
 Mas, si te play, que sio meyre  
 Como si ero proprio rosa.

2485 Si te play, fay nos finir,  
 Nostres cors non leysar partir :  
 L'esprit rendren en tas mans.

UXOR. — JHESU, corono de tous sans,  
 Mon sperit vous recomando,  
 2490 Que l'ayà toustens en comando.  
 E quant partiren d'aquest mont  
 Gardà-me d'unfert pergont,  
 Si l'ey's per vostre bon plaser.

PRIMUS FILIUS. — O JHESU Xpit, vulhà aver  
 2495 M'armo en vostro memorio !  
 Plaso-té que ayo vitorio  
 Dal poir da[l] diable malvas ;  
 Gardo-me de son sollas.

[105] Amb' eyso sia grasis e louvâ  
 2500 En totas tribulations ; nous consolâ  
 En seyt torment que nous prenen.

SECUNDUS FILIUS. — Rey de glorio, rey de tot ben,  
 Al torment nous dono paciencio,  
 Que nous non nafran la conci[e]ncio.  
 2505 Si te play, isto anoy nous,  
 En totas tribulations ;  
 Non nous velhàs habandonar.

DEUS. — Angel, vay-t'en per consolar  
 Hostacii e sa compagnio ;  
 2510 E per mi tu li notifio  
 Que tot quant el ha demandâ  
 Per mi li eys toyort outrea ;  
 E quant lor armas dal cors partiren  
 Say sus en paradis venren.  
 2515 Isto toyors anoy lor,  
 Afin que las tribulasious  
 Non lor donon expavantament.

ANGELUS GABRIEL. — Segnor Diou, payre omnipotent,  
 Vostre comandament farey,  
 2520 E anoy ellos estarey.

IDEM. *Dicat.* — Car vous sé fort humiliâ

- E avé justoment suplià,  
 Jhesu Xpist vous mando per mi :  
 [106] So que avé demanda saré compli.  
 2525 Tous seous que de vous ouren memorio,  
 De paradis ouren la glorio,  
 E en terro de fruc habundanso.  
 On eyso ayas speranso  
 Tout en eysint, quant suplià,  
 2530 Vous eys per Jhesu Xpist outrea.  
 Enquaro vous outreo plus avant.  
 Car avé sufert dolor grant,  
 Jamays per chauso terrenal  
 Non vous macularé en mal ;  
 2535 Per so venré en paradis,  
 Que de tot joy eys ben garnis.  
 Prené en paciencio lo torment ;  
 Jhesu, lo payre vous atent.  
 So el fay per sa amor.

*Recedant Angeli, e sancti cantent omnes simul, ut sequitur :*

- 2540 Glorio e laus à tu, segnor,  
 Que mostras tant grant amor.  
 Per tot nos as consolà :  
 Glorio e laus *per secula*.

PRIMUS MINISTER. *Dicat.*

- 2545 Sias tu enquaro aparelhà ?  
 Iou regardo, à mun avis,  
 Que lo buou eys ja delis.  
 Compagnun, apilho de lay,  
 Car mot segurament you say  
 Que de fin fach saren deli.

- [107] SECUNDUS MINISTER. — Illi saren ben esbay,  
 2551 Car terrible saré lo torment,  
 Davant que sio lor finiment.  
 Madamo, vous hi venrés.

- PRIMUS MINISTER. — Et vous autre, venre après,  
 2555 E eychalparé vos tuch los pes.



Ben crey que ley saré gardà  
De ben aver. Per verità,  
Non ley saré senso dolor.

*Ponant eos infra bovem; quo facto, dicat*

- HEUSTACIUS. — Verge Mario, de grant dosor,  
2560 Pleno de grant poysanso,  
Que à tous pechours deconfortas,  
Donas alegranso !  
Preo ton dous filh, nostre segnor,  
En cui eys la poysanso,  
2565 Que nos perdon nostres pechas,  
Totas nostras offensas.  
E quant venré desus dal tron  
Per donar sa sentencio ;  
Quant veyren venir la cros,  
2570 Lous claveous e la lanso,  
En que el fo crucifias,  
Meys en cros e en balanso ;  
Li apostol e li confessor,  
[108] Li martirs, sans e santas,  
2575 Transtous ouren si grant pour,  
Plusors vol[r]ian esse à nayse.  
Non hi ouré ni joy ni plor,  
Ni outro repentensò,  
Masque lo ben que ouren fach.  
2580 Aqui saré li fianso.

*Modo incipiant ympnum.*

*Mundi salvator Domine,  
Qui nos salvasti peregre,  
In hac morte, nos protege  
Et salva omni tempore. Amen*<sup>1</sup>.

- 2585 [109] PRIMUS MINISTER. — Partan d'eyci, e anen nous en.  
Compagnun, non as tu ouvi  
Lo solàs que an fach aqui,  
E lo plaser que prenian al fuoc ?

<sup>1</sup>. Le restant de cette page est en blanc.

SECUNDUS MINISTER. — Elàs ! Quant horrible eys lo luòc !

2590 E menan tant grant alegranso !  
 Lor Diou eys rey de grant poysanso  
 A l'emperour anen-nos-en,  
 E tot eyso lor contaren.

*Vadant, et dicat*

IDEM. — Segnor emperour exelent,  
 2595 Nous venen euro, tot corrent,  
 De far lo grant execution.

INPERATOR. — Ar disé, queyno entencion  
 Illi an agu al finiment ?

PRIMUS MINISTER. — Non an jamays dota torment,  
 2600 Mas, quant se degran desperar,  
 Au preys à automent chantar.  
 Como si se bagnesan ben.

INPERATOR. — Ministres, non doté en ren,  
 Car non poyren eychapar,  
 2605 Per lo automent chantar.  
 Mas en senres e en pols  
 Saren davant que sian .iii. jors ;  
 Ben ho crey iou.

[110] HEUSTACIUS. — *In manus tuas*, bel segnor Diou.  
 2610 Renden l'esperit, aquisti e you.  
 Segnor, nous sen à ton convert (lis. *gouvert* ?),  
 Defent nostras armas d'unfert.

*Moriantur in Domino. Angeli suscipiant animas eorum.*

ANGELI. — Venés on nos joyosoment,  
 Car JHESU Xpist omnipotent,  
 2615 De vos narraré la vitorio,  
 Car l'avé agu en memorio.  
 Jamays non saré tribullà  
 Per lous demonis malvàs ;  
 Mas istaré en paradis,  
 2620 Lo qua[l] eys de tot yoy garnis.

ANGELUS. — O segnor Diou de paradis,

Veys eyci l'armo de tous amis,  
Losquals eyci vous presenten.

2625 JHESUS. — En ma glorio, en qu'eyz tot ben,  
Saren tostens remunerà ;  
Car fermoment an batalhà  
Encontro lors fors enemis.

2630 INPERATOR. — Grandoment lo cor me fremis.  
Avant, scuyers et autras gens,  
Fazé tuch mun commandament,  
Sus peno de perdre la vio ;  
Tuch fazé-me compagnio  
Anen veyre si son mort ho viou.

[111] 2635 MAGISTER DOMUS. — Sia vous autres prest, coumo you ?  
E acompagnaren mun segnor ;  
Autroment non sario honor  
Que ley aneso tant solet.

PRIMUS MILLES. — Non eys rason que ane solet ;  
E veyren que an fach aquello gent.

*Vadant.*

2640 INPERATOR. — Ministres, ubré mantenent  
Lo buou, afim que nos veyan  
La fin que aquelli meychant fam :  
Ben crey que ilh saren mort.

2645 SECUNDUS MILLES. — Rason ero que al trot  
Venguesan ; car eran meychans.

PRIMUS MINISTER. — Intrar volo lay dedins  
Per metre lous tous deforo.

2650 SECUNDUS MINISTER. — Aviso si hi son enquaro.  
Elàs ! que son resplendent !  
Non crey, per mun sacrament,  
Que illi ayan ren changà.

*Ministri aperiant bovem, et percuciant pectora, admirando Inperator ; sine verbis, quasi insensatus, pergat ad palacium.*

[112] MAGISTER DOMUS. — Grant eys lo Diou de xpistiandà.  
La non son autreys dious certans.

- Garda lous ha, car son xpistians.  
 2655 JHESU solet eys veray Diou.  
 Creyé ho vous autre como you,  
 Car un pel non lor eys cremà.  
 O quant eys grando xpistiandà !  
 Tot el gardo per sa amor.
- 2660 PRIMUS XPISTIANUS. — Gracias n'ayo nostre segnor,  
 Car per certan el conforto,  
 On si adus seous de sa sorto.  
 Frayres que faren mantenent?
- SECUNDUS XPISTIANUS. — Sebelan-lous segretom ent  
 2665 Car, si li malvàs ho sabian,  
 A l[a] mor nos condampnarian,  
 Car son gens senso marci.
- PRIMUS XPISTIANUS. — De lor pechàs saren pugnì  
 Davant Diou, en jugament.  
 2670 E adonc lor repentiment  
 Non valré à quello quanalho.
- SECUNDUS XPISTIANUS. — Contro nos fantoyors batalho.  
 Mas, pueys que aven dolor grant,  
 Esen trist e annen plorant,  
 2675 Si la te play, sebelan-lous  
 Aquestous martirs glorious.
- [113] E metan-los en luoc onrà  
 Car breoment li xpistiandà  
 Se creysaré, em multipliant ;  
 2680 E si faren orations grans  
 Al luoc ont los sebeliren.  
 Sus, e despachen-nos en.
- Se[pe]liant ipsos ; quibus sepultis, secus, claudus et leprosus  
 veniant ad sepulcrum.*
- CECUS. — Frayres, you vous preouc que annen  
 Veyre aqueles homes de ben,  
 2685 Car you creyoc fermoment  
 Que de Diou eran aquelli gent.  
 Anen ley tuch, senso tarsar ;

Grant miracles nos poyrian far,  
Car de so far an la poysanso.

CLAUDUS. — Oy, e d'eyso non ay dotanso<sup>1</sup>.

- 2690 CECUS. — Diou que ha[s]fach los elemens<sup>2</sup>,  
Lo[s] home as fach à ta semblanso,  
Tous sous membres per ordenanso.  
Tu li as fach la[s] ourelhas per ovir,  
2695 E las naris per sentir;  
[114] Los vuelh per veyre li as donà :  
Per que, segnor, per ta pietà,  
E per la preyro d'aquestos que son mors,  
Dono à nous autres confort;  
2700 A mi tu dono clarità  
Que tant de tens l'ay desirà,  
So eys lo plus noble sentiment  
Que ayo creaturo vivent;  
E you marri, en soy privà,  
2705 Ni pueys saber per quen pechà.  
Diou que eys *mirabilis*  
*Justis tuis*, tu nos garis!<sup>3</sup>  
Segnor, si te ven à plaser,  
En tot quant eys, tu as lo poer.

IDEM. *Obsculetur sepulcrum*

- 2710 Diou m'a eyci illuminà,  
Car ay recobrà clarità  
Lonc tens avio que non avioüc vist.  
Louvà en sio JHESU Xpist,  
E sant Hostaci parelhoment!  
2715 CLAUDUS. — Miracle ha eyci evident<sup>4</sup>.  
LEPROSUS. — Lo paure ladre, de bon cor.  
Vous supliouc charoment  
Que me doné aleougament.

<sup>1</sup> Suivent plusieurs lignes en blanc.

<sup>2</sup> Ms. : alimens. — <sup>3</sup> Ms. : garins.

<sup>4</sup> Ici trois ou quatre lignes en blanc

IDEM. *Facto parvo intervallo.*

- [115] Veyé vous autre, miracle grant?  
 2720 Ma chart semblo<sup>1</sup> chart de enfant  
 E davant ero si mesello !  
 O JHESU Xpist, que l'as fach bello,  
 Per la preyro d'aquestous sans.  
 You te lauvo à ju[n]ctas mans.  
 2725 E vous autre que me veyés,  
 Regarda-me, e mans e pes,  
 Car verament you soy gari.

- BALSABUT. — O Infert, que soy marri!  
 E ben ay occasion de plorar,  
 2730 Car per ren que ayo pogu far,  
 Per temptation ni outro sutilità,  
 De tot en tot me soy studià  
 Que Hostaci ni sa compaignio  
 Ayo pogu metre en vio  
 2735 De parvenir à nostre infert !

- INFERNUS. — Ou, Diables, lo mal govert  
 Que avé tengu entre tous!  
 Quis aquel autre, entre vous,  
 Que ha tant pauroment governà?  
 2740 Car say dedins non avé amenà,  
 Segont que avi[a]s fach promission.  
 Di-me, Sathan, ta entencion.  
 You t'o preouc, non m'o sellar.

- [116] SATHAN. — Infert, ben poyen sospirar,  
 2745 Car lo prince de chavalario  
 Aven perdu per grant folio,  
 Car Belsebuc e Astarot  
 Avian promeys que, en pechit trot,  
 Lo devian metre, e sa meynà.  
 2750 Per que, Infert, sia avisà  
 De lo[s] pugnir ben asproment.

<sup>1</sup> Ms. *semplo*.

LUCIFER. — Infert<sup>1</sup>, vené say prestoment,  
E me disé vostre\_government.

BALSABUC. — O Lucifer, or me entent.  
2755 Cosint nos lous aven perdu,  
Car creyan al rey JHESU,  
E per nenguno sutilità  
Que ayan agu, non an pechè.  
Car xpistians don illi saren,  
2760 E perpetualment loyà saren  
Sus en la glorio de paradis.

ASTAROT. — Segnor mestre, you soy marris,  
Per so que non sen vengu al desus  
D'aqueos marris, don sen confus.  
2765 Fay de nous à ton plaser,  
Car sus ellos non aven poer.  
Jhesu, loqual ilh servian,  
Los gardo, car son xpistian,  
Ni sobre ellos non aven poysanso.

[117] INFERNUS. — Dyables, entendé ma ordenanso ;  
2771 Baté-lous, tous dous, asproment,  
Tant que illi en sian mal content ;  
Baté-lous, de drech e de travers,  
Aquellos dyables fals, pervers  
2775 Rompé-lor toto lor persono ;  
Non n'aya marci nenguno,  
Car la meyson an mal governà.  
Fasé en fason que sian enseignà.  
Per ellos dous tant folloment  
2780 Nos aven perdu tant de gent !  
Non per alre, masque per lor default.

SADOC. — Segnor mestre, prestoment vauc  
Acomplir vostre voler.  
Ben an agu pauc de poer,  
2785 Aquilli dyable en lor bisogno,  
Dont vous en eys de grant vergogno.

<sup>1</sup> Pour : Balsabuc. (Cf. v. 2816.)

De mi ourés aquesto estreno.

LEVIATAN. — Vos n'ouré sus vostro persono  
Talloment que ho sentiré;  
2790 Un autro veys governaré  
Autroment, si vos se sage.

BELLIM. — E you lor darey sus lor visage,  
Per mostrar-lor lor follio.  
Trop prenia de segnorio  
2795 Quant prometiàs à nostre Infert  
[118] Que adusera, tot de cert,  
Aquellos xpistians per temptation.

GUIRONET. — Eys eyso la promision  
Que vous adusé say dedins?  
2800 De ceyt tortor sarés feris,  
De jus, de sus, tant que vos romprey  
Los membres ; ni non falhirey,  
Que non faso ben mon dever.

PIFER. — Sobré vous, farey mun dever,  
2805 Tant que saré mal content.  
Venés avant, dyables de vent.  
Donan-lor, de haut et de bas,  
Tant que non s'en trufen pas.  
De mi ouré aquesto senglo.

2810 BERRIT. — Chascun de nous en eos s'entendo  
Depueys que Unfert ho a conmanda  
D'eser batu : an ben affanna !  
Tené ! vous ouré aquest'strilho  
Que non vous remanré coutilhon  
2815 Lo dyable vos en puecho portar.

BELSEBUC. — O Infert, fay tous pousar  
Aquesto meychanto dyablalho<sup>1</sup>.  
Illi m'an rompu toto uno espallo  
Per so, de mi ayas pietà !

[119] ASTAROT. — E mi an trastot gastà

<sup>1</sup> Ce vers et les suivants sont répétés à la page 121.



Mos membrés, per forse de tortors,  
 Mas, si non ay de tu secors,  
 De tot en tot sarey perdu.

INFERNUS. — Aro, dyables, sian pro batu.

2825      Per lo present son ben punis.  
           Pensà d'anar per lo pays,  
           Los uns aval, e li autre amunt,  
           E adusé say hins pergont  
           Las armas que pecharen.  
 2830      Per tostens mays dampna saren,  
           Senso nenguno dotanso.

### CONCLUSIO

SCUTIFER. — Nobles segnors, que se en la plaso,

          Que avé vist l'ex[em]ple  
           D'aquestous sans, dont poyé entendre  
 2835      Que grant peno an soportà  
           En seyt mont, per lor bontà,  
           Car si per yoy, ni per plaser,  
           Non agran sufert tant de peno.  
           Quant son provà, Diou los enmeno.  
 2840      Seos que de bon cor los requeren,  
           Bon payament de Diou ouren,  
           Lay sus aut, en paradis. —  
           Perdona-nous, me[s] bons amis  
           Si hi a nengum que ayo maleyse,  
 2845      [120] De present, se annen retrayre<sup>1</sup>  
           Lay ont trobaré pan e vim.  
           Car la si a mantiou vesim,  
           Que lo laysan à bon marchà,  
           A Diou sia vous racomandà<sup>2</sup>.

FINIS.

<sup>1</sup> Variante de la page 122: Qu'el s'en vuelho retrayre

<sup>2</sup> *Ibid.*: Comanda.

*Au bas de cette même page on lit enfin :*

- » Ego vero subsignatus reaptavi || dictum librum sancti  
 » Heustacij, quem feci || ludere, de anno Domini M° V° IIIJ<sup>to</sup>.  
 » || et de mense junij.  
 » Ber. Chancelli Cap[ella]nus || Podii Sancti Andree<sup>1</sup>. »

### OBSERVATION

Au cours de l'impression du *Mystère de saint Eustache*, j'ai eu l'occasion d'examiner le *Mystère de saint André*, découvert en 1878 par M. l'abbé FAZY et dont un fragment assez considérable a été publié ci-dessus, dans l'*Introduction*, d'après une copie remontant au XVI<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>.

Sans vouloir entrer ici dans des détails que M. FAZY mettra prochainement en parfaite lumière<sup>3</sup>, qu'il me soit permis cependant, — afin de mieux établir l'origine briançonnaise des cinq mystères découverts jusqu'à présent dans les Hautes-Alpes, et surtout celle du *Mystère de saint Eustache*, — de faire quelques remarques sur le manuscrit qui nous a conservé le *Mystère de saint André*, et de citer à l'appui une ou deux des importantes notes qu'il renferme.

Le manuscrit du *Mystère de saint André* est un petit in-4° de 70 feuillets, non foliotés, en papier. Ce papier est sembla-

<sup>1</sup> Les pages 121 et 122, grandement détériorées, sont remplies par les vers 2817-2849 (p. 118-9) et par les huit vers 2291-2298 que l'on a déjà lus plus haut (p. 96 du ms.)

<sup>2</sup> Par suite de l'état de détérioration de cette copie, j'ai commis quelques erreurs de lecture. Voici celles que j'ai observées dans le rapide examen qu'il m'a été possible de faire du *Mystère de saint André*. Au lieu de « *Rôle du PRIMUS MINISTER* », lisez : « *Rôle de Pericant, SECUNDUS MINISTER* », 3. *Ægras*, lisez : *Egeas* ; 5, *qu'el*, lisez : *cy el* ; 106, *Stratodes*, lisez : *Stracodes* ; 130, *Gahart-vert*, lisez : *Galthimert*.

<sup>3</sup> M. l'abbé FAZY fait imprimer actuellement le *Mystère de saint André*, en l'accompagnant d'une introduction très soignée, de notes et d'un glossaire.

ble à celui du manuscrit de saint Eustache : il porte en filigrane une grappe de raisin<sup>1</sup>.

Toutefois l'écriture du manuscrit de saint André est différente de celle du manuscrit de saint Eustache. La première est nette, bien formée et facile à lire ; la seconde, au contraire, est moins distincte, beaucoup plus rapide et souvent d'une lecture difficile. Mais, — circonstance qu'il importe de noter, — les corrections et additions assez nombreuses qu'a subies le Mystère de saint André sont de la main qui a transcrit le Mystère de saint Eustache, c'est-à-dire de B. CHANCEL, chapelain du Puy-Saint-André en 1504.

Le Mystère de saint André est recouvert d'un fragment de charte, en parchemin, du milieu du XIV. siècle, au bas de laquelle on reconnaît le *signum manuale* d'un notaire briançonnais. Sur cette couverture on lit les mots suivants, écrits en grosses lettres, du XVI<sup>e</sup> siècle : LIBER SECUNDUS HISTORIE SANCTI ANDREE. Ce titre et une note qu'on trouvera plus loin permettent de croire que nous ne possédons aujourd'hui que la seconde partie du Mystère de saint André, lequel, très-probablement, formait une sorte de trilogie ou drame en trois journées, dans le genre de ceux auxquels fait allusion M. DES AMBROIS DE NEVACHE<sup>2</sup>.

Une note qui existe au premier feuillet du manuscrit nous apprend que le Mystère de saint André fut représenté, de même que le Mystère de saint Eustache, par les soins et sous la direction de B. CHANCEL, alors vicaire du Puy-Saint-André :

« *Hec istoria lusa est, et fuit die xxma mensis || jugnij*  
 » [1512 ?], *et conducta per me, sub || signatum vicarium loci*  
 » *sancti Andree, ad || honorem et gloriam Dei, et sui sancti et*  
 » *apostoli Andree.* Signé : « B. CHANCELLI. »

<sup>1</sup> Le Mystère de saint André, y compris les additions et corrections, se compose de près de 4000 vers.

Voici, d'après une note existant à la fin du ms., la liste des personnages : « PERSONAGIA IN ISTO LIBRO : *primo Deus, duo Angeli, sanctus Andreas, rex Egeas, mestre Flocar, mestre Contel, frater Egeas (sic), Estracodes, Maximilla, due filie, octo de populo, tres ministri, carcerarius, magister Inferni, diaboli.* » En tout, environ 30 personnages.

<sup>2</sup> Voyez ci-dessus, p. 9.

Vers la fin de ce même manuscrit, on lit une seconde note plus intéressante encore que la première, dont l'écriture est semblable à celle du texte du manuscrit, et dont l'extrême importance n'échappera certainement à personne. Cette note nous révèle le nom de l'auteur du *Mystère de saint André* : *Marcellin Richard*, « chapelain émérite » ou « ancien chapelain » d'une paroisse qui malheureusement n'est point indiquée :

« *Finis hujus operis secunde ystorie sancti || Andree, sub*  
 » *anno M<sup>o</sup> V<sup>o</sup> XII, et die xxa<sup>a</sup> mensis || aprilis, per me Mar-*  
 » *cellinum Richardi, capellanum || meritum<sup>1</sup>, qui eundem li-*  
 » *brum feci, et aptavi et in presentem formam redegi.*

Signé : « M. RICHARDI, cappellanus. »

Ainsi, d'après ces deux notes si précieuses, le *Mystère de saint André*, que le chapelain *Marcellin Richard* finit de composer le 20 avril 1512, fut certainement représenté peu après, — très-probablement le 20 juin de la même année, — sous la direction de *B. Chancel*, jadis chapelain (1504) et alors (1512) vicaire du Puy-Saint-André. Deux mois auraient été employés à préparer la représentation.

Je ne répéterai point ici les raisons, déjà développées ailleurs<sup>2</sup>, qui me portent à croire que *Marcellin Richard* était originaire de l'ancienne « communauté des Puys<sup>3</sup> » et qu'il aurait été chapelain du Puy-Saint-André vers 1490-1503, circonstances qui expliqueraient d'une façon satisfaisante la découverte, à Puy-Saint-Pierre, des mystères de *saint Pons* et de *saint Pierre et saint Paul*, et, à Puy-Saint-André, des mystères de *saint Eustache* et de *saint André*.

Désormais, du moins, il est bien établi que *Marcellin Richard* est l'auteur du *Mystère de saint André*. Je pense qu'il a aussi composé le *Mystère de saint Eustache*, tant le style de

<sup>1</sup> Peut-être faudrait-il lire : *in || meritum*.

<sup>2</sup> Note sur les mystères provençaux récemment découverts dans le département des Hautes-Alpes et en particulier sur le *Mystère de saint Antoine de Viennois* (Mémoire lu à la réunion des Sociétés savantes et des Beaux-Arts à la Sorbonne, dans la séance du 12 avril 1882); Paris, E. Plon et Ce, 1882, in-8°, pp. 266-7.

<sup>3</sup> Voy., ci-dessus, p. 10.

ce mystère, la tournure des vers, la marche de l'action, les noms des personnages, la langue, les indications du jeu de scène et d'autres circonstances présentent de ressemblance et d'analogie avec tout ce qu'on trouve dans le *Mystère de saint André*. Peut-être ne s'écarterait-on pas trop de la vérité en attribuant également à Marcellin Richard le *Mystère de saint Pons* et le *Mystère de saint Pierre et saint Paul*. Quant au *Mystère de saint Antoine*, provenant des archives communales de Névache, il a, selon moi, une origine différente, quoique briançonnaise.

Ces conclusions sur l'origine des mystères provençaux découverts dans les Hautes-Alpes, on voudra bien le remarquer, sont conformes à celles que j'avais cru pouvoir tirer d'un autre ordre d'idées<sup>1</sup>. Elles pourront peut-être aider à composer un jour l'histoire du théâtre provençal, qui, au témoignage de M. PETIT DE JULLEVILLE,<sup>2</sup> est encore à faire.

P. G.



## FRAGMENTS D'UNE TRADUCTION PROVENÇALE DU ROMAN DE MERLIN

(Fin<sup>3</sup>)

### NOTES<sup>4</sup>

P. 107, l. 1. Voici la phrase complète, dans l'original français (B. N. ms. 747, f. 94 r.) : « Ulfîn, garde que tu itels paroles ne me dies quar je voil bien que tu saiches que je le dirai le duc mon seingnor,

<sup>1</sup> *Ibid.*, p. 10 et suiv.

<sup>2</sup> *Histoire du théâtre en France; les Mystères*, 1880, t. I, p. 184-5.

<sup>3</sup> Voir le n° de septembre.

<sup>4</sup> Mon ami A. Boucherie, dans un récent voyage à Paris, a comparé, à ma prière, à l'original français de Merlin (dans le ms. B. N. 747, qui est celui que M. Paulin Paris a surtout suivi) le texte provençal de l'Epine, déjà imprimé pour la *Revue*, et il en a transcrit les passages correspondant à ceux qui, dans le provençal, sont incomplets, obscurs ou douteux. On les trouvera dans ces notes, avec deux ou trois autres dont je dois la copie à l'obligeance de M. Constans. Il résulte clairement de plusieurs de ces extraits que le traducteur provençal a dû travailler sur un texte un peu différent de celui du ms. 747.

et se il le savoit il te covendroït a morir, ne je ne t'en celerai que ceste foiz. »

108, 1. « que mot era ben d'el. » Texte fr., d'après Paulin Paris, *loc. cit.*, p. 70 : « E li dus apelle un sien chevalier qui *moult estoit bien de lui*. . . »

108, 32. « per vezer. » Suppl. *las donas*? Cf. le franç. *ibid.* v° : « Si i vint li rois et tuit li autre chevalier por veoir les dames. »

108, 36. « Quant lo dux la(n) vi. » Ms. 747, *ibid.* : « Quant li dus le vit. »

109, 4. Peut-être eût-il mieux valu écrire, sans guillemets ni point d'interrogation : « e li dieis per que. » Dire a souvent le sens de *demandar*.

109, 15. Suppl. *ho* (pueisque hieu vos [ho] ai dig)? Cf. ms 747 : « Si sai ores bien, des que jele vos ai dit, qu'il ne peut remaindre sanz mal faire. »

109, 20. Ms. 747 : « Tant com nus hom *pot* plus estre. »

109, dernière ligne : « et el s'en fon aissi anatz. » Ces derniers mots, ici plus qu'inutiles, n'ont pas de correspondants dans l'original français.

110, 5. Fr. : « *il la puisse amender*. » — « saubon. » Corr. *sabon*?

110, 9. Fr. : « et que molt se merveillent que *il a fait* si grant outrage. »

110, 14. « ferm. » Ms. 747, sans épithète : « En ce message alèrent. »

110, 32. Corr. *qui aïsso percassava*. Fr. : « et distrent que se a Dieu plaisoit, ce ne seroit ja souffert, et que bien en devroit celui mal avoir *qui* tel chose porchaçoit a son home lige. »

110, 36. Franç. : *m'assaut*. On pourrait proposer une correction (*m'asaillia*, par exemple); mais le subjonctif ici n'est pas anormal.

111, 1. Il doit manquer quelque chose. Ms. 747 : « Et il respondent que si feront il, *et il et tuit cil qu'il i porront metre*, jusqu'a la teste perdre. »

111, 20. Ms. 747, f. 95 r. : « Lors se conseille li dux et dist qu'il n'a que .ii. chastiaus qui dou roi se poussent desfendre, mais ces .ii. ne prendra il tant com il vive. Si atorna et devisa que il leroit sa femme a Tintaguel et si li lairoit .x. chevaliers qu'il savoit bien que li chastiaus n'avoit resgart d'assaut de nul homme. » Ce qui manque ici dans le ms. de l'Épine occupe à peu près cinq feuillets dans le ms. 747 (f. 95 r., col. 1; — f. 99 v., col. 2).

111, 22. Ms. 747, f. 99 v., col. 2 : « . . . . li menistre de Sainte Eglise on palais roial et pristrent conseil coment li regnes seroit gouvernez. »

111, 28. *Ibid.* : « a Merlin. »

112, 1. *Ibid.*: « Je nesui pas tiels que doie a si haut affaire conseillier en tel meniere que je i eleusse roi et gouverneur; mais se vos vos acordiez a mon avis, je le vos diroie. »

112, 17-24. « et hieu vos soi tengut[z]... que el nos elieja... » Franc. *ibid.*: et je vos sui *pleges*, que se vos le requerrez et faites requerre au pueple communement, si com chacuns a mestier de gouverneur, que il, par sa pitié et par sa dignité et par s'umilité, a ceste feste qui Noel est apelée, on li plot a naistre, [f. 100 r., col. 1] ainsi veraïement com il nasqui rois des rois et sires de toutes bones choses, que il, a ce jor qui vient, nos elisse tel roi qui le pueple puisse gouverner a son plaisir et a sa volonté faire. »

112, 27. « De joi. » M. Guillaume avait lu *de rei* (les deux lectures sont d'ailleurs également possibles), et l'original français lui donne raison: « ainsi veraïement com il set que mestiers nos est, quar il conoist mielz les genz que les genz meïmes ne se conoissent, nos face il demostrance, a icel jor, *dou roi*, a son plaisir et a sa volonté, en tel meniere que li pueples conoisse que par s'election sera rois, sanz election d'autre home. » Il faut lire, en conséquence, dans le provençal: «...nos fassa el veramens demonsttranssa, az aquel jorn, *de rei*, a son plazer et à sa voluntat... »

113, 5. Suppl. *las* devant le premier *fasson*? Ms. 747: « que li provoïre *la* facent. »

113, 20. Ms. 747: « Et Antor qui l'enfant gardoit l'ot tant norri qu'il estoit granz hom ou sezieme an; si l'avoit si loiaument norri qu'il n'avoit onques alaitié de lait se de sa femme non. »

113, 28. Ms. 747: « .... tuit li haut home dou royaume et tuit li haut baron et le plus de touz cels qui rien valaient dou roiaume... »

114, 3. Ms. 747: « Einsi furent a celle premiere messe dou jor. »

114, 15-17. Ms. 747: « ..... le bel miracle que nostre Sires fera entre nos se lui plaist de doner vos roi et chevetaine... »

114, 19. Il n'y a pas lieu de corriger *contrast*. Il faut seulement suppléer *en* devant ce mot. Cf. le fr. (ms. 747, f. 100 r., col. 2): « nos somes en contanz et en poine d'eslire... »

114, 22. « no sabem. » Peut-être vaudrait-il mieux écrire *n'o*.

114, 27-32. Ms. 747: « Einsi le firent comme li prodom l'ot conseilé et il ala chanter la messe, et quant il l'ot chantée jusques a l'evangile et il orent offert, si s'en issirent tiels i ot; et devant de l'arcevesque si avoit une grant place voide, et quant il issoient dou mostier, si fu ajorné, et lors virent devant la maistre porte... »

115, 1. Ms. 747: « de quel pierre il estoit. »

115, 3. Ms. 747: « une enclume de fer largement de *demoi* pie haut. »

115, 12. Ms. 747: « et giterent de l'iaue benoite. »

115, dernière ligne. *Ibid.*, f. 100 v., col. 1: « . . . a establies en terre que nus por richesce ne por hautesce, ne por chose terriene que Dieu li ait doné ne soufert a avoir en cest siecle, que il contre ceste eleccion n'aille. »

Je vais maintenant énumérer les principaux traits linguistiques de notre texte, en plaçant en tête ceux qui me paraissent caractéristiques du dialecte provençal, que je suppose, comme je l'ai dit plus haut, avoir été celui de l'auteur.

1. Maintien constant de l'*n instable*: *man*, *ben*, *non*, *onzen*, *né-guns*, *fon* (fuit), etc., et *on*, jamais *o*, à la troisième personne du pluriel de tous les temps des verbes, sauf, bien entendu, les futurs et l'indicatif présent de *aver*, *anar*, *far*, qui sont en *an*, jamais en *au*.

2. Emploi, constant aussi, des formes *dieis* (= dixit), *dieisson* et *dieisseron* (= dixerunt). Cf. *Revue*, XIII, 116.

3. Emploi du pronom *lo* comme sujet neutre: p. 107, l. 1; 110, 19; 112, 8. Cf. *Revue*, XII, 298.

4. *Mercen* (110, 22) pour *merce*, étant un exemple unique, l'*n* pourrait être du fait du scribe. Mais cette forme se trouve aussi dans *Flamenca* (v. 7839), texte qui appartient à la région orientale de la langue d'oc. On la trouve encore dans les *Coutumes d'Alais*, qui nous offrent un autre cas analogue, à savoir *fen*, au moins deux fois, pour *fe* = *fidem*. Je constate le même phénomène en Gascogne dans *gran* = *gradum*. Si l'on remarque que, dans ces trois mots, l'*n* a pris la place d'un *d* latin, on se sentira porté à rapprocher ce fait de la substitution de *nn* à *nd* dans l'intérieur des mots, phénomène commun en Gascogne et qui n'est pas rare non plus en Provence (*calennas*, etc.). Mais il paraît plus sûr de ne voir là qu'une simple nasalisation. Cf. *sen* (*per sen* = *per se*), dans *St Honorat*, p. 89, forme qui se trouve aussi quelquefois dans les documents gascons, avec *min*, *sin*, qui y abondent.

5. Les formes *treire*, 15, 116; *enviarei*, 107, 24; et *mandarei*, 110, 12, sont ici exceptionnelles; la diphthongue *ai* restant partout ailleurs sans altération, on est autorisé à les mettre sur le compte du scribe. Or ces formes sont gasconnes. Elles ne le sont pas, il est vrai, exclusivement; mais, si on les rapproche des suivantes, qui le sont aussi et plus sûrement: *seram* (109, 24) pour *serem*, et *voster* (108, 19; 109, 26), *nosler* (114, 2, 7, 16, 23; 115, 11, 23, 29), pour *vostre*, *nostre*, on ne sera pas éloigné, je pense, d'admettre, comme assez plausible l'hypothèse que le copiste de notre ms. était gascon.

6. Cette hypothèse trouve encore un appui dans le fait, qui se remarque plusieurs fois dans notre texte, de la substitution de l'*e* à l'*a* final atone, et réciproquement. Voy. les notes au bas des pages 107,



108, 109, 114 et 115. J'ajouterais p. 112, n. 1, s'il était sûr que le traducteur n'a pas voulu employer ici l'indicatif.

Les autres détails de la langue ou de la graphie de notre texte n'ont rien d'assez particulier pour pouvoir servir à une détermination dialectale tant soit peu précise. Il ne paraît pas inutile néanmoins d'en relever un certain nombre :

7. L'o ouvert tonique reste inaltéré dans *loc*, 115, 3; *voilh*, 109, 28; mais le cas ordinaire est la diphthongaison, qui se fait toujours en *ue*: *luec*, 107, 11; *vueilh*, 109, 18; *huei*, 114, 24, 25; *vueja*, 114, 33; *nueg*, 108, 34. Cette diphthongue se réduit à *u* dans *pusca*.

6. *ct* latin donne *g* (non *ch*) en finale; *nueg*, *lag*, *dig*, *fag*, *dreg*, une fois *ig* (*faig*, 115, 27). — On a de même, pour *bj* et *tj*, *deg* et *tug*.

9. Une *h*, que l'étymologie la plupart du temps ne justifie pas, est préposée à la voyelle initiale d'un certain nombre de mots, surtout monosyllabiques: *ha* (ad), *hac*, *hi*, *hieu*, *hies*, *hirai*, *hirat*, *hirada*, *ho*.

10. Le son du *z* ou *s* doux est presque toujours exprimé par la réunion de ces deux lettres: *proszome*, etc.

11. Les règles de la déclinaison sont généralement observées. J'ai corrigé les trois ou quatre infractions à celle de l's que j'ai remarquées. J'ai rétabli également, p. 108, l. 22, et 109, l. 17, le cas oblique *senhor*; mais j'ai cru devoir conserver, pp. 114, l. 7 et 16, et 115, l. 27 et 29, ce même *senhor*, appliqué à Jésus-Christ, comme sujet singulier, l'auteur l'ayant employé quatre fois dans ce rôle, contre une seule fois *sênher*.

Il y a un exemple, *brases* (109, 1) de nom *intégral* à pluriel sensible.

12. *Conjugaison*. La première personne de l'indicatif présent singulier est en *e*, non en *i*: *requere*, *mande*, *eliege* (112, 2), s'il ne faut pas, dans ce dernier exemple, corriger *elieja*.

La deuxième personne du pluriel, dans tous les temps, est plus souvent en *s* qu'en *tz*. De même, 108, 14, *fes*; 107, 10, *plas*<sup>1</sup>. Il y a lieu de croire que les formes en *s* sont dues au copiste.

La troisième personne du pluriel, aux formes atones, est toujours en *on* (jamais en ni *an*), même au deuxième conditionnel: *pogron*, 111, 1; *ajuderon*, 111, 19.

Au futur, il faut noter les formes pleines *defenderai*, 107, 10; *plazera*, 110, 6.

Au parfait, on a pour *dire*, à côté de la forme forte *dieisson*, la forme faible *dieisseron*. Pour *prendre* on a de même *prezeron*, 111,

<sup>1</sup> Cf. *ves*, 109, 9, pour *vetz* (vicem).

23, et au singulier, *prezet*, 115, 8, concurremment avec *pres*, 108, 4 et 10 ; pour *remaner*, *remasseront*, 114, 5. Les autres verbes de la même catégorie ne présentent que la forme forte : *vengrôn* et *venc*, *agron* et *ac*, *pogron* et *poc*, *feiron* et *fes*, *saubron*, *viron*.

13. Au point de vue de la syntaxe, il faut signaler d'abord, comme la particularité la plus notable de notre texte, l'emploi de *si...oc* au lieu de *si...non*, dont il nous offre trois exemples : 109, 8 : *dis qu'el non fa si per mi oc* ; 113, 22 et 24 : *ni anc non avia tetat si del lag de sa moilher oc*, . . *ni ella non l'avia apellat anc si son filh oc*. Je ne me rappelle avoir vu de cette locution qu'un seul autre exemple. C'est le suivant, dans une pièce de Daude de Prades (*Gedichte*, CLXXXI):

Res no say a cuy m'en rancur  
Si a vos oc en cuy m'atur.

La substitution d'*oc* à *non*, dans ces exemples, doit sans doute s'expliquer par une réaction de l'idée sur la forme : *non*, détaché de *si* et mis comme en vedette à la fin de la phrase, a pu donner le change à quelques-uns et leur paraître nier ce qu'ils voulaient affirmer, ce qui les aura induits à remplacer cette particule par son contraire.

Je termine par deux ou trois remarques de moindre importance :

Emploi du cas sujet, malgré *entre* qui précède, et qui peut être considéré, en pareil cas, comme un préfixe du verbe, détaché par tmèse : « La traission que *entre vos e lo reis* pensavatz e percassavas », 108, 22. Plus haut, 107, 12, on a le même tour avec le cas régime : « Aissi son departit *entre Ygerna et Ulfîn*. » Mais il faudrait peut-être corriger *Ulfîns*. Cf. *Revue*, IX, 200, note sur le v. 5237 de la *Croisade albigeoise*.

Verbe au pluriel avec *neguns*, l'accord se faisant par syllepse avec l'idée, qui est celle de pluralité : « e que *neguns* d'els non saubon... », 110, 5. Ceci non plus n'est pas rare en d'autres textes.

Phrase entière servant de sujet, avec le verbe au pluriel : « si s'en aneron *tals n'i ac* » 114, 4. De même dans l'original français.

C. C.

# DIALECTES MODERNES

---

## GLOSSAIRE DES COMPARAISONS POPULAIRES DU NARBONNAIS ET DU CARCASSEZ

(Suite)

---

- LABA.** — Laba (se) las mas coumo Pilato.  
**LACHAS.** — Lachat coumo un paquet de soutisos.  
**LACHE.** — Lache coumo uno bièlho pantouflo.  
**LADRE.** — Ladre coumo un porc ; — coumo un escorjo falcets.  
**LAIT.** — Blanc coumo de lait. — Passa à l'abaladouiro dous coumo de lait. — Lou cal belha coumo lou lait sul foc. — S'empourta coumo la soupo de lait. — Beure un afrount coumo uno escudèlo de lait.  
**LANÇAT.** — Lançat coumo un recor sus un michant pagaire. — Lança sous regrèts coumo un roussignol. — Lança 'n pet coumo un cop de canou.  
**LANDA.** — Landa coumo un lapin qu'a perdut un floc de bourro. — Landa enquièt coumo un paure gous que trigosso uno padeno à la pèrnos. — Landa coumo un foulhet.  
**LANGUI.** — Langui coumo un abandounat ; — coumo un perdut ; — coumo uno planto pribado de soulel ; — coumo un mort.  
**LANGUISSENT.** — Languissent coumo un jour de plèjo ; — coumo las litanios das sants.  
**LARD.** — Gras coumo un lard. — Bilèn coumo un lard jaune. — Rance coumo un bièl lard. — Acò ben à prepaus coumo lard en péses.

### SE DITS :

- Lard bièl, bouno soupo.
- Toucara pas de moun lard.
- Se frega lous lards.

- LARMOS.** — Las larmos i toumbaboun coumo de péses ou de ceserous ; — coumo de granos de chapelet.  
**LAS ou CANSAT** coumo un gous.

LAUGÈ. — Laugè coumo un parpalhol; — coumo uno gazèlo; — coumo l'aucèl de l'aire; — coumo un picarèl; — coumo uno palho; — coumo un ciure; — coumo lou fum; — coumo lou bent; — coumo la brumo; — coumo la plumo de canari. — Laugè coumo la formo al miral; — coumo un bourrilhou de lano; — coumo uno bolbo; — coumo uno arofo; — coumo lou respir d'un mainatjou; — coumo un rais de soulel. — Laugè coumo un paquet de recoumandacius.

## PER TRUFARIÈ:

Laugè coumo l'aucèl de sant Luc *ou* l'aucèl qu'apèloun lou bièu.

LAURA. — Laura coumo uno talpo; — coumo un rat-talpiè.

LEBA. — Se leba coumo un ressort; — coumo un estic. — Se leba de boun' ouro coumo lou soulel.

LEBRIÈ. — Afamat coumo un lebrìè. — Courre coumo un lebrìè.

LÈD. — Lèd coumo un moustre; — coumo Carmantran; — coumo un lard jaune; — coumo un pesoul d'Aubergnas; — coumo lou bici; — coumo lous sept pecats mourtals; — coumo un bièl pot de moustardo; — coumo un tioul de paure. — Lèdo coumo Proserpino, la reïno das Inferns.

## SE DITS:

Lèd à fa ploura 'n porc; — à faire entourna uno proucessiu. — Lèd à fa pòu al diable.

Lèd en bourrasso,

Poulit en plaço.

LÈIT. — S'espandi coumo dins un lèit. — Aïma lou lèit coumo de pa.

## SE DITS:

Lou lèit es uno bouno causo,

S'on i dourmits pas, on repauso.

LESCO. — Uno lescò de salsissot coumo un palet; — coumo uno rodo de broueto *ou* barioto.

LÈST *ou* LÈSTE coumo un lapin; — coumo un aucèl; — coumo un gat-fai; — coumo un gabre; — coumo un esquiro; —

coumo un singe ; — coumo uno piuse magro. — Lèste ou degourdit coumo uno truito ; — coumo un fringaire que courrits al randè-bous.

**LIBRA ou COUNFIA.** — Se libra coumo à soun counfessou.

**LIBRE.** — Libre coumo un Bedouin ; — coumo l'aire das camps ; — coumo l'aucèl ; — coumo lou bent. — Libre dins sas bragos coumo un zouabo pountifical.

## SE DITS :

L'aucèl en libertat es milhou qu'en gabio daurado.

**LIFRE ou GRAS** coumo l'anquiè d'un tais.

**LINJO.** — Linjo coumo uno felho d'aubre ; — coumo uno pèl de cebo. — Linjo ou primo coumo un fus.

**LIOUN.** — Ardit. ., fort. ., noble coumo un lioun.

**LIRI.** — Blanc. ., dreit coumo un liri.

**LIS.** — Lis coumo uno liardo ; — coumo un rat ; — coumo un beire — ; coumo uno glaço ; — coumo uno pèl de castagno ; — coumo un belous de sedo ; — coumo uno sabouneto ; — coumo de malbre. — Lis coumo un calhau de ribièro. — Lisa das dets coumo l'argent ; — lisa coumo uno andialo dins las mas.

**LISQUETO.** — Lisqueto coumo la castagno.

**LOUNG.** — Loung coumo uno furgo ; — coumo uno canardièro ; — coumo uno crèmo ; — coumo lou careme ; — coumo un coumpte d'apouticaire ; — coumo d'aici à dema ou d'aici-abal ; — coumo d'aici à Paris ; — coumo un jour sans pa ; — coumo lou dibendres sant ; — coumo la passiu das rams ; — coumo sai-pasqué. — Loung coumo uno enflado de cami ; — coumo l'aigo que passo. — Loung coumo l'escalo de Jacob. — Dents loungos coumo los d'un rastèl. — Ouros loungos coumo d'annados.

**LOUNGARUT.** — Loungarut coumo un col de ganto ; — coumo lou bounet d'un astourlogo ; — coumo uno pico.

**LOUP.** — Urla coumo un loup. — Counescut coumo un loup blanc. — Afamat coumo un loup. — Fugi lou foc coumo un loup. — A las costos faitos en loung coumo un loup.

## SE DITS :

En oustal de loup, nou boutes ta car. — Quand lou loup es mort, las fedos i manjoun las ancos.

**LOURD** ou **SALOP** coumo un porc.

**LUSE**, **LUSI** ou **LUSENT** coumo uno estelo; — coumo un beire; — coumo uno tèlo cirado; — coumo un loudor; — coumo un escut nòu; — coumo de malbre; — coumo un miral; — coumo uno còco; — coumo un diamant; — coumo d'argent; — coumo de cristal; — coumo d'ibòri. — **Lusent** e negre coumo l'alo d'un gorp.

PER TRUFARIÈ :

**Lusent** coumo un escut de pego.

SE DITS :

Es pas d'or tout ço que lusits,  
Ni farino tout ço que blanquits.

Quand lou soulel lusits, es pas besoun de luno.

**MA.** — Uno ma moufieto coumo de coutou; — couflado coumo un grapaud; — larjo coumo un bacèl; — duro e raboulhudo coumo uno raspo. — Mas puros e inoucentos coumo los d'un mainatjou.

SE DITS :

Las mas fangousos fan manja lou pa blanc.

**MACHEGA.** — Machega de blasfèmes coumo un Turc.

**MAGAGNAT.** — Magagnat coumo lou tioul d'un poustilhou.

**MAGNAC.** — Magnac coumo un agnèlou.

**MAGRE.** — Magre coumo un pic; — coumo un clabèl; — coumo uno penche; — coumo un tenal; — coumo un rastèl; — coumo un canis; — coumo un crist ou un crucifits; — coumo un Ecce-Homo. — Magre coumo un croc; — coumo uno lanterno; — coumo uno tariragno; — coumo un chabal d'omnibus; — coumo Don Quichoto; — coumo uno clabeto; — coumo un cent de clabèls; — coumo lou dibendres sant; — coumo uno escarcèlo. — Magre e sec coumo uno escaleto; — coumo un croustet; — coumo un cantocigalo. — Magre e dur coumo un paro-trou. — Magre e palle coumo la famino.

**MAJESTOUS.** — Majestous coumo un pountifò; — coumo un papo.

**MALAISIT.** — Malaisit coumo uno masso demargado; — coumo

uno banco despecouhado ;—coumo un ours qu'enfilo uno agulho.

**MALAUT.** — Malaut coumo un gous.

SE DITS :

Lou mal a d'alos quand arribo  
E s'entourno coumo un carras.

**MAL-BRAGAT.** — Mal-bragat coumo la crasso das pacans.

**MALEABLE.** — Maleable coumo la ciro.

**MALECIOUS.** — Malecious coumo un bièl singe.

**MAL-FAITOUS.** — Mal-faitous coumo un taro-cebos.

**MAL-FASENT.** — Mal-fasent coumo la pèsto ; — coumo la grèllo.

**MALUROUS.** — Malurous coumo las canilhos ; — coumo las pèi-ros ; — coumo un damnat ; — coumo de legno de forjo ; — coumo un rat qu'a rés qu'un trauc.

SE DITS :

Lou malur arribo à tout' ouro ;  
Tal rits mati qu'al bèspre plouro.

A gens malurouses, lou pa mousits al four.

**MAMA.** — Mamà coumo un barbèu.

**MANJA.** — Manja coumo un destrùssi ; — coumo un rasse-gaire ; — coumo un porto-fais mes à la dièto : — coumo un bouiè ; — coumo un ogre ; — coumo un Gargantua ; — coumo un chabal descoufat ; — coumo quatre. — Manja (pauc) coumo uno linoto ; — coumo un riatou ; — coumo un canari. — Manja de car coumo un gorp. — Manja de pa coumo un Limousi ; — de castagnos coumo un moun-tagnol. — Manja de tout coustat coumo un chabal de cou-missàri.

SE DITS :

I'a rés coumo un boun cop de bras  
Per fa douna 'n boun cop de dent.

Manjo pauc e ten-te caud.

Cal manja per biure e noún pas biure per manja.

**MANNADO** e proprio coumo uno Arlatenco.

**MARAUD.** — Maraude coumo uno engranièro.

**MARCAT.** — Marcat coumo un bièl galerien. — Marcat dal nas coumo un moutou dal Bèrri.

**MARCHA.** — Marcha d'aplò coumo un carras; — douçomen coumo uno tartugo endourmido; — de guingoi coumo un desancat *ou* un derrentat. — Marcha bite coumo lou bent; — roundomen coumo qui bous foueto. — Marcha balin-balan coumo de baloussos. — Marcha la douço coumo uno rodo d'administraciou *ou* coumo lous affaires de la bilo. — Marcha laugè coumo se lous anges bous pourtaboun. — Marcha coumpassat e amaserat coumo un grand chantre de catedralo. — Marcha mesurat coumo un souldat en rebuo. — Marcha de reculous coumo las escarabissos; — à sautets coumo las agassos. — Marcha que de nèit coumo un loup-garou *ou* las ratos-penados. — Marcha sans finalo coumo lou Juif-errant.

**MARFE.** — Marfe coumo un rasin destacat de la bise; — coumo la fruto toumbado de l'aubre. .

**MARGOT.** — Tout ba coumo margot.

**MARIDAT.** — Maridat coumo un pijou: la feme bal mai que lou mascle. — Se marida coumo lous caràcous: sans echarpo e sans esparsou.

SE DITS:

A quinze ans la filho rits;  
A bint ans, se bol causits;  
A binto-cinq s'acoumodo;  
A trento passo de modo.  
E, la pauro! alabets pren  
Lou que ben. .

**MARRIT** *ou* **MICHANT** coumo la galo; — coumo la pèsto; — coumo un Antecrist; — coumo la pèl de Caïn; — coumo un Cifèr; — coumo un escòrpi; — coumo un miol. — Marrit coumo lou pet de la maladecciu; — coumo uno picado de fouissoulou; — coumo un gous fol.

SE DITS:

De marrido fenno gardo-te, e de la bouno nou te fises.

**MARTI.** — Fa coumo lou curat Marti, que canto e respound tout al cop.



## SE DITS :

Tant bal Marti coumo l'autre ase.

MASCARAT. — Mascarat coumo un carbouniè ; — coumo un ramounur ; — coumo un estabrazza ; — coumo un tioul d'oulo ; — coumo un pelhot de padeno.

MASSO. — Testut coumo uno masso. — Aisit coumo uno masso demargado. — Abé l'esprit pouchut coumo uno masso.

MASTICAT. — Masticat coumo uno pèl de lapin à la paret ; — coumo uno pèl de gragnoto sus uno carbasso fendudo.

MATAT. — Matat coumo un blése ; — coumo un reinard prés à à la trapadèlo.

MATINIÈ. — Matiniè coumo un fourniè ; — coumo un campagniè que souno l'angèlus ; — coumo un poul ; — coumo la lausetto ; — coumo lou luga de l'albo ; — coumo lou jour ; — coumo lou soulel.

## SE DITS :

Mati en fièro, — tard en guerro.

Qui se lèbo mati — perd pas l'esperti.

Tout reinard que dourmits la matinado a pas lou mourre plumous.

MÈL. — Dous coumo lou boun mèl. — Bou . . . , rous coumo de mèl.

## SE DITS :

Lou mèl es fait per qu'on lou lupe.

Mèl en bouco, fèl en cor.

MEMBRAT. — Membrat coumo un brau ; — coumo un harcuro de fièro ; — coumo un chabal de camoun.

MEMÓRIO. — A de memòrio coumo un lapin ; — coumo uno piuse. — A sa memòrio bido coumo sa bourso. — Bouno memòrio coumo un creanciè.

## SE DITS :

Qui a pas bouno memòrio cal qu'aje bounos cambos.

La memòrio dal mal nous daïssou loungetemps traço ;

La memòrio dal bé dins un birat d'èl passo.

MENA. — Mena quaucun coumo un barbet ; — coumo un cri-

minèl. — Mena de rambal coumo un regiment. — Mena lous afas coumo de canardous à l'aigo.

**MENESTRIÈ.** — Es coumo lou menestriè, trobo pas d'oustal piri que lou séu.

**MENUT.** — Menut coumo un mouscalhou ; — coumo un gra de mil ; — coumo un capsou d'espillo ; — coumo de grano d'esquilhou ou de tabat ; — coumo de grano-pesoulino.

SE DITS :

Acò 's coumo un gra de mil menut dins la gulo d'un ase.

**MESCLADISSO.** — Mescladisso de parauli coumo à la tour de Babel.

**MESFISENT.** — Mesfisent coumo un sarro-piastros ; — coumo un gat escaudat ; — coumo un boussut, que fa toujours se-gui soun paquet. — Mesfisent e fi coumo un bièl jalous qu'a poulido mouliè.

SE DITS :

La mesfisenco es maire de la seguretad.

**MESSOURGUIÈ.** — Messourguiè coumo un compliment ; — coumo un armanat ; — coumo un plaidejaire ; — coumo un aboucat ; — coumo un cassaire ; — coumo un marchand d'enguent ; — coumo un arrancaire de dents ou d'agacits ; — coumo un Gascon ; — coumo un debitaire de bric-à-brac.

**MESTIÈ.** — Es soun premiè mestiè coumo de ferra d'aucos.

**MESTREJA.** — Mestreja coumo un home d'afas ; — coumo uno chambrière à-tout-faire.

**MIAULA.** — Miaula coumo un chot ; — coumo un gat escaumat.

**MICHANT.** — Michant coumo un diable negre ; — coumo la pousiou ; — coumo lous milo-diables ; — coumo un ase rouge ; — coumo la malo-pèsto ; — coumo la pèl de Caïn.

**MIGNOUN.** — Mignoun coumo un pourquet roustit.

**MINCE.** — Mince coumo uno liardo ; — coumo uno tenco ; — coumo un ful de papiè.

**MINO.** — Fè no mino coumo un Jusiu ; — coumo un Tartaro ; — coumo un Barrabas ; — coumo un cagaire.

**MILO.** — Floucat coumo uno miolo-limounièro.

## SE DITS :

Es coumo la miolo dal Papo,  
Gardo sept ans un cop de pèd.

MIRAL. — Lusent..., lis..., clar coumo un miral.

## SE DITS :

Miral deforo, fens dedins.

MIRGALHAT. — Mirgalhat coumo un prat en mai; — coumo un bestit d'arlequin.

MITAN. — Es toujours al mitan coumo lou dimècres.

MIRALHEJANT. — Miralhejant coumo d'èls de gat.

MOL. — Mol coumo uno pero-clouco ou bouldo; — coumo uno tripò; — coumo de bard; — coumo de fango; — coumo un limauc; — coumo de boudouseco; — coumo uno cougo d'espargoul; — coumo uno andoulho; — coumo d'aigo d'Aude.

## SE DITS :

Es pastat amé d'aigo d'Aude.

MOUCA. — Mouca la candèlo coumo lou diable mouquèt sa maire : i derranquèt lou nas. — Moucat coumo un blése; — coumo un cassaire quand lou fusil fa mèuco. — Moueat coumo un cassaire que s'entourno sans plumo ni bourro.

MOUDÈSTE. — Moudèste coumo la biuleto.

MOUFLE. — Moufle coumo de coutou; — coumo un lèit de plumo; — coumo de lano cardado; — coumo uno coussero; — coumo un nits d'aucèlous.

## PER TRUFARIÈ :

Moufle coumo lou couissi de Jacob; — coumo un calhau; — coumo uno pèiro-frejal; — coumo las michos de sant Estèbe.

MOULETO. — Rous coumo uno mouleto. — Se bira de part coumo une mouleto.

## SE DITS :

La mouleto das Celestins,  
Uno relho s'i ten dedins.

Fa la mouleto dins las caussos; paraulos puèssoun pas.

MOULINIÈ. — Ardit coumo la camiso d'un mouliniè, que pren cado matis un boulur al galet. — Emblancat, enfarinat coumo un mouliniè.

**MOUNEDO.** — Agrada à toutis coumo la mounedo. — Descri-dat coumo la fausso mounedo.

**MOUNTAT.** — Mountat coumo sant Jordi. — Esprit mountat coumo uno trouso de fé.

**MOURI.** — Mouri coumo un sant. — Mouri coumo un lum. — Mouri sans sacrement coumo un gous; — coumo uno baco que trespasso. — Mouri bestit coumo un aglan.

**MOURRE.** — Mourre aflat coumo uno moustèlo; — coumo un furet; — coumo uno faino; — coumo un rat-bufou. — Mourre lusent coumo uno carbasso de gus. — Mourreja bès lou cèl coumo un ase qu'a niflat lou pis.

**MOUSCO.** — Salle..., aissable..., tissous coumo la mousco.

## SE DITS:

Espes coumo las mouscos per bendemios.

I fa tant coumo las mouscos al fèr caud.

Petito mousco fa peta 'n gros ase.

**MOUSSEGA.** — Moussega à plen caissal coumo un mort-de-fam. — Moussega coumo un gous fol; — coumo un enratjat.

**MOUSTACHUT.** — Moustachut coumo un bièl troupiè; — coumo un bouc; — coumo un gat; — coumo un barbèu.

**MOUSTARDO.** — Babaire coumo un pot de moustardo. — S'en-tend à-n-acò coumo un roussignol à crida de moustardo. — Pica coumo de moustardo.

## SE DITS:

Lou cal pas trop foutimasseja per i fa mounta la moustardo al nas.

**MUSIQUEJA.** — Musiqueja coumo un crabaire; — coumo un mandiant d'Andorro.

**MUT.** — Mut coumo un trapisto; — coumo uno toumio; — coumo un sant dins sa nicho; — coumo uno escàrpo; — coumo uno sardo; — coumo un cachot; — coumo un sepulcre; — coumo la toumbo; — coumo un image; — coumo un croustet de pa mousit; — coumo uno boudègo trulho; — coumo un sant Zacari. — Mut et triste coumo un cementèri.

A. MIR.

(A suivre.)

---

## ÉNIGMES POPULAIRES DU LAURAGAIS

---

Qu'es aco, qu'es aco :

Que nais sens pèl e mourls en cantant ?

— Le pet.

Vert  
Coumo de joulvert,  
Agre  
Coumo de vinagre  
E dous  
Coumo de velous ?

— L'amellou (*amande verte*).

Que s'en va de ribo en ribo  
E porto un oustal sus l'esquino ?

— L'escarragot.

Un camp pla laurat  
Ount jamai cap de biòu n'es pos passat ?

— Le teulat.

Quicon de round coumo un ardit  
E que se sarro coumo un boursic (*petite bourse*) ?

— Le trauc del choul de la galino.

Quicon de round coumo un curbel  
Qu'aregardo toutjoun le cel<sup>1</sup> ?

Var.: Quicon de round coumo un curbel  
E loung coumo uno tripo de budèl<sup>2</sup> ?

— Le pouts.

Un pam en ça, un pam en la,  
Un pam que penjo ?

— Le ferroulh (*verrou*).

Quatre doumaiseletos que se seguissoun, sense poudè jamai  
ategne, ambe un zigo-zoun al miei ?

<sup>1</sup> *Énig. pop. de Cognac. Revue des lang. rom.*, septembre-octobre 1879.

<sup>2</sup> *Énig. pop. du Limousin, LXXII. Revue des lang. rom.*, 15 octobre 1877.

*Var.*: Quatre doumaiseletos tampados dins uno bueto ambe un zigo-zoun al miei?

— La nouze.

Un grand oustal sens cheminiero  
E que nouris fosso feneants?

— La gleizo.

Tendilho, manilho de fer,  
Soun cinq que les menoun e n'an que dous uelhs?

— Les cisèus.

Quatre filhos que se seguissoun  
E que jamai se podoun pas arrapa?

— Le velhè del mouli.

Cinq traucs e uno cugo al miei?

— L'escalfo-leit<sup>1</sup>.

Quicon qu'es loung coumo un budel  
E que regagno las dents al cel?

— L'arroumec (*la ronce*.)

Pelut deforo, pelut dedins,  
D'uno batsacado s'i va dedins?

— Le debas (*bas*)<sup>2</sup>.

Uno damo negro  
Penjado à la cadeno?

— L'oulo sul' foc<sup>3</sup>.

Quicon de tout petassat, petassat,  
Que jamai l'agulho i a pos passat

— Un cel dambe de nibouls<sup>4</sup>.

Round, round coumo un ped d'ègo  
E que cent sesties de blat ne levo?

— Le levam.

<sup>1</sup> *Énig. pop. du Limousin*, LXXXIII.

<sup>2</sup> Enigme populaire catalane qui n'est pas au nombre de celles recueillies par Milà y Fontanals (*Rev. des lang. rom.*, 15 juillet 1876): « *Pelut defora, — pelut dedins, — acheca la camba — y fica li dins? — Mixas.* »

<sup>3</sup> *Énig. pop. du Lim.*, LXII.

<sup>4</sup> *Énig. pop. du Lim.*, IV. — *Énig. pop. catal.* « qui n'est pas dans Milà : « *Un llançol apedassat, — que punta d'agulla n'hi a tocat? — El cel.* »

Al bosc nais,  
Al prat nais,  
A la vilo pisso prim ?  
— Le sedas.

Al bosc nais,  
Al prat nais,  
A la vilo, vilo, jaupo ?  
— Las bargos.

En mai n' i a  
En mens pesoun ?  
— Les traucs.

Uno bourrasso pla petassado  
Que jamai l'agulho n' i es pos passado ?  
— La niboul<sup>1</sup>.

Uno bueto blanco  
Que, quand es duberto, jamai nou se tanco ?  
— L'iou<sup>2</sup>.

*Recueillies par Auguste FOURÉS.*

<sup>1</sup> *Énig. pop. du Limousin. Rev. des lang. rom.* — Voir la notre précédente.

<sup>2</sup> *Énig. cat.* qui n'est pas dans Milà : « *Une capsa tancada, — on l'obro y no la tanca ? El ou.* »

Les énigmes catalanes m'ont été dictées, avec les deux énigmes castillanes qui suivent, par une jeune fille de Barcelone :

1. Entre dos paredes  
Ha una cosa incarnada  
Que se puede presentar  
Al mismo rey de Granada ?  
— Granada.

2. Entre dos paredes blancas  
Ha una cosa amarilla  
Que se puede presentar  
Al mismo rey de Sevilla ?  
— Huevo.

Voici deux autres énigmes populaires catalanes qui ne se trouvent pas dans Milà :

Qu'es això :  
Una senyora blanca com un sol  
L'agafam y la fiquem dins ?  
— La sal.

Un senyoret  
S'esta labasset  
Passa sobre la criadeta  
Li estira la sardinetà ?  
— El llum.

BRESSARELA

## PER MOUN PICHOT PEIROUNET

---

Sus l'èr : *Venez, divin Messie.*

---

### REFRIN

Dourmis, ma bela angeta<sup>1</sup>,  
Que toun bres, galant nis,  
Canta sa tintourleta :  
« Dourmis, dourmis, dourmis ! »

Te cau dourmi, pioi qu'as tetat ;  
Tout a-nioch as be proun plourat ;  
Toun papa<sup>2</sup> n'es estoumagat !  
Ah ! se sabiès, quand ploures,  
Couma mama<sup>2</sup> soufris,  
Quantes laguis i'auboures !. . .  
Dourmis, dourmis, dourmis !

### BERCEUSE

## POUR MON PETIT PIERRE

---

Sur l'air : *Venez, divin Messie.*

---

### REFRAIN

Dors, mon bel ange<sup>1</sup>, — car ton berceau, galant nid, — chante sa romance somnolente : — « Dors, dors, dors ! »

Tu dois dormir, puisque tu as tété ; — tu as assez pleuré toute la nuit : — ton père<sup>2</sup> en a le cœur malade ! — Ah ! si tu savais, lorsque tu pleures, — combien souffre ta mère ! — quels chagrins tu lui causes ! — Dors, dors, dors !

<sup>1</sup> Littéralement : *ma belle petite ange*. Il est à remarquer que les mères, dans leurs effusions de tendresse, emploient de préférence des expressions féminines, même lorsqu'elles parlent à de petits garçons. Ainsi elles disent plutôt : *ma reina ! ma filha !* que *moun rei ! moun fil !*

<sup>2</sup> Les petits enfants qui commencent à parler se servent de *papa, mama,*



Quand ploures, te cresen malaut :  
 — « Saique quicomet ie fai mau  
 Ou ven trop d'er dedins l'oustau » ?

Se sounja la mameta,  
 Au tant lèu que t'ausis.  
 Per soustà la paureta,  
 Dourmis, dourmis, dourmis !

Mais atabé, quand sies content,  
 Aicl tout lou moude ou ressent :  
 Lou rei n'es pas noste parent !

L'un grata ta barbeta,  
 L'autre toun penoun lis ;  
 Toutes te fan riseta....  
 Dourmis, dourmis, dourmis !

Ai proun cantat, que l'Omenet !  
 T'arrape, pauvre Peirounet,

Lorsque tu pleures, nous te croyons malade : — « Peut-être ressent-il quelque douleur, — ou bien entre-t-il trop d'air dans la maison » ? — se dit grand'mère — aussitôt qu'elle t'entend. — Pour consoler la pauvrete, — dors, dors, dors !

Mais aussi, lorsque tu es content, — tout le monde le ressent ici : — le roi n'est pas notre parent ! — L'un chatouille ton petit menton ; — l'autre, ton pied mignon et velouté ; — tous t'envoient leurs plus doux sourires. — Dors, dors, dors !

J'ai assez chanté ; — que le Petit Homme<sup>1</sup> — te saisisse, pauvre

pour désigner leurs parents. Ils en perdent vite l'usage dans les campagnes et les remplacent par les mots propres *paire, maire*. *Papa, mama*, appartiennent à cette catégorie de substantifs formés par la répétition d'une syllabe qui relève exclusivement du langage enfantin. On peut en citer quelques autres : *tata*, tante ; *memè*, mouton, brebis ; *lolò*, cheval ; *sousou*, chien ; *nènè*, berceau (qui veut dire aussi enfant) ; *boubou*, boisson ; *pou-pou* et *pépé*, soupe ; *cou-cou*, œuf, etc.

<sup>1</sup> La mythologie ne dit pas si Morphée était de haute ou de petite taille. Nous pourrions cependant supposer que ce dieu n'était pas un géant, car tous les paysans du bas Languedoc appellent le sommeil le Petit Homme.

Le Petit Homme, raconte-t-on aux enfants, entre par la cheminée, la lucarne, la porte ou la fenêtre, de manière à ne pas être aperçu. Il se tient toujours derrière l'enfant qu'il va saisir. Celui-ci a beau se tourner, il ne voit jamais le Petit Homme, qui finit par fermer avec ses mains pesantes les yeux de

E que t'enclave un moumenet !  
 I' a' na oura que roudilhes<sup>1</sup>,  
 Sies pas pus pausadis ;  
 Es be tems que soumilhes !  
 Dourmis, dourmis, dourmis ! .

Dourmis, ma bela angeta,  
 Que toun bres, galant nis,  
 Taisa sa tintourleta :  
 Dourmis, dourmis, dourmis !

P. CHASSARY.

petit Pierre, — et qu'il t'enferme un moment. — Tu veilles depuis une heure, — tu n'es plus reposé ; — il est temps que tu sommeilles. — Dors, dors, dors !

Dors, mon bel ange, — car ton berceau, galant nid, — tait sa romance somnolente. — Dors, dors, dors !

P. CHASSARY.

l'enfant. Il l'emporte dans le berceau ou dans le lit et l'y garde jusqu'au moment du réveil.

<sup>1</sup> *Roudilhà* se dit d'un nourrisson éveillé qui promène son regard autour de lui.

\* Languedocien (environs de Montpellier).

## CHRONIQUE

---

—Le 15 septembre 1882, le roi de Roumanie a nommé M. A. de Quintana grand officier de l'ordre royal de la couronne de Roumanie ; M. Frédéric Mistral, commandeur ; MM. Th. Aubanel, G. Azaïs, de Berluc-Perussis, W.-C. Bonaparte-Wyse, C. Cavallier, Félix Gras, C. Laforgue, J. Roumanille, Louis Rounieux, R. de Toulouse-Lautrec, officiers du même ordre.

C'est un hommage au félibrige, hommage mérité, auquel nous sommes heureux de joindre nos félicitations.

—Le 7 novembre 1882, la *Société des langues romanes* a perdu l'un de ses membres les plus sympathiques, M. Jules Gaussinel, mort à l'âge de soixante ans. M. Gaussinel était poète et composait de préférence en français. Mais, chez lui, la langue nationale n'excluait pas la langue maternelle, et à côté de poèmes en plusieurs chants, tels qu'*Abdona*, qu'anime une des inspirations les plus élevées, on peut citer de charmantes pièces languedociennes, dont une a paru en 1878 dans la *Revue des langues romanes* (V. le *Messager du Midi*, 10 novembre 1882).

— M. Morel-Fatio, bien connu par ses travaux sur la langue et la littérature espagnoles, est chargé de suppléer M. Paul Meyer au Collège de France pendant le premier semestre de 1882-1883.

### PROGRAMME

*du Concours philologique et littéraire qui doit avoir lieu à Montpellier au mois de mai 1883*

#### Philologie

Des prix seront décernés :

1° A la meilleure étude sur le patois, ou langage populaire, d'une localité déterminée du midi de la France (collection de chansons, contes, proverbes, devinettes, comparaisons populaires). Ces textes devront être reproduits exactement, c'est-à-dire sans rien changer à la langue du peuple, et tous traduits en français. On y joindra la conjugaison des verbes *chanter, finir, mourir, prendre, avoir, être, aller, pouvoir*. Indiquer les autres localités, connues de l'auteur, où se parlerait le même idiome populaire ;

*Observation.* — Ce prix est exclusivement réservé aux institutrices ou instituteurs primaires ;

2° Au meilleur travail de philologie romane ayant pour base des textes qui soient antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, et qui appartiennent à la langue d'oc ou à la langue d'oïl. Rentrant dans cette catégorie les publications de textes et les études d'histoire littéraire ;

3° Au meilleur travail philologique ayant pour objet un idiome populaire néo-latin : Belgique, Suisse, France, Espagne, Portugal, Italie, Roumanie, Amérique. Cette étude devra s'appuyer sur un choix de textes (chants, contes, proverbes, légendes, etc.). Y joindre la géographie du dialecte étudié.

## Littérature

Des prix seront décernés :

4° et 5° Aux deux meilleures poésies, à quelque genre qu'elles appartiennent ;

6° Au meilleur ouvrage en prose (contes, nouvelles, romans) ;

7° A la meilleure composition scénique en vers ou en prose.

*Avis aux concurrents.* — Tous les ouvrages qui concourront pour le second ou le troisième prix de philologie devront être écrits dans une langue néo-latine ; tous ceux qui concourront pour l'un des quatre prix purement littéraires (n° 4, 5, 6, 7) devront être écrits dans un des dialectes, soit du midi de la France, soit de la Catalogne ou des îles Baléares ou des provinces de Valence et d'Alicante.

Les travaux envoyés devront être inédits. Toutefois le deuxième et le troisième prix de philologie pourront être accordés à des ouvrages ayant paru depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1882 et n'ayant concouru nulle part.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

Les ouvrages destinés au concours doivent être adressés *franco* à M. A. Boucherie, secrétaire de la *Société des langues romanes*, avant le 1<sup>er</sup> février 1883, dernier délai, et en triple exemplaire, s'ils sont imprimés.

Un avis ultérieur complétera les indications qui précèdent.

---

*Le Gérant responsable :* Ernest HAMELIN.

# DIALECTES MODERNES

---

## GLOSSAIRE DES COMPARAISONS POPULAIRES DU NARBONNAIS ET DU CARCASSEZ

(Suite)

---

**NABETO.** — Fa baralha la lengo coumo uno nabeto de teisseire. — Acò ba coumo uno nabeto.

**NADA.** — Nada coumo un péis ; — coumo un tap de ciure.

PER TRUFARIÈ :

Nada coumo un ploumb ; — coumo un roc.

SE DITS :

Un boun nadaire à la fi se nègo.

**NAÏF.** — Naïf coumo un mainatjou.

**NAS.** — Un nas coumo un parrouquet ; — coumo uno banelièro de semal ; — coumo un pèd-d'oulo ; — coumo un coucoubre ; — coumo un mourre d'esclop. — Un nas talhent coumo un sabre ; — fendut coumo un gous-terriè ; — pouchut coumo uno bigorno ; — gros coumo uno patano ; — aplatit coumo uno figo de cabassou ; — rouge coumo un bièl pebrot ; — biuletenc coumo uno bluderabo.

SE DITS :

Lou nas i distillo coumo un alambic.

**NASCUT.** — Nascut subitomen coumo un boulet de bosc ; — nascut à l'emprebisto coumo uno brigoulo al pèd d'un panicaud. — Nascut marrit coumo uno planto empouisounado.

**NASICOS.** — De nasicos coumo d'atudadous.

**NAUT.** — Naut coumo las brumos ; — coumo un sapin ; — coumo un piboul ; — coumo uno tourre. — Naut-cambat coumo un guiraud-pescaire.

## PER TRUFARIÈ :

Naut coumo uno boto de gendarmo ; — coumo un caulet-flòri ; — coumo dous sòus de fourmatge.

## SE DITS :

Qui naut mounto, de naut dabalho.

NECESSARI. — Necessari coumo l'aire per biure ; — coumo l'aigo ; — coumo la sal al fricot ; — coumo lou binagre al cibet d'un lebraut.

NEGAT. — Brasseja coumo un negat. — S'estaca à toutes las brancos coumo un negat. — Couflat e blu coumo un negat d'un mes.

NEGRE. — Negre coumo un jaiet ; — coumo la cheminièro ; — coumo un bourrau ; — coumo la padeno ; — coumo un ramounur ; — coumo la pego ; — coumo uno amourou ; — coumo un gorp ; — coumo uno graulo ; — coumo un moul ; — coumo de carbou ; — coumo lou pecat ; — coumo un capèl ; — coumo de carbounat ; — coumo la nèit ; — coumo un carbouniè ; — coumo d'ancro de Chino ; — coumo un croco-morts ; — coumo un escarbat ; — coumo lou cremal. — Negre coumo uno talpo ; — coumo un taure de la Camargo ; — coumo la billo d'un enquesitou. — Negre, escur coumo un babau. — Negre, espès coumo un fourmiguè.

## SE DITS :

— Ço qu'es negre mascaro.  
— Sus Dius i'a pas cap de segnou,  
Ni sul negre cap de coulou.

NET. — Net coumo un bèire ; — coumo un crèissilhon ; — coumo un iòu ; — coumo un bassi de barbiè ; — coumo l'hermino.

## PER TRUFARIÈ :

Net coumo l'escaleta d'un galiniè.

NÈU. — Blanc e fred coumo la nèu. — Se foundre coumo la nèu al soulel.

## SE DITS :

La nèu que lou cèl debapo

Engraisso penjals e plano.

NOBLE. — Noble coumo lou rei ; — coumo un lioun.

PER TRUFARIÈ :

Ben de noublesso,  
Drèit coumo uno èsso.

SE DIT :

Noublesso sans argent, calel sans òli.

NOUBÈLOS. — Es tout noubèlos coumo un perruquiè. — Fa plasé coumo las bounos noubèlos.

SE DITS :

Cranomen tusto à la porto,  
Qui bounos noubèlos porto.

NOUÈ. — Es coumo l'archo de Nouè : i'a touto raço de bèstios.  
— Un oustalas coumo l'archo de Nouè. — Se brounza coumo faguèt Nouè.

NOUIRIT. — Nourit coumo un prince ; — coumo un pouletou.

SE DITS :

Pla nouiri fa dourmi  
E pla dourmi rend bèstio.

NOUMBROUSES. — Noumbrouses coumo las estèlos dal cèl ; — coumo lous gras de sable de la mar ; — coumo lous aubres al bosc ; — coumo lous bers al fourmatge pudent ; — coumo las espigos d'un camp de blat.

NOUZAT. — Nouzat coumo un riban.

NOUZUT. — Nouzut coumo uno cordo de fouet de mouliniè ; — coumo uno bise de gabèl.

NUD. — Nud coumo un bèr ; — coumo la ma ; — coumo un rat ; coumo un asticot ; — coumo un i sans titoulet. — Nud coumo un efant que nais ; — coumo un petit Sant Jan ; — coumo lous anges ; — coumo las amours ; — coumo Adam dins l'horto dal paradis.

OLI. — S'espandi coumo uno taco d'òli. — I fa coumo l'òli al calel.

## SE DITS :

— La bertat fa coumo l'òli : mounto toujours dessus.

— Nada dins l'òli : èstre urous.

— I'a pas d'òli sans crasso.

— L'òli es l'amo de la padeno e lou medeci de las sar-  
ralhos.

OMENAS. — Un foutrau d'omenas coumo uno destatarignadouiro.

— Replèt coumo un barri de fourtalesso.

OR. — Franc... beluguejant... rous coumo l'or.

## SE DITS :

— Tout ço que lusits es pas d'or.

— La clau de l'or dourbits pertout.

ORRE. — Orre coumo la fam.

ORT. — Flourit... arreat et trabalhat coumo un ort.

## SE DITS :

Dins un ort semenat de grano de prouès,

Raromen se coulits uno flour d'amistança.

OULIBO. — Bert... amargant coumo uno oulibo. — D'oulibos  
secos coumo de crotos de fedo.

OUNDEJA. — Oundeja coumo uno sial al bent de cèrs.

OUNGLOS. — D'ounglos coumo d'arpious ; — coumo d'uchèts ;  
— coumo de grifos de gat.

OUNOU. — A d'ounou coumo mous talous ; — coumo un pour-  
tiè de bousin ou de bourdèl ; — coumo un grapaud de  
cougo.

## SE DITS :

S'as pas d'argent, ajos d'ounou, car l'ounou es la fourtuno  
dal paure.

OUNTOUS ou BERGOUNOUS coumo uno filho de crambo qu'a ca-  
gat à la camiso.

OUPIGNASTRE. — Oupignastre coumo un ase rouge ; — coumo  
la fenno que manjabo lous pèses un-en-per-un, malgrat  
lous cops de tricos de soun ome.

OURDOUNAT E REGLAT coumo un ceremounial de cour.

OURGULHOUS. — Ourgulhous coumo s'èro immourtal ; — coumo  
s'èro sourtit de la quèisso de Jupiter.



## SE DITS :

L'ourgul ba à-n-un paure coumo uno sèlo à-n-uno baco.

OURRIBLE. — Ourrible coumo la grimaco d'un agounisant que renègo.

OUSCAT. — Ouscat coumo uno rassègo ; — coumo un rastèl ;  
— coumo un dentegat.

OUSTAL. — Un oustal coumo un Loubre ; — coumo un castèl ;  
— coumo uno barraco ; — coumo uno tanièro.

## SE DITS :

Un oustal sans cap de femèlo,  
Es coumo un souliè sans semèlo.

PA. — Bou coumo lou pa. — Se bendre coumo de pa. — De pa blanc coumo la tufo de la nèu ; — bru coumo de terro ou de racet ; — atapit coumo un planchè ; — calhol coumo la baco-marèlo ; — cirat coumo un milhassou ; — mousit coumo une loufo de bosc ; — dur coumo un calhau ; — tendre coumo uno còco.

## SE DITS :

— Lou pa dur,  
Ten l'oustal segur.

— Faire passa lou goust dal pa (tua).  
— S'aben pas de pa, manjaren de fougasso.

PABOU. — Jita de crids coumo un pabou. — Se coufla, s'afais-souna coumo un pabou. — Ourgulhous, ensoulelhat coumo un pabou.

PACIENT. — Pacient coumo Job sus soun fumariè. — Pacient coumo un camèl ; — coumo uno tariragno ; — coumo un manjo-fourmigos ou tiro-lengo ; — coumo uno bestio embastado. — Pacient coumo un sant de gèis ; — coumo un confessat de fresc.

## PER TRUFARIÈ :

Pacient coumo un Loumbard : per forço.

## SE DITS :

— Pacienco ! capoural, mountaras de grade.

— Lou pacient bal mai que lou couratjous.

— Pacienço, medecino das paures.

PAGA. — Paga coumo las mouninos : amé de grimaços, mounedo de singe.

PALHO. — Laugè coumo uno palho. — Estre sus la palho coumo un fourmatjou.

PALLE. — Palle coumo la Mort ; — coumo un gip ; — coumo un desenterrat ; — coumo un trespasat ; — coumo uno loufo ; — coumo la luno ; — coumo un Jèsus de ciro.

PAPIÈ. — De papiè fort coumo de pargam ; — coumo de cartou.

PARAT. — Parat coumo un nòbi ; — coumo un auta. — Parado e bèlo coumo uno fèo.

PARIBOS. — Paribos coumo dos goutos de lait.

SE DITS :

Qui trobo uno coutibo

Deu serca sa paribo.

PARLA. — Parla coumo un libre ; — coumo un mèstre d'escolo ; — coumo un papiè ; — coumo un journal ; — coumo un ange ; — coumo un boun paire deu parla ; — coumo sant Pol, amé la gorjo douberto ; — coumo sant Jan Bouco-d'Or, que disio tout ço que pensabo. — Parla coumo un aboucat ou defensou ; — coumo un mouli. — Parla coumo uno agasso ; — coumo unos bièlhos bargos ; — coumo un debanèl.

PER TRUFARIÈ :

Parla francés coumo uno baco espagnolo.

SE DITS :

— Trop parla porto cop, e trop grata escoï.

— Lou parla clar, Dius lou mando.

— Parla poulit escorjo pas la lengo.

— Parlo, papié ; taiso-te, barbo. — Oubé :

Papiès parloun e barbos calhoun.

PARTI. — Parti coumo uno fusado ; — coumo un ressort ; — coumo un barril de poudro ; — coumo uno soupo de lait ; — coumo un lausset ou lamp ; — coumo un esclaire ; —

coumo un foulhet ; — coumo lou bent *ou* coumo un bent de cèrs ; — coumo un boulet ; — coumo uno cheringo ; — coumo un quatre-de-chifro ; — coumo un barral destapat ; — coumo qui bous bufo ; — coumo qui bous foueto ; — coumo s'on abio lous cinq cents milo diables à las pèrnos ; — coumo quand la petarrufo bous aganto ; — coumo un carri sans mecanico à-n-uno dabalhado ; — coumo un chabal debridat quand met lou cap entremièch las cambos. — Parti dal repaus coumo un bièl fusil canardiè. — Parti bentre-à-terro e brido-abatudo coumo se lou tron de Diu bous empourtabo.

## SE DITS :

Cal parti *ou* croumpa 'n ome.

PARTISANT. — Partisant das batisats coumo lous marchands d'amellos ensucrados.

PASSA. — Passa facillomen coumo uno letro à la posto. — Passa bite coumo un jour de fèsto ; — coumo un birat d'èl ; — coumo un fum de pipo. — Passa coumo l'aigo joust lou pount. — Passa dous coumo de burre ; — de lis coumo uno farineto. — Acò s'es passat coumo un foc de palho.

## REMÈDI :

Quand auras lou sanglout, abalo un pichou gra  
De sucre binagrat, e sul cop passara.

PASSATGÈRO. — Passatgèro coumo la flour dal campèstre ; — coumo la carrièro dal mercat.

PASSIDO. — Passido coumo uno figo berdalo ; — coumo uno bièlho rusco d'aure ; — coumo uno gourdimando qu'a  
acabat de pla faire.

PASSO PERTOUT. — Passo pertout coumo un esprit ; — coumo uno brèisso ; — coumo l'or.

PATA. — Pata coumo dous marras ; — coumo quand on a las fitos as artels.

PATAQUEJA. — L'estoumac i pataquejo coumo un tioul d'agas-sou ; — coumo un relotge.

PATÈR. — Ba sap de cor, *ou* sul bout dal det, coumo lou patèr.  
— I'a fé coumo à soun sant patèr.

PATERNEJA. — Patèrneja coumo un armito.

PATUT. — Patut coumo un cranc ; — coumo un ours.

PAURE. — Paure coumo Job ; — coumo un rat de glèiso. —  
Paure, magre e grellat coumo un garçou talhur.

SE DITS :

— A paure ome, gés d'amics.

— Lou pa se jalo dins lou four dal paure.

— Pauretat es pas bici, mès es rude malur.

PAURUC. — Pauruc coumo uno mandro ; — coumo un lapin ; —  
coumo uno arno. — Pauruc coumo un escoulan joust la  
frullo dal mèstre. — Pauruc coumo un castelas abandou-  
nat ; — coumo de bièlhos rouïnos.

SE DITS :

La pòu fa degourdi lous mols.

PEBRE. — S'en debito coumo de pebre. — Emporto la lengo  
coumo lou pebre blanc. — S'i counéis coumo trèjo en  
finos espeçariès ; — coumo un porc à pebre.

PECAT. — Negre...lèd coumo lou pecat. — Peca coumo lou  
satge : sept cops per jour soulomen.

SE DITS :

Lous pecats das michants fan souben tort as bous.

PÈCO. — Estre tout d'uno pègo coumo un esclap.

PÈD. — Un pèd mignoun coumo uno fèo ; — coumo un cou-  
counet ; — coumo uno mandarino. — Un penas coumo  
uno barco ; — coumo un tioul de semal ; — coumo uno  
guitarro. — Pèd-descaus coumo un gous.

SE DITS :

Cal pas expandi lous pèds mai que nou duro la flassado.

PEGO. — Negre....escur....tilhoué coumo la pego.

SE DITS :

Qui toco la pego s'embesco lous dets.

PEGOUS ou AISSABLE coumo uno mousco d'ase ; — coumo las  
mouscos al mès d'agoust.

PÈIREGADO. — Pus fred qu'uno pèiregado. — Picatat e raiat  
coumo uno pèiregado.

PÈIS. — Nada coumo un pèis. — Urous e à l'aise coumo un pèis-sou dins l'aigo.

PER TRUFARIÈ :

S'amusa coumo un pèis dins uno guitarro.

SE DITS :

Cal pas ensigna lous pèisses à nada.

PEL. — Abé pas mai de pel al cap que la bolo de couire d'uno rampo d'escaliè. — Pel negre coumo l'alo d'un gorp ; — blanc coumo de fialado ; — expandit e frifat coumo uno endebio.

PÈL. — Pèl lusento coumo uno moungeto ; — coumo uno castagno. — Pèl rudo coumo uno raspo.

SE DITS :

Bal mai touca 'no bouno pèl qu'uno michanto car.

PÈL-MUDA. — Pèl-muda coumo la cigalo ; — coumo la coulobro ; — coumo lous plataniès.

SE DITS :

Cal cambia de pèl *ou* de naturèl.

PELUT. — Pelut coumo un ours ; — coumo uno arno ; — coumo uno bèstio.

PENCHENAT. — Penchenat coumo un bouissou. — Se penchena coumo un Alemand, amé lous quatre dets e lou pouce ; — coumo lous gousses, à cops de dents.

PENEQUEJA. — Penequeja coumo un pouli picat de las mouscos.

PENIBLE. — Penible coumo un trabal de galèro ; — coumo de serbi 'n fat.

PENJA. — Penja coumo un lustre ; — coumo uno mèco-de-piot ; — coumo uno tatiragno ; — coumo un nits de debas-saire.

SE DITS :

— Acò i penjo al nas coumo uno gibèrno al tioul d'un souldat (i mancara pas).

— Acò i penjo al tioul coumo de mourir.

PERFUMAT. — Parfumat coumo lou roumani ; — coumo la frigoule ; — coumo lou printemps.

PERNAT. — Pernat coumo un bim ; — coumo uno amarino ; — coumo un irange.

PERSECUTAIRE. — Persecutaire coumo un couletou ; — coumo un garnisàri ; — coumo un uchè ; — coumo un gabelou ; — coumo un enquesitou.

PERTOUT. — Se trouba pertout coumo lou Gloria Patri ; — coumo lou boun Dios.

PESANT. — Pesant coumo un souc ; — coumo de fèr ; — coumo un ploumb ; — coumo la m... quand es maduro.

## SE DITS :

I'a pas de pus michanto pourtaduro  
Que la m... quand es maduro.

## PER TRUFARIÈ :

Pesant coumo un cenil ; — coumo las perpelhos d'un agasou.

PESOUL. — Lèd coumo un pesoul d'Aubergnas. — Se carra coumo un pesoul sus un croustas. — Un pesoul coumo un gra d'ordi. — Babard coumo un pesoul rebengut. — Peta coumo un pesoul joust l'ounglo.

## SE DITS :

Nou i'a talo mourdiduro  
Que d'un pesoul rebengut.

PET. — Glourious coumo un pet, que respecto pas digus. — Insoulent *ou* ardit coumo un pet de mounge. — Lou prèsi coumo un pet.

## SE DITS :

— En parlant d'un marrit coula de drolle : Es lou pet dal diable *ou* de la maladeceiu.

— L'on pot pas tira 'n pet d'un ase mort.

— Se fa pas un pet à la coumbo

Que nou restountigue al cèl.

PETA. — Peta coumo uno castagno ; — coumo un esclaufidou ; — coumo un esclap ; — coumo un grapaud ; — coumo un pesoul ; — coumo un bièl mousquet ; — coumo un trou ; — coumo un fabol. — Peta coumo un palet. — Peta coumo

un cop de bacèl;—coumo un cop de timbalo;—coumo un cop de mino. — Peta coumo un porc.

## SE DITS :

- Cal pas peta countro lou trou.
- Cal pas boulé peta pus naut que soun tioul.
- Bal mai peta 'n coumpagno que creba soul.
- Peto, porc, que dema te bendi.
- Se dis d'un bourdisquet : Peto sec coumo lou diable.

PETARD. — Prene foc coumo un petard. — Parti coumo un petard.

PETARDEJA. — Petardeja coumo un foc d'artifici.

PETASSAT. — Petassat coumo un joc de damos. — Petassat de touto coulou coumo un arlequin.

PETIT. — Petit coumo un nanet ; — coumo un nap ; — coumo un gra de mil. — Se fa petit coumo uno fourmigo. — Se fa petit à se refaudi dins uno clèsco d'iou.

## SE DITS :

- Lou petit fa souben tene lou grand en ligno.
- Te boutes pas al reng das grosses chabals,
- Se podes pas ategne à la grepio.

PETOUNEJA. — Petouneja coumo de porc ladre à la padeno.

PEZUC *ou* PATUT coumo un ours ; — coumo un alefant.

PICA *ou* TUSTA coumo sus un enclumi ; — coumo sus un souc ; — coumo sus de fardo lourdo.

PICA *ou* POUNCHA coumo l'ourtigo ; — coumo l'auriolo ; — coumo un bouissou ; — coumo un airis.

PICARD. — Abé la tèsto caudo coumo un Picard.

PICATAT. — Picatat coumo d'iòus de perdits. — Picatat gris-de-fèr coumo d'iòus de pincardo.

PICO-TALENT. — Es coumo lou mouli de Pico-talent :

Quand i'a de blad, manco de bent.

PIÈDJAT. — Pièdjat coumo uno ancoulo ; — coumo un countrofort.

PIERROT. — Countent... ardit coumo un pierrot. — Enfarinat e d'èls rouges coumo un pierrot.

PIÈTADOUS. — Piètadous coumo Nostro-Damo de las Sept Espasos ; — coumo lou Crist sus la croux. — Piètadous *ou*

caritable coumo lou qu'a soufert per lou que souffrits ; — coumo uno filho de Sant-Bincent.

PER TRUFARIÈ :

Piètadous coumo un bourrèu ; — coumo un garnisàri ; — coumo un bouchè ; — coumo un descarnaire ; — coumo un toundeire de fedos ; — coumo un sannaire de porcs ; — coumo un escorjo-rossos ; — coumo un enterromorts ; — coumo un assoumaire ou aturraire de gousses.

SE DITS :

Medeci piètadous fa la plago berinouse.

PIF ou NAS coumo uno troumpo d'alefant ; — coumo uno banelièro de cournudo. — Un pif coumo uno patano quand grilho e tout debousigat.

PIJOU. — Blanc coumo un pijou ; — bestit. . . . plumat coumo un pijou. — Emplumassat as garrous coumo un pijou patut. — Tourna à l'oustal coumo lou pijou de la fablo.

PILATO. — Se laba las mas coumo Pilato. — Se parlo d'el coumo de Pilato al Crèdo ou dins la Passiu das Rams.

PIMPAT ou PIMPARRAT coumo un nòbi ; — coumo un bouissou de sas courounos blancs.

PINTA. — Pinta coumo un Alemand ; — coumo un Anglès ; — coumo un Templiè ; — coumo un amoulaire ; — coumo un carme ; — coumo uno espoungo ; — coumo un trauc de talpo. — Pinta de cognac coumo un bièl bregadiè.

SE DITS :

— La cebo fa pinta sec e mantèn la set.

— L'aubricot es ibrougno, e la nougo fa trouba lou bi bou.

— Qui pinto trop perd la rasou

E se prèso coumo un tessou.

PIPA ou FUMA coumo un Ture ; — coumo un zouabo ; — coumo uno carbounièro ; — coumo uno locomotibo de cami de fèr.

PIULA. — Piula coumo un piot ; — coumo un foro-nits ; — coumo un pouletou qu'a perdut sa maire.



PIUSE. — Espinga coumo uno piuse. — Lèste coumo uno piuse.  
 — Biure de sang coumo la piuse. — Abé de memòrio  
 coumo uno piuse. — Abé de piuses coumo un gous.

SE DITS :

Fasèts rés de-coucho, sounco de prene de piuses.

PLA. — Estre pla coumo un rat dins la palho ; — coumo un  
 gat sus un cambajou.

PLAN. — Ana plan *ou* douçomen coumo l'aigo d'un canal ; —  
 coumo qui ba trapa la maire al nits.

SE DITS :

Qui bol ana lèng que camine plan.

PLANA. — Plana coumo l'aclo ; — coumo uno gruo de papiè ;  
 — coumo un falquet sus uno bièlho tourre.

PLANIÈ *ou* PLAN coumo la ma ; — coumo uno ièro ; — coumo uno  
 tampo de bufet ; — coumo uno clabelado ; — coumo l'aigo.

SE DITS :

En parlant d'un ardimand : i'assemblo que tout i'es planiè.

PLANT. — Lou daissèt en plant coumo l'ase de picos ; — coumo  
 un foutral qu'es e sara tant que biura.

PLANTAT. — Plantat coumo un piboul ; — coumo un garric ;  
 — coumo un mai ; — coumo un aubre de la libertat ; —  
 coumo un pillòri ; — coumo uno borno ; — coumo un buto-  
 rodo ; — coumo un terme ; — coumo un let ; — coumo  
 un quilh de palama ; — coumo un pal ; — coumo un pi-  
 quet ; — coumo un paissèl ; — coumo un candeliè ; —  
 coumo un candelabre ; — coumo un clabèl ; — coumo un  
 palot ; — coumo l'ase de picos ; — coumo un punt d'in-  
 tourrougaci.

PLASÉ. — Tene plasé coumo un rougnous qu'on estrilho ; —  
 coumo de beure quand on a set e de manja quand on a  
 pla talent. — Tené plasé coumo de c. . . . . quand on n'a  
 pla besoun.

PER TRUFARIÈ :

Tene plasé coumo se bous grataboun l'esquino am' un  
 desc *ou* uno cardo *ou* un coufessiounal.

## SE DITS :

— Un plasé ne bal un autre.

— Cadun pren soun plasé ja ount lou trobo.

PLAT. — Plat coumo uno gragnoto ; — coumo uno bèlo ; — coumo uno bano de fougasso ; — coumo un berret de Bascou ; — coumo uno quitanço de talho. — Lou bentre plat e prim coumo un cimet deju.

PLÈ. — Plé coumo un idu ; — coumo uno amello bessouno ; — coumo uno uitro *ou* lustro ; — coumo un grougnou ; — coumo un ouire *ou* embaïssu ; — coumo uno milgrano.

PLEG. — Prene soun pleg coumo lou camelot.

## PER TRUFARIÈ :

Beni à pleg coumo un parel d'esclops *ou* d'escarpins en quèr de broueto.

PLEGADIS *ou* BIMATIÈ coumo un jounc de mar ; — coumo uno amarino ; — coumo de caouchouc ; — coumo un singe ; — coumo un dansaire de cordo.

## SE DITS :

— Lou bouès que plègo bal mai que lou que craco.

— Bal mai plega que roumpre.

PLEGAT. — Plegat coumo un ful de papiè. — Ome plegat coumo uno arcado, joust sas bèit crouses.

## SE DITS :

Per tant que remenen la cilhos,  
Un jour caldra plega cauquilha.

PLOURA. — Ploura coumo uno Mataleno ; — coumo un gri-foul ; — coumo un persounatge de fount ; — coumo uno baco sans budèl ; — coumo un budèl ; — coumo uno amo damnado ; — coumo un mainatge ; — coumo un sause ; — coumo un delòbi. — Ploura coumo s'on abio chapat de cebos folhos. — De plours coumo de perlos ; — coumo de gras de rasin. — Lous plours i rajaboun sus las gautos coumo de granos de chapelet.

## SE DITS :

Ço que mèstres boloun e bailets plouroun soun de larmos perdudos.

PLÒURE *ou* TOUMBA DE PLÈJO coumo de courdils ; — coumo am' uno palo ; — coumo qui l'ujo à ferradats *ou* à cops de semals ; — coumo de cambos d'ègo *ou* de miol. — Faire coumo à Paris : daissa plòure. — Lous cops de pungs plobion coumo lous iòus per Pascos.

SE DITS :

— Plòu toujours sus bagnats.

— A toujours plogut  
Ount Dius a boulgut.

— Brabos gens, entendèts-bous e farets plòure.

— Quand plòu sul curat  
Degoutejo sul bicari.

PORC. — Graugna coumo un porc. — Lourd *ou* salop coumo un porc. — Ben aise coumo un porc que pisso dins de bren. — S'entend à-n-acò coumo un porc à rata. — Se fourra pertout coumo lou porc de sant Antòni. — Estre coumo lou tioul d'un porc, que se barro sans agulhetos.

SE DITS :

— Porc aimo mai bren que rosos.

— Cal pas faire coumo lous porcs,  
Que fan de bé que quand soun morts.

POURCATIÈ. — Abé d'argent coumo un pourcatiè. — Cintat de rouge coumo un pourcatiè.

SE DITS :

Un pourcatiè porto mai de proufit à la bilo qu'un chicanur.

PORRE. — Bert coumo un porre. — S'arranca coumo un porre. — Es coumo lous porrets : lou cap blanc e la cougo berdo.

SE DITS :

— I'a porrets e porrets.

— Es pas tu qu'auras lou blanc dal porre.

POSTE. — Plagnè coumo uno poste. — Ero blanc coumo lou jour que sara sus la poste. — Coumpta aqui dessus coumo sus uno poste pourido.

POT. — Abé lou pot de dejoust coumo uno aigo-signadiè. —

Deus pots coumo de broundèls de pa-signat. — Fa de pots d'uu pam de loung coumo s'i abion manjat soun dinna. — Un parel de pots coumo d'aquels guinos bes-sounos.

PÒU. — Bestit coumo uno pòu. — Marcha à trestasous ou dintra coumo uno pòu. — Abé pòu de l'aigo-signado coumo Cifèr. — Abé pòu de l'aigo tebeso coumo un gat escaudat.

SE DITS :

— La pòu gardo la bigno.

— A pas jamai pòu, mès tramblo toujours.

POUDEROUS. — Pouderous coumo Dios ; — coumo lou sort ; — coumo lou pourtiè dal Paradis ; — coumo un premiè menistre.

POUGNENT. — Pougnet coumo l'acié ; — coumo un cop de lanceto.

POUL. — Rouge coumo uno cresto de poul. — Airissat... martinè coumo un poul. — Sultaneja coumo un poul. — Fier coumo un poul sus soun pàti. — Endinnat coumo de barboulos de poul. — Bergougous coumo un poul desplumassat tout biu. — Estre coumo un poul en pasto.

POULIT. — Poulit coumo un anèl ; — coumo un sòu ; — coumo un idu ; — coumo un coucourelet ; — coumo uno flour ; — coumo un enfant Jésus ; — coumo un petit sant Jan ; — coumo las amours. — Poulit e aliscat coumo uno cigaleto.

SE DITS :

— Poulit deforo, fens dedins.

— I'a pas rés de pus poulit que ço qu'agrado.

— Digats un soul cop à-n-uno fenno qu'es poulido, lou Diable i ba repetara dèts cops per jour.

POULSOUMA. — Poulsouma coumo un desalenat ; — coumo un chabal poussif.

POULSOUS. — Poulsous coumo un mouliniè ; — coumo un cami d'estiu ; — coumo uno boutelho dal cantou ; — coumo un estibadiè que biro l'amoulat ou que bento l'airol.

POULTROUN. — Poultroun coumo un rat ; — coumo uno lèbre ; — coumo un souldat de la Bièrjo Mario, que prègo per la pax.

**POUMPI.** — Poumpi pel sol coumo un descat de fardo. — Poumpi das rens coumo un luitaire bencit. — Poumpi dal cap à daissa de bourro.

**POUMPILS.** — De poumpils coumo uno agasso ; — coumo de flabutos ; — coumo de fuses. — Poumpilhat coumo un arcule ; — coumo un barriè de presso.

**POUNCHUT** *ou* **AFILAT** coumo uno agulho ; — coumo uno alzeno ; — coumo un clabèl ; — coumo un quilhous ; — coumo un capèl d'astroulogo ; — coumo lou cluquière de Limous.

**PER TRUFARIÈ :**

A l'esprit pounchut coumo uno masso ; — coumo un tioul de tino.

**POUNCTUÈL.** — Pounctuèl coumo un creanciè ; — coumo un relotge ; — coumo lou soulel.

**POUPUDO.** — Poupudo coumo uno auco embucado.

**POURPOURAT.** — Pourpourat coumo un flascou ; — coumo un piot flambat al lard.

**POURTA.** — Se pourta couma un pèis dins l'aigo ; — coumo lou Pount-Nòu ; — coumo un duc ; — coumo un quatorze d'as ; — coumo bous e iéu. — Se pourta coumo l'on pot : sus sas dos cambes, coumo l'autre.

**POURTAT.** — Pourtat coumo un lustre ; — coumo un cors-sant à la proucessiu ; — coumo un Sant-Sacroment ; — coumo un trioumfatou.

**POUSSA.** — Poussa coumo la michanto érbo ; — coumo un sahuc ; — coumo las brigoules ; — coumo un malbis ; — coumo la cibado-folho ; — coumo l'érbo-dal-diable. — Poussa à bisto d'èl coumo lous espargouls. — Poussa de crids coumo l'aclo.

**POUTOUNEJA.** — Se poutouneja coumo dè pa.

**POUTOURLUT.** — Poutourlut coumo un Cafre ; — coumo un Moroul-Sarrazi.

**POUTOUS.** — De poutous coumo qui crido lou gatet ; — caudets coumo lous das amouresses ; — espandits coumo de fêlhos de la Parasso. — De poutous rounflaires coumo lous d'uno nourisso.

**SE DITS :**

**Poutounejo la ma**

Que podes pas coupa.

PREBENENT. — Prebenent coumo la fourmigo, que fa sa prou-besiu.

PRECHA. — Precha coumo un abesque ; — coumo Ratapoun quilhat sus un cantèl de fourmatge.

PRECIOUS. — Precious coumo l'ounou ou la reputaciù ; — coumo la prunèlo de l'èl ; — coumo uno boutelho de boun bi bièl.

PREGA. — Prega coumo uno bièlho deboto. — Prega quaucun coumo un cors-sant ; — coumo la Maire de Jèsus.

SE DITS :

— Prega matis e bèspre, acò 's fort bou ;

Mès prega 'n tralhalant, ba pla milhou.

— Prega te podi, escòuto se bos.

PRENE. — Prene coumo d'agram ; — coumo de pourreto. — Prene de tabat coumo un ase de bren : s'un tabatou n'abio pas, prisario pulèu de pebre. — Prene foc coumo d'esco ou d'amadou ; — coumo un luquet ; — coumo d'erbo brausido ; — coumo d'argelats ; — coumo d'estoupos ; — coumo de poudro ; — coumo uno cartoucho ; — coumo uno fusado. — Prene de touto ma coumo lous singes ; — coumo lous omes d'afas.

PREPAUS. — Beni à prepaus coumo lou pèis en careme.

PER TRUFARIÈ :

A prepaus coumo un escaufo-lèit al mes d'agoust.

PRÉS. — Prés coumo un rat dins uno ratièro ; — coumo uno callo al fialat ; — coumo uno perdits al cedou. — Prés coumo de calhat ; — coumo un fourmatge.

PRESAT. — Presat coumo uno relico ; — coumo un tresor ; — coumo la prunèlo de l'èl. — Presat coumo bal.

PER TRUFARIÈ :

Presat coumo uno escoupigno ; — coumo un parel de sabatos engarrounidos ; — coumo un biètase boulit ; — coumo pas rés.

SE DITS :

Lou sabent se prèso pas gés,

E l'ignourent, mai que nou és.

PRESSAT. — Pressat coumo un labomen ou serbicial ;— coumo uno cheringo ; — coumo un perruquiè qu'a que tres praticos ;— coumo lou coucut al mes de mai.

PRESTA. — Presta coumo lous escorjo-falcets : cinquante per cent d'abanço, quand on es das amics.— Presta l'aurelho coumo qui escouto l'erbo naisse.

PER TRUFARIÈ :

Presta ou s'alargi coumo un parel d'esclops.

SE DITS :

Presta gasto, louga entretèn.

PRIM. — Prim coumo un fial ;— coumo un assignat ; — coumo un pel ; — coumo uno fûro. — Uno bouès primo coumo un grilhet ; — coumo un cigalou.

SE DITS :

Maridats-me, ma maire, que tant prim fiàli.

PRISOU. — Languissent coumo uno prisou ; — fugit coumo la prisou.

PER TRUFARIÈ :

Gracious coumo uno porto de prisou.

SE DITS :

La prisou es coumo la nèit : porto counsel.

PROPRE. — Propre coumo uno perlo ; — coumo un iòu ; — coumo un rasin ; — coumo un escut nòu.— Propre coumo un fiulèl ; — coumo un anèl de fiançalhòs.

PER TRUFARIÈ :

Propre coumo un bastou de galinièro ; — coumo un tessou dins un fangas ; — coumo uno escudèlo de gat ; — coumo l'aigo chapoutado d'uno bando de tirus.

SE DITS :

— Per las gens qu'an bouno maisso,

Propre ou nou, tout lous engraisso.

— Aimen la propretat,

Car nourits la santat.

PROUFITOUS. — Proufitous coumo un Aubergnas ; — coumo un amoulaire ou gagno-petit.

## SE DITS :

- Proufitous coumo la becasso :  
 Manjats la car mai la merdasso.  
 — Bal mai proufit que glòrio.  
 — Escourja 'n pesoul per proufita la pèl.

PROUMPT. — Proumpt coumo l'esclaire ; — coumo un boulet ;  
 — coumo uno flêcho ; — coumo un lausset ; — coumo la  
 foudro. — Proumpt coumo un chabal à l'esperou ; — coumo  
 lou petard que lou luquet alumo. — Proumpt e lache  
 coumo Fièrabras.

PRUDENT. — Prudent coumo un satge ; — coumo un Jusiou ;  
 — coumo un reïnard.

PUDENT. — Pudent coumo un bouc ; — coumo un rat empoui-  
 sounat ; — coumo uno carraugnado ; — coumo un coumu ;  
 — coumo de pèis gastat ; — coume un pàti ; — coumo l'assou  
 d'un porc ; — coumo de mèrdo dal diable ; — coumo uno  
 cougo de gat brenous ; — coumo d'òli de cade. — Pudent  
 coumo un nits de put-put ; — coumo cinq cents racius de  
 fourmatge ; — coumo d'aigo de merlusso ou de fabols, que  
 fa creba lous figuès.

## SE DITS :

- Bentre afamat a pas de nas.  
 — En mai l'on remeno la m. . . , en mai pudits.
- PUNGS. — Un parel de pungs coumo de mals de faure. — En-  
 signa la pountuaci coumo lous bièlhis mèstres d'escolo :  
 lous dous pungs sarrats joust lou nas de l'escoulan. —  
 Lous cops de pungs rajaboun, dins la batèsto, coumo la  
 grello ; — coumo lous iòus per Pascos.
- PUNT. — Beni à punt coumo la pèiro à l'anèl. — Es coumo  
 sant Marti, que per un punt perdèt soun ase.

## SE DITS :

Dins aquesto bido, i'a que punts e ouros.

PUR. — Pur coumo la bertut ; — coumo uno coulumbo ; —  
 coumo un ange ; — coumo l'agnèl pascal. — Pur coumo  
 de bi sans aigo ou coumo Dius l'a fait. A. MIR.

(A suivre.)

---



# POÉSIES LANGUEDOCIENNES DE GUIRALDENC

*(Suite et fin)*

---

## A LA MOUNT-PELIEIRENCA

Soun friandetas, soun propretas,  
Las filhetas de Mount-peliè<sup>(1)</sup>.

---

Filha de Mount-peliè,  
A tus moun aumenage<sup>(2)</sup>,  
Mais me farà soufrage<sup>(3)</sup>  
S'à tus n'es pas pariè,  
Se ma voues pot pas dire  
Couma t'aime, couma t'amire,  
Couma de tus soui enclausit,  
Entre que t'ai vist o[u] ausit.

Las plumas das pavous<sup>(4)</sup>,  
Plenas de pampalhetas;  
Tout l'or qu'à sas aletas  
Portoun lous parpalhous;  
La rosa tant aimada  
Per sa folha embaumada,  
Embé sa frescou dau matl,  
De te veire podoun patl<sup>(5)</sup>.

De que soun las bèutats  
De las autras countradas?  
Jasiola, Arlesa, fadas,  
Van be à tous coustats;  
Mais sies pus poulideta,  
Mais sies pus friandeta  
Embé ton cors au molle fach,  
Toun bèu cors pus blanc que lou lach.

Antau espeliguèt  
Dau dieu d'amour la maire,  
Quand la mar, per la traire  
Au sòu, l'escoupiguèt.

Amai, dins sa prestença,  
 Ieu n'ai pas la cresença  
 Que la dieussa<sup>(6)</sup> agandissiè  
 A toun ped, ni mai quau que siè.

Atabé s'au Peirou<sup>(7)</sup>,  
 Ou dessus l'Esplanada<sup>(8)</sup>,  
 Te passeges parada,  
 Ta vista fai furou.  
 Lou castel<sup>(9)</sup>, las aleias,  
 Dau cop d'iol las mervelhas,  
 Aubres, pradets, me tocoun pau ;  
 Es tus toujour, tus que ie cau.

E quand, au bord dau Les<sup>(10)</sup>  
 Mirgalhat de flouretas,  
 T'en vas, emb d'amiguetas,  
 Baroullà quauquas fes,  
 Dau rieu tu sies la fada,  
 Lesta, escarrabilhada,  
 Que ven, per passà un moument,  
 Jougà dins l'aiga e dins lou vent.

Creada per l'amour,  
 Per l'amour acoutida,  
 Tant urousa es ta vida,  
 Que l'envege<sup>(11)</sup> à moun tour.  
 Oi, ta bela persouna  
 Emporta la courouna  
 D'inmourtela amai de lauriè,  
 Car fas l'ounou de Mount-peliè.

## OBSERVATIONS

1. Je n'ai pu découvrir si ces deux vers étaient de Guiraldenc. Peut-être les a-t-il empruntés à quelque refrain populaire des environs de Montpellier.

2. *Aumenage* (hommage), mot de la langue féodale du moyen âge, qui s'est conservé peut-être, mais qu'il ne me souvient pas d'avoir entendu prononcer.

8. *Faire soufrage* (faire faute). *Soufrage* n'est employé que dans ce sens.

4. On dit aussi *paoun*, *paouns*.

5. *Patì*, signifie ici *souffrir de jalousie*. On ne l'emploie à Montpellier qu'avec le sens de *souffrir de la faim*, tandis que la langue des félibres l'applique aussi bien à une souffrance morale qu'à une souffrance physique.

6. Le mot *dieussa* (déesse) n'est pas usité à Montpellier; mais on le trouve dans le cinquième chant de l'*Odyssée* de Favre, à qui Guiraldenc l'a probablement emprunté.

Mercuré s'adresse à Calypso, qui, malgré l'ordre de Jupiter, voudrait retenir Ulysse dans son île :

Contra quau vous anàs fachà ?  
 Seriè ben à vous à luchà,  
 Pichota dieussa de la terra,  
 Embé lou mestre dau tounerra!

(*Œuvres complètes de Favre*, t. II, p. 167; Montpellier, Coulet, libraire éditeur.)

7. Le Peyrou, promenade de Montpellier, située sur l'ancienne éminence pierreuse de ce nom.

8. L'Esplanade, promenade de Montpellier.

9. Le Château-d'Eau, partie du Peyrou.

10. Le Lez est une petite rivière qui coule aux environs de Montpellier.

11. Ms. *l'enveja*, distraction évidente de l'auteur. Au troisième vers de la troisième strophe, se lit une distraction inverse: *Arlese* pour *Arlesa*.

## LOUS NOUVELS TROUBADOUS (4)

### SERENADA

A nous ausi vous couvidan, filhetas;  
 Voulèn pas mai qu'un cop d'iol amistous,  
 Qu'un picament de vostras mans blanquetas,  
 As cants d'amour das novels troubadous.  
 Au tems das viels, quand l'iver, frechouluda,  
 Dins soun castel rescoundiè la bèutat,  
 Per campejà sa longa languituda,  
 Lou troubadou per ela era escoutat.

Au tems das viels, s'una jouve<sup>(2)</sup> poulida  
 D'un troubadou se fasiè agradà,  
 El ie dounava e sous cants e sa vida,  
 E era urous d'antau la poussejà.

Das troubadous l'ama encara respira ;  
 A soun amour nostra amour es parietà ;  
 A vautres, ioi, counsacran nostra lira  
 E nostres cors, filhas de Mount-peliè.

Ou avès tout per estre voulountadas :  
 Un col pus blanc qu'una tafa de nèu,  
 Un iol de serp, lou gaubi de las fadas,  
 Un parauill tant dous couma lou mèu.

Oh ! que nous plai vostre er, vostra prestença,  
 Quand au Peirou vous vesen passejà,  
 Quand fringàs tant, quand, dins nostra cresença,  
 A nostra amour<sup>(2)</sup> voulès risoulejà<sup>(4)</sup>.

Ou sabès be, ô bèutats ! que ses belas ;  
 N'avèn pas sauve ara d'ou mai noumà,  
 Mais vous pegan d'estre pas tant cruelas,  
 E quand aïman, de vous quità aimà.

Avès ausit nostre cant, ô filhetas !  
 E nostre[s] cor[s]<sup>(6)</sup> van à nostras cansous.  
 Picàs de mans, de vostras mans blanquetas,  
 As cants d'amour das novels troubadous.

#### OBSERVATIONS

1. On dit couramment *troubadour*, *troubadours*, quoique la suppression de l'*r* soit plus conforme aux habitudes dialectales du montpelliérain (*coulou*, *doulou*, *pallou*, *audou*, etc.). Une exception est à faire en faveur de quelques substantifs monosyllabiques, tels que *jour* (jour), *tour* (tour), *gour* (gouffre, mare d'eau), etc. *Flou* (fleur) échappe à cette règle.

La plupart des termes que les poètes actuels ont empruntés au provençal littéraire des félibres conservent un *r* final qui est la constatation même de leur origine : *escabour*, *tenebroux*, *amarour*.

Il est curieux de constater qu'un mot aussi essentiellement méridional que celui de *troubadour* n'avait pas, aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, droit de cité philologique à Montpellier. Nous le devons probablement aux poésies de Martin, de Tandon, de Guiraud et de Bertrand, qui, sous le premier Empire et la Restauration, chantèrent souvent le troubadour prétentieux des romances de l'époque.

2. Mot usité seulement en dehors de Montpellier. Il désigne la personne que l'on aime, lors même que son âge aurait dépassé les limites de la jeunesse. (Renseignement donné par M. Langlade, de Lansargues.)

Le terme en question appartient à cette catégorie, très-peu nombreuse, de substantifs féminins qui, contrairement aux habitudes générales de la langue d'oc, se terminent par un *e* : *maire* (mère), *sorre* (sœur), *tourre* (tour), *lebre* (lièvre), *nose* (noix), etc.

3. Ce mot est généralement féminin (*las amours*, *tas amours*, *sas amours*, *mas amours*), à moins qu'il ne désigne le dieu mythologique ou les amours qui lui font cortège. Il est cependant toujours masculin, lorsqu'il est précédé de l'article *un* et suivi d'un adjectif ou d'un verbe : *un amour crentous*, *partajat*, *laiat*, *que s'es pas jamais vist soun pariè*.

4. On dirait plutôt *risouliejà*.

5. Nouvelle distraction de l'auteur, qui écrit *noste cor* et qui fait suivre ces deux mots de *van* (vont).

## LOU POUTOU<sup>(1)</sup>

Tus, oi, tus encara,  
Tus toujours me seràs cara<sup>(2)</sup>,  
O jouventa ! e moun cor, ara,  
Quand t'ou dis,  
Noun te mentis.

T'aime, ieu, mai que ma vida,  
O poulida!  
Mai que l'espandida,  
Ve, dau paradís.

A sourel-couch<sup>(3)</sup>, un rai [des]sus lou rieu clareja;  
Lou vespre es embrandat de soun lum.

Mais dins ieu, pecaire ! tout soumbreja,  
E de rai, de rai, n'i'a pas un !

O douça mla !  
D'aquel escabour,  
Tus, lou lum brilha  
Sus moun coumbour <sup>(4)</sup>.

De ta sourelhada,  
Moun cor vòu senti l'escandilhada <sup>(5)</sup>,  
Moun cor deglesit, malautounet;  
Pietat per sa pena,  
Un soul moumenet.  
Vòu gueri, rena <sup>(6)</sup>  
E te demanda un poutounet.

Mai, mai, t'aime mai, ô ma poulida !  
Mai que ma vida ;  
Moun cor t'ou dis net.

Dona, oh ! dona ; es gaire,  
E pamens moun cor, pecaire !  
Se d'aquel ben vos <sup>(7)</sup> lou coumplaire,  
De soun mau  
Aurà repau.

Dona lèu ta caranchouna <sup>(8)</sup>,  
Ta poutouna ;  
Dona, ô galantouna !  
Pioi qu'acò m'ou cau.

Sus moun front, toun alé, toun alé fresca ou cauda,  
Toun iol tendre e bon clin sus moun iol,  
Ma testa rescounduda en ta fauna  
E ta man penjada à moun col.

O ma tourtoura !  
Quoura ensacharàs  
De m'aimà, quoura  
M'embrassaràs ?

Lou pensa m'en greva,  
Ges de gau d'aquel lagui me leva,

Amai ieu t'ause doubri moun cor ;  
Ben mai que ma vida  
T'aime, t'aime fort :  
Ma tant poulida,  
Una poutouna e pioi la mort.

Lèu, lèu, dona-me lèu ta poutouna,  
Ta caranchouna,  
De ta bouca d'or !

Dieu ! moun Dieu ! que dise ?  
De la mort cau que me fise,  
Se jamai m'emparadise  
En douçou  
De toun poutou,

No, rendràs pas maucourada  
Ma pensada ;  
No, car moun aimada,  
Fariei pas moun prou.

Loga que se soulets, soulets sen, ô ma bela,  
Moun sen acoutat contra toun sen  
Au levà dau sourel, de l'estela  
Res dau gau, dau gau noun me ten.

Lèu, cauta-à-cauta,  
Veni, veni lèu  
M'oufri ta gauta  
E toun front bèu !

Sentiràs moun ama  
Dins un soul espet de fioc, de flama,  
En te poutounejent, coumbouri ;  
Tus te veiràs mema  
Dau fioc devouri,  
E, se te crema,  
Ara emé ieu vouldràs mourì.

No, no, rendràs pas, no, ma pensada  
Tant maucourada :  
Seriè<sup>9</sup> trop soufri !

## OBSERVATIONS

1. De cette pièce, on pourrait dire avec l'Oronte de Molière (*le Misanthrope*):

Ce sont de petits vers pour de jeunes amants.

Mais Guiraldenc ne peut en supporter l'entière responsabilité. Il en a emprunté la première idée au *Bacio*, paroles françaises et italiennes de D. Tagliafico, musique de Louis Ardit (Paris, Flaxland, in-4°). Cette poésie, d'ailleurs assez médiocre, eut sa période de vogue de 1865 à 1870.

2. *Cara* (chère) est un adjectif à peu près périmé. Il se maintient dans le pays lodévois, qui, ainsi que je l'ai dit à la note I du *Souveni d'una journada de mai*, fournit de considérables appoints de population à la ville de Montpellier.

3. *Sourel-couch* (soleil couchant), terme que je n'ai jamais entendu prononcer. Le vocabulaire rouergat le conserve encore.

4. *Coumbour* (combustion, amour extrême), de même qu'*escabour* (crépuscule, déclin du jour, dans les Cévennes), a été emprunté aux poésies des félibres.

Le verbe *coumbourî* se lit à la dernière strophe du *Poutou*.

5. *Escandilhada* (échappée de soleil, rayon de lumière) a été emprunté aux félibres.

6. *Renà*, qui a ici le sens de *murmurer doucement*, *se plaindre*, est plutôt employé avec l'acception de *disputer*, *grogner*, *bougonner*. *Cercà rena* est l'exact synonyme languedocien du français: *chercher querelle*.

7. Le manuscrit donne *vous*, mais nous n'en sommes plus à compter les distractions de G.

8. *Caranchouna* (joue, partie du visage), de *cara* (visage), a été, comme *escabour*, *coumbour*, *coumbourî* et *escandilhada*, trouvé par l'auteur dans les poésies des félibres.

9. Ms. *seriei*, que rien ne justifie.



## LOU ROUSSIGNÒU

Quand lou printems ven sus las pradas  
Espandì soun mantel de fious,  
Pieuteges, tus, tas bresilhadas,  
Dous roussignòu, as aucelous<sup>(1)</sup>.

Enclausisses toun amigueta,  
Entramens que bastis soun nis,  
Que soun amour te fai lingueta,  
Que tous pichots soun aganits.

Lous<sup>(2)</sup> counsoles e lous encantes  
Embé toun bèu gargatet d'or,  
E la musica que ie cantes  
E toun pieutà tant dous au cor.

Entre que l'auba as camps pounceja,  
Rescoundut dins un vert bouissou,  
D'aquí qu'un lugar belugueja<sup>(3)</sup>,  
Amoles pas dins ta cansou.

Aisadament ta bouca sauta  
D'un er à l'autre, rei dau bos,  
E quoura flaca e quoura nauta,  
Menes ta voues couma la vos.

Embé tant de gau cascalheges,  
Embé tant d'amour pos sieulà,  
Embé tant de plours raspalheges  
Que ras tus degus vòu quialà.

Mai que lou cant d'una jouventa,  
Bèu couma un cant d'anjou pamens,  
Mai qu'un orgue à la gleisa senta,  
Plases toujours à quau t'entend.

E tus, au mitan dau fiolhage,  
T'avises pas se toun pieu-pieu  
Agrada à l'ome, o[u] fai soufrage,  
Quand lou dones pas mai qu'à Dieu.

T'enchau pau que l'ome t'ausigue  
 Amai toun nis t'ague, [el], ausit<sup>(4)</sup>;  
 Amai lou bos soul ressoundigue  
 Dau cantica que i'as brounzit.

Aqui tas amours e ta joia,  
 E, per fa toun bresilhament,  
 Te cau l'oumbreta de la fiolha,  
 Ta nisada, lou firmament.

Oh ! canta-ie ; quand la magagna  
 Tara<sup>(5)</sup> moun frount pensamentous,  
 Per fugi lou mau que me gagna,  
 Devès tus vau per escoutous.

E toujours te trobe fidela<sup>(6)</sup>  
 A la mema branca, au printems ;  
 Toujours ta musica m'apela,  
 Sans tus ou creire, e me reten.

Au ped de l'aubre ounte te vese  
 Bresilhà toun urous amour,  
 Demorariei sans languì, crese,  
 Tibant l'aurelha, tout lou jour.

Mais d'ounte ven qu'à ta voues clara  
 M'abeure tant, dous roussignòu ?  
 De fes ma pensada es amara,  
 Moun iol ploura, moun cor se dòu<sup>(7)</sup>.

E tus fas ma pensada douça,  
 Moun cor countent, moun iol secat,  
 Quand, per t'ausi, ai pres l'escoussa<sup>(8)</sup>,  
 E de toun cant soui enmascat !

#### OBSERVATIONS

1. Le diminutif *aucelou* (oiseau, petit oiseau) appartient à la langue littéraire de Montpellier et il y est, comme usage, bien antérieur à Guiraldenc.

*Aucel* n'est guère connu que dans la langue des proverbes et de certaines expressions proverbiales, comme *aucel de camp* (oiseau de

champ, vagabond, coureur), *aucel de rapina* (oiseau de proie, voleur, larron).

Le peuple emploie dans tous les autres cas le diminutif *passerou*. *Passer* est absolument inusité; mais, chose curieuse, il existe à Cette, dont l'idiome est, d'ailleurs, foncièrement montpelliérain.

2. Ms.: *E lous counsoles e lous encantes*, qui donne au vers un pied de trop.

3. Ms. *belugueja*. Est-ce une exigence de la rime, une distraction de l'auteur ou un nouveau témoignage de cette forme finale en *a* que prenaient jadis certains temps des verbes? (Voyez la note 21 du *Souveni d'una jornada de mai*.)

4. *El* est intercalé pour compléter le vers.

5. *Tara*, gâte et, ici, assombrit. *Tara moun front pensamentous* (assombrit mon front soucieux).

6. On dit plus correctement *fidel* et *fidelle*. G. s'est servi de la forme gallicisée.

7. *Moun cor se ddu* (mon cœur souffre). Le verbe *ddure* n'est guère employé à Montpellier. Il sert quelquefois à donner la caractéristique du lodévois et, à plus forte raison, du rouergat. Le premier et le second disent: *Lou cap me ddu*, là où le montpelliérain se servira toujours de la phrase suivante: *La testa me fai mau*.

8. On dit aussi *escoursa*.

---

## PIÈCES ÉLAGUÉES

---

### I

A MADOUMAISELA ANNA C..., LOU JOUR DE SA FESTA

Pièce de douze vers alexandrins. Les lettres initiales des quatre premiers forment le prénom d'Anna, celles des huit autres donneraient le nom de Chabanon; mais c'est là peut-être une interprétation hypothétique.

A l'exception des deux vers qui suivent, ce compliment poétique n'a rien de saillant:

Couma acò pode pas de moun sicut res faire.

Elàs! noun sabe pas à quante sant me traire.

*Poudre pas res faire de soun sicut et saupre pas pus à quante sant se traire* sont deux formules populaires encore très-connues.

*Elàs pour ai las* doit être un gallicisme de distraction.

*Sant*, que Guiraldenc emploie, quoiqu'il ait écrit *senta* plus haut

(voyez *lou Roussignou*), n'est usité que dans *Toussant* (Toussaint, la fête de tous les saints), *Dijou-Sant* (Jeudi-Saint), et les jurements *santa-di, santa-dina, santa-pa, santa-peta, etc.*

Enfin la forme *noun sabe pus* se ressent un peu des lectures provençales de G. Le peuple aurait dit : *sabe pas pus*.

Le vocabulaire de cette pièce renferme le verbe *bouscà* (chercher), qui est à peu près périmé :

N'ai pas agut lou tems de *bouscà*, de causi.

A *Madoumaisela Anna C...* est la première poésie languedocienne du manuscrit de G.

## II

### L'ÂGE DE VINT ANS

Pièce de cinquante-six vers de dix pieds, divisés en quatrains, dont la première et la troisième rime sont féminines, la deuxième et la quatrième masculines.

Le sentiment en est assez médiocre et l'allure presque entièrement banale. Guiraldenc ne se relève que dans la seconde moitié de sa poésie et surtout dans les vers suivants :

La nioch, lou jour, tranquille noun demore,  
Tant d'aquel floc tout moun cor es cremat.  
Soui trop countent per creire au tour tant orre  
De voudre aimà e d'estre pas aimat.

Cette poésie contient la forme *sai*, que l'on emploie assez souvent, mais jamais dans le sens affirmatif :

Demploi noun *sai*, per l'avedre, bouscave.

(Depuis je ne sais combien, pour l'avoir, je cherchais.)

A la troisième strophe *laguis* est accentué sur sa dernière syllabe et rime avec *seguis* (suit). C'est un cas unique et que la prononciation populaire ne justifie pas, du moins à ma connaissance.

Les substantifs *vielhige* et *foulige* de la cinquième strophe ont peut-être été empruntés par G. au proverbe montpelliérain :

Vielhige,  
Foulige.

Ils sont, dans tous les cas, peu employés.

Je remarque à la sixième les substantifs : *mauvouliè* (mauvais vouloir) et *maneflariè* (faux rapport, méchanceté).

L'*Âge de vint ans* est la troisième poésie languedocienne de G. Elle suit immédiatement, dans son manuscrit, le *Souveni d'una jornada de mai*.

A. R.-F.

## VARIÉTÉS

---

A M. Henri Gaidoz, directeur de la *Revue celtique*.

✓  
CHER MONSIEUR,

Le dernier numéro de la *Revue celtique* (vol. V, no 2) contient une *Prose de S. Columba* (p. 205-212), qu'a éditée M. Ch. Cuissard, d'après le ms. 146 (X<sup>e</sup> siècle) de la bibliothèque d'Orléans, avec des références à une édition antérieure du docteur Todd (*Book of hymns of the ancient Irish Church*, II, p. 201-251; Dublin, 1855).

Cette prose a été publiée par moi, en 1875, dans la *Revue des langues romanes* (t. VII, p. 12-24), sous le titre de *Hymne contre les Antitrinitaires*, et d'après le ms. de Montpellier. M. Cuissard l'ignorait, de même que de mon côté j'ignorais que M. Todd et, avant lui, Colgan eussent déjà fait la même publication; sans cela il lui eût été facile de comparer ces différents textes et d'en relever toutes les variantes.

Informé par moi de ces diverses particularités et du désir que j'avais de faire ce collationnement, vous avez bien voulu me prêter spontanément votre exemplaire de l'ouvrage de M. Todd. C'est un véritable service que vous m'avez rendu, car il ne m'aurait pas été facile de me procurer un ouvrage devenu rare dans le pays même où il a paru et probablement inconnu de la plupart de nos bibliothèques publiques.

Un mot d'abord des manuscrits.

Il y en a quatre, que nous désignerons par les lettres A, B, C, M.

Le ms. A est celui de M. Todd; il date du IX-X<sup>e</sup> siècle et appartient à la bibliothèque de Trinity-College (Dublin).

Le ms. B (bibliothèque d'Orléans) a été utilisé par M. Cuissard. Il est du IX-X<sup>e</sup> siècle,

Le ms. C est celui qui a servi de base à l'édition de Colgan.

Le ms. M est le ms. de Montpellier. Comme le ms. B, il date du IX-X<sup>e</sup> siècle.

Le premier, le ms. A, est incomplet; il y manque neuf strophes (de O à X inclusivement). Mais il rachète cet inconvénient par des gloses et des commentaires abondants, écrits tantôt en latin, tantôt en irlandais, et qui nous donnent des renseignements très-curieux sur l'auteur, sur la date de la pièce, sur la manière dont elle a été composée.

Le ms. B. et celui de Montpellier ont conservé en son entier le

texte primitif, mais ils sont dépourvus de gloses et de commentaires. Ils se ressemblent beaucoup et doivent être les copies contemporaines d'un original commun.

Le ms. C., représenté aujourd'hui par l'édition de Colgan, ne m'est connu que par les citations qu'en a faites M. Todd.

J'ai comparé ces différents textes. Les variantes que j'y ai relevées sont consignées dans la liste qui suit, et qui a pour base le texte du ms. de Montpellier, tel que je l'ai publié dans la *Revue des langues romanes*.

Je rappelle que A indique le ms. de Dublin, B celui d'Orléans, C celui qui a servi à Colgan. Le chiffre qui précède chaque variante renvoie au numéro du vers correspondant.

1. prositor vetustus. A. prosator vetustus. B.
2. et crepidine. A. B.
4. spiritus sanctus. B.
5. dietatis. A.
6. tris. A.
8. Bonos. A. B.
9. Principatum...potestatum virtutum. A. En glose: Virtutum, causa rithmi. On trouve en effet *virtutum* dans un autre hymne de S. Columba, ap. Todd, 11, 256. — Principatum...et virtutum. B.
12. previgilia. A.
13. fatimine. A. B.
15. praefulgoris. A.
18. auctoris. A. B. La syntaxe exige le datif, « de la même chute que l'auteur de, etc. » Mais, devant l'unanimité des mss., il faut bien laisser le génitif.
20. deterrimus. A.
22. feracioribus. A.
25. refuga. A.
27. Mare et aquas condidit. A. B. La bonne leçon est évidemment celle du ms. de Montpellier.
30. et animalia. A.
31. protoplaustum. B.
33. praemirabili. A.
39. zabulus...satilitibus. A.
55. quique. A. plaudes (paludes). B.
57. presenti. A. B.
60. cocitique carubdibus. A. B.
61. scillis. scropibus. A. scillis...crupibus. B.
62. crebrat. A. B.
65. telli pertractus. A. B.

68. dialibus. A.

69. abyssi. A.

70. Suffulta Dei iduma. A. suffultu Dei idama. B.

76. solphorius. A. flammis ac dacibus. B.

79. sitis famisque. A. B.

Lacune dans A du v. 79 au v. 127.

81. genus praecario. B.

84. per quem victor. C.

86. prochemio. B.

89. cujus et situm florido. C.

92. condictum. C.

93. supra modum. C.

97. Præter israelitici. Moysen judicem populi. B. C. C'est évidemment la bonne leçon.

110. admirabilia. C.

112. frigora...liquescentia. C. frigola...lucescentia. B.

113. compagines. B.

114. ætherialibus...obeuntibus. C.

115. in mansionibus. C.

116. climatico. C.

117. splendiensimo. B.

121. proplasmatis. C. problematibus. B.

122. altissimo. C.

123. praeifulgebit. B.

129. tropodis. A. tripudiis. B.

135. deo a patre. B.

137. pro meritis...perpetuis. A. B.

B. s'arrête, comme le ms. de Montpellier, au vers 141.

A. donne de plus :

V. 141. Exceptis contemptoribus                      Mundi presentis istius.

Il y ajoute une stance complémentaire :

Deum patrem ingenitum	Celi ac terrae dominum
Ab eodemque filium	Secula ante (primo) genitum
Deumque spiritum sanctum	Verum unum altissimum
Invoco ut auxilium	Mihi oportunissimum
Minimo prestat omnium	Sibi deservientium
Quem angelorum milibus	Consociabit Dominus.

Ce sont des tétramètres iambiques et non, comme le veut M. Todd, des tétramètres trochaïques.

Cet hymne a des allures étranges. Les mythes propres au paganisme le plus ancien s'y mêlent d'une manière tout à fait inattendue

aux nouveautés du christianisme. La langue en est à la fois barbare et prétentieuse, et la versification non-seulement toujours contraire à la prosodie classique, fondée sur la quantité, mais parfois contraire même à la prosodie populaire et aux lois de l'accentuation qui en étaient la base. Malgré ces incohérences, il obtint une grande vogue dans l'Eglise d'Irlande, et la preuve en est dans les légendes auxquelles il donna lieu et qui avaient cours dès le IX<sup>e</sup> siècle.

Les voici résumées d'après les commentaires alternativement latins et irlandais que nous ont conservés les mss. qui ont servi à Colgan et à M. Todd, et que ce dernier a scrupuleusement traduits en anglais.

L'hymne *Altus prosator* a été composé dans l'île de Hy par saint Columba (576 et 606 après J.-C.), qui, selon les uns, resta sept ans à le faire, et, selon d'autres, l'improvisa en quelques heures. D'après la seconde de ces deux traditions, le saint, averti par un songe que le pape saint Grégoire lui envoyait des messagers avec des reliques très-précieuses, et que ces messagers devaient arriver le jour même, en prévint son unique compagnon, saint Boithin, et s'occupa avec lui de préparer une suffisante hospitalité aux nouveaux arrivants. Vérification faite, ils ne trouvèrent qu'une mesure de blé. C'était bien peu pour recevoir de tels hôtes et venus de si loin. Saint Columba, réduit à ces maigres ressources, voulut au moins en tirer le meilleur parti possible. Sans perdre une minute, il court au moulin le plus proche et, pendant le peu de temps qu'il mit à porter son blé, à le faire moudre et à le rapporter, il improvisa cet hymne abécédaire. Pour payer de retour le pape saint Grégoire, il lui envoya quelques-uns de ses disciples, chargés de lui offrir la primeur de cette composition poétique. Saint Grégoire la leur fit réciter, et, voyant (ce qu'il était seul à voir) que, dès les premiers mots, une troupe d'anges était descendue du ciel pour entendre les vers de saint Columba, il se leva et resta debout. Mais, remarquant qu'à trois reprises, lorsqu'on chantait certaines strophes, les anges disparaissaient, il se rassit à chaque fois. Il eut des soupçons et demanda aux envoyés si trois strophes, qu'il leur désigna, étaient bien telles que les avait composées le saint. Ceux-ci se troublèrent. Pressés de question, ils finirent par avouer qu'ils les avaient changées et y avaient substitué d'autres strophes de leur composition. Les strophes rejetées par ces mandataires peu fidèles sont celles qui commencent par *Hic sublatu8 e medio, Orbem infra ut legimus, Vagatur ex climactere*.

On conçoit qu'un hymne composé et propagé dans de telles circonstances, qui avait pour lui l'approbation du pape et celle des anges, ait joui d'une grande popularité, et qu'on lui ait attribué des propriétés



particulières. On disait qu'un ange se tenait aux côtés de celui qui le chantait; que le Diable ne pouvait trouver la trace de quiconque le chantait une fois par jour. Quand on l'avait chanté, on ne pouvait plus être vu de ses ennemis pendant tout le reste de la journée; de plus, il n'y avait jamais de disputes dans la maison où on le chantait souvent; il préservait de tous les genres de mort, sauf de la mort naturelle (littéralement de la mort sur l'oreiller); enfin il éloignait la famine et la maladie des endroits où l'on avait l'habitude de le chanter, sans parler de beaucoup d'autres propriétés aussi précieuses.

M. Todd a complété son excellent travail par une traduction de l'hymne *Altus prosator*. Je l'ai comparée avec celle que j'ai publiée dans la *Revue des langues romanes*, et j'ai vu, autant que mon peu de connaissance de l'anglais me permet de l'affirmer, que nous avions presque partout interprété notre texte de la même manière.

Je vous dois, cher monsieur Gaidoz, ces menues joies d'érudit; deux et trois fois heureux d'apprendre du nouveau et d'en faire part aux autres, et, par surcroît, de se trouver d'accord avec un confrère en érudition: agréable rencontre qu'on apprécie d'autant mieux qu'elle est plus rare. Je vous en remercie de nouveau, et je prie le lecteur de vouloir bien joindre ses remerciements aux miens.

A. BOUCHERIE.

#### A DOLOR ET A GLAIVE

Dans la traduction en sonnets italiens du *Roman de la Rose*, qu'a éditée notre collaborateur M. Ferdinand Castets (*Publications spéciales de la Société pour l'étude des langues romanes*, n° IX), il est fait mention de Siger de Brabant, mort à Orvieto « a ghiado e a gran dolore. »

Mastro Sighier non andò guari lieto.

A yhiado il fe' morire a gran dolore,

Nella corte di Roma, ad Orbivieto.

(Sonnet xxii.)

Ce passage n'a pas été interprété de la même manière par l'éditeur dans ses notes et par M. G. Paris dans la communication qu'il a lue devant les cinq Académies réunies en séance annuelle. Le premier a compris que Siger était « mort de misère à Orvieto », p. 151; le second, que Faux-Semblant « l'avait fait mourir par le glaive », p. 584 (ap. *Revue politique et littéraire*, 5 novembre 1881).

Le premier, M. Castets a pour lui le témoignage indirect, mais suf-

fisamment probant, de Dante, qui, dans le *Paradis*, chap. x, v. 136, nous représente Siger de Brabant « en proie à de douloureuses pensées et trouvant que la mort est bien lente à venir » :

.....che 'n pensieri  
Gravi, a morire gli parve esser tardo.

Disposition d'esprit qui se comprend chez un homme condamné à un châtement d'une durée indéfinie, à la prison perpétuelle, par exemple, mais non chez un condamné à mort destiné à périr promptement sous le glaive.

Aussi le lecteur est-il tout d'abord assez embarrassé pour prendre parti, car l'étymologie semble donner raison à M. G. Paris. Heureusement le vieux français nous permet de résoudre la difficulté. Dans la langue du XIII<sup>e</sup> siècle, en effet, le mot « glaive », soit seul, soit employé, comme ici, avec « douleur », avait justement le sens, particulier de « détresse, tourment », qu'a deviné M. Castets. On peut en juger par ces deux exemples, que j'emprunte à la chanson de geste d'*Amis et Amiles* et à celle de *Jourdain de Blaye* :

Se il nos prennent, noz serons mort *a glaive*,  
Et noz metront en buies et en chartre.  
Tuit i morrons *a dolor et a glaives*.

(*Jourdain*, v. 1189.)

Il est évident qu'on ne commencera pas d'abord par leur couper le cou, pour les mettre ensuite « dans les fers et en prison. »

Mais car proiez Lubias la gaillarde,  
Por amor De le pere esperitable,  
De son avoir un hospital me face  
Fors de la ville a la porte de Blaivies,  
Et si m'otroit le relief de sa table,  
Que je n'i muire *a dolor et a glaive*,  
Moult fera grant aumosne.

(*Amis et Amiles*, v. 2178.)

Amis était devenu lépreux. Sa femme Lubias « la gaillarde », se conduisant comme autrefois Assuérus à l'égard de l'altière Vasthi,

Le chassa de son trône ainsi que de son lit,

mais ne songeait pas à lui faire trancher la tête. Et l'infortuné, plus chagrin de sa maladie qu'étonné des procédés de sa femme, implorait sa pitié, non pour qu'on ne le fît pas périr de mort violente, mais pour qu'on l'empêchât de mourir « de douleur et de misère. »

*Glaive* figure comme presque équivalent de *martyre*, dans la *Chron. des ducs de Normandie*, t. II, v. 19871 :

Si fait *glaive* ni teu martire  
Ne fu mais sur deus reis oiz.

Voy. *Du Cange*, t. VII, qui renvoie à Raynouard, lequel cite *glai* et ses composés avec les sens de « frayer, douleur, tourment. »

M. Castets, de son côté, était arrivé également à établir son opinion sur le témoignage des textes. Il a bien voulu me communiquer la note ci-jointe, où se trouve consigné le résultat de ses recherches.

[La locution *morire a ghiado* est traduite dans les grands dictionnaires par *mourir de mort violente*. Cependant il y a le souvenir d'une autre acception dans l'article suivant du *Vocabolario d'Alberto Acharisio Dacento* (Venetia, MDL): « Ghiado, morire a ghiado vale *morire a stento*. Boc. G. 8, n. 9 : che voi siate morto a ghiado. Non è voçe leggiadra nè hora da usare. »

Dans l'exemple suivant, tiré de la dernière *laisse* de Gaufrey, le sens peut sembler douteux ; il s'agit de Ganelon :

Dont vint la traison en Franche la vaillant  
De quoi mourut *a glesve* xxm combatant  
Ou camp de Rainchevax dont Kalles fu dolent.

(Ms. de Montpellier.)

Le passage le plus concluant que j'aie rencontré en faveur du sens *a glaive* = avec de grandes souffrances est un vers du *Roman de la Vie des Pères Hermites*. Dans le conte intitulé : « de l'Ermite qui demanda a Dieu se nus estoit de sa merite », l'ermite, précipité par la dame dans une cuve pleine d'eau froide, s'écrie :

Dame, je muir à *glaive* ci !  
Celle lors par la main le prist,  
Hors le mist et couchier le fist.  
Bien le couvri, bien le aisa,  
Après delez li se coucha ;  
Si li dist : Frère, vos ferez  
Vostre volenté quant vodrez.  
Por ce le dist que bien savoit  
Que dou fere talant n'avoit  
Qu'il trembloît de froit tot adent.

Les métaphores *douleur aiguë*, *douleur poignante*, me semblent de même famille que l'expression *mourir à glaive et à douleur*, dont l'italien « *morire a ghiado a gran dolore* » n'est que le développement. J'ajouterai que les mots *a gran dolore* n'auraient guère d'intérêt ici s'il s'agissait de la décapitation, supplice moins long et moins douloureux que bien d'autres que le moyen âge pratiquait.—Ferd. CASTETS.]

On voit que ces observations très-précises concordent pleinement avec celles qui précèdent.

Reste à trouver l'origine de la locution « mourir à glaive. »

En attendant que de mieux informés que moi y arrivent, je crois pouvoir conjecturer qu'il y a là une allusion plus ou moins directe au symbole chrétien, si connu, des sept glaives qui percèrent le cœur de la Vierge à la vue de son fils expirant sur la croix.

A. BOUCHERIE.

BOËCE (vers 75 et 81. — V. 184)

1<sup>o</sup> Vers 75 et 81. — Raynouard, et après lui M. P. Meyer (*Recueil d'anciens textes*, 1<sup>re</sup> partie), impriment ainsi ces deux vers :

v. 75 *Domne pater*, e tem fiav eu tant

v. 81 *Domne pater*, tu quim sols goernar.

*Domne pater* est une mauvaise leçon. L'accent étant sur l'a de *pater*, le premier hémistichie se trouverait trop court d'une syllabe<sup>1</sup>. De plus, la forme écourtée *domne*, *domnus*, n'était admise que pour les simples mortels ; mais, quand il s'agissait de Dieu, *dominus* conservait ses trois syllabes. D'où les formes *damnedeu*, *dambredeu*, *dandleu*, au lieu de *dondeu*, *dandeu*, qu'aurait produits en roman la combinaison *domnus-Deus*.

Comme, d'un autre côté, le ms. donne *dñe*, sous forme abrégée, et que ce groupe se résout normalement en *domine* quand il figure dans un texte latin, rien n'empêche d'adopter la restitution que je propose et de lire :

*Domine pater*, e tem fiav eu tant.

*Domine pater*, tu quim sols goernar.

2<sup>o</sup> V. 184. — Le vers 184 de ce même fragment de *Boèce* :

Ella smetessma ten *las* claus de Paradis

offre une particularité qui n'a pas encore été expliquée, que je sache :

<sup>1</sup> On peut objecter qu'on a un exemple certain de ce désaccord entre le rythme du vers roman et l'accent du mot latin dans les vers 29, 35, 43, où *Mallios* (*Mallius*), *Mallio*, a l'accent rythmique sur la finale, tandis que l'accent premier est sur l'antépénultième. Mais il s'agit ici d'un proparoxyton dont la finale pouvait recevoir l'accent rythmique. Cf. G. Paris, *Lettre à M. Léon Gautier*.

je veux parler de l'article *las*, qui donne une syllabe de trop au vers et qui, bien que n'étant nullement nécessaire au sens, a été cependant écrit par le copiste en interligne, c'est-à-dire après réflexion, et non par suite d'un entraînement de lecture. *Las*, cela va sans dire, a été rejeté par les éditeurs. Mais pourquoi le copiste s'est-il cru obligé de l'écrire ainsi après coup et comme pour réparer un oubli ?

Je crois que cette apparente anomalie peut s'expliquer d'une manière très-simple. On sait, en effet, que les copistes ou leurs correcteurs mettaient souvent dans les interlignes des textes qu'ils transcrivaient ou révisaient les observations lexicographiques qu'ils croyaient nécessaires au lecteur.

Une de leurs plus constantes préoccupations était, par exemple, d'indiquer le genre des noms dont la terminaison n'était par elle-même ni masculine, ni féminine, ni neutre : je parle des textes latins. C'est ainsi qu'au-dessus de mots tels que *pinus* (le pin), *malum* (pomme), *malum* (pommier), accusatif singulier, ils plaçaient *illa* (*pinus*), *illud* (*malum*), *illam* (*malum*). *Ille* jouait en ce cas le rôle même que voulait lui assigner l'empereur Auguste, le rôle d'article.

On comprend maintenant que cette habitude ait pu s'étendre à la transcription des textes romans, surtout quand deux noms semblables ne pouvaient être distingués l'un de l'autre que par la désignation de leur genre ; ce qui est précisément le cas ici. *Claus*, correspondant en même temps à *claves* et à *clavos*, avait la double signification de *clefs* et de *clous*. Mais dans le premier cas il était féminin, et dans le second masculin. Aussi le copiste a-t-il pris la précaution très-simple, pour éviter toute méprise au lecteur, d'indiquer au moyen de l'article le genre de ce mot, ce qui était indiquer du même coup sa vraie signification.

L'article *las* n'est donc qu'une glose, que nous traiterons comme telle en la laissant, non pas en interligne, habitude qui n'est plus celle de notre moderne typographie, et encore moins dans le corps du vers, mais en note, comme l'a fait M. P. Meyer.

A. B.

---

OSTER = ÉCARTER, ÉLOIGNER

---

A l'appui de l'étymologie de *oster* = *obstare*, j'ai déjà cité (*Revue des langues romanes*, t. XVII, p. 118) un exemple de ce mot employé avec le sens particulier de *écarter, faire obstacle*, et non de *enlever*, qu'il a aujourd'hui. En voici un second, encore plus ancien et tout aussi sûr.

Rainouart vient de tuer les quatorze fils de Borel. Il s'empare de leurs fléaux de cuivre :

Les fléaus prent, ses en voloît porter.  
 L'un en a pris, sel fist amont briller ;  
 Dist Renoaars : « Or puet l'en bien prover  
 Ceste arme est faite por les *moches oster*. »  
 Puis les commence par l'estor à geter  
 Que il nes puet veoir ne esgarder.

(*Aliscans*, v. 6041.)

C'est-à-dire « cette arme n'est bonne qu'à *écarter*, à éloigner les mouches. » Nous retrouvons donc encore ici la signification originelle de *obstare* employé comme verbe actif.

A. B.

#### COUTRE

A la suite de la définition qu'il donne de ce mot, « Espèce de fort couteau en fer, à lame courte, à tranchant mousse, à dos épais, adapté, en avant du soc, à la flèche de la charrue, et servant à fendre la terre », M. Littré ne cite à l'historique qu'un exemple daté du XV<sup>e</sup> siècle.

J'en rencontre un plus ancien, — il est du XIV<sup>e</sup> siècle (1312), — que je relève sans une fausse correction de l'éditeur, M. le docteur Hermann Breymann, dans la *Dime de pénitence* de Jehan de Journi, v. 2070 :

Orisons est la droite corde,  
 Par coi li hom à Dieu s'acorde;  
 Car ele perche d'outre en outre  
 Le ciel, com la terre le *coutre*.

Le ms. porte *lecoutre*, et M. Breymann corrige *l'ecoute*.

A. B.

#### DICTION AUXERROIS DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

L'intéressante communication de M. Clédât (*Revue des langues romanes*, août 1882) a donné lieu à de nouveaux rapprochements que nous nous empressons de mettre sous les yeux de nos lecteurs. M. le docteur Reinhold Kohler nous écrit de Weimar, à la date du 17 septembre, pour nous signaler un passage analogue qui se trouve dans le

*Nouveau Recueil*, II, 290, de Jubinal. Le voici en entier. On verra qu'il vaut en effet la peine d'être cité :

« *De vino*. Savez-vous comment homme deit le vyn prisir, quant homme le trove freit et de boysoun ? xx lettres y ad, bien les sai ; or les escotez et jeo les vous nomerai : iij. b, iij. n. iij. s, et viii. F. Les iij. b dient q'il est *bons, beus* et *bevale*. Les iij. c dient q'il est *court, clers* et *crespé*. Les iij. n, q'il est *net, neays* et *naturels*. Les iij. s dient q'il est *sek, sayn* et *sade*. Les viij. f, q'il est *freit, fresche, fryant, fremissaunt, furmentel, feire, fine, fraunceys*, etc. »

Jubinal cite, après celui-là, un autre passage extrait d'un ms. « appartenant au même dépôt (Musée britannique), mais faisant partie de la bibliothèque dite du Roi, ms. 12, D, XI. » Comme M. Reinhold Kohler a bien voulu compléter sa première indication par une copie de ce même passage empruntée aux *Reliquiæ* de Th. Wright, et que cette copie est plus étendue et plus exacte que celle de Jubinal, nous la reproduisons plutôt que celle de ce dernier :

From the last leaf of MS. Reg. 12 D. XI, written early in the fourteenth century.

Cio vin crut en croupe de montaygne en ag... e du souleyl à deus doiz de peez dieu. Unqe la vigne où il cruist n'i fut semée ne bechée ne crotée de marle, n'i ont porté si ly rusinole nen ly porta en son beke, ou lessa choier en volant. En ceo vin ai extendu .xx. lettres, ces sount treis .b.b.b., treis .c.c.c., treis .s., treis .n.; huit .ff. Les treis .b. signifient que il est bon, bel et blanc. Les treis .c. signifient que il est court, cresp, et cler. Les treis .s. signifient que il est sein, sad et savorouse. Les treis .n. signifient qu'il est net, nais et natureus. Les vit. ff. signifient que il est *fin, fres, froit, fort, frick, flurant, freignant*, et *furmente fort*, come muson à blaunk moyne, raumpaunt come esquirel, decendaunt cum foudre, poignant come aloijne de cordwaner, il saut, il trop, il nait, il regne, il set... ir lange de leccher si come mue sus peron de ceo quart ne bevera pur moy noun n.... ne beverez atten bon campagnon.

(*Reliquiæ antiquæ*, edited by Th. Wright and J. O. Halliwell. Vol. 1. London, 1841, p. 273.)

L'épithète de *furmentel* = *frumentalis*, qui a la couleur du froment, convient en effet au vin blanc et ne pourrait s'appliquer au vin rouge de bonne qualité, à moins de le supposer extrêmement vieux ; on dit alors qu'il est *couleur paille*, ce qui correspond à *furmentel*. Mais, dans ce cas, l'épithète de fort ne lui conviendrait plus. Ce même mot, *furmentel*, est écrit *furmenté* dans la seconde citation, et les deux éditeurs, MM. Jubinal et Th. Wright, l'associent à l'adjectif *fort*, qui le suit. C'est une erreur, puisque *fort* a déjà paru à son rang sur la liste

des huit *f*. Il faut donc terminer la phrase à *furmenté* et lire *Fort come muson à blaunk moyñ*. Du reste, je ne sais pas ce que signifie *muson* et ne comprends guère les deux lignes de la fin.

Ajoutons que les trouvères n'étaient pas seuls à jouer avec l'allitération quand ils voulaient graver dans la mémoire du lecteur une succession d'épithètes. J'en trouve un exemple dans une pièce encore inédite du troubadour Pons Fabre, d'Uzès, où l'allitération porte justement sur la même lettre :

Quan pes qui suy fuy so quem frānh.  
Mas trop m'an dich *fals fach flac frach*.  
Per quieu volgra cor *franc e ferm*.  
*Pi e fzel fermant e fort*.

Bibl. nat., f. fr., ms. 856, fo 382 r°, 1<sup>re</sup> col.

A. BOUCHERIE.

## BIBLIOGRAPHIE

**Recueil de Motets français des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, publiés d'après les manuscrits, avec introduction, notes, variantes et glossaire, par Gaston RAYNAUD, suivis d'une étude sur la musique au siècle de saint Louis, par Henri LAVOIX fils, t. I. Paris, Vieweg, 1881; in-8°, xxxvi, 334 p.**

Ce volume est le premier d'une collection intitulée *Bibliothèque française du moyen âge*. Il ne contient que le texte des motets, sans la notation musicale. L'éditeur, M. G. Raynaud, s'est servi principalement du *Chansonnier de Montpellier* (no 96), utilisé déjà par M. de Coussemaker dans son étude sur l'*Art harmonique aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles*. Mais la publication de son prédécesseur, ne reproduisant qu'une partie des textes du ms. 96, était plutôt faite pour provoquer que pour empêcher une nouvelle et plus complète édition. M. G. R. a joint au texte de Montpellier les variantes qu'il a pu relever dans d'autres manuscrits. Enfin il ne s'est pas borné, comme M. Jacobsthal, dans la *Zeitschrift*, à une reproduction diplomatique, et il a pris soin de disposer les vers d'après leur valeur rythmique, et non de les transcrire comme de simples lignes de prose.

Son édition a été déjà examinée par M. Mussafia (*Literaturblatt für germ. u. roman. Philol.*, 1882, no 5). Venant après un juge aussi compétent et aussi attentif, je n'ai que peu de chose à dire.

En ce qui concerne la partie de l'introduction où il est question du rythme et où M. G. R. a consigné plus d'une observation juste et neuve, j'aurais quelques réserves à faire. P. XXI, il me semble que



quelques-uns des ennéasyllabes, auxquels M. G. R. assigne des coupes différentes, peuvent se scander de la même manière :

Je suis bru | -ne, j'avrai | brun ami.  
C'est la rien | del mont que | plus desir.

Sur le même type que le vers

Qui por nos | en la crois | mort souffri.

P. XXII, le décasyllabe :

En une sente pensant m'en alai

n'a pas été heureusement choisi. Il faut lire, en se reportant à la pièce même, n° XVIII, 5 :

Par .i. matin les .i. bois chevauchant  
M'en entrai ;  
*En une sente pensant*  
*M'en alai.*

Ce qui fait deux vers, l'un de sept, l'autre de trois syllabes, et non un décasyllabe avec une césure insolite au cinquième pied, césure dont cependant on rencontre trois autres exemples, mais qui me paraît néanmoins suspecte (LXXII, 30 ; CXLV, 9 ; CLXX, 11).

P. XXII. Je mettrais la césure à la septième, et non à la quatrième syllabe, dans les hendécasyllabes suivants :

Or m'otroit Dieus que je *sen-te* sa douçour.

(XI, 47, 48).

De même (XX, 32) :

A vous, douce amie *be-le*, me rent pris

ainsi que dans les vers 10, 11, 12, de la pièce XXXVII.

Voici maintenant quelques observations relatives au texte des motets. P. 21, v. 15 et 16, je lirais *lais*, qui vaut mieux que *las* pour la rime et même pour le sens. Il manque une syllabe au vers qui suit. On pourrait supposer *car*.

P. 22, v. 7 :

Lors font lor *joie*, ne font el que chiffler.

Lisez :

Lor font lor *joi*, ne font el que chiffler.

Correction qui a l'avantage de régulariser la césure, car une césure épique à cette époque, dans un décasyllabe et au milieu d'une pièce lyrique, serait par trop exceptionnelle. Voir plus loin la note de la p. 130.

*Ibid.*, v. 15 :

*Qu'il s'en retraient si feront que sené.*

Lisez en retranchant *qu'il* :

S'en retraient si feront que sené.

de manière à substituer la césure lyrique à celle de l'épopée.

P. 49, v. 16. Lisez *verai* au lieu de *vrai*, pour faire de ce vers un décasyllabe qui concorde avec le suivant.

P. 52, v. 30, je lirais :

Ne s'en doit repentir fins cuers de bien amer.

Ce qui donne un alexandrin régulier au lieu du dodécasyllabe sans césure :

Fins cuers ne s'en doit repentir de bien amer.

P. 57. La pièce xxxvii est tout entière composée de décasyllabes coupés à la septième. Le vers :

Fins amans ne departira

doit se lire :

Fins amans ne partira

de manière à rester heptasyllabique.

P. 60, 61. Au lieu de huit vers de cinq syllabes, il faut quatre décasyllabes divisés en hémistiches pentasyllabiques. Avec la division adoptée par l'éditeur, les vers trois et quatre n'ont pas de rime. De plus, il faut retrancher une syllabe au dernier vers :

Mon cuer et (mon) pensé.

P. 80, v. 26 :

Que d'autre s'amor joir

lisez :

Qu'autre de s'amor joir.

P. 97, v. 10. Lisez :

Trop bon gré [en] mon cuer en sai.

P. 101, v. 31. Lisez :

Biau [très] dous amis, m'avés vo foi portée

car le vers doit avoir onze syllabes.

P. 118, v. 2, 3. Ces deux vers,

Quand je pens a li ;

Fins cuers amoureux,

ne doivent faire qu'un, puisque le premier ne rime à rien.

P. 119, v. 5. Au lieu de :

Plains d'un lai

Ving chevauchant,

qui n'offre aucun sens, je lirais :

Près d'un lai,

*lai* = *lacum*.

P. 130, v. 15, et p. 181, v. 10. Lisez *joi* et non *joie*. La forme masculine, quoique moins employée que la féminine, pouvait cependant la suppléer. Dans le premier cas, la rime se trouve assurée avec *moi*, *voi*, *otroi*; dans le second, le vers retrouve sa juste mesure.

P. 155, v. 7:

Quant tu *me fais* a  
Celi mes amours doner  
Qui ne m'aime mie a gas.

Lisez :

Quant tu *mi fait as*, etc...

Littéralement : « Quand tu as fait moi donner [à] celle-ci, etc... »

P. 172, v. 10 :

Si ferés come *loiale*,  
Et seront li mal meri  
Que j'ai por vos, damoisele.

Lisez « *loiele* », forme qu'on trouve dans d'autres textes et qui rétablit la rime.

P. 183, CLXIX. v. 8 :

Ne n'en sui mès aparlée.

Faute d'impression. Lisez « à parlée », c'est-à-dire « je n'en parle pas. » Cf., malgré la différence de sens, la locution absolument semblable « à celée » = en cachette.

P. 184, CLXX, v. 11.

Par tel devise que loial ami.

La césure lyrique étant étrangère au décasyllabe formé de deux hémistiches égaux, il faut lire :

Par devise tel — que loial ami.

P. 187, v. 11. Vers trop long d'une syllabe, que je ne comprends guère et que je ne sais comment corriger.

Cette édition a été faite avec soin et intelligence. Il n'est pas étonnant qu'il y ait encore quelques points sujets à contestation, puisque M. G. R. n'avait le plus souvent sous les yeux que la leçon d'un seul ms. Or on sait combien la comparaison des variantes facilite la tâche des restaurateurs de textes. Joignez à cela que la variété même des rythmes employés rendait la plupart des corrections incertaines.

A. B.

## CHRONIQUE

COMMUNICATIONS FAITES DANS LES SÉANCES DE LA SOCIÉTÉ. — 8 novembre 1882. — Trois poésies de M. A. Fourès : *la Batouso, Soulelh coulc, les Parpalhols*. Version dauphinoise de l'*Escriveta*, par M. Guichard (d'Avignon). Un monosyllabe roman égaré au milieu de gloses germaniques du IX<sup>e</sup>-X<sup>e</sup> siècle, par M. Boucherie.

22 novembre 1882. — M. Chabaneau rend compte du voyage qu'il vient de faire aux bibliothèques d'Aix et de Carpentras. *La Destinado*, poésie en dialecte gascon de M. Piat, gérant du consulat de France à Bassorah (Asie mineure). Poésie catalane de M. Antoni Careta y Vidal (*Catalunya renaizent*). Conte populaire recueilli dans la commune de Rozier (Lozère), par M. Ranc, instituteur.

6 décembre 1882. — *Lettres patentes* accordées en 1491 par la reine Catherine de Navarre, comtesse de Foix, à Arnaud de Casteras. Texte gascon communiqué par M. le baron de Bardies-Montfa. *La Doumaïselo*, rondeau languedocien, par M. le pasteur Fesquet. *A l'abbé Joseph Roux, poète limousin*, vers languedociens (dialecte de Béziers), par M. F. Donnadiou.

..

Fondation à la Faculté des lettres de Paris d'une chaire de philologie romane (v. français).

Nous sommes heureux d'applaudir à cette intelligente mesure, C'est le cas de dire : « *Es pas trop lèu !* »

Nous savons aussi que cette chaire sera on ne peut mieux occupée. Toutes nos félicitations au jeune savant à qui elle est destinée ou appartient déjà. Que M. Arsène Darmesteter veuille bien les transmettre à qui de droit.

..

### PROGRAMME

*du Concours philologique et littéraire qui doit avoir lieu à Montpellier au mois de mai 1883*

#### Philologie

Seront décernés :

1<sup>o</sup> Un prix de 300 fr. à la meilleure étude sur le patois, ou langage populaire, d'une localité déterminée du midi de la France (collection de chansons, contes, proverbes, devinettes, comparaisons populaires). Ces textes devront être reproduits exactement, c'est-à-dire sans rien changer à la langue du peuple, et tous traduits en français. On y joindra la conjugaison des verbes *chanter, finir, mourir, prendre, avoir, être, aller, pouvoir*. Indiquer les autres localités, connues de l'auteur, où se parlerait le même idiome populaire ;

*Observation.* — Ce prix est exclusivement réservé aux institutrices ou instituteurs primaires.

2<sup>o</sup> Un prix de 500 fr. au meilleur travail de philologie romane ayant pour base des textes qui soient antérieurs au XV<sup>e</sup> siècle, et qui appartiennent à la langue d'oc ou à la langue d'oïl. Rentrent dans cette catégorie les publications de textes et les études d'histoire littéraire ;

3° Un prix consistant en un objet d'art de la valeur de 200 fr., au meilleur travail philologique ayant pour objet un idiome populaire néo-latin : Belgique, Suisse, France, Espagne, Portugal, Italie, Roumanie, Amérique. Cette étude devra s'appuyer sur un choix de textes (chants, contes, proverbes, légendes, etc.). Y joindre la géographie du dialecte étudié.

### Littérature

Des prix seront décernés :

4° et 5° Aux deux meilleures poésies, à quelque genre qu'elles appartiennent ;

6° Au meilleur ouvrage en prose (contes, nouvelles, romans) ;

7° A la meilleure composition scénique en vers ou en prose.

Ces prix consisteront en 4 médailles d'or, chacune de la valeur de 100 fr., 2 médailles de vermeil, 5 médailles d'argent.

*Avis aux concurrents.* — Tous les ouvrages qui concourront pour le second ou le troisième prix de philologie devront être écrits dans une langue néo-latine ; tous ceux qui concourront pour l'un des quatre prix purement littéraires (n° 4, 5, 6, 7) devront être écrits dans un des dialectes, soit du midi de la France, soit de la Catalogne ou des îles Baléares ou des provinces de Valence et d'Alicante.

Les travaux envoyés devront être inédits. Toutefois le deuxième et le troisième prix de philologie pourront être accordés à des ouvrages ayant paru depuis le 1<sup>er</sup> janvier 1882 et n'ayant concouru nulle part.

Les manuscrits ne seront pas rendus. Ils devront porter une épigraphe qui sera répétée sur l'enveloppe du billet cacheté contenant le nom et l'indication du domicile de l'auteur.

Les ouvrages destinés au concours doivent être adressés *franco* à M. A. Boucherie, secrétaire de la *Société des langues romanes*, avant le 1<sup>er</sup> février 1883, dernier délai, et en triple exemplaire, s'ils sont imprimés.

..

On nous prie d'insérer la note suivante, qui se recommande d'elle-même à l'attention de nos lecteurs :

JEUX FLORAUX DE PROVENCE.

FÊTES INTERNATIONALES LATINES

DE FORCALQUIER ET DE GAP.

2 vol. grand in-8°, édition de luxe, à 2 fr. 50 le vol.

Les souscriptions sont reçues chez M. J.-G. Richaud, rue de Provence, à Gap.

..

DONS FAITS A LA SOCIÉTÉ :

Par M. B. Alecsandri :

Operele principalui Demetriu Cantemiru. Typarite de Societatea academica romana. Tomu I. Descriptio Moldaviæ, cu chart' a geographica a Moldaviæ si unu fac-simile. Bucuresci, 1872; in-8°, x-154 pages.

Legende sau basmele Romaniloru adunate din gura poporului de P. Ispirescu. Bucuresci, 1882; in-12, 406 pages.

Par M. Amoretti :

Leis Regatos miniaturós su la rado de Cannos, par Pierre-Pascal Adam (feuille volante).

Poésie et chansonnette provençales sur le quartier de la Croisette de Cannes, par Pierre-Pascal Adam, mercier. Cannes, 1881 ; in-8°, 9 pages.

..

#### LIVRES REÇUS PAR LA REVUE :

Report on the philology of the romance languages (1875 to 1882), by Dr. E. Stengel. 26 pages.—Tableau sommaire, mais suffisamment complet, des études romanes depuis six ans.

Der Prosaroman von Joseph von Arimathia mit einer Einleitung ueber die handschriftliche Ueberlieferung herausgegeben von Georg Weidner. Oppeln, 1881, in-8°, LXV-148 pages.

A San Francesco d'Assisi. Ode (Cava dei Tirreni, 1882). Antonino Giordano.—14 strophes de quatre vers en italien.

Almódia, tragedia en tres actes y en vers, original de Francesch Ubach y Vinyeta, mestre en Gay Saber. Tercera edició. Barcelona, 1882 ; in-8°, 80 pages.

L'Iou de Pascas. Armanac rouman per l'annada M DCCC LXXXII. Mountpelié, 112 pages.—Nous recommandons ce charmant recueil à l'intelligente sympathie de tous nos lecteurs.

Discours dóu sendi En A. Michel à la destribucioun di prés is es-coulan dóu Var laureat di counours de traducioun. Ais, 1882, 12 p.

Un pessuc de rimas. Poésies languedociennes de Louis Vergne. Montpellier, 1882 ; in-8°, 8 pages.

Die Sprache des Alexander Fragments des Alberich von Besançon. von Hermann Flechtner. Breslau, 1881 ; in-8°, 78 pages.

Due Studi riguardanti opere minori del Boccaccio. Il Cantare di Fiorio e Bianciiflore ed il Filocolo, la Lucia dell' amorosa Visione (Par Vincenzo Crescini, professeur à l'Université de Gênes). Padova, 1882 ; in-8°, 62 pages.

Novele din popor de Joan Slavici. Bucuresci, 1882 ; in-12, 456 p.

Un poète limousin (M. l'abbé Joseph Roux). Tulle, 1882 ; in-8°. (Traduction d'un article de M. Suchier paru dans la Gazette d'Augsbourg.)

Molieres's Tartuffe. Geschichte und Kritik von Wilhelm Mangold. Oppeln, 1881 ; in-8°, xi-239 pages.

Revue lyonnaise.—Numéro du 15 novembre 1882. In-4°.

Grundriss der Laut-und Flexions.—Analyse der neufranzoesischen Schriftsprache von Dr Felix Lindner. Oppeln, 1881 ; in-8°, III-109 p.

Nouvelles Recherches sur les Cónfessions et la Correspondance de Jean-Jacques Rousseau, par Eugène Ritter. Oppeln et Leipzig, 1880 ; in-8°, 40 pages. (Extrait du t. II de la Zeitschrift für neufranzoesische Sprache und Literatur.)

---

*Le Gérant responsable :* ERNEST HAMELIN.

---

## TABLE DES MATIÈRES

### DU HUITIÈME VOLUME DE LA TROISIÈME SÉRIE

(XXII<sup>e</sup> de la collection)

#### DIALECTES ANCIENS

⑨	Le Mystère de saint Eustache (P. GUILLAUME).	5, 53, 180, 209
	Traduction provençale du roman de <i>Merlin</i> (C. CHABANEAU).	105, 237
	Sermons et Préceptes religieux (C. CHABANEAU).	157

#### DIALECTES MODERNES

Notes de philologie rouergate (DURAND, de Gros).	20
Glossaire des Comparaisons populaires du Carcassez (A. MIR).	29, 116, 261
Poésies (A. FOURÈS).	36, 136
Guiraud Saquet (M. BARTHÈS).	71
<i>Antan, ujan, endeinan</i> (A. CHASTANET).	76
Poésies languedociennes de Guiraldenc (A. ROQUE-FERRIER).	80, 281
Étude de mœurs provençales (Jean BRUNET).	125
<i>La Fenestriero</i> (BABBAN).	144
<i>Nouvelun</i> (T. Aubanel).	200
<i>Flambart et soun mestre</i> (G. AZAÏS).	202
Enigmes populaires du Lauraguais (A. FOURÈS).	253
<i>Bressarella</i> (A. CHASSARY).	256

#### CORRESPONDANCE

Lettre au rédacteur (Jean-Pierre BREV).	94
---	----

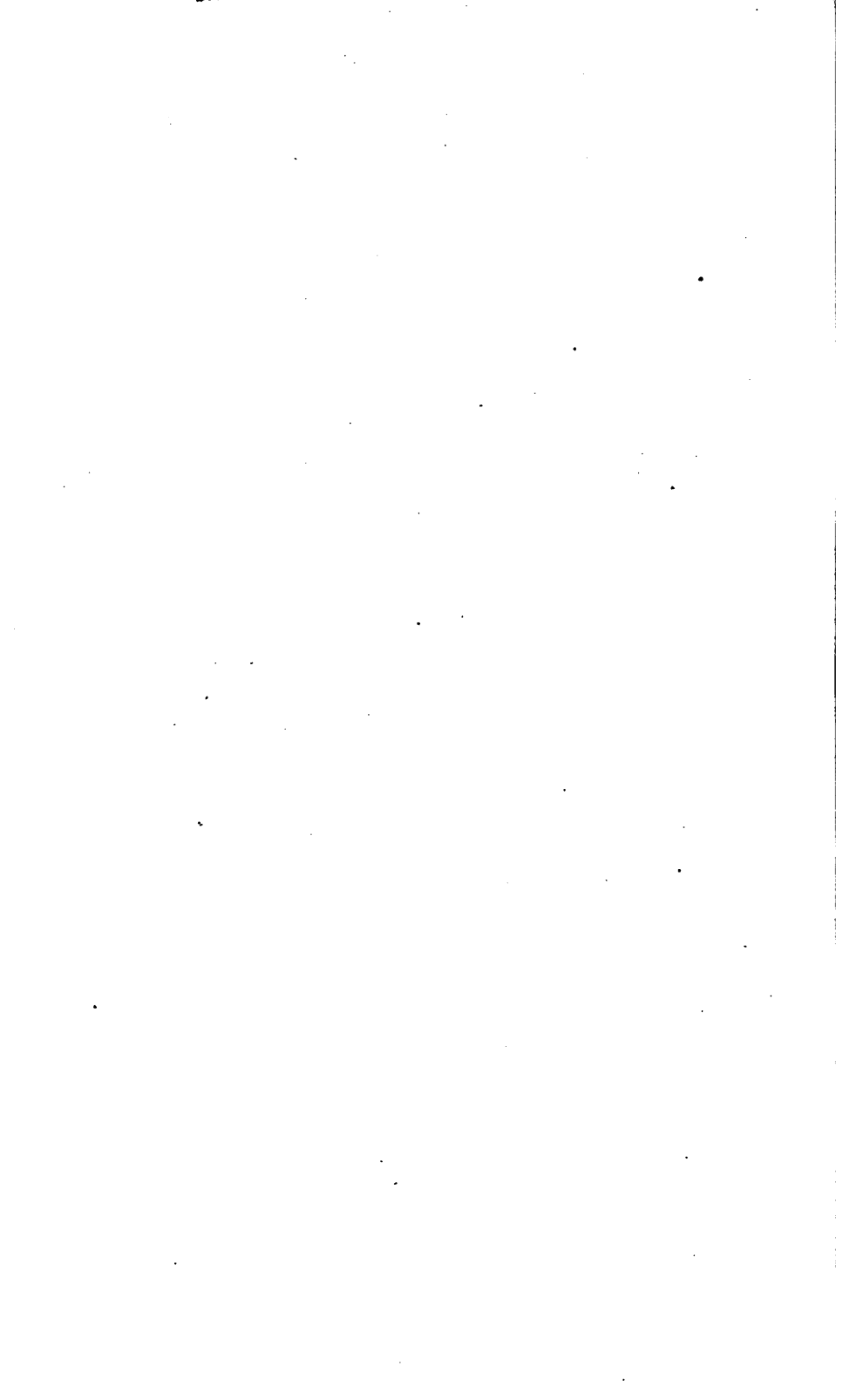
#### VARIÉTÉS

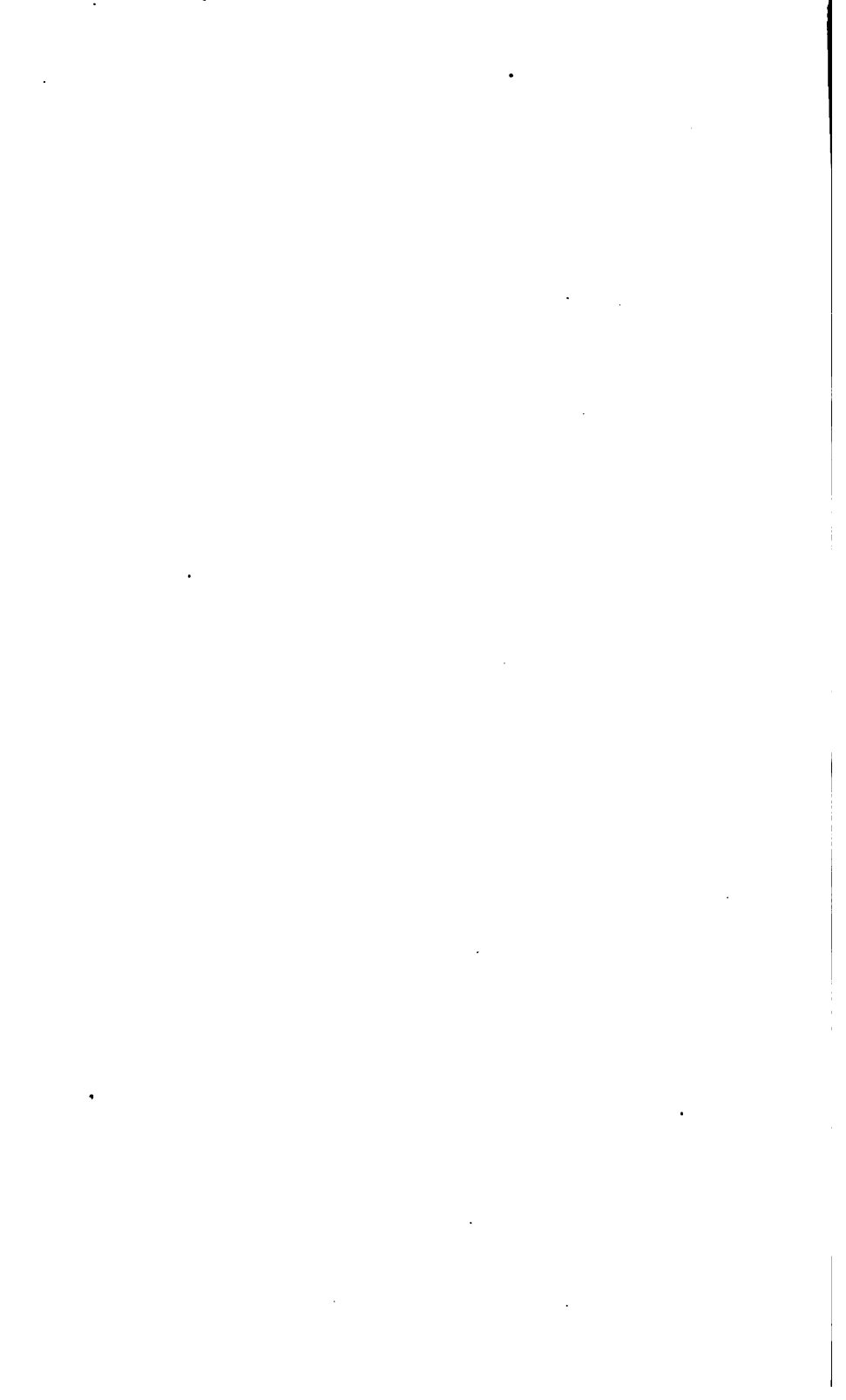
De la Comparaison : <i>Es poulido coumo un sòu</i> (A. ROQUE-FERRIER).	44
Sur le Roman de <i>Joufroi</i> (C. CHABANEAU).	49
Le Nom provençal de l'aubépine (A. ROQUE-FERRIER).	97
Sur un Diction auxerrois du XIII <sup>e</sup> siècle (L. CLÉDAT.—A. BOUCHERIE).	99, 302
Elocher = <i>ex-luzare</i> (E. RIGAL).	145
A M. Henri Gaidoz (A. BOUCHERIE).	293
<i>A dolor et a glaive</i> <span style="float: right;">id.</span>	297
Sur <i>Boèce</i> , v. 75, 81, 184 (A. BOUCHERIE).	300
<i>Oster.</i> <span style="float: right;">id.</span>	301

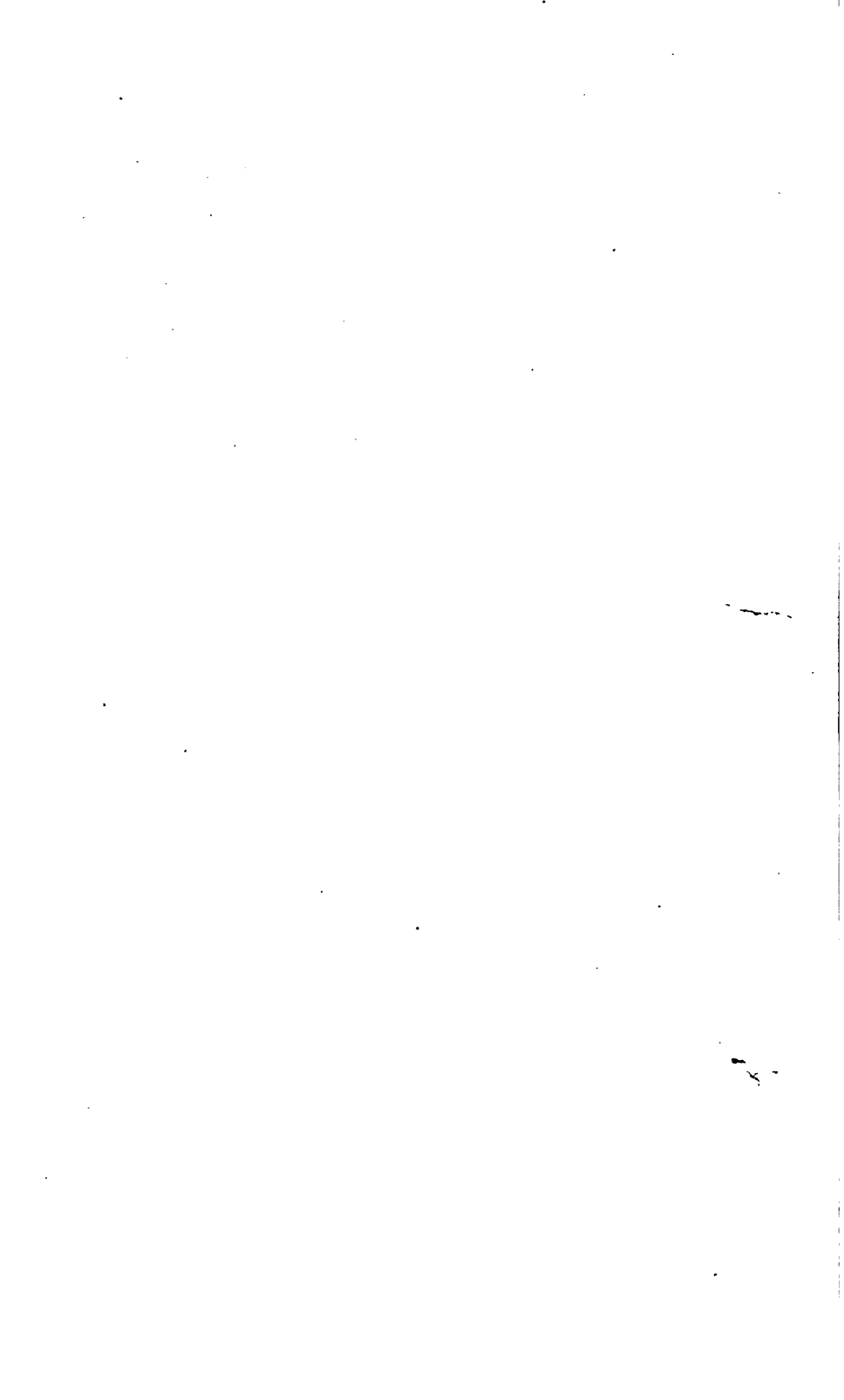
## BIBLIOGRAPHIE

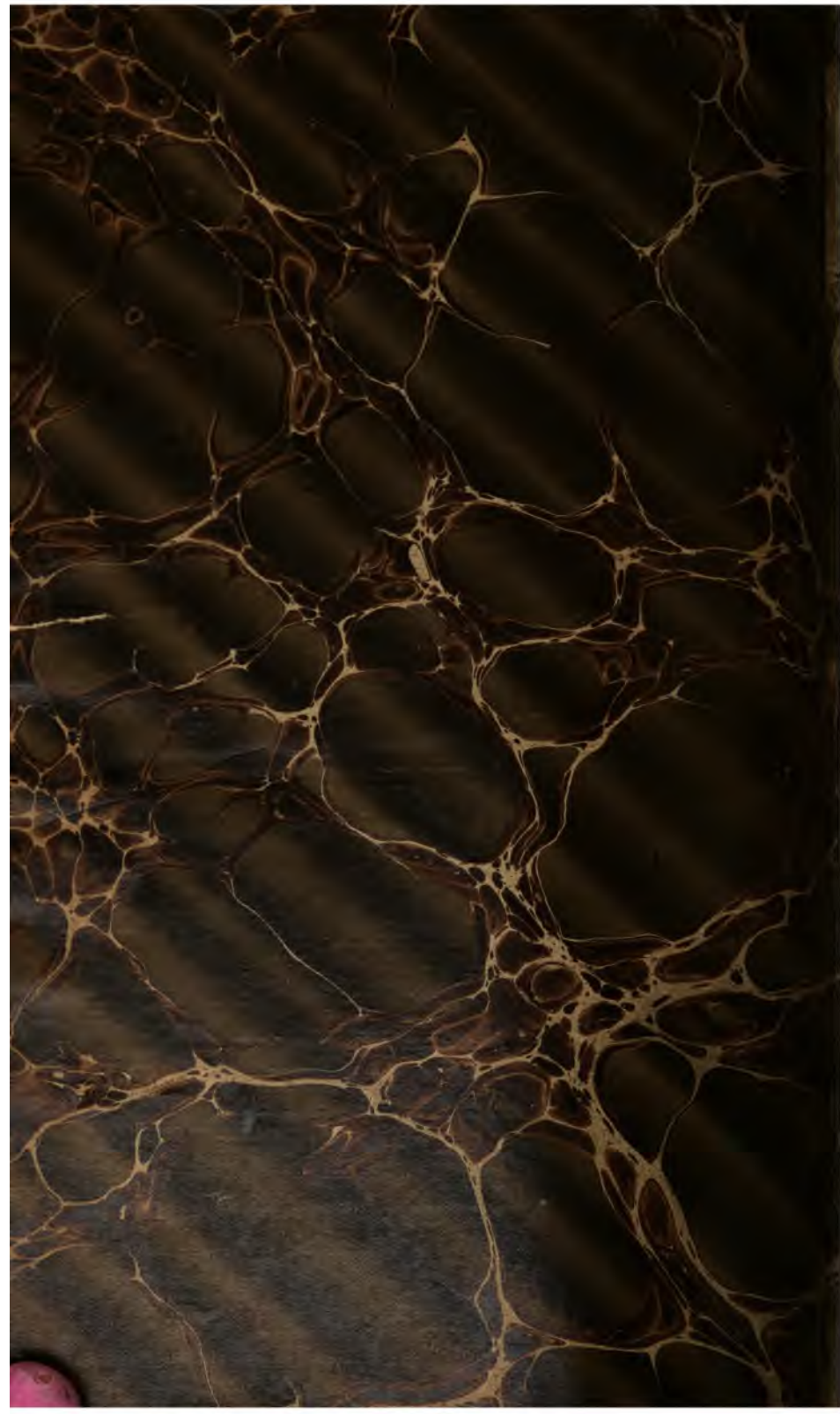
Französische Studien, herausgg. Von G. Korting und E. Koschwitz. III. Band, 1. und 2. Heft (A. BOUCHERIE).	50, 154
Vint Sounet prouvençau et francés tira de <i>lou Libre de ma vido</i> , par E. Jouveau (A. ROQUE-FERRIER).	146
Recueil de motets français publiés par G. Raynaud et H. Lavoix fils (A. BOUCHERIE).	304
CHRONIQUE.	51, 102, 156, 208, 259, 307















3 2044 098 641 616